

The *Master* of Ragnarok & Blesser of *Einherjar*

BY SEIICHI TAKAYAMA
ILLUSTRATION: YUKISAN

3



Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 3

Prologue

« Grand Frère, en tant que jeune sœur, je vous félicite du fond du cœur d'avoir accueilli deux nouvelles enfants subordonnées. » Soulevant doucement l'ourlet de sa jupe et pliant son genou, Linéa avait fait à Yuuto une gracieuse révérence. « Et je vous remercie sincèrement de m'avoir invitée à cette occasion heureuse. »

Elle était une fille charmante et plutôt mignonne ayant l'âge de quinze ou seize ans, mais malgré les apparences, elle était le « patriarche » à part entière, ou souveraine, du Clan de la Corne, et possédait des compétences administratives considérables. Comme on pouvait s'y attendre, ses manières à la cour étaient excellentes. Fille de l'ancien patriarche du Clan de la Corne, elle avait reçu une formation et une éducation spéciales.

Elle faisait référence au serment de la Cérémonie du Calice qui devait commencer à midi. Les jumelles Kristina et Albertina, en reconnaissance de leurs réalisations pendant la récente guerre avec le Clan de la Foudre, échangeaient les vœux de « parent et enfant » avec Yuuto pour devenir ses subordonnés de clan.

Après avoir quitté le palais et commencé à participer aux préparatifs à la tour sacrée du clan, la Hliðskjálf, Yuuto avait rencontré par hasard Linéa.

« Merci d'avoir fait le long trajet, Linéa, » déclara-t-il.

« Hehe ! Si ça veut dire que je peux vous voir, la distance n'est pas un problème, » avait-elle répondu.

« D-D'accord. » La réponse de Yuuto avait été maladroite.

Après une série d'événements qui avaient abouti à la proposition de mariage de Linéa, il avait finalement réussi à rejeter la demande. Cependant, cela ne l'avait pas fait renoncer à ses sentiments envers lui, et maintenant il se trouvait souvent dans l'incertitude quant à la façon d'interagir avec elle quand elle le traitait avec adoration.

Ce patriarche qui avait écrasé les armées de quatre clans rivaux, qui était de plus en plus connu dans l'Yggdrasil comme un souverain sage et grand bien qu'il soit une personne si jeune, était encore peu qualifié dans les affaires impliquant des femmes.

« Grand Frère, la restitution des anciennes terres de mon clan est une gentillesse de votre part pour laquelle je pourrais passer toute ma vie à vous remercier et que je ne pourrais toujours pas vous rembourser entièrement, » avait dit Linéa. « Peu importe le nombre de paroles de gratitude que je pourrais vous faire, elles ne pourraient jamais exprimer pleinement la reconnaissance présente dans mon cœur. »

« Comme je vous l'ai dit, vous n'avez pas besoin d'être si reconnaissante », avait-il dit, exaspéré. « C'était une compensation parfaitement appropriée pour ce que vous avez fait. »

Après s'être emparé des citadelles de trois villes fortifiées du Clan de la Foudre pendant la dernière guerre, Yuuto avait donné une ville et ses terres au Clan de la Corne.

L'une de ces forteresses avait été le chef-lieu d'un territoire près de la rivière Körmt, qui avait autrefois appartenu au Clan de la Corne. Cette zone leur avait été prise par le Clan de la Foudre lors d'une invasion sous le règne du père de Linéa, Hrungnir.

Donner cette terre au Clan de la Corne ne lui avait pas semblé être une gentillesse excessive. Le Clan de la Foudre avait été un adversaire de

taille, et sans les efforts de Linéa, la victoire aurait été difficile. Le Clan de la Corne avait également subi sa part de pertes. Récompenser correctement les autres pour leurs réalisations était la chose naturelle et juste à faire en tant que dirigeant.

Yuuto n'aimait pas la manière dont on le mettait sur un piédestal, alors il avait changé de sujet avec une question. « Alors, comment va Rasmus ? »

Le commandant en second du Clan de la Corne, Rasmus, était encore en convalescence après que les os de son épaule droite aient été écrasés par le patriarche du Clan de la Foudre Steinþórr. C'était son bras dominant, et il y avait des doutes qu'il ne serait plus jamais capable de manier une lance au combat. Et il n'était pas le seul Einherjar que le Clan de la Corne avait perdu.

Si l'on ne regarde que les résultats globaux, on pouvait dire que la bataille avait abouti à une grande victoire pour le Clan du Loup, mais pas une victoire facile ou sans coûts. L'Einherjar possédant deux runes, Steinþórr, avait été un ennemi redoutable digne de sa réputation de Tigre Affamé de Batailles, Dólgþrasir. Les cicatrices laissées étaient tout sauf superficielles.

« Merci de vous inquiéter », avait répondu Linéa. « Il s'en sort plutôt bien. Sa fièvre est retombée et son appétit est solide. »

« Je vois. C'est bon à entendre. »

Rasmus était l'enfant subordonné de Linéa selon les liens forgés par le Calice, mais après la mort de son père Hrungrnir, Rasmus avait servi de tuteur de fait pour elle. Il avait déjà plus de cinquante ans et la norme de traitement médical à Yggdrasil était extrêmement primitive par rapport au monde du 21^e siècle de Yuuto. Il était possible qu'il ait pu perdre la vie à cause des complications de ses blessures. Linéa était sûrement la plus soulagée de tous qu'il soit sur le chemin du rétablissement.

« En parlant de ça, avez-vous entendu ? » Linéa avait soudain baissé la voix en un chuchotement.

Ce comportement était suffisant pour que Yuuto en déduise de quoi elle pourrait parler. « Voulez-vous parler des rumeurs qui disent que cet idiot a survécu ? » (« Cet idiot » faisait référence à Steinþórr.)

« Oui, bien que l'idée soit difficile à croire. Mais..., » répondit Linéa.

« Je pense que c'est sans fondement, mais oui. » L'expression sévère de Yuuto avait cédé la place à un petit soupir.

La mort du héros et patriarche du Clan du Sabot, Yngvi, avait été un catalyseur. Après leur défaite trois mois plus tôt, les clans environnants que Yngvi avait subjugués ou annexés s'étaient à nouveau séparés. La puissance et l'influence du Clan du Sabot avaient considérablement diminué.

La mort d'un dirigeant fort impliquait l'affaiblissement de cette nation, donnant à d'autres nations une chance de profiter de cette faiblesse. En remontant les fils de l'histoire, il n'était pas si rare qu'un État tente d'éviter ce résultat en dissimulant la mort de leur dirigeant et en agissant comme s'il était encore en vie.

Pour un cas de l'histoire japonaise, le seigneur féodal de l'ère Sengoku, connu comme le « Tigre de Kai », Takeda Shingen, aurait donné des instructions à ses généraux pour cacher sa mort pendant trois ans.

En y réfléchissant avec le bon sens, les rumeurs étaient plus susceptibles d'être ce genre de dissimulation d'informations erronées. Cependant, les rapports qu'il avait reçus de ceux qui avaient combattu Steinþórr en personne, comme Sigrun et Skáviðr, le décrivaient comme un monstre qui défiait tout bon sens. Et si, par hasard... ?

Il ne pouvait pas totalement écarter cette possibilité. Et si c'était

vraiment vrai, c'était quelque chose qu'il ne pouvait pas se permettre d'ignorer.

« Une fois cette cérémonie terminée, je suppose que je vais demander à Kris d'aller y jeter un coup d'œil, » avait dit Yuuto.

Kristina était une Einherjar en possession de la rune Veðrfölnir, le Silencieux des Vents, et elle avait un talent et une capacité extraordinaires lorsqu'il s'agissait de recueillir des informations. Elle serait certainement en mesure de rassembler des informations précises sur la situation.

« Hé, que se passe-t-il avec ma fille ? » Une voix artificiellement amicale et heureuse avait coupé dans la conversation de Yuuto et Linéa. C'était une voix familière, étrangement gênante comme une limace visqueuse.

Yuuto avait placé son propre sourire artificiel de joie avant de se retourner pour répondre. « Hé, Botvid. Je n'avais pas réalisé que vous étiez déjà là. »

« Hahaha, Hohoho, n'est-ce pas normal ? Après tout, mes filles bien-aimées sont acceptées comme les enfants assermentés de mon cher Grand Frère. C'est le grand jour où mes enfants quittent le nid et commencent une nouvelle vie. C'est une occasion si joyeuse pour moi en tant que parent que je ne pouvais m'empêcher de me sentir impatient, alors j'ai tout mis de côté et j'ai couru ici aussi vite que j'ai pu, » répondit Botvid.

Botvid avait fait un rire chaleureux et sympathique.

Son apparence était celle d'un homme terne d'âge moyen, corpulent et aux cheveux clairsemés, mais cet homme était le patriarche du Clan de la Griffe, le voisin de l'Est du Clan du Loup. Il était bien connu dans la région comme un filou rusé avec qui il était dangereux d'être négligent. La terrible crise à laquelle le Clan du Loup avait déjà été confronté en

raison de ses actions n'était encore qu'un autre souvenir douloureux.

Ce même Botvid se frottait maintenant les mains l'une contre l'autre et s'en prenait à Yuuto. « Mais quand même, penser que mon Grand Frère Yuuto gagnerait si facilement, même contre le Dólgprasil... Je commence à penser qu'il n'y a personne dans tout Yggdrasil qui pourrait vous vaincre. »

Yuuto jeta un coup d'œil à Linéa, debout à ses côtés. Elle le regardait avec des yeux étincelants d'admiration et de respect.

Les deux personnes qui avaient été les plus grandes menaces pour l'existence du Clan du Loup étaient maintenant au service du Clan du Loup. Cela l'avait impressionné de voir comment les choses pouvaient changer au fil du temps.

« J'ai juste été béni avec plus d'avantages que d'autres personnes, » répondit Yuuto. « Ça ne fait pas de moi une personne géniale et étonnante. Comme on dit : la course ne va pas toujours aux plus rapides, ni la bataille aux plus forts. Je ne peux pas compter sur ces choses pour aller encore plus loin parce que j'ai quelques avantages ; le monde n'est pas un endroit si indulgent ».

Yuuto avait donné une réponse délibérément froide à l'éloge de Botvid. C'était ce qu'il ressentait vraiment. Yuuto n'avait pas en lui la moindre idée de lui-même en tant que grand héros aux capacités exceptionnelles.

Il devait tout au fait que, pour une raison inconnue, son smartphone pouvait recevoir un signal dans ce monde, ce qui lui permettait d'accéder aux connaissances modernes du 21^e siècle, des milliers d'années avant ceux de Yggdrasil. C'était une tricherie que personne d'autre ne pouvait utiliser, mais il considérait que le savoir emprunté comme quelque chose de distinct de lui-même.

En fin de compte, c'est pourquoi, peu importe les résultats qu'il avait été

en mesure de produire, il n'avait jamais été satisfait de lui-même. C'est pourquoi il avait pu se consacrer avec tant d'ardeur à accroître ses propres connaissances, à obtenir sa propre « force », afin de pouvoir protéger tout le monde.

Cette aspiration infatigable à s'améliorer était le vrai talent de Yuuto, et c'était en fait un trait assez rare, mais lui-même n'en était pas conscient.

Yuuto remarqua que Botvid regardait son visage, comme s'il l'inspectait de près. « Hm ? Quelque chose ne va pas ? »

Botvid arborait encore son expression souriante, mais quelque chose dans ses yeux rappelait à Yuuto l'œil d'un reptile en train de regarder sa proie. Ce n'était pas la sensation la plus confortable.

« Oh ! Non, non, je me disais à moi-même à quel point vous êtes une personne absolument extraordinaire, Grand Frère. Accomplir tant de choses sans devenir arrogant et fier... vous me surprenez continuellement, » déclara Botvid.

Botvid murmura alors discrètement : « ... Il y aurait une ouverture à exploiter si vous vous permettiez de devenir arrogant, mais pas comme ça. »

Yuuto n'aurait pas pu entendre la remarque silencieuse, mais ironiquement, il haussa les épaules et répondit en utilisant les mêmes mots. « C'est parce que quand je me permets d'être arrogant, je paie toujours pour ça. »

Il savait que son comportement arrogant, sa tentative de satisfaire sa vanité et d'impressionner Mitsuki et ses camarades de classe, avait été la raison pour laquelle il s'était retrouvé dans cet autre monde étrange dans une époque et un lieu inconnus.

Et quand il s'était à nouveau laissé emporter, confondant la connaissance

empruntée avec ses propres talents, laissant cette connaissance contrôler ses actions au lieu de les guider, il avait perdu quelque chose d'important pour lui.

En effet, deux ans plus tôt, il avait été un enfant stupide et sans espoir...

Acte 1

Partie 1

« Aïe ! » La douleur aiguë qui avait traversé le cou de Yuuto l'avait ramené à la raison.

Pendant un instant, il s'était retrouvé envoûté par le charme presque divin de l'adolescente devant lui, rappelant les belles valkyries des mythes. Mais ce n'était pas le moment ou l'endroit pour de telles pensées.

« 何となく 何事か? 何か 何か 何か !? » La jeune fille guerrière s'adressa à lui d'un ton froid et tranchant, ses longs cheveux argentés se balançant derrière elle à chacun de ses mouvements.

Yuuto avait réussi à comprendre qu'il était interrogé par la femme, mais il n'avait aucune idée de ce qu'elle disait. Il comprenait encore moins bien pourquoi il s'était retrouvé dans cette situation.

Yuuto était un étudiant tout à fait normal, une deuxième année du Lycée public de la Ville de Hachio. Après avoir été invité par son amie d'enfance Mitsuki Shimoya pour un test de courage nocturne, il avait utilisé la caméra de son téléphone intelligent au sanctuaire de Tsukimiya pour essayer de prendre un selfie avec le miroir sacré qui y était enchâssé. Soudain, il avait entendu une voix étrange, et avant de s'en rendre compte, il s'était retrouvé ici.

C'était quelque part à l'intérieur, mais même s'il était sorti du bâtiment, la fille devant lui et le groupe d'hommes rassemblés derrière lui n'étaient

manifestement pas japonais, ce qui était illogique en soi.

« □□□□! » La voix de la jeune fille guerrière aux cheveux argentés augmenta en intensité avec irritation, et la partie plate de la pointe de son épée poussa la mâchoire de Yuuto vers le haut.

La sensation de froid du métal contre sa peau avait fait frissonner sa colonne vertébrale. L'épée dorée pointée sur sa gorge n'était certainement pas un accessoire ou un jouet. Il avait rapidement compris qu'il s'agissait d'une situation grave, de vie ou de mort.

« A-ai amu Japaniizu. » Il s'était identifié du mieux qu'il pouvait dans un anglais maladroit, tout en levant les mains en l'air pour indiquer qu'il n'était pas hostile. « M-mai nehmu izu Yuuto Suoh. »

Il allait sans dire que l'anglais était une langue internationale commune dans le monde entier, et il n'utilisait que les mots anglais les plus élémentaires que même un élève d'une école enfantine connaîtrait de nos jours. Il avait misé sur l'espoir que cela fonctionnerait au moins, mais...

« ... ? □□□ □□□□□ □□ ? » La fille aux cheveux argentés ne faisait que froncer les sourcils de façon suspicieuse face à ses paroles. Elle n'avait pas l'air de le comprendre.



« Argh, bon sang, qu'est-ce que je suis censé faire !? » Yuuto n'avait pas pu s'empêcher de crier d'une voix misérable.

En vérité, il suppliait intérieurement qu'il puisse s'agir d'un rêve dont il pourrait se réveiller sous peu. Cependant, un peu de sa peau avait déjà été coupé, et la douleur aiguë dans son cou était indubitablement réelle.

Alors qu'il était complètement incapable de communiquer dans cette situation désespérée, Yuuto était rapidement devenu à bout de nerfs.

À ce moment-là, la voix d'une autre fille l'avait interrompu. « □□□□ □□□□. »

Contrairement à la voix digne et imposante de la jeune fille aux cheveux argentés, cette nouvelle voix était comme une clochette, claire et douce.

Quand Yuuto avait jeté un coup d'œil dans sa direction, il avait vu une fille aux cheveux d'un blond doré, et elle était tout aussi incroyablement belle que la fille aux cheveux argentés, qui marchait lentement vers lui.

Les minces vêtements blancs et flottants qu'elle portait rappelaient le costume d'un ange, et comparé aux vêtements de la jeune fille guerrière aux cheveux argentés, ils permettaient de voir beaucoup plus de sa peau. Même s'il savait que ce n'était ni l'heure ni le lieu, Yuuto avait du mal à détourner les yeux.

« ♪□□□ ! » Tandis qu'elle se tenait devant lui, la fille aux cheveux dorés ouvrit lentement la bouche et commença à chanter une belle mélodie.

Pourquoi chantez-vous tout d'un coup !? pensa Yuuto pour lui-même, sa confusion ne faisant qu'empirer. Cependant, en même temps, il était devenu admiratif face à la voix étonnante qu'elle avait. Il n'était nullement un expert quand il s'agissait de musique, mais même lui

pouvait dire qu'elle était bien meilleure que beaucoup des idoles maladroites qu'il avait vues à la télévision.

Finalement, la jeune fille aux cheveux dorés s'arrêta et elle prit une profonde respiration, s'accroupissant de sorte que ses yeux étaient au même niveau que ceux de Yuuto. Puis elle avait doucement souri.

« Pouvez-vous comprendre mes mots ? Oh, Enfant de la Victoire, Gleipsieg. Je m'appelle Félicia. »

« Connaissez-vous le japonais !? » Les yeux de Yuuto s'ouvrirent largement et, inconsciemment, il se rapprocha de la fille qui s'appelait Félicia.

Cela devait être la même chose que de rencontrer le Bouddha en enfer, de trouver une oasis dans le désert. Il y avait quelqu'un avec qui il pouvait parler, une personne avec qui il pouvait communiquer. Il n'aurait jamais pensé qu'une chose aussi simple apporterait un tel soulagement à son cœur !

« Non, je ne connais pas la langue de ceux qui habitent dans les cieux, » déclara Félicia.

« Hein ? Mais regardez, vous êtes en ce moment même en train de me parler, » déclara Yuuto.

« C'est un effet de mon galldr, ma chanson magique. Celui que j'ai utilisé s'appelle "Connexions". Les mots que nous prononçons sont porteurs de nos pensées et de nos intentions. En d'autres termes, l'esprit du langage réside en eux. Pour ceux qui entendent cette chanson, la capacité d'envoyer et de recevoir cet esprit du langage est acquise pendant un certain temps, » expliqua-t-elle.

« Galldr ? Esprit du langage ? » Yuuto répéta ces mots.

Ces deux termes avaient une résonance assez occulte en eux. Il avait été

élevé à l'ère scientifique du XXI^e siècle, de sorte qu'il était assez sceptique à l'égard de ce genre de choses. Mais il ne pouvait pas non plus nier son explication.

Il avait sauté sur la conclusion qu'elle parlait japonais parce qu'il la comprenait. Mais au fur et à mesure qu'il se calmait et commençait à écouter, il s'était rendu compte que les mots prononcés par Félicia ressemblaient à ceux de la fille aux cheveux argentés de tout à l'heure, et qu'ils n'étaient pas du tout japonais.

Et pourtant, d'une manière ou d'une autre, il pouvait comprendre leur signification. C'était absolument en dehors du domaine du bon sens de Yuuto.

En parlant de choses étranges, il y avait le fait d'avoir été transporté ici soudainement. Après avoir été à l'extérieur dans les montagnes, il s'était soudain retrouvé dans une sorte de temple. C'était un véritable mystère surnaturel.

Mais même si cela allait à l'encontre du bon sens, cela ne servait à rien de nier que ces choses se produisaient réellement, que c'était bel et bien la réalité. Il était difficile de se débarrasser complètement de la pensée que tout cela pourrait encore être un rêve, mais bien sûr, c'était une expérience beaucoup trop réaliste pour n'être qu'un rêve.

« Où... où est-ce que je suis ? » Yuuto bégaya ça. « Est-ce que c'est ailleurs que sur Terre ? »

« La Terre... Une étoile bleue flottant au milieu d'un vide sombre et chaotique ? Je vois. C'est donc dans ce monde que résidait l'Enfant de la Victoire, » Félicia acquiesça d'un signe de tête, comme si elle digérait bien les nouvelles informations.

À en juger par les mots qu'elle venait de prononcer, le concept du monde en tant que corps céleste flottant dans l'espace lui était étranger. Et

pourtant, un seul mot — Terre — lui avait transmis ce concept.

C'est donc l'esprit du langage, hein ? Sans un mot d'explication verbale supplémentaire, l'image subconsciente et la description associée que Yuuto entendait lorsqu'il pensait au mot « Terre » pouvaient être clairement transmises. C'était un pouvoir tellement pratique !

Yuuto tremblait devant les implications. S'il avait ce pouvoir, il était certain qu'il pourrait éviter la douleur et les peines d'étudier et qu'il pourrait devenir un expert du jour au lendemain en anglais.

« Ça sonne si différent de notre monde. Ohh ! Vous êtes vraiment l'Enfant de la Victoire, Gleipsieg, qui nous a été envoyé du ciel par notre divin protecteur, Angrboða ! » Alors qu'elle était dépassée par l'émotion, les yeux de Félicia se mirent à laisser sortir des pleurs. Elle était tombée à genoux sur place et avait serré ses mains l'une contre l'autre devant son ample poitrine.

« Euhh..., » Yuuto s'était gratté la tête, perplexe et ne sachant rien sur la façon de réagir face à ça.

Il ne se souvenait pas d'avoir déjà entendu le nom Angrboða. Il ne savait pas comment répondre à l'appel d'un dieu dont il n'avait jamais entendu parler, mais en toute honnêteté, c'était un peu troublant.

En même temps, il y avait une chose qui avait agi en lui comme une sonnette. Comme tout lycéen normal, Yuuto aimait les œuvres de fiction comme les mangas, les anime et les jeux.

« Vous dites qu'il y a des méchants, ou une chose comme ça, dans ce monde, et que vous voulez que je les batte ? », avait-il demandé.

Ce qui lui était venu à l'esprit, c'était la situation typique d'un JDR fantastique, alors il était allé de l'avant et l'avait demandé à haute voix. Il y avait probablement des gens en crise, menacés par un Seigneur-Démon

maléfique ou un méchant puissant de ce type, et donc ils avaient convoqué un héros venant d'un autre monde, et le suppliaient maintenant de les sauver. L'histoire de l'« isekai » était si courante aujourd'hui qu'elle avait dépassé le cliché et était devenue en quelque sorte un genre respecté.

« Oui, nous, du Clan du Loup, sommes actuellement assaillis à l'est par le Clan de la Griffe, et à l'ouest par le Clan de la Corne, et nous avons été poussés au bord de la ruine », avait répondu Félicia. « Même en ce moment même, le Clan de la Griffe nous envahit, et nous offrons nos prières de supplication pour la victoire lors de nos prochains combats. C'est à ce moment-là que vous êtes apparu soudainement devant nous, venant de nulle part. S'il vous plaît, prêtez votre puissance au Clan du Loup, et sauvez-nous. »

« Ohhhhhh ! C'est ça ! C'est donc ça la véritable raison ! » En réponse à l'appel à l'aide presque douloureux de Félicia, Yuuto avait haussé la voix et il avait poussé un cri d'excitation. C'était une attitude tellement légère et désinvolte que l'on peut se demander s'il comprenait vraiment la situation.

Grâce au galldr de Connexions, les deux individus pouvaient communiquer leurs pensées l'un à l'autre sans problèmes, et pourtant il y avait un fossé fatal dans la compréhension entre eux.

« Oh, bon sang, maintenant je suis tout excité ! » s'était-il exclamé.

Un monde d'épées et de sorcellerie ! Y avait-il d'autres mots pour faire vibrer le cœur d'un garçon ? Non, il n'y en avait pas !

De tels fantasmes abondaient dans le monde de l'imagination, mais la chance d'en faire l'expérience dans la vie réelle était tout à fait différente.

Peut-être en raison du fait que Yuuto avait une personnalité optimiste au départ, ses sentiments de curiosité et d'anticipation avaient maintenant

enterré l'inquiétude et le malaise qu'il éprouvait à l'égard de sa situation.

« Ohh ! Alors, êtes-vous prêt à nous prêter votre aide, ô, Gleipsieg ? » demanda Félicia.

« Oh, arrêtez avec cette histoire de Gleipsieg. Je m'appelle Yuuto. Yuuto Suoh, » répondit-il.

« Je vois. Alors vous êtes le Seigneur Yuuto-Suoh, » déclara Félicia.

« Juste Yuuto est très bien. Je n'ai de toute façon jamais vraiment aimé le nom de famille Suoh, » déclara-t-il.

« Bien, alors je m'adresserai à vous en tant que Seigneur Yuuto, » déclara Félicia.

« Euh, non, vous n'avez pas besoin du titre. "Seigneur" et autres ne me conviennent pas, » déclara Yuuto.

Yuuto était un garçon normal qui avait grandi dans le Japon rural, dans une famille descendant de nombreuses générations de roturiers. Le fait qu'on lui ait attribué des titres aussi honorifiques l'avait rendu nerveux.

« Non, je ne peux pas m'adresser à l'Enfant de la Victoire par son nom sans titre honorifique. Ce serait..., » déclara Félicia.

Une voix froide l'avait interrompu. « Attends, Félicia ! Je ne pense pas que ce type soit le Gleipsieg. »

Cela provenait de la fille aux cheveux argentés qui pointait une épée sur la gorge de Yuuto il y a une minute. Son arme était maintenant de retour dans son fourreau, et elle regardait Yuuto d'un air suspicieux, les bras croisés.

Avec l'effet du galldr Connexions, Yuuto pouvait cette fois comprendre ce qu'elle disait.

Partie 2

« Run, tu es grossière ! » Félicia avait crié. « Je peux dire que c'est lui. Je le jure sur ma rune Skírnir, le Serviteur sans Expression. Quand le seiðr de ma rune, Gleipnir, s'est activé, j'ai senti, sans aucun doute possible, la sensation qu'elle avait saisi avec succès l'élu de la "victoire". Il est indubitablement le Gleipsieg ! »

L'esprit du langage présent dans les paroles de Félicia lui avait communiqué ce concept.

Seiðr signifiait « art secret » et faisait référence à un type d'art magique qui pouvait produire des effets beaucoup plus puissants qu'un galldr, mais en échange, il fallait plus de temps et une série de procédures rituelles compliquées afin de l'activer, en plus d'être plus épuisant pour l'utilisateur.

Quand Yuuto avait eu une vision de Félicia dansant au sanctuaire de Tsukimiya, ce devait être son interprétation de ce rituel. En tant qu'interprète de la magie, elle avait apparemment ressenti une sorte de réaction à cela.

Pourtant, contrairement à l'affirmation confiante de Félicia, le visage de la jeune fille aux cheveux argentés restait obscurci par la suspicion. « Ton pouvoir l'a appelé ici, c'est vrai. Il est soudainement apparu de nulle part, et il porte des vêtements bizarres comme je n'en ai jamais vu auparavant. Cependant... »

La fille nommée Run s'était soudain penchée très près de moi. Son beau visage glacial était juste devant le sien, touchant pratiquement son nez.

« Qu-Que se passe-t-il ? » La voix de Yuuto vacilla légèrement, et il sentit son pouls s'accélérer.

Les sentiments négatifs de la jeune fille aux cheveux argentés à son égard

étaient évidents — il pouvait le constater à sa manière, ainsi qu'à l'esprit du langage qu'elle lui transmettait à travers ses mots — mais c'était une chose, et le reste était une autre chose bien différente. Avec une fille si belle et si proche de lui qu'il pouvait voir la longueur de ses cils et le lustre de ses lèvres lisses, il aurait été beaucoup plus ridicule pour son cœur de ne pas battre ainsi.

« Hm, comme je le pensais, » déclara-t-elle avec mépris. « Je ne sens rien venant de cet homme. Ma rune Hati, le Dévoreur de la Lune, est capable de renifler et de discerner toutes les sources de danger. Mon nez ne réagit pas du tout avec lui. Mais c'est compréhensible. Je pourrais le dire d'après la conversation entre vous deux. Il n'a pas de cran. Il manque de détermination. Félicia, il n'y a aucune chance que tu ne sois pas capable de le dire toi aussi, n'est-ce pas ? »

Run n'avait pas mâché ses mots ; son explication était brutale et franche.

« E-Eh bien, c'est..., » Félicia avait l'air troublée, et elle ne voulait pas regarder Sigrun dans les yeux. En d'autres termes, au fond d'elle, une partie de Félicia avait ressenti la vérité dans ces mots.

En regardant derrière elles, Yuuto avait vu le groupe de personnes qui avaient regardé la scène pendant tout ce temps commencer à hocher la tête l'un à l'autre en accord, jetant des regards suspicieux sur lui. Bien sûr, c'était plus que suffisant pour l'énerver.

« Hé, je n'ai jamais rien fait pour mériter d'être traité ainsi par quelqu'un que je viens juste de rencontrer ! N'allez pas juger les individus selon leur apparence, leur odeur ou quoi que ce soit du genre ! » s'écria Yuuto.

« Oh ? Eh bien ! Au moins, vous avez un aboiement assez courageux, non ? » Sigrun avait souri. « J'ai une idée. Et si je testais votre puissance ? Ça devrait clarifier les choses... si vous êtes vraiment le Gleipsieg, ou juste un faux sans valeur. »

Le coin de la bouche de la fille aux cheveux argentés se courba vers le haut en un sourire féroce.

« Comment la situation en est-elle devenue ainsi ? » Maintenant, à la dernière minute, Yuuto avait ressenti des doutes.

Juste à sa droite se dressait une imposante structure rouge-brun. Apparemment, il avait été convoqué dans une sorte de sanctuaire ou de temple situé près du sommet de ce bâtiment.

Après avoir quitté le sanctuaire et être descendu un très long escalier jusqu'au sol, on lui avait donné une épée de bois et on l'avait fait se tenir debout face à la fille aux cheveux argentés. Apparemment, Run était un surnom et son vrai nom était Sigrun.

Leur environnement sombre était éclairé par la lumière rouge des feux présents dans les braseros en métal. Le cercle lumineux de la pleine lune était suspendu dans le ciel.

Il se demandait comment allait Mitsuki en ce moment. Après tout, il avait soudainement disparu. Elle devait s'inquiéter pour lui.

Oh, je viens de me souvenir de quelque chose, pensa Yuuto, c'était seulement maintenant qu'il se rendait compte que le smartphone qu'il tenait dans sa main avait disparu. Il avait tapoté dans les poches de son pantalon pour vérifier, mais il n'était pas non plus là. Tout ce qu'il avait, c'était le chargeur de batterie solaire qu'il transportait toujours en cas d'urgence.

Il était probable qu'il avait laissé tomber son téléphone en raison de la surprise au moment où Sigrun avait pointé une épée sur sa gorge. Il devait aller le chercher le plus tôt possible.

Alors qu'il pensait cela, Sigrun avait parlé. « Vous n'avez pas l'air très calme. Qu'est-ce qui vous arrive ? Avez-vous commencé à perdre votre

sang-froid ? Si vous ne voulez pas vous embarrasser, vous devriez probablement reculer, vous savez. »

« Tch. Taisez-vous ! Je n'ai pas besoin de vos conseils, » déclara Yuuto en faisant claquer sa langue.

Le téléphone pesait sur son esprit, mais pour l'instant, il devait régler le problème se trouvant devant lui. Après avoir été autant railler par les autres, s'il fuyait une bagarre avec une fille, cela affecterait son honneur en tant qu'homme.

Sur le côté, la blonde nommée Félicia avait l'air troublée. Yuuto pouvait voir des signes d'une importante fatigue sur son visage.

Elle avait déjà dépensé beaucoup d'énergie à utiliser le seiðr connu sous le nom de Gleipnir, puis Yuuto avait eu besoin d'elle pour réappliquer le galldr Connexions après que ses effets temporaires se soient dissipés. Ses techniques magiques étaient certainement très utiles, mais il semblait que leurs effets ne duraient pas très longtemps et qu'ils épuisaient l'énergie de l'utilisateur. Ils n'étaient pas quelque chose qui pouvait être utilisé un nombre illimité de fois par jour sans prendre de repos.

« Hehe. Je suppose que je vais prier pour que votre attitude ne soit pas seulement pour le spectacle, » avec une dernière insulte implicite, Sigrun avait préparé son épée de bois.

Sa position était bonne, et cela montrait qu'elle avait de l'expérience. On aurait dit qu'elle avait au moins suivi une formation, de sorte que sa confiance n'était pas que des paroles.

Mais à la fin, elle n'était encore qu'une fille. Elle avait adopté une attitude condescendante avec lui, mais son corps était beaucoup plus mince et délicat que celui de Yuuto. En regardant ses longs et minces bras, on aurait dit qu'elle aurait du mal à soulever une arme lourde dans une vraie bataille.

Si elle avait eu la corpulence et la force musculaire d'une lutteuse professionnelle ou quelque chose d'autre, cela aurait pu en faire une histoire différente, mais il n'y avait pas moyen qu'elle puisse se comparer à un garçon comme lui sur le plan de la force musculaire.

Les réflexes de Yuuto et sa capacité athlétique globale étaient légèrement au-dessus de la moyenne chez ses pairs de son école. Son père étant un fabricant d'épées japonaises traditionnelles, il avait eu plusieurs occasions d'apprendre les bases du kenjutsu auprès des praticiens du kenjutsu qui étaient les clients de son père. Et il avait gardé la routine de faire 100 frappes de pratique chaque jour. Avec une arme appropriée en main, il était sûr de pouvoir gagner un combat contre n'importe quel autre jeune homme moyen.

« Et bien, je suppose que je vais devoir faire attention à ne pas la blesser, » déclara-t-il en souriant. Il n'aimait pas vraiment cette fille, mais après tout, c'était quand même une fille.

Bien sûr, il était sur le point d'apprendre à quel point sa mentalité chevaleresque était déplacée en ce monde.

« Alors, commençons, » déclara Sigrun.

« Qu — !? » s'exclama-t-il.

Un instant plus tard, il se rendit compte que l'écart de près de cinq mètres entre eux deux avait disparu et que le beau et digne visage de la jeune fille remplissait déjà sa vision.

Bam ! Yuuto avait ressenti un impact intense sur son articulation de l'épaule, suivi d'une douleur intense.

« Guh... ! Aaahhhhhh !! » cria Yuuto en raison de la douleur et du choc. Incapable de rester debout, il lâcha l'épée de bois et pressa sa main sur son épaule, tombant dans une position accroupie.

Cela faisait si mal qu'il ne pouvait même pas bouger. La sueur coulait de tous les pores de son corps.

« Hmph, c'est à peu près ce à quoi je m'attendais. Non, je pense que c'est encore pire. Félicia, cet homme n'est pas le Gleipsieg. Il ne servirait à rien, et cela même en tant que fantassin, » déclara Sigrun.

« Attends, Run ! Tu as été trop dure avec lui ! » déclara Félicia.

« Non, je me suis retenue comme il se doit. Je ne pensais pas qu'il serait aussi incapable de bloquer une attaque, » Sigrun avait laissé tomber une réprimande de Félicia, complètement indifférente.

Il n'y avait même plus de mépris dans son ton. Elle avait complètement perdu tout intérêt pour Yuuto, comme s'il n'était rien d'autre qu'un caillou sur le bord de la route, une existence complètement dénuée de sens pour elle.

« ... Attendez, » endurant la douleur, Yuuto avait réussi à parler.

Il n'était pas masochiste, et normalement il faisait tout ce qu'il pouvait pour éviter de se blesser. Cependant, il ne supportait pas de laisser les choses se terminer avec une fille qui le regardait comme ça.

Il avait à nouveau saisi l'épée de bois alors qu'il serra les dents en se tenant debout, reprenant sa position. « Encore un round. »

« ... Oh ? » demanda Sigrun. « Alors vous voulez à nouveau vous blesser. Vous êtes un type assez étrange. Très bien. Cette fois, allez-y et venez vers moi. Je vais vous faire bouger un peu. »

Même si ses paroles se moquaient de lui, son ton n'était pas complètement désintéressé. Son expression était glaciale, mais Yuuto pensait qu'il y avait un soupçon de plaisir quelque part là-dedans.

Yuuto avait déjà vu ce type de personne auparavant. C'était le type de

personnalité « membre de club sportif », celui que l'on pouvait voir sur la tête d'un membre d'un club d'athlétisme ou d'une équipe sportive.

Avec une respiration profonde, Yuuto avait pris la position chuudan, son épée pointée correctement vers les yeux de son adversaire. Il avait stabilisé sa respiration et s'était concentré. Le paysage autour de lui semblait s'estomper, le bruit s'était estompé, et il n'avait vu que la fille aux cheveux argentés.

En vérité, il l'avait sous-estimée. Il avait dû admettre qu'il avait été celui qui tenait bêtement son talent pour acquis.

Même si le combat n'avait duré qu'un instant, grâce à cet échange, Yuuto s'était rendu compte de la différence de compétence entre lui et son adversaire. Il l'avait maintenant reconnu à un niveau profond. Son saut pour réduire la distance avait été aussi rapide que l'éclair, sa frappe vers le bas puissante et véritable, sans le moindre décalage. Il ne pensait pas pouvoir gagner contre elle dans un combat direct, pour dire franchement.

« Mais je ne peux toujours pas accepter d'être humilié par une fille, » avait-il crié en plaçant son épée en diagonale au-dessus de son épaule.

Mais utiliser la violence contre une fille allait à l'encontre de ses croyances, mais son adversaire était clairement beaucoup plus puissant que lui. Il n'avait pas besoin de se retenir ici.

Avec un **thwack !** sec, elle avait bloqué son attaque comme il l'avait prédit. Sans s'arrêter, il avait continué en déclenchant plusieurs autres attaques successives.

« Ce n'est pas bon, » avait déclaré Sigrun. « Vous ne contrôlez pas votre épée. C'est comme si vous la balanciez simplement. Allez, avancez plus fort, et ne laissez pas vos épaules larges. Resserrez les aisselles. »

La fille aux cheveux argentés avait facilement dévié chacune de ses

attaques, tout en soulignant les défauts de sa position.

Avec chaque attaque, la différence si importante de compétence entre eux devenait de plus en plus évidente pour lui. À ce rythme, il pourrait continuer pendant une centaine d'années et ne jamais la faire suer.

Même en sachant cela, Yuuto avait continué son assaut imprudent, en frappant encore et encore.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Vous êtes déjà lent, mais vous devenez encore plus lent maintenant. On dirait que vous n'avez pas non plus beaucoup d'endurance. Est-ce tout ce que vous pouvez faire ? » demanda Sigrun.

« Fermez-la... !! » Avec un hurlement, Yuuto lança toute sa force dans une attaque visant la poitrine de Sigrun.

« Quelle naïveté ! » Bien sûr, Sigrun l'avait facilement dévié avec sa propre frappe. C'était un contre puissant complètement différent de la façon dont elle avait bloqué ses attaques jusqu'à présent.

L'épée de bois de Yuuto s'était envolée de sa main, tournant dans les airs.

... comme Yuuto l'avait prévu.

« C'est vous qui êtes naïve ! » Sans arme, Yuuto s'était rapproché d'elle.

Dès le début, il n'avait de toute façon pas l'intention de frapper une fille avec une épée. Il lui avait lancé ses attaques en sachant qu'elle les bloquerait toutes.

« Hein !? » Pour la première fois, l'expression de Sigrun avait changé. Mais il était déjà trop tard !

Il y avait un vieux proverbe japonais : « Après la victoire, resserrez le cordon de votre casque. » Il existait à cause de situations comme celle-ci. Cela signifiait que les individus avaient tendance à baisser la garde et à

s'ouvrir à l'instant même où ils pensaient avoir gagné.

En retournant la situation, vous pourriez aussi forcer les individus à baisser la garde si vous leur faisiez croire par erreur qu'ils avaient gagné.

C'était un truc qui apparaissait tout le temps dans les mangas, etc.

« Raaaaaghhh ! » Yuuto s'était laissé tomber, abaissant son centre de gravité, et s'était jeté sur Sigrun dans un tacle. Il avait envoyé ses deux bras afin d'entourer les jambes de Sigrun. C'était une attaque de judo de ramassage des deux jambes, appelé le *morote-gari*.

C'était un peu antisportif d'utiliser un mouvement comme celui-ci, mais les techniques de saisie du jujitsu qui étaient devenues la base du judo avaient leurs origines dans le monde des combats effectués sur les champs de bataille. Elle avait déjà baissé son épée, mais cela ne voulait pas dire que le combat était fini. C'était à cause de ça qu'elle avait baissé sa garde à ce moment-là.

Il voulait la renverser et la bloquer au sol pour l'empêcher de bouger. Cela aurait dû se faire en un battement de cil. C'était ce qui aurait dû arriver...

« Qu'est-ce que... !? » s'écria-t-il.

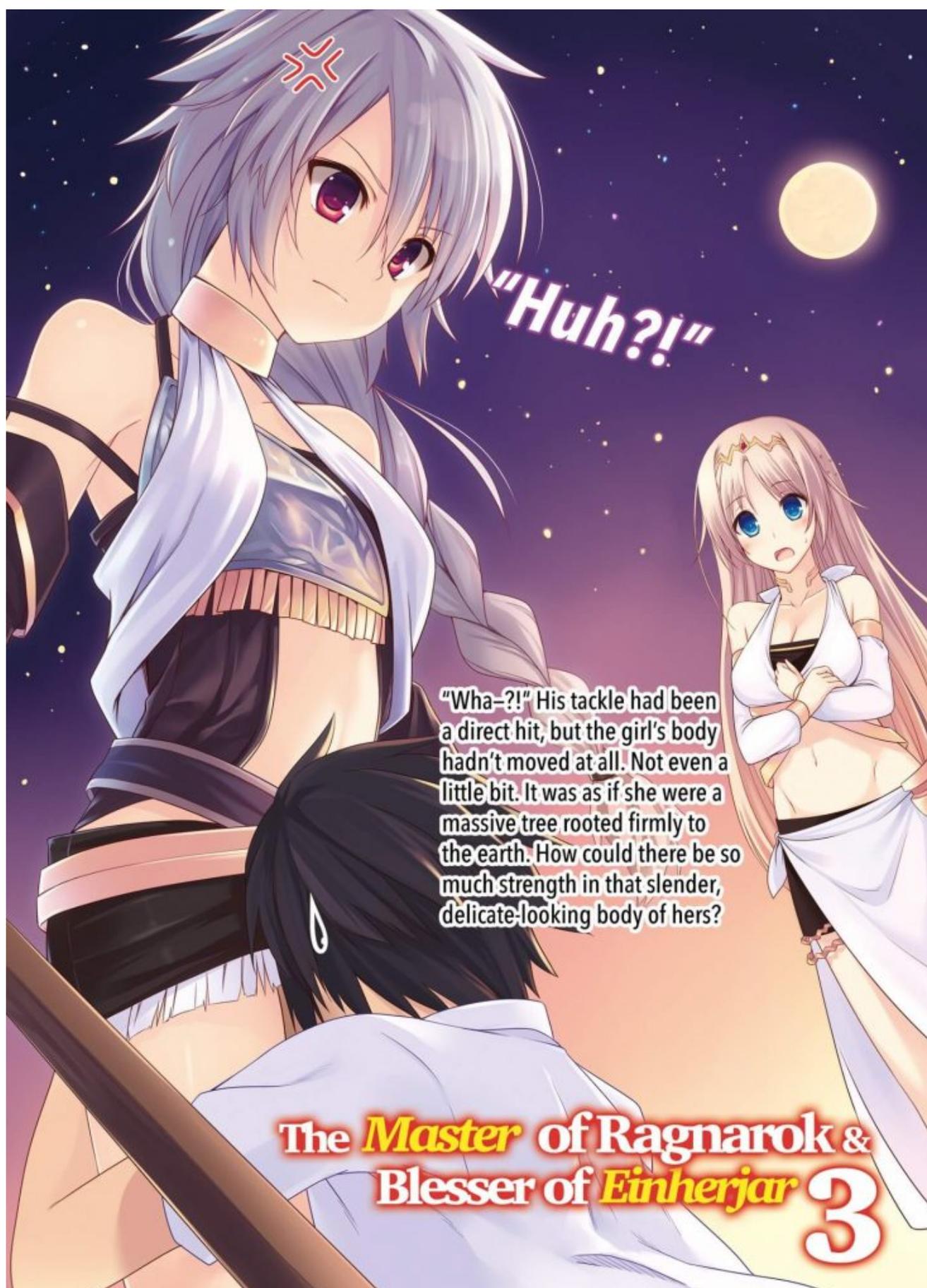
Son tacle avait directement touché son adversaire, mais le corps de la fille n'avait pas été affecté. Pour le dire franchement, il n'avait même pas le moins du monde bougé. C'était comme si elle était un arbre massif fermement ancré dans le sol. Comment peut-il y avoir autant de force dans son corps mince et délicat ?

Yuuto avait senti un frisson de terreur couler le long de sa colonne vertébrale, et il leva les yeux pour voir un regard plein de fureur froide qui le regardait depuis en haut. Et c'est là qu'il avait finalement réalisé où se trouvait sa tête.

Normalement, on devrait frapper avec l'une des épaules lors d'une prise de morote-gari, mais Yuuto était inexpérimenté, et son tackle avait été imprudent. Yuuto avait plaqué avec sa tête...

Il était placé pile entre les deux jambes de Sigrun.

« Khhh... ! » cria-t-elle. « Hyah !! »



"Huh?!"

"Wha-?!" His tackle had been a direct hit, but the girl's body hadn't moved at all. Not even a little bit. It was as if she were a massive tree rooted firmly to the earth. How could there be so much strength in that slender, delicate-looking body of hers?

The *Master* of Ragnarok & Blesser of *Einherjar* 3

Son épée s'était baissée avec force.

« Gah ! » Yuuto avait senti un lourd impact à l'arrière de sa tête, et il perdit connaissance.

Partie 3

« Wah ! »

Quand il ouvrit les yeux, Yuuto regardait un plafond inconnu. Les doux rayons du soleil qui pénétraient dans la pièce à un angle lui indiquaient combien de temps s'était écoulé.

« Attends ! Où est-ce que je me trouve ? » déclara-t-il pour lui-même.

Yuuto s'était levé du lit dur et avait jeté un coup d'œil autour de lui. Il avait dû être transporté ici après avoir perdu connaissance.

Les murs étaient peints avec un enduit blanc durci, mais la finition était rugueuse et la surface du mur était grossière et inégale. Franchement, ça avait l'air bâclé.

Sur une simple étagère assemblée avec des bouts de bois grossiers, il y avait des petits bols et des tasses en terre à côté d'objets qui rappelaient à Yuuto des figurines d'argile *haniwa* [1].

Yuuto avait pensé aux images qu'il avait vues à l'occasion à la télévision ou sur Internet, des maisons des peuples indigènes d'Afrique ou aux tribus minoritaires qui vivaient dans les montagnes rurales de la Chine et de l'Inde.

En même temps, cela avait fait naître chez lui le sentiment que ce qui s'était passé la nuit précédente n'était pas un rêve.

« 〇〇 '〇〇〇 〇〇〇〇〇? »

Yuuto se tourna vers la voix familière et douce, et la jeune fille aux cheveux dorés d'hier se tenait là, souriante et heureuse.

Alors que leurs yeux se croisèrent, Félicia se racla la gorge, et sa belle voix chantante résonna doucement dans toute la pièce. À ce moment-là, Yuuto se rendit compte qu'il avait déjà entendu la mélodie trois fois, et il avait pu en déduire qu'il s'agissait du galldr de Connexions.

Une fois qu'elle eut fini de chanter, Félicia expira doucement et se retourna pour lui parler. « Je vois que vous vous êtes réveillé, Seigneur Yuuto. Avez-vous mal quelque part ? »

« Non... non, je vais bien. Mais quand même... dès mon arrivée ici, j'ai affiché un spectacle vraiment pathétique, » découragé, Yuuto poussa un long soupir et se gratta la tête.

Les souvenirs de ce qui s'était déroulé juste avant de s'évanouir étaient encore vifs en lui. Au milieu d'une foule de spectateurs, il avait perdu contre une fille sans même se battre, et elle l'avait assommé. Il s'était lui-même humilié.

Et c'était sans parler du fait qu'il avait perdu après avoir fait un geste sournois. Franchement, il n'avait pas d'excuses pour ce qu'il avait. Plus il se le remémorait, et plus cela le rendait tout empli de gêne. Il aurait aimé effacer toute cette expérience de sa mémoire s'il l'avait pu.

« Teehee, » ria Félicia.

« Quoi — !? Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? » Yuuto éleva la voix alors qu'il s'irritait contre l'attitude de Félicia. Pourquoi avait-elle laissé sortir un petit rire ? Il la considérait comme une personne gentille qui était de son côté, et c'était comme si elle l'avait trahie d'une certaine façon en ce moment.

« Oh ! Je suis désolée, » déclara-t-elle. « Je ne peux pas dire ce que les autres pensent, mais je ne pense pas du tout que vous ayez été pathétique. Au contraire, ce combat n'a fait que confirmer ma conviction que vous devez être l'Enfant de la Victoire, Gleipsieg. »

« Hein ?? Qu'est-ce que vous racontez ? Je viens de me réveiller après avoir été assommé froidement, » déclara-t-il.

« En effet, » déclara-t-elle. « Cependant, si cela avait été une véritable bataille, et que vous aviez manié un couteau ou une épée courte, le cadavre de Run aurait été celui qui se trouverait sur le sol. »

Félicia acquiesça d'un signe de tête satisfaisant, puis elle fit un sourire enjoué et vilain qui semblait beaucoup plus en accord avec une fille de son âge que l'aura plus vieille et plus sage qu'elle projetait habituellement.

« Run était si frustrée... et le regard de déception qui était clairement visible sur son visage... ! Hee hee hee hee hee ! Oh, c'était vraiment un spectacle à contempler, » déclara Félicia en riant.

« Elle était donc frustrée..., » Yuuto avait du mal à imaginer cette fille au visage de glace montrant tant d'émotions. Si cela voulait dire qu'il lui avait causé un petit choc, alors au moins, c'était peut-être une petite réussite. « Même à ce moment-là, elle se retenait vraiment contre moi. »

Sigrun avait facilement bloqué chacune des attaques de Yuuto, et elle avait même commencé à lui donner des instructions comme l'aurait fait un entraîneur.

Si cela avait été une véritable bataille, alors ce combat aurait été duel où la vie et la mort étaient en jeu. Dans un tel cas, Sigrun n'aurait pas perdu de temps à jouer en restant sur la défensive. Par exemple, au premier round de leur combat, elle l'aurait frappé en un instant, l'abattant, et c'était la fin de l'histoire.

« Même si elle se retenait, c'est impressionnant, » répondit Félicia.
« Même moi, je ne peux pas la toucher quand elle se bat à son meilleur. »

« Eh bien ! Même si vous dites que..., » Yuuto trouva ses yeux naturellement attirés par la volupté de la poitrine de Félicia. Sigrun, avec sa silhouette élancée, semblait au moins assez agile, mais le corps de Félicia était beaucoup plus galbé et abondant en douceur féminine. Elle ne ressemblait pas du tout à une personne capable de se battre.

« Oh, mon Dieu ! » avait-elle grondé un Yuuto qui la pensait une faible femme. « Sachez qu'en tant qu'Einherjar qui porte la rune de Skírnir, le Serviteur sans Expression, je suis assez forte. Au sein du Clan du Loup, il n'y a peut-être qu'une dizaine de personnes qui pourraient me battre. »

Le sens de ce mot lui était venu à l'esprit. Einherjar : Une personne choisie par les dieux qui porterait un symbole de leur sanctification, une rune, quelque part sur leur corps. Ils étaient capables d'utiliser des pouvoirs mystérieux inaccessibles aux humains normaux.

L'esprit du langage dans les mots de Félicia avait transmis le concept à Yuuto. Et Yuuto s'était rendu compte qu'il faisait l'expérience directe de l'un de ces pouvoirs mystérieux. Il n'avait pas d'autre choix que d'y croire.

« Je vois, » déclara Yuuto d'un signe de tête. « C'est pour ça qu'elle était si forte. »

Une tentative de plaquage à pleine puissance d'un garçon n'avait pas réussi à déplacer le corps de Sigrun d'un pouce. Ça lui avait paru étrange. Il y avait aussi les seiðrs qui l'avaient invoqué dans ce monde, et il y avait les galldr qui ressemblaient à des chansons magiques tel que Connections. Ce monde était vraiment plein de magies et de mystères !

Le cœur de Yuuto, presque brisé, avait été ravivé de l'intérieur par les feux de l'excitation et de l'attente. « Génial ! Alors, si je devenais l'un de

ces Einherjars, pourrais-je aussi devenir plus fort !? »

« Oui, en tant que Gleipsieg, je suis sûre que très bientôt vous manifesterez sûrement une magnifique rune, Seigneur Yuuto. Peut-être, comme le Tigre Affamé de Batailles, Dólgprasil, du Clan de la Foudre, vous pourriez même être béni par les dieux avec des runes jumelles, » déclara Félicia.

« Ohhhh, des runes jumelles ! Ça a l'air trop cool ! » s'exclama Yuuto.

Dans son esprit, il s'imaginait avec des symboles brillants apparaissant sur le dos de ses deux mains, ou bien, peut-être en avoir une dans chaque œil. Et à ce moment-là, il obtenait un pouvoir qui le distinguait complètement des autres, et il abattait les ennemis alignés devant lui. Quand c'était arrivé, même cette Sigrun pourrait être aussi faible qu'un enfant par rapport à lui.

Cette idée lui avait donné un si bon pressentiment. Il avait l'impression qu'il tremblait rien qu'en l'imaginant.

« Oh, c'est vrai ! » déclara-t-il. « J'ai raté l'occasion d'obtenir une réponse hier. Mais où est-ce que je me trouve ? Ce n'est clairement pas le monde d'où je viens. »

Au moins, dans le monde de Yuuto, il n'y avait pas d'individus avec des pouvoirs aussi puissants que les Einherjars.

Et c'était sans parler de la magie comme le galldr, qui lui permettait déjà aujourd'hui de comprendre une langue totalement inconnue. Si une technique aussi étonnante existait dans le monde de Yuuto, il n'aurait pas besoin d'être forcé d'étudier à l'école une langue étrangère comme l'anglais.

« Ah, bien sûr, » déclara Félicia. « Il s'agit de Yggdrasil, une terre que l'on dit formée à partir du corps de l'ancien Dieu Géant, Ymir. »

Lorsque Yuuto entendit l'explication de Félicia, il avait eu en tête l'image d'un énorme géant allongé face contre terre dans une mer sans fin. De l'autre côté de son dos s'étendaient des montagnes, des plaines, des rivières et des forêts, et tout le monde généreux de la nature. C'était ainsi que Félicia, ou plutôt les habitants qui vivaient à Yggdrasil percevaient leur monde.

« Au pied des montagnes Himinbjörg qui se trouvent dans le centre approximatif de cette grande terre se trouve la capitale de notre Clan du Loup, Iárnviðr. C'est là que vous êtes arrivé dans ce monde, Seigneur Yuuto, » expliqua Félicia.

« Incroyable ! » s'enthousiasma-t-il. « C'est un monde fantastique parfait ! Et je crois que j'ai déjà entendu le mot de Yggdrasil. N'était-ce pas dans la mythologie nordique ? »

Yuuto avait placé une main sur sa bouche et s'était creusé les méninges. C'était un savoir qu'il avait acquis à partir de médias comme les jeux vidéo, mais il s'était remémoré que c'était le nom d'un arbre géant dans la mythologie scandinave qui avait formé la racine et l'axe du monde. Quoi qu'il en soit, la connexion avait fait battre la chamade à son cœur.

« Alors, y a-t-il des noms comme Gungnir, ou Odin, ou aussi Asgard ? » Yuuto avait fait entendre quelques-uns des plus grands noms de la mythologie nordique dont il se souvenait. Il était incapable de cacher l'enthousiasme présent dans sa voix.

« Euh, je ne reconnais pas les deux premiers mots, mais Ásgarðr est le nom de l'empire qui règne sur Yggdrasil, » répondit Félicia.

« L'empire... Donc, même si les mots sont les mêmes, ils peuvent se référer à des choses complètement différentes. Franchement... mais quand même, on peut communiquer si parfaitement, que c'est carrément effrayant, » déclara-t-il.

Il y avait eu des moments où Yuuto et Mitsuki avaient des difficultés à communiquer et à se comprendre, et ils étaient des amis d'enfance qui parlaient la même langue et se connaissaient depuis aussi longtemps qu'ils pouvaient s'en souvenir. Et pourtant, il pouvait parfaitement communiquer avec cette femme qu'il avait rencontrée il y a moins d'un jour, et qui parlait une langue complètement différente.

C'était tellement pratique qu'il n'avait pas pu s'empêcher de se sentir troublé par cela. Cependant, cela avait certainement aidé à faire avancer la discussion plus rapidement.

« On s'en fout des détails ! » avait-il déclaré. Il avait serré son poing et il s'était excité. « D'accord ! Alors tout d'abord, à propos de ces runes... hein ? »

L'estomac de Yuuto avait alors émis un grognement long et puissant. Maintenant qu'il y réfléchissait, il n'avait rien mangé d'autre qu'une petite barre énergétique avant de commencer l'épreuve de courage hier soir.

En entendant ça, Félicia cligna des yeux, puis sourit de façon enjouée. « Teehee ! Si on prenait d'abord le petit-déjeuner ? »

Notes

- [1](#) Haniwa (埴輪, « cylindres de terre cuite ») sont des terres cuites funéraires japonaises. On les a retrouvées sur de nombreuses tombes de la période Kofun (古墳時代, kofun jidai), du iii^e siècle au vi^e siècle. Le mot kofun désigne en japonais le type de tertres funéraires, souvent « en trou de serrure », mais aussi rond ou carré, qui apparaît dans la seconde moitié du iii^e siècle et disparaît au cours du vi^e siècle. Ils sont un sujet de recherches scientifiques et archéologiques depuis l'ère Edo (江戸時代).

Partie 4

C'est dur. Il s'agissait de la première impression de Yuuto.

« Euh ! N-n'est-ce pas à votre goût ? » Une femme d'âge moyen aux cheveux bruns attachés dans le dos demanda ça à Yuuto, d'une manière un peu effrayée.

Apparemment, elle s'appelait Angela, et elle avait servi comme servante dans la famille de Félicia depuis plus de dix ans. Elle s'occupait de tous les travaux ménagers, et elle avait préparé toute la nourriture qui se trouvait devant Yuuto.

« Euh, non, c'est bon, vraiment, » déclara Yuuto en toute hâte. « Ça m'a juste un peu surpris parce que c'est différent du pain auquel je suis habitué. Ce n'est pas mal du tout. » Yuuto agita les mains en essayant de dissiper les inquiétudes de Angela, puis il recommença à mâcher en hâte.

Le pain devant lui avait une taille et une forme presque identiques à celles du « *pain melon* [1] », un petit pain sucré avec lequel il avait grandi au Japon, sans le motif de hachures croisées caractéristique sur le dessus. Et c'était dur, plutôt que mou. C'était un spectacle assez familier dans ce monde alternatif.

Même chez lui, dans la Terre moderne, il y avait des variétés de pain dur, comme les baguettes françaises. Yuuto avait d'abord été découragé parce qu'il était tellement habitué à manger du pain mou, mais il avait un bon arôme du fraîchement cuit qui le rendait savoureux.

Il avait pris une autre bouchée. *Crunch, Crunch, Crunch, Crunch, Clac !*

« Argh ! Qu-qu'est-ce que c'est que ce bordel !? » s'écria-t-il.

Il était prêt à démontrer qu'il appréciait la nourriture comme étant savoureuse même si elle ne l'était pas vraiment, afin de leur épargner

toute inquiétude à son sujet. Mais lorsqu'il avait soudainement mordu quelque chose d'incroyablement dur, une sensation de douleur avait jailli dans ses dents jusqu'au sommet de sa tête, et il n'avait pas pu s'empêcher de grimacer.

Quoi que ce soit, c'était beaucoup trop difficile à mâcher correctement. Il l'avait craché dans sa main et avait vu qu'il s'agissait d'une petite pierre.

Choqué, il regarda Félicia et Angela, mais toutes les deux le regardèrent d'un air interrogatif.

Félicia croyait que Yuuto était un être appelé le Gleipsieg, l'Enfant de la Victoire. Si elle pensait que sa servante avait été impolie ou qu'elle avait mal fait son travail, elle réprimandait sûrement la femme ou lui ordonnait de s'excuser auprès de Yuuto. Le fait qu'aucune de ces choses ne se produisait signifiait...

Pas possible... ça veut dire que c'est normal pour ce monde !? Yuuto avait réfréné son envie malade de lever les yeux vers le plafond dans un geste d'incrédulité.

Il se souvenait d'avoir entendu son grand-père raconter qu'à l'époque où son grand-père était encore un jeune garçon, il était courant de trouver de petits morceaux de gravier mélangés au riz quotidien, mais Yuuto ne s'était jamais attendu à vivre une situation semblable.

« Seigneur Yuuto ? » demanda Félicia.

« Oh, Hmm. Avez-vous quelque chose à boire ? » demanda Yuuto.

« Oui, juste ici. Voilà pour vous, » déclara Félicia.

Après avoir reçu la coupe, Yuuto n'avait pas pu une fois de plus cacher sa surprise. Elle semblait remplie de lait, mais le problème venait de la tasse elle-même. L'objet se trouvait être une simple faïence faite d'argile et de

terre pressées et durcies.

On dirait que j'ai trouvé un endroit vraiment primitif en arrivant ici, se dit Yuuto avec un sourire ironique et exaspéré.

« Eh bien, comme on dit, "quand on est à Rome...", » il accepta la coupe et la vida d'un trait. Sa capacité à surmonter ces circonstances en une seule phrase avait démontré qu'il était à la base un jeune homme optimiste.

Ses yeux s'étaient élargis face à la saveur incroyablement riche du lait, qu'il n'avait jamais goûtée. « Oh, c'est vraiment bon. »

S'il devait tenter de le deviner, c'était probablement fraîchement traillé. L'un de ses camarades de classe était un jour parti en vacances dans la préfecture riche en agriculture d'Hokkaido. Dès lors, ce type n'arrêtait pas de dire à tout le monde : « Le lait que nous buvons ici n'est pas la vraie affaire ! » Yuuto avait maintenant l'impression de comprendre pourquoi.

Le Japon était connu dans le monde entier comme une nation pleine de nourriture délicieuse, mais pouvoir profiter d'ingrédients biologiques frais comme celui-ci coûtait cher pour une personne de la classe moyenne. S'il voyait les choses de cette façon, on pourrait dire qu'il s'agissait d'un repas de riche, recouvert d'un piètre décor.

« Oh, ça me fait me souvenir de quelque chose ! » Félicia avait soudainement frappé ses deux mains ensemble, puis elle s'était levée et s'était précipitée jusqu'à l'étagère présente sur le mur. Elle était revenue après ça avec quelque chose dans la main. « Est-ce peut-être le vôtre, Seigneur Yuuto ? »

« Ah ! » s'écria Yuuto, surpris de voir ce qu'elle tenait dans ses mains. Son lustre sombre et sa forme distinctive étaient visiblement hors de propos dans ce monde. Il l'avait perdue pendant tout le vacarme

provoqué après avoir été convoqué ici, et il voulait se mettre à sa chercher le plus tôt possible.

« Oui, c'est le mien, » lui confirma-t-il.

Il s'agissait du « LGN09 alias Laegjarn », le smartphone bien-aimé de Yuuto qu'il avait acheté après son entrée en première année du collège. Après l'avoir pris dans ses mains, il avait poussé le bouton de mise en service à moitié par habitude.

Comme la plupart des jeunes d'aujourd'hui, Yuuto avait un peu de ce que les adultes appelaient la dépendance à Internet, et le fait de passer de longues périodes sans accès à un quelconque appareil connecté l'avait laissé insatisfait et incapable de se calmer. Alors même qu'il appuyait sur le bouton d'activation, il avait commencé lui-même à se taquiner pour avoir imaginé qu'il recevrait un signal ici.

« Hein !? » Il avait écarquillé les yeux face aux nombreuses notifications d'appels reçus.

Son doigt tremblant avait tapé sur l'icône du journal des appels, et il avait vu le nom de son amie d'enfance encore et encore. Il y avait eu des notifications quasi continues de 21 heures hier soir jusqu'à environ 4 heures de ce matin.

Son cœur souffrait de voir à quel point il l'avait clairement fait s'inquiéter pour lui, mais en ce moment, il y avait quelque chose d'autre qui retenait bien plus son attention.

« Est-il possible... que je puisse avoir un signal ici ? » murmura Yuuto.

L'épreuve de courage qui comprenait toute la classe avait commencé vers 20 h. Après avoir attendu leur tour pour commencer à marcher, ils avaient dû se rendre au sanctuaire et trouver le miroir divin juste avant 21 h. Cela signifie que ces appels comprenaient les appels reçus après

l'arrivée de Yuuto dans ce monde.

Yuuto avait immédiatement ouvert sa liste de contacts et avait sélectionné le nom de Mitsuki, puis avait appuyé sur le bouton Appel.

« ... Donc ça ne se connecte pas, hein ? » murmura-t-il. « Je peux dire que c'est logique, mais... »

Le seul son émis par les haut-parleurs était le bip ennuyant, *bip, bip, bip* indiquant une incapacité de connexion. Il avait essayé plusieurs fois, mais le résultat était resté le même.

En y regardant de plus près, l'icône sur l'écran affichant l'intensité du signal affichait un X rouge.

C'était logique, bien sûr. Même au Japon, il y avait des endroits isolés dans les montagnes où il était normal que les téléphones cellulaires soient incapables d'obtenir un signal. C'était fou de penser que ça marcherait dans cet autre monde de qui sait où.

« Mais alors, comment cela explique-t-il ce journal d'appels ? » se demanda-t-il à voix haute.

Les appels reçus étaient clairement arrivés après son arrivée dans ce monde. Il regrettait vraiment d'avoir mis son téléphone en mode silencieux afin de préserver l'atmosphère sinistre d'un test de courage classique. Si sa sonnerie avait retenti, il l'aurait remarquée et aurait peut-être même été capable de répondre.

Il se tenait là, pensant à tout cela avec une expression difficile.

« Euh, quelque chose ne va pas ? » demanda Félicia, regardant de près le smartphone avec beaucoup d'intérêt. « Je n'ai jamais vu un objet briller comme un arc-en-ciel avec des couleurs si vives avant. De quel type d'outil s'agit-il et comment peut-il être utilisé ? »

Yuuto réalisa qu'il était à nouveau tellement absorbé par ses propres pensées qu'il avait ignoré Félicia et l'avait complètement laissée pour compte. Il devrait vraiment réfléchir à son mauvais comportement. Il venait tout juste de rencontrer Félicia, mais il comptait déjà sur ses soins et son aide à bien des égards. Il ne devrait pas être si impoli avec elle.

Il s'était raclé la gorge avant de répondre. « C'est donc ce qu'on appelle un "smartphone", et c'est un objet pratique avec beaucoup de fonctions différentes. Par exemple... aha. Pourriez-vous vous mettre là un instant ? »

« Hum, comme ça ? » demanda Félicia.

« Ok, juste comme ça ! » répondit Yuuto.

B1-bip... clic !

« À l'instant, c-c'était quoi ce bruit !? Je pense jamais entendu avant aujourd'hui un tel bruit, » déclara Félicia.

« C'était le son de l'obturateur de l'appareil photo. Tenez, jetez un coup d'œil là, » déclara Yuuto.

Yuuto avait tendu le smartphone pour le montrer à Félicia, et elle cligna des yeux avec stupéfaction devant l'image affichée à l'écran.

« Qu-Quoi !? Est-ce... est-ce... moi !? » s'écria Félicia.

Intérieurement, Yuuto gloussa un peu, comme s'il venait de faire une farce. C'était le genre de réaction qu'il espérait.

« Un miroir... non, c'est différent d'un miroir, n'est-ce pas ? » Félicia jeta un regard nerveux entre le smartphone et Yuuto, l'air mal à l'aise. « C'est si étrange... comme si je regardais un seul instant de moi-même qui a été découpé... Eu-Euh, cela n'enlève pas mon âme ou n'absorbe pas ma vie ou... ou quoi que ce soit de cette nature, n'est-ce pas ? »

Yuuto n'avait pas pu s'empêcher de sourire avec ironie. Il était bien connu qu'à l'époque japonaise du Bakumatsu, au milieu du XIXe siècle, beaucoup de personnes étaient superstitieuses à propos des appareils photo venant de l'Ouest, craignant que l'appareil ne vole leur âme. Il semblerait qu'il y avait quelque chose d'universel dans les réactions humaines face à ce genre de choses.

« Vous n'avez pas à vous inquiéter, » lui avait-il assuré. « Il n'y a pas d'effet secondaire comme ça, vraiment. »

« Je... Je vois. C'est bon à entendre, » déclara Félicia.

Félicia poussa un soupir de soulagement en entendant la nouvelle, et Yuuto gloussa un peu en mettant son doigt sur l'écran du téléphone. Il avait l'intention de parcourir ses photos pour montrer à Félicia un exemple du genre de monde dans lequel il vivait, mais l'image suivante qui était apparue l'avait fait se figer.

Sur un fond d'une dense forêt, son amie d'enfance se tenait debout avec une expression visiblement effrayée, ressemblant à un petit animal menacé. C'était la dernière photo qu'il avait prise avant de commencer l'épreuve de courage avec elle.

Il se souvenait de la longue liste d'appels manqués d'elle dans son journal d'appels. À l'heure actuelle, elle était sans doute accablée avec encore plus de peur et d'anxiété qu'elle n'en avait sur cette photo.

La main qui tenait le smartphone l'avait serré avec force. Il avait alors pris une grande respiration pour se calmer. Après avoir rassemblé sa détermination, il s'adressa à l'autre fille.

« Félicia, désolé pour tout ça. Mais pour l'instant, pouvez-vous me renvoyer dans mon monde ? » demanda-t-il.

« Hein !? Euh, Seigneur Yuuto ? A-Ai-je peut-être fait quelque chose qui

vous a contrarié ? Si c'est à propos de Run, je la réprimanderai sévèrement, » déclara Félicia.

« Ah, ce n'est pas du tout ça. Ne vous inquiétez pas. C'est juste qu'il y a quelqu'un qui s'inquiète vraiment pour moi à la maison, surtout depuis que j'ai disparu si soudainement. » Il montra à Félicia l'écran de son smartphone une fois de plus, souriant maladroitement et en étant embarrassé.

Il était vrai que l'idée de devenir un puissant Einherjar l'avait pratiquement fait emplir d'être trop d'excitations.

Chaque jour, Yuuto allait à l'école et s'asseyait dans des cours ennuyeux, échangeait des banalités sans importance avec ses camarades de classe, rentrait chez lui et s'amusait sur son smartphone pour passer le temps. Comparé à cette vie quotidienne répétitive qui ressemblait à une force de l'habitude, passer ses journées dans ce monde semblait être plein de plaisirs et de stimulations.

Cependant, pour profiter de tout cela, il devait aller voir son amie d'enfance terriblement inquiète, lui faire part de la situation et lui demander la permission d'y retourner. Il pensait que c'était le moins qu'il pouvait faire.

« Hm-hm... euh..., » le regard troublé de Félicia s'était déplacé ici et là.
« Mais même si vous me demandez ça, c'est... »

« ... Hein ? M-Mais, attendez. Est-ce vous qui m'avez fait venir ici ? »
Yuuto sentit un frisson le traverser alors qu'il avait une horrible prémonition sur la direction que tout cela allait prendre.

« O-Oui, je l'ai fait. J'ai déjà fait plusieurs fois cette offrande rituelle et cette supplication pour la victoire, mais un messenger arrivant du ciel a été une première pour moi aussi, et... franchement, je n'ai aucune idée de la façon dont vous pourriez rentrer chez vous, Seigneur Yuuto... »

« A-Attendez, attendez, attendez, êtes-vous sérieuse !? » s'écria Yuuto.

« Je... Je suis vraiment désolée. Il ne m'est jamais venu à l'esprit que les choses pourraient se produire de la sorte..., » répondit Félicia.

Félicia était si gênée que son expression était voilée, et son regard errait autour d'elle, incapable de rencontrer ses yeux.

Yuuto sentit ses jambes commencer à lâcher sous lui. Elle avait été en mesure de l'amener ici, alors bien sûr, il avait supposé qu'elle serait en mesure de le renvoyer chez lui. Après tout, le convoquer ici sans sa permission et sans aucun moyen de le renvoyer chez lui ne serait pas différent d'un kidnapping.

« C-C'est quoi cet enfer... ? Ce n'est pas drôle... Vous ne m'avez jamais rien dit à ce sujet... oh ! Oh, d'accord ! Ce sanctuaire ! » Yuuto s'était levé en criant.

Il venait de se souvenir des miroirs divins à l'intérieur du sanctuaire de Tsukimiya et du sanctuaire où il avait été convoqué. Celui du sanctuaire de Tsukimiya avait été rouillé et obscurci au point qu'il ne servait plus de miroir fonctionnel, mais qu'il avait la forme et la taille exactes de celui d'ici.

Quand Yuuto s'était trouvé attiré dans ce monde, le miroir avait émis une sorte de lumière mystérieuse. Les appels manqués s'étaient également démarqués. Si le miroir divin avait quelque chose à voir avec cela, peut-être le fait qu'il était loin de lui expliquait maintenant pourquoi il ne recevait plus de signal.

Il y avait aussi cette légende urbaine sur le sanctuaire de Tsukimiya.

« *Si vous regardez dans le miroir à travers un miroir opposé la nuit de pleine lune, vous serez entraîné dans un autre monde.* »

Il n'y avait aucune chance que cela n'ait rien à voir avec ces circonstances extraordinaires.

Notes

- [1](#) Pain melon : (melon pan) est une spécialité boulangère dégustée au Japon, dont la partie interne est constituée de brioche classique et la croûte faite d'une sorte de cookie. La texture de cette croûte rappelle celle du melon cantaloup, d'où le nom (mais il peut aussi parfois être aromatisé au melon). Il existe de diverses saveurs : chocolat, citrouille, ananas... Des feuilles de chocolat peuvent être intercalées entre le pain et le cookie.

Partie 5

« Haah... haah... » Yuuto respira lourdement, complètement essoufflé, alors qu'il se penchait avec les deux mains sur ses genoux.

Il était évident que le sanctuaire dans lequel il avait été convoqué se trouvait près du sommet d'une grande tour. Mais il n'avait pas compté sur la différence d'effort qu'il fallait pour gravir une tour par rapport à sa descente.

Après avoir forcé Félicia à lui servir de guide et avoir fait un grand spectacle de course jusqu'à la tour, il avait commencé à monter la tour à pleine vitesse. L'escalier interminablement long avait finalement complètement sapé son endurance.

Apparemment, cette tour s'appelait la Hliðskjálf, un nom qui signifie « tour sacrée ». Au premier coup d'œil, elle semblait mesurer entre quinze et vingt mètres de haut. C'était à peu près la même hauteur que le toit du lycée que Yuuto fréquentait. Yuuto avait escaladé tout cela à pleine vitesse, donc dans un sens, il était inévitable qu'il soit aussi épuisé.

Bien sûr, Félicia était toujours à ses côtés et n'était pas à bout de souffle.
« Allez-vous bien, Seigneur Yuuto ? »

C'est simplement parce que j'ai couru trop fort au départ, et je n'ai pas eu un petit déjeuner complet, se dit Yuuto, mais sa tentative de se consoler était creuse.

C'était une Einherjar, tout comme Sigrun, et on lui avait accordé des capacités physiques beaucoup plus impressionnantes que celles d'une personne ordinaire. Yuuto comprenait cela sur le plan intellectuel, mais plus il restait longtemps dans ce monde, plus sa fierté en tant qu'homme était complètement détruite.

« Ouff... Oh, wôw. Voilà donc à quoi ressemblent les villes de ce monde. » Yuuto avait enfin repris son souffle. Il se retourna et vit les rues de la capitale du Clan du Loup s'étaler sous lui.

Les bâtiments alignés à l'intérieur des hautes murailles du centre-ville étaient tous d'un étage avec des toits plats, mais il y avait une certaine grandeur dans leur apparence, une indication qu'ils faisaient partie de l'enceinte du palais où les puissants résidaient. Yuuto avait toujours associé les palais et les châteaux avec une couleur blanche, alors voir tout teinté du rouge de briques lui avait semblé un peu bizarre.

À l'extérieur de ses murs, c'était un monde totalement différent.

Tout près des murs se trouvaient des rangées de maisons simples et modestes. Il les avait vus de près sur le chemin du retour, et ils avaient l'air de n'être faits que de boue et d'argile malaxées. Aux yeux de Yuuto, ils ressemblaient à une version plus grande de quelque chose qu'un enfant pourrait construire pour le plaisir.

Mais même ces maisons étaient apparemment celles des personnes relativement plus aisées, et à mesure que l'on s'éloignait, les maisons étaient de minces cabanes aux toits de chaume.

Il s'était rendu compte d'un fait important grâce à des choses comme les murs de la chambre de Félicia et sa faïence. Il semblait que la civilisation de ce monde n'avait pas vraiment progressé.

« Eh bien, oubliez ça. Le miroir est plus important en ce moment. » Yuuto se retourna et fit son premier pas vers le sanctuaire.

L'intérieur était un peu plus petit que le gymnase du lycée de Yuuto. Contrairement à la nuit précédente, il n'y avait plus les dizaines de personnes présentes, et les lieux étaient complètement vides et silencieux maintenant, assez pour que les pas de Yuuto fassent écho sur les murs.

Les murs intérieurs avaient été recouverts de ce qui ressemblait à du plâtre durci, et la belle surface blanche avait été recouverte de diverses peintures murales. Et comme dans un temple bouddhiste ou une église occidentale, il y avait une atmosphère à la fois grandiose et solennelle qui s'imposait à lui.

« Oh, le voilà, » déclara-t-il.

Se dirigeant vers le fond de la pièce, il y trouva le miroir divin exposé sur un autel et acquiesça d'un signe de tête de satisfaction. Cette similitude entre les miroirs ne pouvait en aucun cas être une coïncidence.

« Euh ! Y retournerez-vous vraiment ? » lui demanda Félicia, ses yeux de cobalt vacillaient en lui demandant ça.

Pour elle, Yuuto était l'Enfant de la Victoire Gleipsieg, envoyé par les dieux pour la sauver, elle et son peuple, de la crise dans laquelle ils se trouvaient. S'il retournait dans son monde natal sans rien faire ici, qu'en adviendrait-il d'eux ? Cette inquiétude et cette peur étaient écrites sur son visage.

« ... Oui, je veux le faire. Je suis désolé, » Yuuto posa avec douceur une main sur la tête de Félicia pendant qu'il parlait.

Peu importe la situation, il n'aimait pas voir une fille qui avait l'air de vouloir pleurer. Il n'aimait pas cette Sigrun, mais Félicia l'avait bien traité. Il voulait faire quelque chose pour elle en retour et il désirait devenir le genre de personne qui pourrait l'aider, mais il savait qu'un tel rôle le dépassait comme il était en ce moment. En pensant les choses d'un point de vue plus équilibré, il y avait une limite à ce qu'un élève du collège médiocre comme lui pouvait accomplir dans un monde comme celui-ci.

« Eh bien, je suis sûr que c'est un chemin difficile pour vous, mais faites de votre mieux ! » déclara Yuuto.

Puis, levant la main en signe d'adieu, Yuuto avait allumé son smartphone et activé l'application d'appareil photo. Debout, dos à l'autel, il avait pris une photo de lui et du miroir divin avec la caméra tournée vers l'avant —

— et il ne s'était rien passé.

Partie 6

« Hein ? » Après quelques minutes d'attente, Yuuto inclina la tête, confus.

« Seigneur Yuuto ? » Félicia l'appela, tout aussi perplexe. Sa tête était penchée d'une manière interrogative.

Le fait qu'il ait fait un signe d'au revoir et même déclaré ses adieux « faites de votre mieux ! » avait rendu cette situation incroyablement gênante et embarrassante.

« Il y a quelque chose qui m'échappe, là ? » Yuuto avait alors parcouru les informations présentes dans ses souvenirs liées à la légende du sanctuaire de Tsukimiya.

« *Si vous regardez dans le miroir à travers un miroir opposé la nuit de pleine lune, vous serez entraîné dans un autre monde.* »

La réponse lui vint rapidement. Dehors, le soleil était haut dans le ciel. Il brillait comme il se devait, à cette heure-ci de la journée.

« ... Félicia, quand sera la prochaine pleine lune ? » demanda-t-il.

« Eh !? Hier, c'était la pleine lune, donc le prochain devrait avoir lieu dans un mois, » répondit Félicia.

« Aghhhh, franchementtttttt ? » Yuuto avait gémi de désespoir alors qu'il s'accroupissait, la tête dans les mains.

Si un mineur comme lui disparaissait pendant un mois, il n'était pas difficile pour lui d'imaginer à quel point les choses redeviendraient graves de l'autre côté.

Franchement, il n'en avait rien à faire de son père, mais il allait probablement subir de lourdes réprimandes et subir un interrogatoire sérieux quant à l'endroit où il avait été et ce qu'il avait fait de la part de la police, de l'école et de Mitsuki.

Et le fait d'essayer d'utiliser l'excuse, « j'ai été envoyé dans un autre monde, donc je ne pouvais pas entrer en contact, » ne ferait rien de plus que de verser de l'huile sur le feu.

Dans tous les cas, il aimerait signaler qu'il était en sécurité et demander aux personnes à la maison de ne pas en faire un incident majeur, mais un autre regard sur l'écran de son téléphone avait confirmé que l'icône de puissance du signal affichait toujours un X rouge.

Rien que d'y penser, il devenait de plus en plus déprimé. En d'autres termes — .

« Eh bien, je suppose que perdre du temps à y penser ne va rien arranger. » Yuuto s'était déconnecté de cette ligne de pensée et s'était levé.

C'était maintenant un fait avéré qu'il serait coincé ici pendant un mois entier, incapable de contacter qui que ce soit chez lui, et qu'il allait connaître l'enfer à son retour. Dans ce cas, plutôt que d'avoir peur des retombées, la meilleure chose qu'il pouvait faire pour lui-même était d'oublier cela pendant qu'il était ici et de se concentrer à profiter au maximum de cet autre monde.

Et mieux encore, tant qu'il serait ici, il n'aurait pas à voir le visage de l'homme dans son monde qu'il détestait par-dessus tout. Il n'y avait rien de mieux que cela.

C'était l'étendue de la compréhension de Yuuto des choses à l'époque.

C'était un garçon toujours positif et optimiste.

Il n'avait pas encore connu la dureté et la cruauté du monde d'Yggdrasil.

Chapitre 2 : Acte 2

Partie 1

« Ooooooooooh !! » Couché sur un lit trop dur, Yuuto ne pouvait rien faire d'autre que gémir bruyamment.

Son abdomen lui faisait très mal. Sa poitrine et son estomac étaient remplis d'une nausée écœurante. Il avait perdu la trace du nombre de fois où il avait dû courir jusqu'aux toilettes à cause des vomissements et de la diarrhée.

Son visage, reflété à la surface de l'eau dans son bocal d'eau, était de couleur vert clair et très pâle. Il s'agissait des symptômes d'une grave intoxication alimentaire.

Le Japon d'aujourd'hui était l'un des pays les plus performants au monde en matière d'assainissement. Il n'y avait pas beaucoup de pays où l'on

pouvait, par exemple, simplement boire l'eau du robinet sortant directement de là. En d'autres termes, Yuuto avait grandi dans un environnement pratiquement exempt de germes, ce qui signifiait qu'il avait une très faible résistance aux bactéries et autres germes.

Au cours des derniers jours, Yuuto avait développé une aversion vis-à-vis du simple fait de mettre de la nourriture ou un liquide dans sa bouche. Et pourtant, comme tout humain, il ne pouvait pas vivre sans manger ni boire. Chaque fois que son estomac vide devenait trop difficile à supporter, il le remplissait, et ensuite il était à nouveau alité en raison de la maladie et des douleurs infernales.

Au cours du dernier mois, il avait vécu à plusieurs reprises ce cycle infernal.

Il empruntait une chambre dans la maison de Félicia et vivait donc techniquement avec elle sous le même toit, mais il n'avait pas l'énergie à revendre pour avoir des pensées, romantiques ou non, sur cette situation.

Une voix familière, plate et sans émotion venait de la direction de l'entrée principale de la maison. « Félicia, tu es là ? »

C'était Sigrun. Il semblait qu'elle était amie avec Félicia, et qu'elle venait de temps en temps pour sortir quand elle était libre.

Il n'avait pas le galldr de Connexions pour l'aider en ce moment, mais il pouvait comprendre toutes ses paroles jusqu'ici. Après avoir entendu les mêmes mots et les mêmes phrases suffisamment de fois, vous commencez à vous en souvenir... que cela vous plaise ou non.

« Hé, c'est Félicia —, » alors que Sigrun mettait sa tête dans la pièce où se trouvait Yuuto, elle le remarqua et poussa un long soupir. « Encore une fois ? Quelle mauviette ! □□ □□□□□□. »

C'étaient aussi des paroles qu'il avait entendues d'innombrables fois, à

part cette dernière partie. Quant à la dernière partie, il ne l'avait peut-être pas encore apprise, mais il pouvait supposer que ce n'était rien de beau.

« Bon, où est Félicia ? » demanda Sigrun.

Luttant contre sa douleur, Yuuto avait réussi à lui fournir une réponse rauque. « Argh... h-hausu koll. »

Le galldr de Connexions avait mis Félicia à rude épreuve, alors Yuuto avait fait un effort pour apprendre aux moins certains des mots les plus fréquemment utilisés dans les conversations quotidiennes. Mais la prononciation de la langue faite par Yuuto était encore un peu étrange aux oreilles d'un locuteur natif.

Sigrun s'arrêta et réfléchit un moment avant de hocher la tête. « Hm ? Oh, dans une visite à domicile. »

En tant que prêtresse et magicienne de la magie des chants du galldr, Félicia était souvent envoyée en visite à domicile pour soigner les malades et leur apporter la guérison.

Ayant obtenu sa réponse, Sigrun avait immédiatement perdu tout intérêt pour Yuuto. « □□□ □□□□□□ □ □□□□□. »

Elle était vite partie, ne laissant derrière elle que quelques mots que Yuuto ne comprenait pas.

Il ressentait un intense sentiment de solitude dans sa poitrine. En étant recroquevillé dans son lit en raison d'une maladie comme celle-ci, il voulait que quelqu'un soit là avec lui.

Il ne parlait pas la même langue que la servante Angela, et plus que cela, Angela elle-même semblait vouloir éviter d'avoir quelque chose à voir avec lui. Quand elle avait eu des contacts avec lui, ce n'était qu'en sa

qualité de servante, et elle avait gardé ses distances.

Chaque fois que Félicia avait du temps libre, elle le passait à s'occuper de lui avec dévouement, mais elle était incroyablement occupée, de sorte qu'elle ne pouvait jamais rester avec lui très longtemps.

« Mitsuki..., » murmura-t-il. Il avait allumé son smartphone et avait affiché à l'écran la photo de son amie d'enfance.

Il avait déjà adressé d'innombrables prières de remerciement à sa défunte mère pour lui avoir fait porter une petite batterie solaire en cas de catastrophe naturelle ou d'autre urgence. Ce n'était qu'une batterie solaire, donc elle n'avait pas duré très longtemps sur une charge, mais même le simple fait de pouvoir voir une photo de Mitsuki comme celle-ci avait suffi à atténuer un peu sa solitude.

« J'en ai assez de cet enfer, » murmura-t-il. « Je veux rentrer au Japon. C'est dans deux jours. Oui, dans deux jours, je pourrai enfin rentrer chez moi. »

Un mois. C'était beaucoup trop court pour apprendre la langue, mais c'était plus que suffisant pour apprendre la dure réalité de la vie ici.

Tous les espoirs ou attentes que Yuuto avait placés dans le monde mystérieux d'Yggdrasil étaient maintenant réduits à néant et, dans l'attente du moment où il pouvait retourner à sa vie rurale et « ennuyeuse » au Japon, chaque jour ici semblait être une éternité.

Partie 2

« Oh ! Regards, c'est Annarr, » déclara l'un des passants.

« Non, non, il s'appelle Sköll, t'en souviens-tu ? » demanda une autre personne, en riant.

Le lendemain, les douleurs à l'estomac s'estompant enfin un peu, Yuuto marchait dans les rues de la ville sous la conduite de Félicia. Alors que les personnes passaient à côté de lui, leurs insultes délibérément fortes lui parvenaient à l'oreille.

Il s'y était habitué depuis longtemps. Il avait essayé de faire comme s'il n'avait rien remarqué, et avait légèrement accéléré ses pas. Ce faisant, il pouvait entendre les rires moqueurs dans son dos.

Il garda les dents serrées et ferma les poings.

Le terme « Sköll » avait un surnom désobligeant pour Yuuto. Cela signifiait le « Dévorateur de Bénédiction ». En d'autres termes, cela signifiait qu'il était un bon à rien, un parasite inutile qui gaspillait de la nourriture et des ressources et ne fournissait rien en retour.

Juste après son invocation, il s'était révélé être un faible absolu en raison de sa défaite très connue maintenant face à Sigrun qu'il avait faite devant tout le monde. Depuis lors, il avait passé la plupart de son temps malade au lit avec des douleurs à l'estomac. C'est pour cette raison qu'on l'appelait aussi parfois Durinn, un nom qui signifiait « Dormeur assidu ».

Au début, quelques personnes avaient continué à le regarder avec impatience quant à ses réalisations, mais leurs sentiments s'étaient progressivement transformés en déception, et maintenant les seuls regards que Yuuto recevait de tout le monde étaient du mépris.

« Seigneur Yuuto, ne faites pas attention à eux. » Comme toujours, Félicia avait l'air d'avoir de la peine pour lui et lui avait offert des mots de consolation, mais Yuuto s'était détourné d'elle.

« Je retr chz ma derm..., » essayait-il de dire. « ... Argh ! Ngh ! »

Réalisant son erreur, mais incapable de se souvenir du mot juste pour « demain », Yuuto avait été tellement irrité qu'il s'était mis une main sur

sa propre bouche.

Je rentre chez moi demain, alors ne vous inquiétez pas pour moi. Et vous tous, fichez-moi la paix ! Alors qu'il n'était même pas capable de communiquer quelque chose d'aussi simple, il était frustré par lui-même.

« *Je ne veux pas de votre pitié !* » C'était une phrase qui était un cliché populaire dans les mangas, mais maintenant Yuuto comprenait très bien les sentiments qui se cachaient derrière.

Yuuto lui-même ne rêvait plus du tout de devenir un grand héros. Lui-même savait mieux que quiconque qu'il n'était qu'un enfant malchanceux, un étranger inutile et pathétique dans ce pays. Il était digne du surnom d'Annarr, qui signifiait « étranger » ou « intrus ».

En jetant un coup d'œil dans la rue, il pouvait voir des mendiants ici et là. Il y en avait plusieurs qui regardaient avec envie les produits alimentaires exposés sur le marché de style bazar. Les vols, cambriolages et autres étaient aussi assez fréquents. Le Clan du Loup dans son ensemble ne se portait manifestement pas très bien.

Et là, il était incapable de faire quoi que ce soit. Il mangeait cette nourriture si précieuse, pour ensuite la vomir. Même lui, il se considérait comme un parasite inutile à cause de ça.

Plus Félicia le consolait, plus il se sentait malheureux, au point qu'il voulait trouver un trou et s'y enterrer avant d'y mourir. Félicia n'avait toujours pas perdu espoir en lui, et chaque fois qu'elle le regardait, il sentait un poids et une douleur insupportables qui l'assaillaient tel un couteau dans son cœur.

Malgré tout, être seul chez elle aurait été encore pire, et c'était avec regret qu'il la suivait partout.

Dans ce monde, elle était la seule qui était gentille avec lui, et la seule

avec qui il pouvait communiquer. S'il ne pouvait pas être près d'elle, il avait l'impression qu'il allait devenir fou en raison de la solitude.

Et pourtant, quand il était avec elle et qu'elle était gentille avec lui, au lieu d'être reconnaissant envers elle, il ne ressentait qu'un tourbillon d'émotions sombres, et il avait ainsi fini par adopter avec elle une attitude grincheuse et boudeuse. Puis il avait fini par se haïr encore plus pour cela, et le cercle vicieux avait continué.

« Merde, merde, merde !! » N'ayant nulle part où diriger sa colère, Yuuto avait commencé à donner des coups de pied au sol et à jurer.

« □□□□! □□□ □□□ □□□□!?! » Une fille qui venait de passer devant lui s'était retournée pour lui faire face, clairement en colère contre lui. En raison de la malchance, Yuuto semblait lui avoir donné un coup de pied dans la jambe par accident.

Elle avait les cheveux roux, frisés et indisciplinés qu'elle avait coupés court. Yuuto avait aussi eu l'impression en raison de ses yeux en amande, légèrement retournés, qu'elle avait une personnalité forte et ardente, bien que sa colère à l'idée d'avoir été frappée fasse probablement partie de cela.

« Oh ! Je suis désolé, » il s'était rapidement excusé, mais les mots qui lui étaient venus à l'esprit étaient en japonais, et elle avait incliné son cou et l'avait regardé avec suspicion.

« Ohhhh, » les yeux de la jeune fille aperçurent les cheveux de Yuuto, et elle hocha la tête comme si elle comprenait maintenant quelque chose. Elle semblait savoir qui était Yuuto. « Hmph. □□ □□□. »

Exprimant sa désapprobation, la fille rousse s'en alla.

Se sentant assez embarrassé, Yuuto l'avait suivi du regard, quand — .

« Ohhhh, ils sont de retour ! » murmura-t-il.

— La voix de quelqu'un avait crié et une agitation avait balayé la foule, ramenant Yuuto à la raison.

Yuuto se tourna vers la porte ouest, d'où venait la voix, et il vit une longue file de soldats portant des lances marcher sur son chemin.

Presque aucun d'eux n'était indemne. Tout le monde présentait des blessures profondes ou douloureuses quelque part sur le corps, et certains avaient perdu l'un de leurs membres. Leurs expressions étaient toutes sombres et emplies d'un épuisement incroyable, mélangées au soulagement qu'ils fussent revenus vivants.

Sans avoir à comprendre leur langue, c'était suffisant pour communiquer à Yuuto la gravité et la tragédie des batailles qu'ils avaient livrées.

Actuellement, le Clan du Loup était selon Félicia en plein conflit armé avec son voisin le Clan de la Griffe.

Pour un Japonais comme Yuuto, élevé sur les idéaux de paix, cela sonnait comme les affaires d'un pays lointain. Mais en voyant les soldats blessés de près comme ça, il avait été forcé de reconnaître la réalité.

À l'heure actuelle, il était en pleine guerre, et on ne savait pas quand une attaque pourrait avoir lieu.

Et il n'était rien de plus qu'un petit agneau perdu qui n'avait pas les moyens de lutter contre cela.

Partie 3

Ce soir-là, quelqu'un d'autre était rentré à la maison où Félicia et Yuuto vivaient.

« Félicia ! Je suis rentré ! » déclara une voix d'homme.

Félicia le salua joyeusement, avec des larmes de bonheur dans les coins de ses yeux. « Bienvenue à la maison, mon frère ! C'est si bon que tu ailles bien. »

Quand elle était avec Yuuto, Félicia avait toujours l'air de s'excuser ou de s'inquiéter, alors Yuuto s'était trouvé excessivement irrité par ce jeune homme. Bien sûr, au moins la moitié était due aux ressentiments d'être incapable de faire sourire Félicia telle qu'elle était là.

Le jeune homme regarda Yuuto en souriant tout en demandant. « Et vous, qui êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous chez moi ? » Cependant, ses yeux ne souriaient pas du tout.

Il avait l'air d'avoir une vingtaine d'années, et avec ses cheveux blonds, ses yeux bleus et son joli visage, il ressemblait à Félicia, ce qui était tout naturel.

Yuuto le connaissait par Félicia. Il s'appelait Loptr et il était le frère aîné par le sang de Félicia.

Le fait de rentrer à la maison un soir pour retrouver sa précieuse petite sœur avec un homme étrange suffirait à rendre tout frère aîné mal à l'aise, c'était le moins que l'on puisse dire.

« Euh... euh... Je suis... euh..., » Yuuto sentait son esprit se vider sous la pression du regard intense de l'homme.

Il avait eu l'intention de se présenter dans la langue d'Yggdrasil, mais tous les mots nécessaires lui étaient sortis de la tête en le voyant.

« Frère, ne sois pas si intimidant de la sorte envers le Seigneur Yuuto ! » s'écria Félicia.

« Mais Félicia, en tant que grand frère, n'est-il pas naturel que je me

méfie d'un homme que je ne connais pas et qui passe du temps avec ma petite sœur non mariée ? » demanda son frère.

« Bon sang ! Ce n'est pas ce que c'est ! » En gonflant les joues, Félicia expliqua à son frère le déroulement des événements jusqu'à présent.

Elle avait parlé à propos du fait qu'elle avait été profondément impliquée dans la prière suppliante à Angrboða, la divinité gardienne d'Iárnviðr.

Elle avait aussi dit que tout à coup, Yuuto était apparu de nulle part, portant des vêtements comme elle n'en avait jamais vu auparavant.

Et enfin, elle lui avait dit comment Yuuto avait affronté Sigrun, le manieur de Hati, le Dévoreur de la Lune, et avait réussi à la prendre par surprise.

« Hoho ! Alors vous avez réussi à marquer un point contre cette fille avec le don des dieux de la bataille ! » déclara Loptr.

« Ahhhh, pas vraiment. Elle y allait vraiment doucement avec moi, et appeler ça de la chance serait un euphémisme, » déclara Yuuto. « Je ne pense pas pouvoir le refaire un jour. »

« C'est quand même étrange. Il y a eu un incident d'une telle ampleur, et pourtant je n'ai jamais reçu de rapport à ce sujet, » déclara Loptr.

« La raison pour laquelle personne ne vous en a parlé, c'est que tout cela a fini par être inutile et que cela ne valait pas la peine de vous déranger en vous en parlant, » déclara Yuuto avec un sourire peiné, en haussant les épaules. « Grâce à cette fille aux cheveux argentés, dès mon arrivée, j'ai été reconnu par tous pour ce que je suis vraiment. Je ne suis nullement le Gleipsieg ou quoi que ce soit, et je suis juste un Annarr inutile qui a fini ici par coïncidence. »

Au cours du mois dernier, il en avait un peu appris sur le monde

d'Yggdrasil.

Dans ce monde, la puissance et la force étaient tout. Même l'enfant de sang du souverain ou du patriarche d'une nation devait se contenter de la vie d'un soldat de base s'il n'avait pas la force de s'élever plus haut. De même, même l'enfant d'un paria ou d'un criminel détesté pourrait se lever pour devenir un patriarche.

La loi de la jungle, selon laquelle le fort devait régner sur le faible, avait été fidèlement confirmée dans ce monde.

Cette façon de penser s'appliquait même aux dieux. Ou, plus précisément, la logique était qu'un messenger envoyé par les dieux devait nécessairement avoir une sorte de pouvoir, et donc le Yuuto faible et inutile était clairement une sorte d'imposteur.

Pour couronner le tout, la nourriture était connue comme une bénédiction des dieux, et chaque fois que Yuuto mangeait la nourriture locale, il était accablé de douleur et couché dans son lit en étant malade. La rumeur principale se répandant dans la ville était que la maladie de Yuuto était une punition des dieux pour sa tentative de se faire passer pour leur messenger et d'avoir tenté de tromper tout le monde.

« Coïncidence ? » demanda Loptr. « Hmm, alors n'avez-vous après tout pas été envoyé par Angrboða. »

« C'est tout à fait le cas. Avant de venir ici, je n'avais jamais entendu parler de ce nom, » déclara Yuuto.

« Eh bien, c'est sa version de l'histoire. Qu'est-ce que tu en dis ? » Loptr adressa sa question à sa petite sœur qui se tenait à côté de lui, comme s'il la testait.

« Même maintenant, je suis convaincue que le Seigneur Yuuto est l'Enfant de la Victoire. Je suis sûre de l'avoir ressenti. Quand j'ai utilisé

mon seiðr, j'ai senti Gleipnir saisir la "victoire" ! Quoi qu'on en dise, je suis certaine que le Seigneur Yuuto est le Gleipsieg, » répondit Félicia.

Félicia avait fait sa déclaration sans la moindre hésitation ni la moindre ombre de doute, et Yuuto n'avait pu que pousser un long soupir en réponse.

Alors que les opinions de tous les autres sur Yuuto étaient tombées dans le caniveau, elle seule continuait d'insister obstinément sur le fait qu'il était l'Enfant de la Victoire, Gleipsieg.

Ces créatures appelées femmes étaient toujours enclines à avoir une foi aveugle en leurs propres intuitions. Sans la moindre preuve, Félicia affirmait que son intuition était tout à fait juste. Elle avait ce trait en commun avec l'amie d'enfance de Yuuto, Mitsuki, et avec sa défunte mère.

Yuuto croyait certainement que l'intuition d'une femme était plus juste que celle d'un homme. Mais ce n'était qu'une question de relativité, et l'intuition était beaucoup plus susceptible d'être erronée, selon les expériences personnelles de Yuuto.

Peut-être, Félicia avait elle ressenti quelque chose d'assez fort pour la convaincre d'avoir une telle confiance absolue, mais à la fin de la journée, Yuuto avait pensé que ce n'était qu'un malentendu de sa part. Yuuto savait qu'il ne possédait aucune sorte de grande force en lui.

« Oh ? Alors Félicia est prête à argumenter aussi loin pour vous, » déclara Loptr. « Comme c'est intéressant. Oh, c'est vrai, je ne m'étais pas encore bien présenté. C'est un peu tard, mais je suis Loptr. Je suis le frère aîné par le sang de Félicia, et je suis le commandant en second du Clan du Loup. »

« Hein !? Vous êtes donc le plus haut gradé du clan après le patriarche ? » Les yeux de Yuuto s'étaient écarquillés en raison de la surprise. Il avait

entendu dire que Félicia avait un frère aîné, mais pas que c'était une personne si importante.

« Oui, eh bien, mon prédécesseur a été tué au combat lors de la bataille précédente, ce n'était donc qu'une promotion sur le terrain. » Loptr haussa les épaules, mais quelque chose lui parut bien trop humble.

Le Clan du Loup était peut-être un petit clan faible, mais avec ses familles affiliées, il comptait quand même des dizaines de milliers de citoyens. Et le commandant en second était le chef de tous les subordonnés du clan et servait de patriarche par intérim lorsque c'était nécessaire, avec accès à toute l'autorité et au commandement du patriarche dans de tels cas. Il ou elle était également le prochain en ligne pour être patriarche.

Même si le prédécesseur de Loptr avait connu une fin prématurée, sans avoir ses propres réalisations comme exemples de sa force et de son potentiel, il n'y avait aucune chance qu'une personne aussi jeune que Loptr puisse être reconnue apte à être le commandant en second s'il n'était rien.

« Mon frère est un Einherjar de la rune Alþjófr, le Bouffon des Mille Illusions, avec des pouvoirs qui sont comme une version plus puissante des miens, » ajouta Félicia.

Yuuto avait entendu dire que la rune de Félicia était une rune « tout usage » avec une grande variété de pouvoirs, et que c'était rare même chez Einherjar. La rune de Loptr était-elle une version plus puissante de ça ? Ce n'était pas une description particulièrement détaillée, mais avec sa position dans le clan et l'air intimidant qu'il dégagait, Yuuto pouvait dire sans aucun doute que Loptr devait être considérablement puissant.

« J'espère qu'on s'entendra bien. C'est "Yuuto", non ? » Loptr tendit la main à Yuuto amicalement, avec un sourire charmant sur son visage.

Il avait l'air franc et désinvolte, et pourtant, il n'avait pas l'air superficiel

ou peu sincère du tout. En d'autres termes, il semblait apparemment facile à vivre, mais il projetait aussi le sentiment d'être terre-à-terre, avec une confiance en lui inébranlable au centre.

« Oui, je suis Yuuto Su — OW ! » s'écria-t-il.

Alors que Yuuto se présentait, sa main serra celle de Loptr et, l'instant d'après, elle fut serrée avec une telle force que Yuuto s'écria et son visage se tordit de douleur.

Sans sembler tenir compte de la douleur qu'éprouvait Yuuto, Loptr avait rapidement tiré son bras vers le bas, forçant le corps de Yuuto à se pencher vers l'avant. Il avait ensuite tiré fortement vers le haut, et Yuuto avait à peine réussi à éviter de tomber au sol.

« Q-Qu'est-ce que... !? » Yuuto s'était mis à crier en signe de protestation.

« Hein ? » Loptr avait un regard légèrement surpris dans les yeux, et commença à tordre le bras de Yuuto. Malgré son apparence non musclée, il avait fait ça avec une force incroyable.

« Ow-ow-ow-ow-ow-ow-ow !! » Yuuto s'était retrouvé incapable de résister, et c'était tout ce qu'il pouvait faire pour supporter la douleur.

« F-Frère !? Que fais-tu au Seigneur Yuuto ? » Félicia l'avait sévèrement réprimandé.

« Ohh, désolé, désolé, » s'excusant, Loptr avait lâché le bras de Yuuto.

Enfin libre, Yuuto appuya une main sur son bras, qui palpitait de douleur. Il n'avait rien fait pour mériter ce genre de traitement.



Il dirigea un regard amer sur Loptr, mais l'homme ne semblait pas du tout le remarquer. Il avait l'air d'être profondément dans ses pensées, et il donnait l'impression d'être perplexes à propos de quelque chose.

« Hmm, vous ne me semblez pas différent d'un amateur total... Avez-vous vraiment gagné un round contre Sigrun ? » demanda Loptr.

« C'est pour ça que j'ai dit que j'avais eu plus que de la chance ! » Yuuto avait insisté. « C'était un coup de chance. De toute façon, je suis toujours une mauviette. »

« Non, non, ce que je veux dire, c'est que, et je sais que ça va paraître impoli, mais je ne peux pas imaginer quelqu'un comme vous être capable de gagner contre elle, et que cela soit par hasard ou pas du tout. Pour ma gouverne, seriez-vous prêt à me dire comment vous avez fait ? »

« Bien sûr que je peux le dire, » Yuuto avait parlé le visage détourné, boudant un peu. « Je ne pensais pas non plus qu'il y avait un moyen simple de la battre, alors j'ai tenu mon épée avec une poignée lâche, et quand le moment était venu, je l'ai laissée tomber exprès, pour lui faire croire qu'elle avait déjà gagné. Puis elle a baissé sa garde, et j'ai frappé lorsque j'ai vu cette ouverture. C'est tout, oui c'est tout. »

Loptr et Félicia n'arrêtaient pas de dire que c'était une victoire, mais pour Yuuto, le fait qu'il avait fait tout cela et qu'il avait toujours été misérablement vaincu signifiait que ce n'était rien de plus qu'un souvenir d'échec et de honte.

« Hmm, je vois, je vois. Haha ! Vous vous en êtes plutôt bien sorti. Il n'est pas nécessaire d'être si humble. C'était vraiment votre victoire. Vous devriez en être fier. » Yuuto sentit un contretemps sur son dos voûté quand Loptr lui frappa le dos.

Ce n'était probablement rien de plus qu'une tape vigoureuse du point de vue de Loptr, mais elle avait assez de force pour pousser Yuuto en avant de plusieurs pas, et l'impact lui faisait mal au dos.

« Comme je l'ai dit, ce n'était même pas grand-chose, » déclara Yuuto, même s'il n'aimait pas vraiment ce qu'il entendait.

Il était vraiment heureux d'être reconnu et apprécié par quelqu'un. C'était d'autant plus vrai qu'il avait passé le mois dernier à se faire ridiculiser par tous ceux qui l'entouraient comme un bon à rien.

Loptr avait fait un sourire espiègle. « Je parie que c'était aussi une bonne leçon pour elle. Dernièrement, je me demande comment l'amener à être un peu moins douce et naïve. »

« Douce ? Elle avait l'air d'avoir un tempérament calme et d'être prudente selon moi, » déclara Yuuto.

« C'est vrai qu'elle a été bénie par Angrboða avec un talent naturel exceptionnel en tant que combattante. Même à son âge, il ne lui reste plus que moi et le frère Ská pour la combattre. Mais trop compter sur ce talent l'a gâtée et l'a adoucie, » déclara Loptr.

Loptr avait parlé avec un sourire doux et un ton enjoué. Il n'avait pas l'air d'un guerrier féroce capable d'affronter Sigrun de front. Mais la force qu'il avait utilisée contre Yuuto il y a un instant n'était pas naturelle.

« En ce moment, elle est à l'âge où son potentiel de croissance est le plus élevé. Si elle est trop satisfaite d'elle-même dans son état actuel, elle pourrait perdre la chance de peaufiner ses talents et j'avais hâte de l'éviter, » déclara Loptr.

« Si c'est le cas, alors je pense qu'il aurait mieux valu que vous alliez de l'avant et que vous lui appreniez vous-même une leçon, » déclara Yuuto.

Le simple fait de se souvenir des yeux froids de Sigrun le regardant de haut lui avait alors rempli la poitrine d'un sentiment de colère et d'écœurement qu'il ne pouvait réfréner.

Si Loptr était vraiment plus fort que cette Sigrun, alors peut-être qu'il aurait pu la faire chavirer une fois ou deux, et lui apprendre quelques manières et considérations pour les autres. Alors Yuuto n'aurait pas eu à subir une expérience aussi humiliante.

« Haha ! Je suis son aîné depuis trop d'années en âge et en expérience. Si elle perdait contre moi, ne pourrait-elle pas l'utiliser comme excuse ? Alors ça ne servirait à rien. C'est pourquoi vous étiez à cet égard parfait pour ce travail. Vous êtes clairement beaucoup plus faible qu'elle. En fait, vous êtes encore plus faible que la moyenne, pire qu'une recrue novice de la base, » déclara Loptr.

« Vous mettez vraiment beaucoup d'accent sur ce point étant donné que je suis juste devant vous ! » s'écria Yuuto.

« Hahahaha ! »

« Ce n'est pas drôle de s'amuser aux dépens des autres avec des rires rafraîchissants ! » s'écria Yuuto.

Au premier abord, Loptr semblait être un jeune homme gentil et sociable, mais il semblait avoir quelques rebondissements dans sa personnalité.

Même ce côté de lui n'était pas du tout désagréable. C'était plus comme des taquineries légères qui venaient d'un sens aigu de l'humour, un sens de l'humour qui maintenait la conversation vivante et détendait la tension des personnes autour de lui. C'était le genre de charme curieux que ce jeune homme avait.

« Désolé, désolé, » gloussa Loptr. « Elle a quand même perdu contre vous malgré ça. Elle a dû faire face à son inexpérience, et je parie qu'en ce

moment, elle se bat frénétiquement avec son épée lors d'un entraînement. Et c'est une bonne direction pour elle. Grâce à vous, cette fille va devenir encore plus forte... »

« Si cela arrive, je pense qu'elle sera trop difficile à vaincre pour n'importe qui, » murmura Yuuto.

« Hahahaha ! Je ne souhaite rien de plus. J'aimerais la voir devenir si forte que même moi, je ne pourrais pas lever le petit doigt sur elle. Parce qu'en ce moment, le Clan du Loup a besoin de tous les combattants d'élite que nous pouvons rassembler, » déclara Loptr.

L'expression de Loptr s'était endurcie et il était devenu sérieux d'un coup. Il regardait dans le vide, comme s'il regardait quelque chose de lointain.

Il était amical et facile à vivre, mais ce n'était pas tout ce qui le caractérisait. Il était le genre de personne à qui l'on pouvait confier le lourd fardeau d'un poste comme celui de commandant en second du clan à un jeune âge.

« Alors... la bataille la plus récente a été assez difficile ? » demanda Félicia, incapable de cacher son inquiétude.

Félicia, qui avait affecté l'avenir même de la nation, devait être très curieuse de l'orientation actuelle de la guerre, mais elle n'avait pas voulu aborder le sujet en raison de la conversation animée de Loptr et Yuuto.

« Oui, c'était très dur, » confirma Loptr. « Ce patriarche du Clan de la Griffe, Botvid, est un vrai problème. Et comme pour le commandant en second précédent... Père a été pris dans les plans rusés de cet homme et, malheureusement, a rencontré la mort. Je t'en ai parlé dans ma correspondance, non ? »

« ... Oui. » Félicia hochait la tête une fois, l'expression raide. Elle se

retenait, mais la profondeur de sa tristesse était très claire, et son visage était assombri par son ombre.

Par « Père », Loptr ne parlait pas du patriarche du Clan du Loup, mais de son père de naissance, et donc de celui de Félicia. Yuuto pourrait en déduire autant de l'esprit de la langue que dans leurs paroles.

« Eh bien, cette fois-ci, le frère Ská et moi avons réussi à rallier les troupes et à résister à l'assaut ennemi, et d'une façon ou d'une autre, nous les avons fait se retirer pour le moment. Mais notre camp a aussi subi beaucoup de victimes, » déclara Loptr.

« Je... Je vois. » Félicia hocha la tête gravement, les poings serrés.

Le destin de sa nation s'approchait de plus en plus, et elle semblait pouvoir entendre les pas qui s'approchaient. Elle pouvait les entendre et elle ne pouvait rien faire. C'était le genre d'expression désespérément vexante qu'elle portait.

« C'est pour ça que j'attends beaucoup de vous, » Loptr avait dirigé un regard vif sur Yuuto.

Mais pour Yuuto, avoir des attentes fixées sur lui comme ça était un problème. « Je l'ai dit tout à l'heure, mais je ne suis pas quelqu'un d'impressionnant dont on peut attendre quoi que ce soit. Je ne suis ni utile ni bon à quoi que ce soit dans ce monde. »

« Hmmmm. Vous savez, vous êtes trop humbles. Je pense que ce dont le Clan du Loup a le plus besoin en ce moment, c'est de quelqu'un comme vous, » déclara Loptr.

« Hein ? » s'exclama Yuuto.

« La situation pour nous en ce moment est vraiment précaire. Le frère Ská tient la ligne au Fort Gnipahellir, mais si cela tombe, les flammes de

la bataille engloutiront ensuite Iárnviðr. Je vais essayer d'éviter ce résultat, mais d'ici la nouvelle année, l'ennemi aura réorganisé ses armées, et il va sûrement envahir à nouveau. Honnêtement, je ne suis même pas sûr qu'on puisse leur résister à ce rythme, » déclara Loptr.

Loptr soupira profondément, la fatigue balayant son beau visage. Il ne restait plus aucune trace du niveau de confiance et de sang-froid presque agaçant qu'il avait affiché il y a un instant.

« Ce dont nous avons besoin, c'est d'une idée qui sort du cadre du bon sens, d'un plan ou d'une astuce pour nous sortir de cette situation désespérée et nous sortir de l'impasse. Je m'en fiche si c'est déshonorant, ou honteux, ou lâche. Au diable les combats francs et équitables. En d'autres termes, tout comme vous avez eu un succès sur Sigrun malgré l'énorme différence de force entre vous. » Loptr était un homme difficile à évaluer, mais Yuuto pouvait dire d'après le poids de ses mots que c'était là ses vrais sentiments.

Ce jeune homme luttait désespérément pour trouver une solution. En tant que commandant en second, il portait sur ses épaules le poids de dizaines de milliers de vies. *Je dois faire quelque chose.* Ces mots angoissés étaient écrits sur son visage.

« Vous me surestimez. Ce n'est pas comme si j'avais la moindre idée de ce qu'il fallait faire. » Yuuto secoua la tête et fit un petit rire découragé à ses dépens.

Il avait tellement honte d'avoir traité tout cela comme si c'était un jeu. Les propos de Sigrun sur le manque de détermination étaient tout à fait justes. Il ne pouvait pas imaginer qu'une personne aussi superficielle que lui puisse faire quoi que ce soit pour aider.

« En plus, je retourne dans mon propre monde demain, » déclara Yuuto.

« Oh, c'est vrai ? » demanda Loptr. « C'est vraiment dommage. On vient

juste d'apprendre à se connaître. J'ai décidé que je vous aime bien aussi. Êtes-vous sûr que vous ne pouvez pas rester ici un peu plus longtemps ? »

« Je suis heureux de vous l'entendre dire, mais..., » avec un sourire sec, Yuuto secoua la tête.

Le truc, c'est qu'il était franchement heureux d'être apprécié comme ça. Et cela lui avait fait peur. Il savait que ces attentes ne feraient que se transformer en déception.

« J'ai quelqu'un qui m'attend, » expliqua Yuuto.

Il y avait quelqu'un de l'autre côté qui avait besoin de lui, et pour qui il était réel.

Partie 4

« Attendez ! Qu'est-ce que c'est que ce bordel !? Ne vous foutez pas de moi !! » Yuuto avait perdu le contrôle de ses émotions et avait failli jeter son smartphone par terre en fureur, réussissant à peine à s'arrêter.

Le disque blanc de la pleine lune brillait dans le ciel.

Il s'était rendu à la tour et avait couru jusqu'au hörgr avant même le coucher du soleil. Au lever de la lune, il était prêt à utiliser son téléphone pour créer l'effet miroir opposé. Mais encore une fois, rien ne s'était produit.

Je peux rentrer à la maison à la prochaine pleine lune. Cette seule pensée l'avait maintenu en vie, et le fait de découvrir maintenant que ce n'était pas vrai après tout ce temps était quelque chose qu'il ne pouvait pas accepter.

Le Yuuto de deux ans plus tard lui aurait reproché d'être assez naïf pour se fier à une hypothèse aussi simple. Mais à ce moment-là, Yuuto était

tout simplement rempli de colère et de ressentiment à l'idée que les choses ne s'étaient pas déroulées comme prévu.

« C'est quoi ce bordel !? Pourquoi ça ne suffit pas !? Qu'est-ce qui manque ici ? » se demanda-t-il à voix haute.

« Euh, Seigneur Yuuto ? » Félicia l'appela.

« Quoi — ! Vous... ! » Yuuto tourna sa rage dans sa direction et la regarda d'un air renfrogné.

Surprise, Félicia avait reculé devant son attitude menaçante, mais Yuuto l'avait ignorée et avait continué à avancer.

« C'est ça ! C'était vous ! J'ai assurément entendu votre voix à l'époque ! C'est vous qui m'avez convoqué ici ! Alors, renvoyez-moi d'où je viens ! » cria Yuuto.

« Euh ! Mais, même si vous dites ça, je... je ne sais pas..., » répondit Félicia.

« Vous faisiez une sorte de danse à l'époque, non ? Allez-y, recommencez. Ça devrait pouvoir me renvoyer chez moi ! » Yuuto parlait fébrilement, avec les bras croisés alors qu'il lui serrait les épaules.

Félicia le regarda avec une douleur dans les yeux, puis secoua la tête en silence. « Seigneur Yuuto, je serais prête à danser si c'est ce qui vous satisfait, mais je n'ai pas le pouvoir nécessaire pour vous envoyer — . »

« Ne me racontez pas ces conneries ! » Yuuto éleva la voix et coupa la parole de Félicia d'un ton grossier.

Il le savait déjà. Il savait qu'il n'y avait pas un seul mensonge dans ce qu'elle lui avait dit. Malgré tout, il ne pouvait pas l'accepter.

« Faites-le pour moi, d'accord ? Si vous faites ça, je pourrai rentrer chez <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 3 72 / 328

moi. Je devrais pouvoir rentrer chez moi ! » cria Yuuto.

Yuuto la supplia comme s'il essayait aussi de se convaincre lui-même, s'accrochant à ses propres paroles comme son dernier espoir.

Félicia détourna le regard, comme si elle ne pouvait plus supporter de le regarder, et soupira avec force. « ... D'accord. »

Félicia fit un petit pas en avant et se mit à danser. Son expression était tout à fait sérieuse, et chacun de ses mouvements était vif et agile. C'était magnifique et envoûtant, et dans des circonstances normales, sa danse suffirait à l'envoûter.

Cependant, il y avait quelque chose qui n'allait pas.

« Faites-le sérieusement ! » avait crié Yuuto. « Ça ne marchera pas si vous ne faites que bouger ! À l'époque, vous étiez plus émotive, plus intense ! »

Yuuto savait qu'une œuvre d'expression artistique était un acte qui mettait à nu la condition du cœur et de l'esprit de l'artiste. En tant que fils d'un épéiste japonais traditionnel, il avait appris à le connaître de fond en comble.

Félicia ne se concentrait pas pleinement sur cet endroit et ce moment, et elle n'avait pas le vœu sincère de la victoire pour le Clan du Loup qu'elle avait tenu la fois précédente. Elle ne faisait que danser. L'« âme » de la danse, la partie la plus importante, manquait.

« Mais même si vous dites cela..., » l'expression de Félicia s'était assombrie, et elle semblait confuse.

Pour sa part, elle faisait de son mieux. Cependant, la vraie passion n'était pas quelque chose qu'une personne pouvait simplement invoquer et contrôler à volonté.

« Je m'en fiche, faites-le bien. Renvoyez-moi chez moi ! Renvoyez-moi au Japon ! » La voix de Yuuto devint criarde et hystérique. Quelque part au fond de son esprit, il savait qu'il était déraisonnable, mais il ne pouvait pas s'en empêcher.

Allait-il recommencer à avoir constamment des crampes d'estomac et des nausées ?

Allait-il devoir subir le mépris et les insultes de tous ceux qui l'entouraient ?

Allait-il devoir continuer à faire face à sa propre existence minuscule et inutile ?

S'il perdait cette chance de rentrer chez lui aujourd'hui, il devrait répéter cette vie d'enfer pendant encore un mois. Rien que l'idée l'effrayait.

« Arrêtez de déconner ! » hurla-t-il. « C'est vous qui m'avez fait venir ici ! Alors vous devriez pouvoir me renvoyer chez moi ! Assumez la responsabilité ! Si vous ne pouviez pas me renvoyer chez moi, alors vous n'auriez pas dû m'appeler dans ce... »

Clack!

Soudain, il y avait eu un choc brutal sur la joue droite de Yuuto, et il avait été projeté sur le sol.

« Gah ! »

Un moment plus tard, une douleur intense lui traversa la tête.

Tandis que Yuuto était allongé là, luttant pour comprendre ce qui venait de se passer, une voix déplaisante, rauque et âgée, l'appela d'en haut.

« Pheew-ee. Je n'arrive pas à y croire. Un vieil homme est assis là, essayant de profiter d'un verre sous la pleine lune, et vous avez dû venir

ici pour tout gâcher, » déclara une voix d'homme.

Yuuto avait finalement réalisé qu'il avait été frappé. La douleur qui se propageait sur le côté de son visage se transformait en carburant pour sa colère.

« Ça fait mal, bon sang ! Qui êtes-vous, et pourquoi avoir fait ça ? » Yuuto sauta sur ses pieds et, pressant une main sur sa joue, regarda avec haine l'homme qui l'avait frappé.

C'était un très vieil homme. Ses cheveux étaient complètement blancs et son visage était plissé par des couches de profondes rides. Son corps était surtout composé de peau et d'os, si maigre qu'il ressemblait à un vieil arbre desséché.

Yuuto sursauta et prit du recul. « Argh ! Q-Qu'est-ce qu'il a, ce vieil homme ? »

D'un simple coup d'œil, l'homme semblait faible et frêle, mais il y avait aussi quelque chose d'étrangement intimidant chez lui. L'éclat vif dans ses yeux était aussi brillant que s'il était encore dans la fleur de l'âge, et semblait aussi exprimer la profondeur de ses années accumulées. Le simple fait d'être regardé par ces yeux donnait à Yuuto l'impression d'être enraciné en place, comme si son corps était soudainement fait de plomb.

« P-Père ! » Félicia sursauta.

« Hein ? » Yuuto avait été stupéfait pendant un moment.

Il savait que son père biologique était mort. Si elle appelait cet homme Père, alors il n'y avait qu'une seule autre personne...

« I-Impossible... Êtes-vous le patriarche !? » s'écria Yuuto.

« Oui, je suis le patriarche et souverain du Clan du Loup, Fárbauti. » En

caressant sa belle barbe, le vieil homme gloussa. « Enchanté, Gleipsieg... ou, si l'on se fie à la façon dont vous vous comportiez à l'instant, peut-être êtes-vous aussi décevant que les rumeurs le disent, et je devrais vous appeler Sköll, hmm ? Keh-heh-heh-heh. »

« P-Père, pourquoi êtes-vous ici ? » Félicia bégayait. « Être dehors dans le vent de la nuit n'est pas bon pour votre santé. »

« Keh-heh ! Je vieillis peut-être, mais je ne suis pas si faible. Il y avait une si belle lune ce soir, j'ai pensé que j'allais l'apprécier ! Et il n'y a pas de meilleur endroit pour ça qu'ici, où nous sommes le plus près du ciel, » répondit Fárbauti.

En riant de son inquiétude, le vieux patriarche prit une gorgée de la coupe d'argent qu'il tenait. Elle avait l'air pleine d'alcool, et Yuuto pouvait voir que ses joues étaient légèrement rouges.

« Et puis qu'est-ce que je vois d'autres qu'un type qui s'en prend à une femme d'une façon vraiment inconvenante ! Vous parlez d'un truc qui tue l'ambiance. Ça gâchait le goût de mon verre, alors j'ai voulu un peu le gronder. Maintenant, pas besoin de me remercier. Keh-heh-heh-heh ! » ria Fárbauti.

« Hmph, quelle arrogance ! » Yuuto avait craché du sang venant de sa bouche sur le sol. « Je n'ai pas besoin d'un sermon d'un leader incompetent qui laisse son pays se perdre si vite que je peux le voir se produire. »

Dans des circonstances normales, Yuuto parlait poliment avec quelqu'un de plus âgé que lui ou au-dessus de lui dans la hiérarchie, mais ses derniers espoirs avaient été anéantis, et il était rempli du genre de désespoir où il ne se souciait plus vraiment des conséquences.

Et c'était sans parler du fait qu'il venait de lui donner un bon coup de poing dans la figure alors il n'y avait pas de meilleure cible pour toute

l'indignation refoulée dans le cœur de Yuuto.

« La raison pour laquelle je me suis retrouvé dans cette situation au début, c'est parce que tu ne pouvais pas faire ton travail en tant que dirigeant, » grogna Yuuto. « C'est vrai, — toi, plus que quiconque, tu n'as pas le droit de me dire comment agir ! »

« S-Seigneur Yuuto, s'il vous plaît, ne..., » Félicia tenta nerveusement de le dissuader de continuer, mais pour Yuuto, elle était une autre des raisons pour lesquelles il avait été mis dans cette situation infernale, et il ne ressentait pas le besoin d'écouter ses conseils.

« Quoi ? Tu vas m'exécuter pour insulte à la dignité du souverain ? Ha ! Vas-y, essaye si tu le veux. Je mourrai de rire de ce souverain si mesquin. Ce n'est pas étonnant que ton pays tombe dans un gouffre, » déclara Yuuto.

Yuuto n'arrêtait pas d'aller et venir sur la situation. Au fond de son esprit, il s'entendait chuchoter : *Ah, je suis mort*, mais la partie de lui qui se sentait assez en colère pour ne pas se soucier de ce qui allait se passer ensuite avait quand même gagné.

Si cet homme avait fait les choses correctement, Yuuto aurait pu rester dans un Japon pacifique sans jamais avoir à venir ici. On l'avait tellement fait souffrir en l'amenant ici, et la cause profonde de toutes ses souffrances était en train de prendre un verre ici, sans se soucier de rien. Il ne serait pas satisfait tant qu'il n'aurait pas fait perdre son sang-froid à ce type et qu'il n'aurait pas laissé tomber son numéro de « dirigeant cool et ratatiné ».

Mais contrairement aux suppositions de Yuuto, le vieux patriarche ne s'était pas fâché, mais il avait croisé les bras et fermé les yeux. « Hrm... »

Quand il les ouvrit à nouveau, les coins de sa bouche se relevèrent en souriant.

« Tu as du culot, mon garçon. Tu es la première personne à m'en vouloir autant, même si tu savais que j'étais un patriarche. »

« Hehe, donc aucun de tes subordonnés ne t'a jamais parlé honnêtement ? » Yuuto sourit. « Je suppose qu'ils n'ont pas beaucoup confiance en toi, vieil homme. »

« S-Seigneur Yuuto, s-s'il vous plaît, arrêtez..., » demanda Félicia.

« C'est bon, Félicia, » déclara le patriarche. « Il n'est pas de mon peuple. Qu'il dise ce qu'il veut. »

« Mais..., » commença Félicia.

« J'ai dit que c'est bon, » déclara le patriarche.

Le vieux patriarche fit un unique et puissant regard à Félicia, qui s'inclina une fois et prit du recul.

« ... D'accord, c'est bon, » déclara Félicia.

Bien qu'il n'ait été ici qu'un mois, Yuuto était maintenant au courant du fait que les habitants du monde d'Yggdrasil rejetaient la noblesse et la lignée sanguine, et que leur société était un système basé d'une manière extrême sur la méritocratie.

Partie 5

Même dans une petite nation menacée par ses voisins, ce patriarche était quelqu'un qui s'était élevé à ce siège de pouvoir en vertu de ses propres capacités. Il y avait en effet quelque chose de noble et digne d'un dirigeant dans ses yeux et dans le ton de sa voix.

« C'est exactement ce que tu dis. Je n'ai pas vraiment le droit de te critiquer. » À ce moment-là, le vieil homme s'était assis sur place, les

jambes croisées. Posant ses mains sur ses genoux, il inclina la tête. « Ma faiblesse et mon échec t'ont causé tant d'ennuis. Je suis vraiment désolé. »

« B-Bien... aussi longtemps que tu le comprends. » Après avoir reçu des excuses si facilement, Yuuto n'avait eu d'autre choix que d'abandonner son agression. Il était presque déçu de la rapidité avec laquelle la tension avait été déviée.

Mais le patriarche était beaucoup plus malin que Yuuto n'aurait pu l'imaginer. « Maintenant, je *me suis excusé*. »

« Quoi ? » Yuuto inclina la tête de façon suspicieuse, sans savoir ce que Fárbauti voulait dire par là.

En réponse, le patriarche jeta un regard significatif vers Félicia. « N'as-tu pas aussi quelqu'un à qui tu devrais t'excuser ? »

« Ah ! » Yuuto n'avait pas pu arrêter son exclamation de surprise quand il avait finalement réalisé le but du vieil homme.

Cette personne s'était correctement excusée auprès de lui malgré les moqueries et les insultes qu'il lui avait été fait. Si Yuuto n'admettait pas sa propre faute et ne s'excusait pas, il aurait l'air mal en point.

De la même façon, s'excuser était le seul moyen de ne pas perdre la face en tant qu'homme. Il avait été piégé et conduit dans cette situation.

Fárbauti était vraiment un vieux renard rusé.

« Espèce... de vieux bonhomme, » Yuuto cracha encore une insulte à Fárbauti.

« Kehe-hehe, alors ? Vas-y, continue, » avec un sourire suffisant, le vieux patriarche avait fait un geste à Félicia avec son menton.

Il n'y avait aucune chance de s'en sortir. Si Yuuto s'était enfui dans cette situation, il aurait foulé sa propre virilité.

« D'accord, j'ai compris ! » déclara-t-il en abandonnant sa position.
« Félicia, je suis allé trop loin ! Quand j'ai réalisé que je ne pouvais pas rentrer chez moi, je me suis défoulé sur vous, et il n'y avait aucune excuse pour ça, et je suis vraiment désolé ! »

Il s'était excusé d'un seul trait, puis s'était incliné avec assez de force pour donner l'impression pendant un moment que son front pouvait se cogner contre ses genoux.

Quand il l'avait fait, il entendit le vieil homme à côté de lui murmurer.
« On dirait que la pomme n'est pas pourrie jusqu'au cœur, » ce qui lui était tombé encore plus sur les nerfs, mais il l'avait ignoré.

« Non, vous n'avez pas du tout besoin de vous excuser, » Félicia semblait un peu gênée et essayait nerveusement de le réfuter. « C'est comme vous l'avez dit, Seigneur Yuuto, c'est moi qui vous ai convoqué ici. »

Mais Yuuto avait continué. « Hmm-hm ! Et pour être honnête, j'ai eu une certaine colère refoulée à ce sujet. Mais ce n'est pas pour autant qu'il fallait parler ainsi à la personne qui s'occupe de moi depuis que je suis arrivé ici. Alors, je suis désolé. »

Ici, dans le monde de Yggdrasil, Yuuto ne pouvait rien faire. En effet, il ne pouvait même pas survivre seul.

Il n'était là que depuis un mois, mais le mois avait été très long. Yuuto n'avait pu survivre que grâce au dévouement de Félicia. Si elle n'avait pas été là pour lui... Si elle avait agi comme tous les autres... Si elle l'avait plutôt abandonné dans ce monde où il ne parlait même pas la langue, Yuuto serait probablement mort dans un fossé en moins d'une semaine.

Depuis ces premiers jours, il lui avait toujours été reconnaissant. Et parce qu'il comprenait que le fait de la bouleverser ou se la mettre à dos affecterait directement sa survie, il avait toujours refoulé ses sentiments négatifs vis-à-vis d'elle sans jamais rien faire avec. Ne pouvant se permettre d'en parler, il avait désespérément réprimé ces sentiments, au plus profonds de son cœur, ce qui les avait obscurcis encore plus.

La vérité, c'est qu'il n'aimait pas qu'on l'arrache à un Japon prospère et pacifique et qu'on l'entraîne dans ce monde barbare rempli de pauvreté et de guerres. Et lorsqu'il s'était rendu compte qu'après tout, il ne pouvait pas rentrer chez lui, le barrage s'était brisé, et il n'avait plus été capable d'empêcher ce ressentiment de s'exprimer.

« S-S'il vous plaît, levez la tête, Seigneur Yuuto. » Félicia était tombée doucement à un genou et avait baissé sa tête. « Je... C'est moi qui devrais m'excuser ! »

Les yeux de Félicia débordaient de larmes.

« Pendant tout ce temps, j'ignorais la douleur dans votre cœur. Non, je faisais semblant de ne pas être au courant. Être convoqué seul dans un pays dont vous ne pouviez pas parler la langue, moqué et ridiculisé par ceux qui vous entourent, alors bien sûr que vous vous sentirez isolé et découragé... et j'ai détourné mes yeux de tout cela. Je n'arrêtais pas de me dire que puisque vous êtes l'Enfant de la Victoire, Gleipsieg, envoyé par la déesse Angrboða, alors cela devait être le destin, et puisque j'avais agi de bonne foi pour le Clan du Loup, je ne pouvais rien avoir fait de mal. S'il vous plaît, pardonnez-moi. »

Elle a dit qu'elle « faisait semblant de ne pas remarquer » mes sentiments, et cela ne ressemble pas à un mensonge, avait réalisé Yuuto. En d'autres termes, elle les a remarqués à un moment donné et s'en est sentie coupable. Cette culpabilité, combinée à son sens des responsabilités d'avoir été celle qui m'a convoquée ici, l'a rendue si dévouée à prendre soin de moi.

« Ce n'est qu'aujourd'hui, quand j'ai entendu vos cris de lamentation et ressenti votre colère de première main, que j'ai finalement réalisé que vous êtes humains comme nous tous, » avait-elle poursuivi.

« Hahahahaha, vous n'êtes pas si maligne, n'est-ce pas, Félicia ? » Yuuto n'avait pas pu s'empêcher de rire. « Rien qu'en me regardant, on voit que je ne suis qu'un être humain normal, pas un messager des dieux. »

« On dirait que l'affaire est réglée, » et alors, Fárbauti était intervenu, puis avait avalé une autre gorgée de sa chope.

« Désolé, vieil homme, » concéda Yuuto en le regardant. « Je t'ai aussi dit des choses assez méchantes. Et... merci. »

La tête de Yuuto s'était refroidie et il avait retrouvé son calme. Sans ce vieil homme, Yuuto aurait pu créer un gouffre irréparable entre lui et Félicia. Avec cette pensée en tête, les mots d'excuses sincères et de remerciements étaient facilement venus.

« Keh-heh-heh-heh, tu n'as pas besoin de t'excuser auprès de moi. Tu l'as déjà dit, mais c'est vrai que je suis un patriarche incompetent qui ne pouvait pas protéger son peuple. » Fárbauti gloussa, comme s'il se moquait de lui-même, et inclina de nouveau sa chope. Il regardait la ville qui s'étendait en dessous de lui. Il essayait d'être nonchalant, mais il y avait clairement de l'amertume dans sa voix.



Yuuto s'était déjà rendu compte que ce vieil homme était loin d'être incompetent. Mais ce n'était pas suffisant dans ce cas, et Fárbauti ne pouvait rien faire d'autre que d'affronter la situation désespérée et vexante qui se présentait.

Yuuto l'avait déjà entendu de la bouche du commandant en second du clan, Loptr, mais les agissements du patriarche lui avaient fait comprendre à quel point la situation autour du Clan du Loup était devenue terrible.

« Ce n'est pas votre faute, Père, » déclara Félicia. « Vous avez bien gouverné le Clan du Loup pendant de nombreuses années, et vous êtes aimé et respecté par le peuple. Mon défunt père Skíðblaðnir vous était reconnaissant du fond du cœur de lui avoir donné un nouveau foyer après qu'il eut été chassé du Clan du Sabot, et même d'aller jusqu'à en faire votre commandant en second. Il a toujours dit qu'il était vraiment béni d'avoir l'honneur de vous servir, Père. Non, tout est à cause de ce vil Botvid. Si ce n'était pas pour sa trahison... ! »

« Cette responsabilité m'incombe aussi, parce que je n'ai pas été capable de flairer les plans de l'homme. » Et avec un sourire amer, le vieux patriarche expliqua les circonstances à Yuuto.

Il semblerait qu'à l'origine, le Clan de la Griffe et le Clan du Loup avaient été indirectement liés, ce que l'on pourrait appeler des « clans affiliés », et à cette fin Fárbauti, et le patriarche précédent du Clan de la Griffe avaient échangé le Serment du Calice du Frère, avec un équilibre à soixante-quarante en matière de puissance et d'autorité.

Dans Yggdrasil, les relations établies par le Serment du Calice étaient inébranlables et absolues, et ainsi, après avoir éliminé la menace à l'est, Fárbauti avait pu se concentrer sur la guerre avec le Clan de la Corne à l'ouest.

Cependant, l'actuel patriarche du Clan de la Griffe, Botvid, avait forcé son prédécesseur à la retraite. Et dès qu'il avait pris le pouvoir, il avait attaqué le Clan du Loup à la vitesse de l'éclair, emportant une grande partie du territoire.

Face à cette soudaine trahison, les troupes du Clan du Loup avaient été déséquilibrées, et le célèbre et distingué patriarche du Clan de la Corne, Hrungnir, n'avait pas manqué l'occasion de faire subir au Clan du Loup une énorme défaite et une importante perte en soldats.

C'était peut-être une petite miséricorde que, peu de temps après, le Clan de la Corne ait retiré ses troupes pour répondre aux Clan du Sabot et aux Clan de la Foudre, qui commençaient à agir de façon suspecte. Le Clan du Loup avait échappé de justesse à la destructions totales, mais même aujourd'hui, son destin ne tenait qu'à un fil.

« Dire que tu as été convoqué ici entre tous les temps, sans aucun moyen de rentrer chez toi. Cela doit être un désastre pour toi, » déclara Fárbauti. « Ce n'est pas quelque chose qu'on peut régler avec des excuses, mais je suis vraiment désolé. »

« Non, vous n'avez pas à vous excuser, Père... tout est à cause de moi..., » déclara Félicia.

« Un parent assume l'entière responsabilité de la conduite de son enfant. » Souriant chaleureusement, Fárbauti avait fait un geste de la main pour arrêter la protestation de Félicia.

Yuuto se gratta furieusement la tête pendant un moment, puis soupira profondément en haussant les épaules. « Assez. C'est déjà très bien. Par considération pour ce vieil homme, je considérerai tout ça comme pardonné. »

Le jour du décès de ma mère, mon père l'a abandonnée dans ses derniers instants. Je me suis juré que je ne deviendrais jamais comme lui. Que ce

soit un membre de ma famille ou un amoureux, je n'abandonnerai jamais, les gens importants pour moi. Je m'y tiendrai à tout prix, même si cela me met en danger.

Il n'y avait aucun lien de sang entre Fárbauti et Félicia. Mais quand même, le vieux patriarche la regarda avec des yeux remplis de la bonté d'un père envers sa fille bien-aimée. Yuuto ne pouvait pas se résoudre à lui en vouloir, pas après avoir été vraiment impressionné par sa volonté de protéger sa famille de tout blâme sans égard pour lui-même.

« Tu sais, tu es un assez bon patriarche, » déclara Yuuto. « Désolé de t'avoir traité d'incompétent. »

« Hmph, si tu te sens vraiment mal à ce sujet, alors écoute encore quelques mots confus de ce vieil homme, » déclara Fárbauti.

« Hé, vas-tu toujours me faire la morale après tout ça ? » répliqua Yuuto, déprimé.

Yuuto avait décidé que ce vieil homme méritait son respect. Normalement, il aurait écouté la voix lancinante de la raison à l'arrière de sa tête, lui rappelant qu'il devrait utiliser un langage poli avec ses aînés, mais il était déjà venu jusque-là en parlant à l'homme comme un égal, et changer sa façon de parler maintenant semblait rendre les choses gênantes.

« Bien sûr que je vais le faire, » avait dit Fárbauti. « Je t'ai laissé dire ce que tu voulais il y a une minute. Maintenant, c'est à ton tour de m'écouter. »

Partie 6

« D'accord, d'accord. Qu'est-ce que tu veux me dire ? » demanda Yuuto.

« Sache que je vis depuis plus de 60 ans. J'ai traversé des situations

houleuses les unes après les autres. Il y a eu l'éruption du volcan Surtsey et la grande inondation de la rivière Körmt. Il y a eu une grande famine provoquée par la sécheresse continuelle, et une fois, quand j'étais enfant, j'ai même vu le soleil se faire avaler par l'obscurité. J'ai fait face à la perspective de la mort sur les champs de bataille plus de fois que je ne peux compter sur les deux mains. Même maintenant, mon clan est au bord de la destruction totale. »

« Tu as eu une vie pleine de drames, c'est vrai, » avait convenu Yuuto.
« En fait, c'est incroyable que tu sois encore en vie. »

« C'est vrai, et tu as tout à fait raison. Je suis toujours en vie ! » Fárbaudi avait utilisé ses lèvres pour faire basculer vers le haut le morceau d'herbe de bambou qu'il tenait dans sa bouche, et avait frappé un poing sur sa poitrine avec un puissant bruit *sourd*.

Même si lui et son clan étaient coincés contre un mur, son visage et sa voix étaient ceux d'un homme indomptable qui allait se battre jusqu'au bout.

« Pourquoi penses-tu que c'est ainsi ? » demanda Fárbaudi, regardant Yuuto dans les yeux comme s'il le testait pour sa réponse.

Devant ces yeux perçants qui semblaient voir à travers n'importe quoi, Yuuto ne pensait pas qu'il pouvait s'en tirer avec une réplique bon marché. Il secoua la tête, incapable de deviner la réponse.

Le vieil homme aux cheveux blancs avait souri. Puis il déclara en toute confiance. « C'est parce que je n'ai jamais abandonné. »

« ... Hein ? » s'exclama Yuuto.

« Pardon ? » s'exclama Félicia.

Yuuto et Félicia avaient exprimé leur confusion à l'unisson.

Leur regard visible dans les deux yeux disait tout : *Ce n'est pas tout ce que vous avez à dire après avoir fait un tel spectacle et l'avoir développé comme ça.*

Le vieux patriarche, incapable de garder un visage impassible, gloussa devant leurs expressions avec leurs yeux grands ouverts. « Keh-heh-heh-heh ! Souviens-toi de ça, mon garçon. Ce qui sépare le succès de l'échec, ce qui détermine la vie et la mort n'est pas l'intelligence ou la force brute, ou l'autorité ou la richesse. En fin de compte, tout cela est secondaire. Ce qui l'emporte en fin de compte, c'est... » Fárbauti s'arrêta, et ponctua ses paroles en tapant du pouce sur son cœur. « ... La détermination, la volonté ferme à aller au bout des choses, quoi qu'il arrive. »

« Euh... d'accord, » déclara Yuuto.

Devant l'intense discours du patriarche, Yuuto s'était retrouvé à répondre par l'affirmative, mais cela ne signifiait rien pour lui.

Franchement, ça ressemblait à un tas de platitudes. Le monde n'était pas le genre d'endroit où l'on pouvait faire fonctionner les choses simplement en faisant preuve d'un peu de volonté.

Et plutôt que de penser à ce genre de philosophie vague et abstraite, Yuuto ne pouvait s'empêcher de voir de meilleurs exemples de puissance utile et bénéfique dans les compétences de combat de Sigrun, la magie des galldr de Félicia, ou le charisme et le leadership de Loptr.

« À en juger par ce regard, tu n'es pas convaincu, n'est-ce pas ? » demanda Fárbauti. « Je pense que ce n'est pas surprenant en voyant à quel point tu es jeune. Mais tu ne devrais pas te moquer de son importance. Le pouvoir d'une volonté forte attire la bonne fortune à soi. Et un cœur qui a abandonné fait fuir la chance. »

« Génial, ça commence à ressembler à quelque chose d'occulte, » murmura Yuuto.

Ce discours était une façon pour Fárbaudi d'essayer de transmettre un peu de sagesse à une génération plus jeune, et Yuuto ne voulait rien dire de grossier en pleine face de l'homme, alors il ne l'avait pas dit plus fort que ça.

« Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? » demanda Fárbaudi.

« Hein ? Que vais-je... ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Yuuto.

« Vas-tu continuer à chercher un moyen de revenir chez toi ? Ou bien vas-tu abandonner l'idée de revoir ta patrie et vivre ici ? » demanda-t-il.

« Il n'y a aucune chance que j'abandonne, » cria Yuuto après avoir réfléchi.

Mystérieusement, pendant qu'il prononçait ces mots, c'était comme si un nuage qui était au-dessus de son cœur s'était dissipé. Même si c'était un soulagement, c'était un peu ennuyeux, car il était encore sceptique à l'égard de la philosophie du vieux patriarche.

Il était certain qu'il détestait la vie à Yggdrasil. Il en avait assez des maux d'estomac et de la dérision. Mais ce n'était pas le sentiment le plus fort qu'il avait en lui.

Ce qui lui était venu à l'esprit du fond du cœur, c'était l'image de son amie d'enfance bien-aimée.

« Je... Je vais tout faire pour rentrer à la maison pour retrouver Mitsuki !! » déclara Yuuto.

Beep! Beep! Beep deedeleeeee... ♪

Comme en réponse directe à son cri d'âme, une mélodie nostalgique s'était mise à résonner dans toute la pièce.

Au début, Yuuto pensait qu'il pouvait être tellement désespéré qu'il

entendait des choses, mais il avait vraiment ressenti la vibration du smartphone serré dans sa main, indiquant qu'un appel était reçu.

« Attends... te moques-tu de moi... ? » murmura-t-il.

Son esprit revint instantanément à ce journal des appels manqués, qui ne pouvait se produire qu'après son arrivée dans ce monde.

« Non... pas possible..., » déclara-t-il.

La voix était vraiment rauque, et il retourna la main et fixa l'écran pour ainsi voir le nom Mitsuki Shimoya affiché à l'écran.

S'il perdait ne serait-ce qu'une seconde à hésiter, ce miracle pourrait lui glisser entre les doigts. Paniquant, tout en luttant pour être aussi prudent que possible, Yuuto avait appuyé sur le bouton Répondre avant de placer le téléphone à son oreille.

« H-hello ! Mitsuki !? » déclara-t-il

« Y-Yuu-kun !? C'est ta voix, hein, Yuu-kun !? Enfin ! Enfin ! Tu as enfin décroché ! Si tu étais en vie, tu aurais dû m'appeler et me le dire, idiot ! Waaaaaaaaaaaaauughhhh !! »

Un flot incessant de cris larmoyants jaillirent après ça du haut-parleur. Cela lui avait fait résonner les oreilles, mais il n'avait même pas pensé à enlever le téléphone de son oreille.

« T-Tais-toi là ! Il m'est arrivé beaucoup de choses, d'accord ? » Alors qu'il lui répondait en criant, sa propre voix était étouffée par les larmes.

Il savait qu'un homme n'était pas censé pleurer devant les autres. C'était doublement vrai si c'était devant une fille qu'il aimait, et que cela soit fait au téléphone ou non. Et pourtant, il ne pouvait rien faire pour arrêter ses sanglots.

« D-Dans tous les cas, où es-tu en ce moment !? » s'exclama Mitsuki.

« Ça va te sembler insensé, mais je suis dans un autre monde appelé Yggdrasil. C'est vrai, d'accord ? Crois-moi, je t'en supplie ! » Lui demanda-t-il.

Même quand il l'avait dit, ça ressemblait tellement à une farce qu'il avait paniqué et s'était mis à essayer de se défendre.

Si Yuuto était dans sa situation, si c'était l'explication qu'il obtenait après n'avoir pas eu de nouvelles de quelqu'un depuis plus d'un mois et avoir finalement repris contact avec lui, il crierait, « Arrête de déconner ! » Et il serait furieux contre lui. Il n'en doutait pas. Mais cette explication absurde était totalement vraie.

L'esprit de Yuuto s'était mis à divaguer, se demandant comment il allait faire pour que Mitsuki le croie.

« ... D'accord, je te crois, » déclara Mitsuki.

« C-C'est plutôt rapide de ta part, » déclara-t-il, stupéfait. « Même moi, j'ai l'impression de dire n'importe quoi. » Ça se passait si bien que c'était étrangement décevant.

« Je t'ai vu disparaître dans les airs de mes propres yeux, Yuu-kun. Ton corps est devenu transparent, puis tu as disparu, » déclara Mitsuki.

« Oh, alors c'est à ça que je ressemblais. » Yuuto se souvint de sa vision de Félicia à ce moment-là. Au début, elle était floue et brumeuse, mais peu à peu, elle était devenue de plus en plus solide et réelle. Un phénomène similaire avait dû se produire au niveau de son corps.

« J'... J'étais si inquiète pour toi, tu sais, » déclara Mitsuki. « J'... J'ai pensé que je ne te reverrais plus jamais, que je n'entendrais plus jamais ta voix. Ce mois-ci, j'ai eu si peur et j'ai été si triste et uuughhhh... »

Son ami d'enfance était retombé en larmes.

« ... Je suis désolée. » Yuuto avait fait la seule chose qu'il pouvait et s'était excusé.

Les larmes d'une femme étaient injustes, comme le disait le proverbe, et Yuuto le comprenait maintenant très bien. Il y avait un tas de choses dont il avait voulu se plaindre auprès de Mitsuki, mais maintenant qu'elle s'était mise à pleurer, son esprit était devenu vide, envoyant ces pensées dans un endroit connu seulement de Dieu.

« E-Et puis, je me suis souvenue de la légende du sanctuaire de Tsukimiya, et de la pleine lune ce soir, et que c'était vraiment effrayant de le faire seul, mais je suis arrivée au sanctuaire, pensant que si je regardais dans un miroir opposé comme toi, je pourrais peut-être aller où tu es... » déclara-t-elle.

« E-Espèce d'idiote ! Ne fais pas ça ! » déclara Yuuto.

« Tu arrives trop tard. J'ai déjà essayé, » répondit-elle.

« Quoi !? Je suis sérieux, c'était complètement irréfléchi de ta part ! » déclara Yuuto.

« Je ne veux pas entendre ça de toi, Yuu-kun, » avait-elle riposté. « J'y ai longuement réfléchi avant de décider de le faire. »

« Argh... ! » Devant une réfutation aussi claire et directe, Yuuto n'avait pas pu dire un mot en réponse.

Mitsuki était le genre de fille indécise qui, qu'il s'agisse de la collation à acheter ou des vêtements à acheter, faisait toujours attendre Yuuto sans fin jusqu'à ce qu'elle se décide. Et pourtant, de temps en temps, elle passait à l'action en fonction de ses émotions et faisait quelque chose de complètement fou ou d'imprudent.

Il connaissait cette partie de sa personnalité, mais cette fois c'était particulièrement mauvais. Il était stupéfait qu'elle ait vu une personne disparaître sous ses yeux et qu'elle ait été prête elle-même à tenter de faire la même chose.

« Mais quand j'ai essayé, rien ne s'est passé... mais je ne pouvais pas abandonner, et quand j'ai essayé d'appeler, ça a marché, » déclara-t-elle.

« Ça marche — Oh !! » Yuuto augmenta soudainement le volume de sa voix et il cria, surprenant Mitsuki.

« Qu'est-ce qu'il y a !? » demanda-t-elle.

« Mitsuki, tu es au sanctuaire de Tsukinomiya en ce moment, non ? Devant le miroir ? » lui demanda-t-elle.

« Euh-huh. Oh ! » À l'autre bout de la ligne, Mitsuki semblait avoir réalisé la même chose qu'il pensait.

Dans la petite ville où ils vivaient tous les deux, il y avait des endroits ici et là où les téléphones portables ne recevaient pas de signal. Apparemment, c'était parce que les téléphones cellulaires ne fonctionnaient que dans la zone de couverture par des choses appelées « stations de base ». Cela signifiait que sa ville était si éloignée de la campagne que toute la région n'était pas couverte par les stations de base voisines.

Même au Japon, il y avait des situations de ce genre. Et malgré cela, il recevait le signal dans un monde complètement différent. Ça aurait dû être impossible. Mais il n'y avait aucune raison de nier la réalité de ce qui lui arrivait en ce moment.

Et, pour chaque effet, il y avait une cause correspondante.

« M-Mais, qu'est-ce que c'est que ça ? Que se passe-t-il, Yuu-kun ? »

demanda-t-il.

« Qui sait, » répondit-il. « Eh bien, je peux te dire une chose. Là où je suis en ce moment, il y a un miroir devant moi qui est identique à celui du sanctuaire de Tsukimiya, et il émet une lumière bizarre. »

« Quoiiii ? C-Celui qui est là fait ça aussi ! » s'écria Mitsuki.

« Je m'en doutais. Je suis prêt à parier que cette chose est certainement l'un des facteurs qui m'ont attiré dans ce monde alternatif, » déclara Yuuto.

« Mais quand j'ai essayé de faire le truc avec le miroir opposé, je n'ai pas pu aller là-bas ! » annonça Mitsuki.

« Oui, j'ai eu le même problème. Le fait de regarder dans les miroirs opposés sous la lumière de la pleine lune en fait partie, mais ce n'est probablement pas suffisant pour que cela fonctionne, » lui expliqua-t-il.

Yuuto s'était souvenu d'avoir appris une fois, dans une école primaire, la différence entre les conditions nécessaires et les conditions suffisantes. La pleine lune et le fait de regarder dans le miroir divin en utilisant un miroir opposé étaient certainement des conditions nécessaires pour traverser les mondes. Mais ces conditions n'étaient pas suffisantes.

Il y avait une autre condition qui devait être remplie.

Yuuto avait pu l'accepter calmement maintenant. Il n'avait pas prévu de le dire à haute voix parce que cela l'irritait, mais le fait qu'il était calme était dû au vieil homme bruyant à côté de lui avec un brin d'herbe de bambou dans sa bouche.

« Comment ça, "ce n'est pas suffisant" ? » avait crié Mitsuki. « Qu'est-ce qui manque ? »

« C'est ce que j'aimerais savoir. Mais si je ne découvre pas ce que c'est, <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 3 94 / 328

je ne pourrai pas rentrer chez moi, » répondit Yuuto.

« ... Tu plaisantes, n'est-ce pas ? Tu peux revenir tout de suite, non ? Tu mens pour me faire peur, Yuu-kun. Tu ne vas pas me berner si facilement, » déclara Mitsuki.

« J'aimerais pouvoir te dire que c'est un mensonge. Mais ça veut simplement dire qu'on rate quelque chose, c'est tout. Ça ne veut pas dire que je ne peux pas revenir du tout —, » déclara Yuuto.

Beeep-beep! Beeep-beep!

Une tonalité électronique inadaptée à Yggdrasil avait coupé les mots de Yuuto. C'était la tonalité d'avertissement que la batterie était presque à plat. Si cela devait se produire si c'était, c'est qu'il aurait dû faire plus attention à la façon dont il utilisait la batterie, mais Yuuto avait reporté ses regrets à plus tard.

« Bon sang, le temps est déjà écoulé, hein ? Je te donnerai plus de détails la prochaine fois qu'on parlera. Alors s'il te plaît, attends-moi ! » déclara Yuuto.

« Très bien ! Promets-le-moi ! Tu pourras me rappeler, hein ! ? Ce n'est pas la dernière fois que j'ai de tes nouvelles, hein ! ? » lui demanda-t-elle.

« C'est vrai. Je suis vraiment désolé de t'avoir fait t'inquiéter. De toute façon, je suis en un seul morceau et je suis en bonne santé. Alors, ne t'inquiète pas pour moi. Et je trouverai un moyen de rentrer ! » déclara Yuuto.

« D'accord... C'est vrai ! C'est une promesse. Tu ferais mieux de revenir ici ! » déclara Mitsuki.

« Ouais, je te le promets ! Je vais à tous les coups rentrer, » déclara-t-il.

« Je te crois. Je crois en toi, Yuu-kun, tu as toujours tenu tes promesses

avec moi. Donc je sais que tu vas respecter celle-là aussi —, » la voix de Mitsuki avait été soudainement coupée.

Yuuto fixa l'écran noir. Le fait d'appuyer sur le bouton d'alimentation n'avait plus rien fait. Pourtant, le smartphone lui avait déjà servi pour atteindre un but incroyable.

Il en avait assez de ce monde et ne voulait plus rester ici, ce sentiment n'avait pas changé. S'il le pouvait, il voulait rentrer chez lui tout de suite. Il ressentait déjà une douleur aiguë dans ses tripes en pensant à la façon dont ces jours de maux d'estomac et de moqueries allaient recommencer.

Mais le trou béant de solitude dans son cœur avait été comblé, sinon complètement, mais au moins partiellement. Il avait été écrasé par sa propre solitude et sa propre faiblesse et avait perdu confiance en lui, mais le fait d'avoir rejoint son amie d'enfance, même si c'était juste au téléphone, lui avait redonné un peu d'éclat de vie.

C'était un enfant optimiste et chanceux de la campagne qui avait tendance à s'emporter, mais c'était aussi un gars à l'ancienne.

« Keh-heh-heh-heh, on dirait que la chance a commencé à venir dans ta direction, n'est-ce pas ? » Fárbauti ricana. « Et voilà, c'est parfait ! Tu ne peux pas te moquer de ce que j'ai dit maintenant, hein ? »

Le vieux patriarche croisa les bras en riant avec assurance.

« ... Hé, grand-père. Tu as dit que ne pas abandonner, c'est le truc de la vie, non ? » demanda-t-il.

« Oui, c'est exactement ça, » répondit-il.

« Je vois..., » murmura Yuuto.

Pour l'instant, j'ai confiance en ces mots, décida Yuuto.

Le son de la voix larmoyante de Mitsuki résonnait dans son esprit, et ne voulait pas s'en aller. Il ne pouvait pas laisser la fille qu'il aimait se sentir triste. Ce sentiment unique et fort lui avait donné une nouvelle détermination.

Si ça m'aide à revoir Mitsuki, je ferai tout ce qu'il faut. Je survivrai à toutes les souffrances et les épreuves. Je survivrai, même si je dois manger des pierres pour le faire. Et puis...

« Je vais trouver un moyen de rentrer chez moi !! » déclara Yuuto.

Saisissant sa nouvelle détermination, la main de Yuuto s'était serrée avec plus de force autour de son smartphone.

Partie 7

La nuit à Iárnviðr était sombre et profonde.

Au 21^e siècle, même les villages ruraux comme celui d'où venait Yuuto possédaient la lumière des lampadaires, ou la lumière provenant des fenêtres des maisons dont les propriétaires veillaient tard. Cependant, Iárnviðr était devenue complètement silencieuse, et la seule lumière dans l'obscurité venait de la pleine lune, et de la torche que Félicia portait.

« Euh ! Donc Félicia, je voulais juste dire... euh..., » en revenant du sanctuaire, Yuuto rassembla son courage et présenta sa gratitude en mots. « Merci pour tout ce que vous avez fait pour moi ! »

Ils s'étaient séparés de Fárbauti à la base de la Hliðskjálf, il n'y avait donc que les deux de présent en ce moment.

« Oh, euh, vous n'avez pas à vous inquiéter de ce qui s'est passé au hörgr, » déclara Félicia avec honte. « Franchement, c'est moi qui suis responsable... »

Peut-être qu'il avait accidentellement déterré son sentiment de culpabilité, contrairement à ses intentions.

Yuuto se hâta d'agiter les mains dans le déni. « Non, non, non, ce n'est pas ça ! S'il vous plaît, ne refaites pas tout ça. Euh ! Bien que je suppose que c'est probablement de ma faute si j'en parle, mais... ! »

« Euh..., » balbutia Félicia.

« Alors, tout à l'heure, » dit-il rapidement, « Je me suis excusé auprès de vous, mais je ne vous ai jamais remerciée. Félicia. Ce mois-ci, vous m'avez aidé et vous avez pris soin de moi. Vous avez même fait des choses comme rester debout, tard le soir, pour m'aider quand j'étais malade, et cela même si vous aviez du travail pendant la journée, et j'ai pensé... que ce serait mal si je ne vous remerciais pas correctement pour tout cela. »

À mi-parcours, Yuuto avait commencé à être gêné par ce qu'il disait, et il avait dû détourner le regard. Ses joues étaient étrangement chaudes. Il était content qu'il fasse nuit. Son visage était certainement rouge vif, mais au moins la lumière rougeâtre de la torche aiderait à le dissimuler.

« Vraiment... Merci beaucoup ! » Yuuto inclina la tête, en y mettant tous ses sentiments.

C'était quelque chose qu'il aurait dû lui dire de retour du hörgr, et qu'il essayait de recracher depuis lors, alors qu'ils descendaient les escaliers de la Hliðskjálf et qu'ils franchissaient la porte de la ville. Maintenant, ils étaient presque de retour chez Félicia et Loptr, et il venait à peine d'être capable de rassembler son courage, se disant qu'il n'y aurait peut-être plus jamais de bon moment pour le dire s'il laissait passer celle-là.

« Je ne mérite pas de tels remerciements, » Félicia plaça une main sur son cœur et ferma les yeux. C'était comme si elle réfléchissait profondément aux paroles de Yuuto.

Au bout d'un moment, elle acquiesça d'un signe de tête fort et affirmatif.

« D'accord, j'ai décidé. Frère ! Je veux que vous soyez notre médiateur. »
Alors qu'elle entra chez elle, Félicia avait crié pour appeler Loptr.

« Euh ? » Loptr, qui était en train de savourer un dernier verre avant de se coucher, avait été totalement pris au dépourvu, et avait répondu avec un regard tout à fait ridicule. « De quoi s'agit-il, Félicia ? Et vous, qu'est-ce qui s'est passé ? N'avez-vous pas pu rentrer chez vous ? »

« C'est bien ça. Eh bien, je vais devoir rester ici un peu plus longtemps. Je suis désolé pour le dérangement. » Yuuto inclina poliment la tête.

« Hm, en attendant, on dirait que vous avez trouvé du cran. Vous avez un meilleur regard désormais, » déclara Loptr, avec un sourire doux.

« ... Du cran ? » Yuuto n'avait pas pu s'empêcher de se rappeler que lorsqu'il avait rencontré Sigrun pour la première fois, elle l'avait critiqué en utilisant une remarque similaire, sur son manque de détermination. Il n'avait pas l'impression d'avoir changé depuis, alors il ne savait pas trop quoi penser.

« Quand vous êtes parti d'ici hier soir, vous aviez ces yeux de poisson mort, comme quelqu'un qui avait tout abandonné. Mais pour l'instant, je peux voir une forte volonté en eux, » expliqua Loptr.

« Avais-je vraiment l'air si mal ? » demanda Yuuto.

« Ouais, vous aviez les yeux d'un perdant. Comme un soldat d'une armée vaincue, » répondit Loptr.

« C'est une façon affreuse de le dire. » Yuuto se sentait découragé de l'entendre dire si ouvertement, mais la description avait aussi frappé dans le mille.

Il est vrai que, jusqu'à mon départ pour le hörgr, je ne pensais qu'à fuir

Yggdrasil, à fuir ma douleur et mes souffrances. J'avais une attitude complètement négative.

Loptr pouvait sembler décontracté et un peu superficiel à première vue, mais il avait en fait une profonde compréhension des gens et un bon œil pour voir leur vraie nature.

Ce n'est pas étonnant qu'il soit le commandant en second à son âge, pensa Yuuto.

« Frère, je te demanderai de ne pas utiliser un langage aussi irrespectueux pour décrire la personne qui va devenir mon grand frère assermenté, » déclara Félicia.

« ... Quoi ? Eh, euh. Ça me fait me rappeler que tu as parlé d'un médiateur tout à l'heure... tu ne veux pas dire — !? » s'exclama Loptr.

« Exact, » confirma Félicia. « Je veux que tu serves de médiateur pour que le Seigneur Yuuto et moi puissions échanger le Serment du Calice du Frère Externe. »

Félicia avait fait un petit signe de tête pendant qu'elle parlait, alors que son ton était calme et réaliste.

En revanche, Loptr avait l'air assez troublé. « Es-tu sérieuse, Félicia ? Tu as le potentiel de gravir les échelons et de devenir l'un des futurs dirigeants du Clan du Loup. Je ne dis pas cela uniquement en tant que membre de ta famille. Comprends-tu le poids de ton Serment du Calice ? »

« J'en suis pleinement consciente, » répondit Félicia.

« Aujourd'hui, lorsque j'ai visité le palais, j'ai entendu certaines choses à propos de Yuuto, et franchement, sa réputation n'est vraiment pas très bonne. Si tu commences à le traiter avec déférence en tant que grand

frère, cela va aussi affecter la façon dont tu seras traitée. Ils diront des choses blessantes comme : “Pour quelqu’un qu’on appelle la Sage Louve Ráðsviðr, c’est une idiote aveugle quand il s’agit d’une personne qui l’intéresse”. Veux-tu toujours faire ça ? » demanda prudemment Loptr.

« Je suis toujours désireuse de le faire, » Félicia le regarda droit dans les yeux et hocha la tête solennellement. « J’en suis venue à admirer profondément la nature aimable et magnanime du Seigneur Yuuto, du fond de mon cœur. Après avoir été charmé à ce point, il n’y a aucune chance que je ne veuille pas obtenir son Serment du Calice. »

Loptr soupira et jeta un regard quelque peu amer dans la direction de Yuuto, puis prit sa coupe et en but son contenu en une seule fois.

« ... Wôw ! » s’exclama Loptr.

Son haleine puait l’alcool, et pour Yuuto, c’était un peu comme s’il buvait ses peines.

Même s’il n’avait connu Loptr qu’une nuit et un jour, il avait eu l’impression que l’homme était imperturbable, et le voir comme ça donnait l’impression à Yuuto qu’il lui avait fait quelque chose de terrible. Il sentait son corps tendu à l’idée d’y penser.

« E-Euh ! Alors, qu’est-ce que c’est exactement qu’un “Frère Extérieur” ? » demanda Yuuto.

« Oh, bon sang. Il ne le sait même pas, et tu vas en faire ton grand frère, » Loptr s’était mis à rire. Puis il haussa les épaules avant de l’expliquer à Yuuto.

Tout comme ceux qui partagent le même parent dans une famille normale sont frères et sœurs, le concept n’était pas différent parmi les familles claniques formées par les Calices.

Cependant, si deux personnes de « parents » assermentés différents en venaient à se reconnaître et à se respecter mutuellement, et qu'elles décidaient d'échanger le Serment du Calice, elles pourraient aussi devenir des frères et sœurs assermentés. Un tel frère ou une telle sœur de l'extérieur de la famille de son clan était connu sous le nom de frère ou de sœur extérieur.

L'échange de ce serment avec quelqu'un signifiait qu'ils pouvaient se promener en proclamant qu'ils étaient le frère d'untel, et ainsi ceux qui avaient un statut élevé ou de bonnes perspectives d'avenir au sein d'un clan devaient faire preuve de prudence quant aux personnes avec qui ils prêtaient de tels serments.

« C'est — ! Félicia, ne croyez-vous pas que c'est un peu fou de le faire tout d'un coup !? » Yuuto avait commencé à paniquer.

« Non, je suis très saine d'esprit. » Félicia lui sourit doucement. Il n'y avait aucune hésitation ou le moindre signe d'appréhension dans ses yeux.

« Mais quelqu'un comme moi n'est pas digne d'être votre frère assermenté, Félicia, » lui déclara-t-il.

« Ce n'est pas du tout vrai. Je souhaite sincèrement que je puisse recevoir votre Serment du Calice, » déclara Félicia.

« Comment pouvez-vous voir autant de valeur en moi... ? » demanda Yuuto.

« Teehee. À mon avis, les autres membres du clan n'ont tout simplement pas le discernement nécessaire pour reconnaître votre caractère. Bien qu'étant un novice complet, vous avez gagné contre Run dans un combat. Ils ont ri et rejeté votre victoire comme n'étant rien d'autre que de la chance, ce qui en dit long sur eux. Et avec ce qui vient de se passer, vous avez montré à quel point vous êtes magnanime et ouvert d'esprit ! »

annonça Félicia.

« Hein ? » Yuuto était déconcerté.

« Ils voient le lionceau d'un lion et l'appellent un simple chat, se moquant de lui comme d'un faible idiot. Franchement, on se demande qui est le vrai imbécile dans cette situation. Dans un avenir proche, chacun d'entre eux se prosternera sûrement à vos pieds, Seigneur Yuuto. »

« Ohh ? » déclara Loptr en souriant malicieusement. « L'intuition de Félicia est souvent juste... Donc il va se transformer en quelque chose d'important, n'est-ce pas ? D'accord, c'est ma chance. Qu'en dites-vous, Yuuto ? Voudriez-vous devenir mon petit frère, vous aussi ? »

Loptr fixa Yuuto avec impatience. Il l'avait demandé d'un ton plaisant, mais son regard fervent était dépourvu d'humour.

« Oh, mon Dieu, tu es aveugle comme toujours, Frère, » déclara Félicia. « Es-tu en train de dire que tu essaierais de recruter même le messager de la déesse Angrboða pour travailler sous tes ordres ? »

« Il dit que ce n'est pas ce qu'il est, n'est-ce pas ? » répliqua Loptr. « Alors il n'y a pas de problème. Pour relancer le Clan du Loup, j'ai désespérément besoin de recrues prometteuses que je puisse trouver. »

« Franchement, tous les deux, vous m'accordez trop d'importance..., » Yuuto s'affaissa ses épaules de lassitude.

Après tout cela, à moitié parce qu'il suivait le courant et l'autre moitié à cause de la pression combinée du frère et de la sœur insistants, ce soir-là, Yuuto avait échangé le Serment du Calice avec chacun d'eux, avec l'indication que ce ne serait que pour le temps jusqu'à ce qu'il retourne au Japon.

« J'espère qu'on s'entendra bien à partir de maintenant, Grand Frère, »

se réjouit Félicia.

« Faites pleurer notre petite sœur, et vous le paierez, petit frère, » ricana Loptr. « Ha ha ha ha ha. »

Ainsi, dans cet étrange autre monde, pour le meilleur et pour le pire, Yuuto avait gagné une nouvelle famille.

Chapitre 3 : Acte 3

Partie 1

La nuit après que Yuuto eut échangé son Serment du Calice, une première pour lui, il était dans le hörgr en train de parler à Mitsuki, lui rendant compte de sa situation récente.

« ... Et pour l'instant, c'est à peu près comme ça que cela s'est déroulé. Je n'aurais jamais pensé adopter une nouvelle famille dans un autre monde, » déclara Yuuto.

L'hypothèse initiale était qu'il ne pouvait entrer en contact que le soir de la pleine lune, mais en pensant qu'il devrait quand même essayer, il s'était rendu à l'hörgr, mais le fait de trouver qu'il pouvait recevoir un signal comme si cela n'était rien d'inhabituel était décevant à sa manière.

« Hmmmm... en fait, je pense que cela me rend encore plus inquiète, » déclara Mitsuki.

« Hein ? Pourquoi ? » demanda Yuuto.

« Ne fais rien avec Félicia, d'accord ? » demanda Mitsuki.

« Quoi — ! Il n'y a aucune chance que je fasse ça ! C'est... C'est juste ma petite sœur adoptive ! » s'écria Yuuto.

« Tu bégayes, » répliqua-t-elle.

« C'est parce que tu dis des choses scandaleuses tout d'un coup, » répliqua-t-il à son tour.

« C'est ce que je fais ? Je ne pense pas que ce soit si scandaleux, » déclara Mitsuki.

« S'il s'agit de savoir si je l'aime ou si je la déteste, je l'aime bien, mais..., » commença Yuuto.

« Tu vois ! » s'exclama Mitsuki.

« Laisse-moi tout simplement finir. Pour moi, c'est à la fois la personne qui m'a amené ici et celle qui m'a sauvé la vie après mon arrivée. Elle est comme une sœur aînée pour moi et une sœur cadette, mon enseignante et mon interprète, et... eh bien, il y en a beaucoup, mais rien de romantique, » expliqua Yuuto.

« Hmm, eh bien, je suppose que je vais te croire. Et qu'en est-il de Sigrun ? » demanda Mitsuki.

« Pour elle, c'est encore plus hors de question, » répondit Yuuto avec lassitude. « En vérité, même si je lui faisais des avances, je parie qu'elle me rejeterait en me frappant si fort à l'entrejambe que ça me ferait m'envoler... »

Il avait frémi à l'idée. Juste en l'imaginant un instant, il pouvait sentir les muscles entre ses jambes se contracter involontairement.

Peut-être parce qu'elle n'arrivait toujours pas à se remettre de ce premier combat, Sigrun avait demandé à Yuuto de l'accompagner quelques fois pour un entraînement à l'épée chaque fois que sa santé fluctuante le lui permettait. Il avait été amèremment sensibilisé chaque fois en voyant à quel point ses capacités physiques étaient importantes à un niveau

absurde. S'il n'était pas prudent avec elle, il pourrait littéralement se retrouver dans l'impossibilité d'avoir des enfants.

Il était vrai qu'il pensait qu'elle était une fille d'une beauté exceptionnelle, mais ses sentiments les plus forts et les plus directs à son égard pouvaient se résumer par l'expression « On ne réveille pas un chien qui dort. »

« De toute façon ! Tu vas revenir à la maison, n'est-ce pas ? » demanda Mitsuki. « Alors, pas d'embrouilles avec les filles là-bas ! »

« Hehe hehe. Oui, oui, je comprends, » déclara Yuuto.

« Qu'est-ce qui te fait rire ? » demanda Mitsuki.

« Ce n'est rien du tout, » répondit-il.

« Si ce n'est rien, alors pourquoi tu as ri ? » demanda Mitsuki.

« Franchement, ce n'est vraiment rien, » répéta Yuuto en souriant.

Il n'y avait aucune chance pour lui de dire la vérité à Mitsuki, à propos du fait qu'elle était jalouse de Félicia et de Sigrun, et que cela le rendait heureux. Il n'avait pas le droit de le lui dire.

Ils étaient tous les deux au courant de l'affection de l'autre. Cependant, Yuuto avait décidé qu'il le lui demanderait à haute voix et ne le confirmerait officiellement qu'après son retour au Japon.

Il avait l'intention de revenir, mais il ne savait pas combien de temps cela prendrait. Les choses étant si incertaines, il ne voulait pas qu'elle soit attachée à lui.

« N'est-ce pas quand même si étrange ? » demanda Mitsuki. « Non seulement tu as été envoyé dans un autre monde, Yuu-kun, mais on peut encore parler au téléphone comme ça. Tu as dit que c'était à cause de ce <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 3 106 / 328

métal appelé “Álfkipfer”, non ? »

« Ouais, et ce foutu truc m’a permis de vivre une vie charmante, c’est sûr, » avec un peu de sarcasme, Yuuto haussa les épaules.

Ce métal était un mystère total. Il semblait que les pouvoirs extraordinaires des Einherjars et la magie musicale du galldr utilisaient également le même pouvoir que celui contenu dans l’Álfkipfer, une énergie divine appelée ásmegin. Et le plus étrange, c’est que...

« Alors, le miroir ici, tu penses que c’est pareil ? » demanda Mitsuki.

« Je dirais que c’est un pari que je gagnerais à coup sûr, » répondit-il.

Même maintenant, pendant leur appel téléphonique, le miroir divin devant Yuuto émettait une faible lumière. Et il était plus que probable que le miroir au Japon produisait exactement le même phénomène.

Il n’avait jamais entendu parler d’un métal qui émettait de la lumière de son propre chef. La tête de Yuuto était remplie de questions à propos de comment et pourquoi un matériau aussi fantastique était apparu au Japon. Bien qu’à ce stade, ce genre de détails n’avait pas vraiment d’importance pour lui.

Le fait était que, bien que Yuuto n’ait pas compris la logique ou le mécanisme derrière tout cela, il n’y avait pas de doute que les deux mondes étaient reliés par ces mystérieux miroirs divins. Et même si cette connexion n’était peut-être pas assez « large » pour qu’une personne puisse voyager en ce moment, des ondes électromagnétiques comme le signal utilisé par son smartphone pourraient passer.

Les deux mondes n’étaient pas coupés l’un de l’autre.

Yuuto avait juste besoin de trouver un moyen d’obtenir la connexion dans le même état qu’au moment où il avait été amené dans ce monde — assez

large pour qu'une personne puisse à nouveau passer à travers.

« Hmmmm, mais je m'interroge toujours à ce sujet, Yuu-kun, » déclara Mitsuki. « Peut-être que tu as vraiment été convoqué dans ce monde parce que tu as une sorte de mission ou de destin. Alors peut-être que si tu t'occupes de tout ça, tu seras automatiquement renvoyé chez toi ? »

« Hrm... Une mission, hein ? » Bien qu'il avait eu honte de l'admettre, il avait l'impression d'avoir passé le mois dernier à se ridiculiser constamment. Quand son état mental avait touché le fond, Fárbaudi et Mitsuki l'avaient aidé à s'en sortir, mais il ne pouvait toujours pas s'imaginer comme étant l'Enfant de la Victoire, Gleipsieg, comme Félicia ne cessait de le dire.

Pourtant, c'était un fait que Félicia avait prié lors d'une demande rituelle pour la victoire de son clan, et elle avait insisté sur le fait qu'elle avait senti sa magie s'emparer de cela lorsqu'elle l'avait appelé.

« En d'autres termes, puis-je rentrer chez moi si j'aide le Clan du Loup à gagner ? » se demandait Yuuto. « C'est assez facile à dire. Je ne peux même pas avoir une vraie conversation avec ces gens. Alors, comment suis-je censé faire ? C'est comme un jeu dont la difficulté est réglée sur "Impossible". »

Yuuto n'était rien de plus qu'un lycéen de deuxième année totalement banal. Il ne comprenait rien à la politique, à l'économie ou à la stratégie militaire. Il n'avait pas non plus le genre de pouvoir ou de capacités ridicules qui lui auraient permis de remplir tous les rôles à lui tout seul, comme le personnage principal d'un manga ou d'un jeu.

Comment quelqu'un comme lui était-il censé être capable de sauver quelque chose d'aussi important qu'un pays ?

Franchement, il n'en avait aucune idée.



Des rayons de soleil s'étaient déversés par le haut, faisant scintiller magnifiquement la surface de la rivière.

Les bruits de l'eau qui coulait et le chant des petits oiseaux se mêlaient à des voix vives et des rires enjoués.

« Ahhhh ! Belle vue, n'est-ce pas, Yuuto ? » s'écria Loptr.

« ... Je ne peux pas le nier, » répondit Yuuto.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » demanda Loptr avec un large sourire. « Si tu es un homme, tu devrais dire ce que tu penses plus clairement. »

« Euh, je ne pense pas être en mesure de faire ça, » Yuuto avait souri d'un air raide, se grattant la tête maladroitement.

Devant eux se trouvaient Félicia et Sigrun, ainsi que trois autres belles jeunes filles qui s'ébattaient dans la rivière et s'aspergeaient d'eau. Leurs vêtements mouillés étaient légèrement transparents, ce qui était assez excitant.

Yuuto s'était retrouvé dans cette situation après avoir accepté l'invitation très ferme de Loptr. Il avait dit que sortir pour s'amuser ensemble était le meilleur moyen d'approfondir leur nouveau lien fraternel, mais...

« Quand on pense aux plaisirs de l'été, c'est forcément la rivière, n'est-ce pas ? » demanda Loptr.

Alors que son nouveau frère aîné assermenté lui faisait un clin d'œil, Yuuto s'était demandé s'il n'avait peut-être pas fait le mauvais choix.

« Ce que je voulais te demander, c'est pourquoi tu n'as amené que des filles ? » demanda Yuuto.

« 〇〇〇? » Loptr inclina sa tête de façon interrogative.

Il semblait que les effets du galldr de Connexions avaient expiré, de sorte qu'il ne pouvait plus comprendre les paroles de Yuuto. Loptr semblait s'en rendre compte rapidement, et il commença à fredonner une mélodie qui lui était maintenant très familière.

« Voilà, ça devrait suffire. Alors, qu'est-ce que tu disais ? » Loptr avait repris la conversation là où elle s'était arrêtée.

Apparemment, Loptr pourrait utiliser tous les sorts de galldr que Félicia connaissait. De plus, ses compétences à l'épée étaient censées être supérieures à celles de Sigrun. Yuuto n'avait pas pu résister à la jalousie face à un homme si ridiculement puissant.

Yuuto haussa les épaules et répéta sa question. « Je demandais pourquoi tu n'amenaient que des filles avec nous. »

« Hein ? Mais si j'amenaient des gars, il n'y aurait rien de bon à regarder, » répondit-il.

« Eh bien, je suppose que tu as raison. En fait, Loptr, je n'avais jamais réalisé que tu étais un tel play-boy, » déclara Yuuto.

Yuuto avait appris que les trois autres filles étaient les maîtresses de Loptr. Contrairement au Japon, ici, à Yggdrasil, un homme ayant les moyens et la fiabilité pouvait librement avoir de nombreuses amantes. Cet homme était le commandant en second du Clan du Loup, il serait donc étrange pour lui de ne pas avoir au moins une partenaire.

Ils disent « Dieu ne donne rien sans rien », mais c'est un mensonge total, Yuuto s'était trouvé en train de penser. Voilà un homme qui avait tout ce

qu'il fallait !

« Hm ? » Juste à ce moment-là, Yuuto avait capté quelque chose du coin de l'œil. Une partie entière du rivage de la rivière était tachée d'un noir d'apparence presque inquiétante. « Attends ! Est-ce que ça pourrait être... ? »

Alors que Yuuto avait louché pour mieux voir.

« Grand Frère ! » Félicia l'avait appelé.

Quand Yuuto se retourna pour regarder, il vit qu'elle avait parfaitement perforé un poisson avec un harpon en bois, et qu'elle le hissait pour le lui montrer. Elle était normalement si raffinée et digne d'une dame, mais il semblerait qu'elle avait aussi un côté un peu sauvage.

Son visage était absolument rayonnant, et il communiquait clairement à tous l'affection profonde qu'elle portait à Yuuto.



Tandis que Yuuto se sentait attiré par son sourire et lui faisait signe de la main, il avait soudain ressenti un sombre frisson couler le long de sa colonne vertébrale.

« Hé, Yuuto, » dit Loptr. « Je sais que c'est moi qui le dis, mais si tu veux prendre Félicia pour épouse, je ne te pardonnerai pas si tu t'amuses avec d'autres femmes, OK ? »

Il avait dit les mots d'un ton léger et plaisant, mais les yeux de Loptr ne riaient pas du tout.

On aurait dit que ce type était un peu du genre grand frère surprotecteur. Il n'était pas assez obstiné pour sortir une phrase comme « Je ne te laisserai jamais lever le petit doigt sur ma sœur ! » Mais son désir de trouver un homme bien pour rendre sa sœur heureuse était apparu haut et fort.

Loptr avait perdu sa mère et son père, et Félicia était sa dernière parente de sang vivante. Ses sentiments quand il s'agissait d'elle étaient compréhensibles.

« Comme je te l'ai déjà dit, j'ai une fille que j'aime bien dans mon pays natal, » déclara Yuuto rapidement. « Je ne vais rien faire du genre. »

« Ohh, vraiment ? Dans tous les cas, si tu fais pleurer ma petite sœur... Je vais te tuer, d'accord ? »

« Ah... Hahahahaha, » Yuuto ne pouvait gérer cela qu'avec un rire sec et rauque en réponse.

Yuuto commença à se demander, à moitié en plaisantant et à moitié sérieusement, s'il ne pourrait pas rencontrer sa mort prématurée ici dans ce monde à cause d'un frère aîné enragé.

Partie 2

« Raagh, bon sang ! Juste une putain d'étincelle ! » Crachant les mots dans la frustration, Yuuto avait déplacé l'archet dans sa main dans les deux sens à grande vitesse.

D'avant en arrière.

D'avant en arrière.

Encore et encore.

« Argh, franchement ! Pourquoi ne s'allume-t-il pas ? » demanda-t-il pour lui-même.

Gémissant à haute voix, Yuuto avait regardé la planche de bois devant lui avec tant de haine que l'on pourrait supposer qu'elle avait tué ses parents.

Il y avait plusieurs petites entailles noircies dans la planche, dont l'une était munie d'une tige de bois. La ficelle de l'arc court était enroulée autour de la tige de bois de telle sorte que le déplacement de l'arc en avant et en arrière faisait tourner la tige en place.

C'était une méthode pour faire du feu par friction, connue sous le nom de méthode de fabrication du feu par friction à l'arc ou archet. C'était censé être une façon courante d'allumer un feu à Yggdrasil, mais malgré le fait qu'il était à l'ouvrage depuis presque cinq minutes, il n'y avait même pas de fumée.

Ses bras commençaient vraiment à lui faire mal, à tel point qu'il ne pouvait s'empêcher de grogner à haute voix.

Lorsqu'il entendit un ***sourir*** las d'en haut, Yuuto leva les yeux pour voir Sigrun, qui était probablement venue le voir et le regarda d'un air

exaspéré.

« 〇〇〇〇: 〇〇〇 〇〇〇. » Sur quoi, Sigrun arracha avec force l'archet des mains de Yuuto et enroula de nouveau la corde autour de la tige de bois.

En moins de dix secondes, des bouffées de fumée blanche s'échappèrent de la planche.

« Attendez, mais comment !? » Yuuto fit entendre sa voix en raison de son émerveillement.

Sigrun l'avait ignoré et, d'un mouvement bien maîtrisé, elle ramassa le petit tas de sciure noircie — contenant maintenant une minuscule et fragile braise — et le transféra sur un morceau de coton fait de fougère d'osmunda.

Elle avait ensuite placé le coton au centre des brindilles minces et des bâtonnets qui avaient été empilés comme du bois d'allumage, et avait soufflé doucement dessus. Après quelques instants, le feu avait pris vie.

« Ohh, wôw ! » Yuuto s'était surpris à exprimer son étonnement et à applaudir avec ses mains.

Sigrun fronça les sourcils en le regardant avec une expression compliquée, et lui fit un geste de le repousser avec ses mains.

Même sans comprendre sa langue, Yuuto pouvait comprendre qu'elle lui disait qu'il était sur son chemin.

Comme il n'avait plus rien à faire, Yuuto s'était dirigé vers Félicia.

Alors que Yuuto s'approchait, Félicia se retourna comme si elle pouvait sentir sa présence et le salua avec joie. « 〇〇〇〇〇〇! »

Cela lui avait d'autant plus réchauffé le cœur qu'il venait tout juste de se faire geler par Sigrun.

Elle avait chanté le galldr de Connexions sans que Yuuto ait à dire quoi que ce soit. Le processus était devenu une seconde nature pour elle.

« As-tu pu allumer le feu ? » demanda Félicia.

« Pas du tout. Sigrun a fini par me repousser après être exaspéré par moi, » répondit Yuuto.

« Oh là là ! » Félicia avait ri après ça.

Elle était occupée à utiliser un couteau pour éviscérer le poisson qu'elle avait attrapé plus tôt. S'ils étaient au Japon, alors une fille d'à peu près son âge serait sûrement dégoûtée par une telle activité, mais Félicia ne semblait pas du tout s'en faire, saisissant et jetant les tripes avec ses mains nues.

« Félicia. À propos de ce couteau, est-il en or ? » demanda Yuuto.

« Grand Frère, c'est du bronze. L'or est beaucoup trop précieux pour être utilisé pour quelque chose comme la cuisine, » répondit Félicia.

« Est-ce vraiment du bronze ? Mais ce n'est pas du tout vert, » répondit Yuuto.

Le bronze que Yuuto connaissait bien était d'une couleur verdâtre et opaque, comme la vieille statue dans la cour de son école. Mais le couteau saisi dans les doigts fins et pâles de Félicia était d'une couleur dorée brillante. Il avait un lustre réfléchissant qui ne ressemblait en rien à l'image qu'il avait du bronze.

« Je pense que ce que tu décris est probablement du bronze qui s'est terni, » déclara Félicia.

« Ahh, j'ai compris. Donc le truc vert était terni, » déclara Yuuto.

En y repensant, cette statue dans la cour de l'école avait été exposée aux

éléments. Après des mois et des années de vent et de pluie, bien sûr, il aurait été terni. Il serait étrange qu'il ne l'ait pas fait.

Huh, donc le bronze commence comme cette couleur, s'était-il dit.

« C'est la couleur des couteaux en bronze et d'autres lames, mais le bronze que nous utilisons dans des choses comme les miroirs est d'une couleur blanc argent, » déclara Félicia.

« Attends, il y a aussi du bronze de cette couleur ? » demanda Yuuto.

« Oui, sa couleur varie selon la quantité d'étain que tu mélanges dans le métal, » expliqua Félicia.

« Euh, vraiment..., » Yuuto avait regardé de plus près le couteau en bronze.

Il avait un aspect inédit pour un Japonais comme Yuuto, dont l'image de la coutellerie de cuisine était l'éclat argenté terne d'un couteau de cuisine en acier de style *hocho* [1].

« Hmm... mais attends. Pour commencer, pourquoi utilises-tu un couteau en bronze ? Pourquoi pas en fer ou en acier ? » lui demanda Yuuto.

« Oh mon Dieu. Grand Frère, tu dis des choses si drôles, » déclara Félicia.

« Quoi ? Eh bien, je veux dire, n'est-ce pas normal d'utiliser du fer ? » demanda Yuuto.

« Euh... ? Ah, je comprends maintenant. Après tout, le fer est un don du ciel. Il est donc largement utilisé dans le pays au-delà des cieux d'où tu viens, » déclara Félicia.

« Attends. On arrête là ! Je ne comprends pas ce que tu dis, » s'était opposé Yuuto. « Le fer est-il un don du ciel ? »

« Oui. Pour nous, le fer est quelque chose d'incroyablement précieux, qui ne peut être obtenu que par les étoiles qui tombent du ciel. On l'appelle même le métal des dieux. Pour en acquérir, il faudrait cinq ou même dix fois son montant en or, » expliqua Félicia.

« Tu te fous de moi..., n'est-ce pas ? » Yuuto fut si choqué que sa réponse fut d'une voix faible et rauque.

Yuuto avait grandi en tant que fils d'un fabricant d'épées traditionnel, et le fer faisait donc partie de sa vie depuis aussi longtemps qu'il s'en souvenait. Et c'était censé avoir cinq à dix fois plus de valeur que l'or ? Cela signifierait que même les objets ratés amassés dans le bâtiment de stockage de l'atelier de son père seraient une véritable montagne de trésors dans ce monde.

« Hein ? Attends, mais c'est bizarre. » La tête de Yuuto s'était inclinée d'un côté quand un doute soudain était apparu.

Félicia venait d'affirmer qu'ils ne pouvaient s'approvisionner en fer qu'auprès des « étoiles filantes » — en d'autres termes, des météorites — et nulle part ailleurs. Mais *cela ne devrait pas du tout être le cas*.

« Attends, ce n'est pas possible... ! » Une réponse potentielle avait traversé l'esprit de Yuuto comme un éclair, le laissant abasourdi.

Jusqu'à présent, il avait une compréhension vague et générale du fait qu'Yggdrasil était un monde avec un niveau assez primitif de civilisation et de technologie. Mais il n'avait pas pensé que ce serait à ce point.

Yuuto parlait en serrant les dents, avec ressentiment. « J'ai enfin trouvé quelque chose que je suis le seul à pouvoir faire, mais... si c'est censé être ma "mission", alors le dieu du destin a un sens de l'humour vraiment tordu. »

□□□

Cette nuit-là, Yuuto poussa son corps fatigué dans les escaliers de la Hliðskjálf et se tint devant le miroir divin.

Il était venu parler à Mitsuki... mais ce n'était pas tout.

Ce soir et seulement ce soir, il devait d'abord faire quelque chose de plus important.

« Ouais, le voilà... donc je *suis* connecté à internet, » déclara-t-il.

Il avait supposé que, comme les appels téléphoniques pouvaient être faits, cela fonctionnerait peut-être aussi, et c'était exactement ce qu'il avait supposé.

Il avait utilisé la reconnaissance vocale pour effectuer une recherche en ligne, et comme d'habitude, les résultats de la recherche étaient apparus à son écran.

« Mais ça doit être ça, de toutes les choses..., » murmura-t-il, en grimaçant.

Un sentiment douloureux emplissait son cœur quant à ce qu'il devait faire.

C'était une voie à laquelle il aspirait depuis son plus jeune âge. Mais, poussé par la mort de sa mère, c'était une voie dont il avait décidé de se détourner définitivement.

Le vieux dicton japonais « Si vous détestez un moine, vous détesterez même sa robe » était très approprié. Yuuto ne pouvait pas se débarrasser de la répulsion qu'il ressentait maintenant à l'égard de tout ce qui concernait son père.

Mais...

Si ça m'aide à revoir Mitsuki, je ferai tout ce qu'il faut. Je survivrai à toutes les souffrances, les humiliations et les épreuves. Il se souvenait des paroles qu'il s'était juré d'avoir prononcées après avoir été encouragé par le vieux patriarche Fárbauti, et avant qu'il ne le sache, il avait déjà commencé à les regretter.

Il n'était pas possible qu'il ait pu savoir que l'une des épreuves qu'on lui infligeait serait quelque chose d'aussi clairement fait pour le contrarier jusqu'au tréfonds de son être.

Ce qui l'avait le plus frustré, c'était qu'il ne semblait pas non plus avoir le choix.

Le Clan du Loup était déjà dans un compte à rebours avant sa destruction. Au moment où cette ville tomba aux mains de l'ennemi, ni Loptr ni Félicia ne seraient probablement encore en vie.

Yuuto ne voulait pas perdre à nouveau sa famille.

Notes

- [1](#) Hocho : Il s'agit des couteaux de cuisine japonais les plus connus, utilisés pour leur cuisine de tous les jours.

Partie 3

« Bon sang, qu'est-ce que c'est que cette chose que tu avais à me dire si tard le soir ? » Loptr bâillait lourdement alors qu'il envoyait sur Yuuto un regard de reproche. « Je dois aller travailler tôt demain matin. Comprends-tu ça ? »

Son humeur était compréhensible, car il s'était déjà retiré pour la nuit

avant d'être réveillé de force directement dans son lit.

En effet, c'était incroyablement impoli pour un jeune frère subordonné comme Yuuto d'avoir réveillé son supérieur de la sorte, et le fait que Loptr le laissait partir avec seulement une plainte légère montrait à quel point il était indulgent en tant que frère aîné.

« Frère, essaie de te ressaisir, d'accord ? » Félicia lui avait fait des reproches. « Grand Frère Yuuto dit qu'il a quelque chose d'important à nous dire. »

« C'est marrant. Je suis le commandant en second du Clan du Loup, et le chef de cette maison, et pourtant je ne peux m'empêcher de penser que je suis au bas de la hiérarchie ici, » Loptr avait poussé un soupir affecté par l'attitude impitoyable de sa sœur à son égard.

Yuuto ressentait un élan de sympathie pour lui. C'était un bon frère qui se souciait profondément de sa petite sœur, mais cela ne méritait aucun répit de sa part.

Et, d'une certaine façon, Yuuto était aussi à l'origine de ce problème.

« Je suis convaincu que c'est beaucoup plus important que ce que tu as prévu pour demain, » avait annoncé Yuuto, sûr de lui.

« Oh ! Et maintenant, c'est quelque chose du genre. C'est donc une grande conversation que nous allons avoir. Mais si ce n'est rien de spécial, alors tu le regretteras..., » répliqua Loptr.

« Alors, que penses-tu de ça ? Je sais comment procéder à la fusion et à l'affinage du fer, » annonça Yuuto.

« Qu'est-ce que tu as dit !? » s'écria Loptr.

« Huuuh !? » s'écria Félicia.

Le frère et la sœur aux cheveux dorés le dévisagèrent à l'unisson. À ce moment-là, leurs expressions étaient des images miroirs l'une de l'autre.

Ils sont vraiment liés par le sang, avait pensé Yuuto, et son amusement était quelque peu en désaccord avec la gravité de la situation.

« Tu ne mens pas ou ne plaisantes pas, n'est-ce pas ? » Son sourire confiant habituel avait disparu de la face de Loptr et il était tout à fait sérieux alors qu'il regardait Yuuto droit dans les yeux.

En un instant, la somnolence intense du commandant en second du Clan du Loup avait été complètement bannie. Cela démontrait à quel point était choquante la seule déclaration que Yuuto ait été fait.

« Si c'était le cas, j'aurais choisi un meilleur moment, » lui assura Yuuto. Il n'était pas assez effronté pour déranger le sommeil de l'homme chez qui il vivait pour lui faire une blague. « J'ai trouvé plusieurs dépôts de sable de fer sur les rives de la rivière. Si on utilise ça, on peut faire une bonne quantité de fer. Il semble que tout le monde ici utilise principalement du bronze, donc si tu avais accès à du fer, ce serait un gros bonus pour ton armée, non ? »

« Ce serait le cas. Bien sûr que si. » Loptr parla de façon irréfutable, sans la moindre hésitation.

Loptr lui-même n'avait pas encore eu l'occasion de s'en occuper lui-même, mais il avait appris de bouche à oreille que les armes et les armures forgées à partir de fer météorique étaient beaucoup plus résistantes que celles faites de bronze.

S'il parvenait à mettre des armes aussi puissantes entre les mains de ses soldats de base, il ne faisait aucun doute que l'armée du Clan du Loup connaîtrait une forte augmentation de sa puissance de frappe.

« Il ne s'agirait pas seulement d'échapper à notre danger actuel, »

poursuit Loptr. « Il ne serait pas exagéré de dire que nous pourrions lancer notre propre assaut et reprendre les terres qui nous ont été volées par le Clan de la Griffe. »

« Incroyable ! » Félicia avait crié. « Après tout, mon intuition était correcte ! Grand Frère, tu es bien le messenger envoyé par Angrboða lui-même pour donner la victoire à notre Clan du Loup. »

« Comme je l'ai déjà dit. Je n'ai jamais entendu parler de ce nom. Et en plus... Je ne peux pas garantir que ça marchera correctement, » Yuuto avait jeté de l'eau froide sur l'excitation du frère et de la sœur.

« Hmm ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu connais la méthode, non ? » demanda Loptr.

« Oui, je connais la méthode pour le faire. C'est juste que... Je n'ai jamais vraiment essayé moi-même de le faire, » répondit-il.

Juste une fois, il avait eu la chance de participer à une partie du processus d'affinage du fer. Non, dire « assister » serait présomptueux.

Comme il s'agissait d'une sorte de sortie éducative dans un milieu de travail, il n'avait été autorisé à participer qu'à quelques-uns des points saillants de l'expérience. Ce n'était pas comme s'il avait été capable d'observer et de travailler sur l'ensemble du processus du début à la fin.

C'était comme savoir faire du vélo.

Pour faire du vélo, vous aviez besoin de maintenir votre centre d'équilibre tout en tournant les pédales avec vos pieds. Vous vous arrêtiez en serrant les freins. Et vous pouviez changer de direction en tournant le guidon.

On pourrait décrire la connaissance quant à la façon de conduire un vélo de cette façon, mais cela ne signifiait en aucun cas que le simple fait d'entendre cette information suffisait pour que quelqu'un réussisse à le

conduire.

De nos jours, l'acte de faire du vélo était venu aussi facilement et naturellement à Yuuto que la respiration, mais c'était quelque chose qu'il avait appris à la dure au début de l'école primaire, en tombant sans cesse, jusqu'à ce que son corps lui-même se rappelle. Ce n'est qu'après avoir acquis cette expérience, après avoir appris ces petits trucs et ces aspects du cyclisme qui ne pouvaient pas être facilement décrits avec des mots, qu'on pouvait vraiment bien monter sur un vélo.

Pour rouler uniquement sur la roue arrière, il suffit de concentrer son poids vers l'arrière et de tirer le guidon vers le haut pour faire monter la roue avant en l'air, et ensuite, il suffit de maintenir son équilibre. Même s'il savait comment le faire, Yuuto pouvait facilement se voir échouer de façon spectaculaire s'il l'essayait vraiment.

« Il est plus que probable qu'il y aura beaucoup d'essais et d'erreurs, et j'échouerai plusieurs fois, » déclara Yuuto. « Bien sûr, je suis persuadé que je finirai par réussir. Mais je ne peux pas promettre que tout se passera bien entre-temps. »

« Hmm..., » murmura-t-il.

« Et aussi... Je ne serai pas en mesure de l'accomplir par moi-même, et il y aura aussi beaucoup de dépenses impliquées, » ajouta Yuuto. « Je n'ai pas non plus le pouvoir d'arranger tout ça. C'est pourquoi, euh... »

À la fin, Yuuto avait eu du mal à faire sortir les mots.

Il n'avait pas eu le courage de le dire.

C'était une demande beaucoup trop éhontée à faire.

« ... D'accord, » déclara Loptr. « Je trouverai un moyen de m'occuper de cette partie. »

« E-Es-tu sûr !? » Yuuto avait été tellement surpris de la facilité avec laquelle sa demande avait été acceptée qu'il n'avait pu s'empêcher de la remettre en question.

Loptr haussa les épaules et déclara un sourire ironique. « C'est une affirmation assez grotesque en apparence, c'est sûr. Mes autres frères de clan pourraient dire que j'ai perdu la tête. Mais franchement, Yuuto. Tu es mon petit frère et je suis ton grand frère. »

« Merci beaucoup, Grand Frère !! » Yuuto était une fois de plus rempli d'admiration devant la générosité de Loptr.

Depuis son arrivée à Yggdrasil, Yuuto n'avait fait que se couvrir de honte. Dans la ville d'Iárnviðr, si l'on mentionnait les cheveux noirs, il n'y avait personne qui n'avait jamais entendu parler de Sköll, le Dévoreur de Bénédiction. Il ne pouvait même pas parler la langue correctement de ce monde.

Et pour les habitants d'un monde qui ne connaissait que le fer comme un don tombé du ciel, la revendication de Yuuto sonnerait comme un rêve chimérique.

Son frère aîné proposait de faire confiance à Yuuto et à ses affirmations suspectes, sans preuve, et de lui allouer à la fois du capital et du personnel.

Yuuto était si reconnaissant qu'il pourrait pleurer.

□□□

« C'est donc l'atelier de l'un des plus grands maîtres forgerons de cette génération, hein ? » Yuuto se murmura à lui-même en levant les yeux vers

le bâtiment en briques séchées par le soleil.

Il entendait le **Clang! Clang!** du marteau qui résonnait à l'intérieur, un son qui le rendait nostalgique.

Il était dans un coin de la partie résidentielle de la ville entourant les murs du palais. C'était une région où vivaient des membres relativement plus aisés du Clan du Loup.

C'était un paysage nouveau pour Yuuto, qui jusqu'à présent n'avait mis les pieds nulle part ailleurs que sur la route principale de la ville et dans le bazar.

« C'est impressionnant, » murmura Yuuto.

Bien que Yuuto avait pris note des louanges de Loptr à l'égard de ce forgeron, il n'avait pas vraiment été impressionné. Son propre père avait été loué et complimenté par tous les amateurs et amoureux des beaux-arts en tant que l'un des maîtres artisans de l'époque moderne.

Et alors !? Une voix dans son cœur criait de rébellion.

« Oui, je suis sûr que tu trouveras beaucoup d'aide et d'assistance ici, » lui déclara Loptr. « Et aussi, la partie la plus importante dans cette affaire, ce maître forgeron est quelqu'un en qui j'ai une grande confiance. Car après tout, nous ne pouvons pas nous permettre de laisser le savoir du raffinage de fer atteindre nos voisins. »

Il s'assurait de prononcer ces derniers mots d'une voix basse que seul Yuuto pouvait entendre.

Avec cette imposante implication en l'air, Yuuto avait dégluti nerveusement.

« Ingrid, je viens te voir, » Loptr avait salué en ouvrant la porte et s'était glissé à l'intérieur de la bâtisse.

« E-Euh, excusez-moi de vous déranger ! » Un peu timide, Yuuto inclina la tête et suivit son exemple.

En un instant, de l'air chaud avait été soufflé contre lui. Un four fait d'argile brillait de mille feux et, à une enclume, se tenait une jeune fille toute seule qui balançait son marteau avec une intense concentration.

« Attends, c'est une fille !? » cria Yuuto, doutant de ses yeux.

Il avait entendu dire qu'il s'agissait d'un maître forgeron d'une habileté remarquable, dont le nom était connu même dans des pays lointains, alors il avait imaginé un homme d'âge moyen au visage sec et bourru. Mais la jeune fille devant lui était plutôt mignonne. Elle avait l'air d'avoir le même âge que lui, avec des cheveux courts et indisciplinés.

La fille avait arrêté de balancer son marteau et s'était retournée. « Hm ? Salut, c'est Grand Frère Loptr. Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus. As-tu besoin de commander une nouvelle arme ou autre chose du genre ? »

Elle essuyait la sueur de son visage avec sa manche et leur fit un sourire vif.

« En fait, il y a une faveur que j'aimerais te demander, » déclara Loptr.
« Et c'est un travail capital. »

« Oh, vraiment ? » Il y avait une étincelle d'intérêt dans les yeux légèrement relevés de la fille. Elle n'avait pas hésité le moins du monde à faire face à un travail si important. Au contraire, ça semblait l'exciter.

« Yuuto, laisse-moi te la présenter. Voici Ingrid. Elle est la plus jeune des cinq fiers Einherjars de notre Clan du Loup, et porteuse de la rune Ívaldi, l'Enfanteuse des lames. »

« C-C'est un plaisir de vous rencontrer. Mon nom est Yuuto Suoh, » Yuuto

avait frénétiquement redressé sa posture en se présentant, puis avait humblement baissé la tête.

Le mois dernier, il avait appris qu'à Yggdrasil, Einherjar était considéré comme spécial et important. Et elle avait aussi appelé Loptr son « Grand Frère ». Puisqu'elle n'était pas liée à lui par le sang, cela ne pouvait que signifier qu'ils partageaient le même parent du clan par le biais du Serment du Calice.

Elle n'avait pas l'air plus âgée que Yuuto, mais il n'y avait pas d'erreur sur le fait qu'elle avait échangé le Serment du Calice directement avec le patriarche du clan, et qu'elle était au moins candidate pour les échelons supérieurs du clan.

Il décida qu'il lui appartenait d'éviter de donner une mauvaise impression de lui-même.

Malheureusement...

« Tch. On s'est déjà rencontré, crétin. » Ingrid avait fusillé du regard Yuuto avec un regard vraiment féroce et avait fait claquer sa langue en raison de l'irritation.

« Quoi ? » Pris de court et incertain de ce qui se passait, Yuuto regarda de plus près la fille devant lui. Mais il ne l'avait toujours pas reconnue.

« S'est-on déjà rencontrés quelque part ? »

« Oui, on l'a *fait*, et en vérité, c'était il y a à peine trois jours ! » s'écria Ingrid.

« Hein — quoi !? » s'écria Yuuto.

« Tu ne t'en souviens toujours pas, hein ? Eh bien, c'est très bien. Tu peux donc aller frapper la jambe d'une fille à pleine puissance et ensuite oublier tout ça, hein ? C'est plutôt effronté de ta part ! » cria Ingrid.

« Ah... Aaah ! » Yuuto s'en souvenait enfin. C'était la fille à qui il avait donné un coup de pied dans la jambe par accident alors qu'il piétinait le sol en étant déprimé et boudeur.

Les visages des habitants d'un pays étranger avaient tendance à tous beaucoup se ressembler. Il se souvenait que la fille lors de cette scène avait eu les cheveux roux, mais qu'il ne se souvenait pas bien de son visage.

D'autre part, de son point de vue, Yuuto avait un visage et une couleur de cheveux qui étaient tous deux incroyablement rares dans Yggdrasil. Elle ne pouvait pas l'oublier.

Il n'était pas possible qu'ils aient pu prévoir à ce moment-là que leur réunion fortuite entrerait littéralement dans les annales du monde d'Yggdrasil.

Chapitre 4 : Acte 4

Partie 1

« Même en hiver, cet endroit est toujours aussi chaud ! » Yuuto s'était plaint.

« Tais-toi, Yuuto ! » cria la fille aux cheveux roux. « Concentre-toi sur le mouvement de tes mains, et non pas sur tes lèvres ! »

« Je le sais ! » En ronchonnant et en jurant, Yuuto ramassa plus de sable de fer avec la pelle qu'il tenait et le déposa soigneusement dans la fournaise en flammes.

De l'autre côté de la fournaise, Ingrid avait fait la même chose, dégoulinant de sueur alors qu'elle jetait une pelletée de charbon de bois.

En plus d'eux deux, il y avait une dizaine d'hommes qui s'engageaient

tranquillement dans leur propre partie du travail, chacun étant entassé dans un atelier de seulement dix mètres de long pour un peu plus d'une dizaine de mètres de large. Les connaissances sur la façon d'affiner le fer ne pouvaient pas être divulguées et tomber entre les mains des clans voisins, alors ces hommes étaient des protégés de confiance que Loptr avait triés sur le volet après plusieurs séries d'examens minutieux.

Près de six mois s'étaient écoulés depuis l'arrivée de Yuuto à Yggdrasil.

Le four à tatara était un four à soufflets d'argile qui avait vu le jour pendant la période Yayoi au Japon, entre 300 av. J.-C. et 300 apr. J.-C.. Dans l'ère moderne, on pouvait encore voir la méthode du tatara exposée au festival culturel d'une université, ou utilisée comme une forme de formation parascolaire pour les étudiants d'une école professionnelle spécialisée.

Yuuto pensait qu'il était peu probable qu'il soit capable de créer la meilleure qualité d'acier japonais de qualité militaire, appelé *tamahagane*. Mais il était presque sûr qu'il pouvait au moins produire du fer de qualité décente en environ un mois.

Malheureusement, les résultats avaient été un échec après l'autre, et même maintenant, il n'avait pas encore réussi une seule fois à raffiner le fer.

En fin de compte, il y avait une énorme différence entre le fait de n'avoir qu'une petite quantité de connaissances et le fait d'avoir une expérience du monde réel lorsqu'était venu le temps de mettre les choses réelles en pratique.

« Hé, Ingrid, le feu n'a pas l'air assez fort, » déclara Yuuto. « Pompe encore un peu plus le soufflet. »

« Je suis déjà dessus ! » répliqua Ingrid.

Ingrid et quelques hommes pressèrent leurs pieds sur la large planche du soufflet, pompant de l'air dans le fourneau. Cela avait accéléré la combustion des flammes dans la fournaise, ce qui l'avait rendue plus chaud.

Si l'on demandait pourquoi les humains s'étaient historiquement tournés vers les armes en bronze plutôt que vers le fer qui était largement supérieur, la réponse était que les processus de fusion et d'affinage du fer exigeaient beaucoup plus de chaleur.

Une flamme plus chaude nécessitait plus d'oxygène, mais il y avait une limite à la quantité d'oxygène naturellement présente dans l'air. Ainsi, ce n'était qu'en utilisant des techniques pour pomper rapidement de grandes quantités d'air dans le four que l'on avait pu produire des flammes assez chaudes pour affiner le fer.

« Yuuto, ça devrait suffire, non ? » demanda Ingrid.

« Hm, ouais, ça devrait pour l'instant le faire, » répondit Yuuto.

Tout en vérifiant la couleur et la force des flammes, Yuuto s'arrêta pour prendre une courte pause.

À l'heure actuelle, Yuuto était enfin capable de comprendre et de parler la langue locale, mais bien sûr, pas complètement. S'il ne pouvait pas communiquer, alors il ne pouvait rien faire. Il semble que la nécessité créée par ce type d'immersion forcée ait accéléré sa capacité à apprendre la langue.

« Bon travail aujourd'hui, Grand Frère, » Félicia avait fait un éloge à Yuuto. « Tu dois être fatigué. »

Bien sûr, c'était en grande partie grâce à l'aide de Félicia, qui pouvait utiliser son galldr de Connexions pour lui permettre de comprendre le sens des mots tels qu'il les entendait.

Yuuto secoua la tête. « On n'a pas encore fini. En vérité, c'est là que le travail commence vraiment. Maintenant que nous avons la bonne température, à partir de maintenant, nous devons la maintenir pendant trois jours et trois nuits entiers sans nous arrêter pour nous reposer ou dormir. »

□□□

« S-Sire, ce n'est pas bien de faire fonctionner le commandant en second comme ça..., » s'était opposé un homme.

« C'est bon, c'est bon, » déclara Loptr. « Le destin du Clan du Loup en dépend. Alors, laissez-moi-le faire. »

L'homme aux cheveux d'or avait pris une pelle de l'ouvrier déconcerté, et commença à ramasser le sable de fer pour le déposer dans le four.

En raison de sa silhouette élégante et noble, il n'avait pas l'air à sa place quand il s'agissait de faire le genre de travail manuel vous faisant normalement dégouliner de sueur. C'était plutôt ce que faisaient normalement, faute d'un terme plus poli, les gens les plus bas de l'échelle sociale.

« Et ton propre travail, Grand Frère Loptr ? » cria Yuuto de l'autre côté, sans arrêter son propre travail.

« J'ai tout lâché pour venir ici, » répondit Loptr.

« Hé ! » s'écria Yuuto.

« Hahahahaha, je disais ça seulement en plaisantant, » ricana Loptr.

« C'est vrai que j'étais tellement préoccupé par la façon dont les choses

se déroulaient ici que je n'arrivais pas à bien me concentrer sur mon travail. »

« N'as-tu pas confiance en moi, hein ? » demanda Yuuto.

« Après tout, si nous n'obtenons pas rapidement de résultats, les choses vont mal tourner pour nous, » répondit Loptr.

« ... Je comprends, Grand Frère, » déclara Yuuto.

Tous les deux avaient après ça continué leur travail en silence et minutieusement.

□□□

Le lendemain matin, une fille aux cheveux argentés était passée à l'atelier pour une visite.

« Yuuto, je vois que tu travailles dur, » déclara Sigrun. « Je suis venue voir comment ça se passait sur ton front. »

« Oh, hé, Sigrun, » répondit Yuuto sans se tourner vers elle. « Bonjour. »

Le succès ou l'échec de la méthode du tatara reposait entièrement sur le contrôle de la température du feu. S'il faisait même un peu trop chaud ou trop froid, le processus échouerait. Yuuto n'avait pas obtenu un seul succès jusqu'à présent. Ainsi, il n'avait pas pu quitter la fournaise des yeux ne serait-ce qu'une seconde.

« Tu commences enfin à avoir l'air un peu plus en forme, » déclara Sigrun.

« Ouais, grâce à ça. » Tandis qu'ils échangeaient quelques plaisanteries, Yuuto ponctua sa remarque en enfonçant sa pelle dans l'imposante montagne de sable de fer entassée à côté de la fournaise.

La méthode du four tataro nécessitait de très grands volumes de charbon de bois et de sable de fer. Au cours des cinq derniers mois, Yuuto n'avait cessé d'aider à l'abattage des arbres et au transport du bois.

Quant au processus de fusion et d'affinage du fer, il travaillait sans relâche depuis trois jours et trois nuits à la fois, pelletant continuellement le sable de fer lourd avant de le placer dans le four. C'était le genre de travail qui était épuisant rien que d'y penser. Et ce genre de travail l'avait musclé.

De plus, à ce moment-là, son corps commençait enfin à s'adapter à la nourriture d'Yggdrasil, de sorte qu'il ne souffrait plus tout le temps de douleurs abdominales ni de maladies.

Yuuto avait quatorze ans, en pleine croissance. Il avait beaucoup mangé et travaillé dur, et il était devenu un peu plus grand au cours des six derniers mois.

« Alors, penses-tu que ça va marcher cette fois-ci ? » demanda Sigrun.

« Je vais faire en sorte que ça marche, » déclara Yuuto.

« Bonne réponse, » elle sourit malicieusement. « ... Hé, attention ! » cria Sigrun en avertissant Yuuto qui trébuchait sur ses propres pieds.

« Wouaouh — !? » s'écria Yuuto.

Son visage s'approcha dangereusement de la fournaise, mais en un instant, Sigrun avait saisi l'arrière de ses vêtements et le ramena en lieu sûr.

« Franchement, voilà ce que j'obtiens en te complimentant, » déclara

Sigrun.

« D-Désolé. Merci quand même. Tu m'as vraiment sauvée, » en essuyant les sueurs froides et soudaines, Yuuto expira de soulagement.

Peut-être qu'à cause de sa concentration intense, il avait complètement bloqué toute sensation liée à la fatigue, mais il était resté au travail toute une journée et toute une nuit sans se reposer. Apparemment, l'épuisement avait atteint ses jambes.

« Donne-moi ça, » ordonna Sigrun. « Ce genre de chose est mon domaine de prédilection. »

« Mais, je ne peux pas..., » commença Yuuto.

« Ne dois-tu pas durer trois jours et trois nuits ? Je vais te remplacer un moment, alors assieds-toi et repose-toi, » Sigrun avait pris la pelle de Yuuto avec une certaine force.

Yuuto avait un sentiment de déjà vu. Il se souvenait d'une époque où il avait essayé d'allumer un feu, et quelque chose de semblable s'était produit.

À l'époque, Sigrun était complètement exaspérée par lui. Mais maintenant, malgré ses paroles brusques, il pouvait sentir qu'elle était plus attentionnée et respectueuse envers lui, même si ce n'était pas énorme.

Les choses avaient changé.

Partie 2

« Très bien ! Avec ça, on en a fini avec la phase de soufflage ! » Avec sa déclaration, Yuuto avait fait quelques pas en arrière sur ses jambes bancales, et s'était finalement laissé tomber par terre avec un **bruit**

sourd.

Les parois du four d'argile étaient devenues minces, et des particules de flammes jaillissaient de l'intérieur. Trois jours et trois nuits entiers s'étaient écoulés depuis l'allumage du feu, et ils avaient finalement atteint le quatrième jour fatidique.

Les ouvriers avaient retiré un à un les tuyaux de ventilation du fourneau et scellé les ouvertures avec de l'argile.

Pendant que Yuuto les observait, Ingrid s'approcha de lui.

« Il nous reste plus beaucoup de temps, hein ? » demanda-t-elle.

« Ouais, maintenant on attend que le feu refroidisse un peu et on casse le four d'argile. » Yuuto hocha la tête, puis il prit une houe et se leva. Son épuisement avait atteint son apogée, mais il ne pouvait pas rester assis.

Il s'était approché et s'était immobilisé près de la fournaise pendant un certain temps, inspectant la force des flammes.

« D'accord, cassons-le ! » déclara Yuuto.

« Très bien ! » cria Ingrid.

Ingrid avait elle aussi pris une houe et se tint à côté de Yuuto.

Les flammes brûlaient encore à l'intérieur de la fournaise, remplissant l'air autour d'eux de chaleur, mais le feu s'était affaibli par rapport au moment où ils l'avaient pompé à pleine puissance.

Yuuto plaça la houe contre le bord supérieur de la fournaise, et tira de toutes ses forces. Ingrid avait suivi son exemple.

Les parois du four d'argile étaient assez épaisses lorsqu'elles avaient été construites et séchées, mais après trois jours d'exposition aux puissantes

flammes qui s'y trouvaient, l'argile était maintenant cassante et mince, et elle s'était facilement effritée grâce à leurs efforts combinés.

Des étincelles s'étaient envolées dans les airs, et quelques-unes leur avaient été soufflées au visage, mais ils les avaient ignorées et avaient continué leur tâche.

Et enfin, toutes les parois du four tatara avaient été arrachées, et au centre se trouvait le produit métallique, connu sous le nom de loupe ou kera. Elle brillait en orange vif comme de la lave fondue.

« Beau travail, Yuuto ! » cria Ingrid. « On l'a fait ! »

Elle se tourna vers Yuuto et lui tendit la main.

« Toi aussi, Ingrid. Merci. » Sans perdre une seconde, Yuuto lui avait tendu la main et lui avait donné un « tope là ! ».

Tous deux avaient tout dépensé, corps et âme, dans le travail qu'ils venaient de terminer.

Il ne restait plus qu'à laisser la loupe refroidir pendant deux heures, puis à la sortir et à la refroidir davantage avec de la neige et de la glace.

« Hé. Yuuto, pourquoi tu n'irais pas un peu dormir ? » demanda-t-elle.

« Il en va de même pour toi, Ingrid. Va te reposer, » déclara Yuuto.

Tous deux avaient travaillé sans dormir jusqu'à ce moment, et tous les deux avaient des poches sombres sous les yeux.

Cependant...

« Je m'inquiérais trop de la tournure que ça va prendre, » répondit Ingrid. « Comment diable pourrais-je dormir ? »

« Il en va de même pour moi, » déclara Yuuto.

Ils avaient tous les deux ri.

Pendant un quart d'année, ils avaient travaillé ensemble vers le même but, partageant les joies et les peines qui accompagnaient cette tâche. Ils étaient devenus des amis proches qui se comprenaient vraiment.

« Crois-tu que... ça va enfin marcher cette fois-ci ? » demanda Yuuto alors qu'il s'assoyait sur le sol, fixant devant lui la loupe encore ardente.

Il avait déclaré fièrement à Loptr et Sigrun qu'il réussirait certainement, mais c'était alors qu'ils étaient encore à mi-parcours. Maintenant que sa participation était terminée et qu'il n'avait plus rien à faire, Yuuto s'était soudain senti dépassé par l'anxiété.

« Aie confiance en toi, » répondit Ingrid.

« Pas vraiment, et c'est pour ça que je te le demande, » déclara Yuuto.

« Hahaha, eh bien, c'est juste. Après tout, tu étais vraiment lent et maladroit quand tu as commencé, » déclara Ingrid.

« Vas-tu vraiment en reparler ? » Yuuto soupira, déprimé.

« Tu as raison, et je vais le faire. Quelques coups de hache et tu te fais mal au dos. Tu as essayé de porter le sable de fer, et tu l'as renversé partout. J'ai maudit ma chance d'être forcée de travailler sous tes ordres, » répliqua Ingrid.

« Ouais, et bien, je suis vraiment désolé pour ça, » déclara Yuuto d'une voix triste.

« Oh, ne t'inquiète pas. Maintenant, je suis reconnaissante à Angrboða de nous avoir permis de nous rencontrer, » déclara Ingrid.

Sur ce, Ingrid s'était assise à côté de Yuuto. Sans regarder dans sa direction, elle continua à parler tout en regardant la loupe.

« Je me porte garante de toi en tant qu'Ingrid, le plus grand forgeron d'Yggdrasil. Ces trois derniers mois, tu as travaillé comme un acharné. Alors, si quelqu'un essaie de te faire de la peine ou de t'insulter, je le frappe avec mon marteau. Tu dois donc avoir un peu plus confiance en toi. En plus, je suis l'«*Enfanteuse de Lames*», tu t'en souviens ? On ne peut pas échouer éternellement avec moi au travail. Eh oui, c'est ce que mon instinct me dit : Cette fois, ça va marcher. Ton dur labeur va payer. Et si ce n'est pas le cas, je t'aiderai à nouveau. Je t'aiderai autant de fois qu'il le faudra. Alors... Hé, réponds-moi, Yuuto ! Ce genre de choses est vraiment embarrassant à dire en face de quelqu'un, tu sais ! Hé ! ... Yuuto ? »

Ingrid avait légèrement poussé le bras de Yuuto avec son coude, et son corps avait basculé et s'était ensuite renversé pour s'appuyer contre son épaule.

« Qu'est-ce qui t'a pris de t'endormir ainsi ? » s'exclama-t-elle. « Et cela juste après avoir dit que tu n'y arriverais pas. Tu aurais dû rester éveillé et m'écouter, idiot. Je ne vais pas te dire tout ça une seconde fois. »

Après ça, Ingrid avait pris doucement la tête de Yuuto dans ses bras et, se plaignant tout le temps, la déplaça pour la poser sur ses genoux.

Puis elle caressa tendrement ses cheveux et sourit. « Très bien, c'est une récompense pour tout ton dur labeur. Dors bien, Yuuto. »



« Yuuto ! Yuuto, debout ! » déclara Ingrid.

Quand Yuuto s'était réveillé, il avait senti son corps se faire bousculer. Mais son esprit était boueux et obscurci, et il n'arrivait pas à penser clairement.

Il avait l'impression qu'il s'était passé quelque chose de vraiment important, mais à ce moment-là, son désir de se rendormir l'avait fait disparaître.

Oui, dormir. Yuuto voulait juste continuer à dormir.

Après tout, cet oreiller était vraiment le meilleur.

Il en avait tellement marre des oreillers rigides qu'il avait dû utiliser pendant les six derniers mois. Il allait apprécier celui-ci pour tout ce qu'il avait à offrir, il n'y avait vraiment pas d'autre choix.

« Réveille-toi, Yuuto ! » s'écria Ingrid.

« Ahh, tais-toi et laisse-moi dormir... » Yuuto repoussa la main qui le serrait, et tenta de se retourner pour se coucher de l'autre côté...

Squish.

Ce faisant, il sentit sa main s'accrocher à quelque chose de mou.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Il serra la main par pur réflexe pour tenter d'identifier ce que c'était.

« Qu'est-ce que tu fous, espèce d'abruti !? » s'écria Ingrid.

Clac !

« Gaaah ! » Le soudain élan de douleur avait forcé Yuuto à retourner dans le monde des éveillés, et il avait ouvert les yeux.

Quand son esprit s'était éclairci, il s'était souvenu où il était et sur quoi il travaillait quand il s'était endormi.

« C'est vrai ! Comment est la loupe !? » cria-t-il.

« Ils l'ont déjà sortie et l'ont refroidie, » répondit Ingrid.

« Quoi — !? Pourquoi tu ne m'as pas réveillé pour ça ? » demanda Yuuto.

« Parce que c'est un travail que les travailleurs peuvent bien faire tout seuls. Tu dois te concentrer sur le travail que toi seul peux faire, et ce serait un problème si tu manquais tellement de sommeil que tu irais faire une erreur en inspectant cette foutue chose. Allez, lève-toi, maintenant, » déclara Ingrid.

Sur ce, Ingrid avait tiré sur l'oreille de Yuuto pour le forcer à s'asseoir.

Au moment où elle l'avait fait, Yuuto avait réalisé où il dormait. « A-Attends, hein !? L'oreiller était donc tes genoux !? »

« T-Tu t'es assoupi. Et tu m'es tombé dessus d'un coup ! » Ingrid avait crié sur la défensive. « Je me serai sentie mal de te réveiller alors que tu étais si épuisé, alors je me suis forcée à le supporter pendant un moment. Franchement... »

« Désolé..., » murmura Yuuto.

Avec un « Hmph ! » Ingrid se leva et sortit rapidement. Leur travail sur la fournaise était terminé depuis longtemps, mais pour une raison ou une autre, son visage était rouge.

« Hé, attends, » déclara Yuuto, en se dépêchant de la suivre.

À l'extérieur, il y avait des agglomérats gris de forme irrégulière éparpillée sur le sol. Ces morceaux étaient ce qui restait après que la loupe brillante se soit refroidie.

« C-C'est... ! » Yuuto s'était soudain précipité vers l'un de ces agglomérats.

Il était resté planté là, le visage gelé sous le choc, et le corps tremblant légèrement.

« H-hey, l'a-t-on fait !? Yuuto, est-ce du fer raffiné !? » Incapable de cacher son excitation, le regard d'Ingrid avait fait des allers-retours entre le morceau de métal et le visage de Yuuto.

Dans le monde d'Yggdrasil, le fer était un métal incroyablement rare, obtenu uniquement à partir de météorites qui tombaient du ciel. Ingrid était assez célèbre comme forgeron pour que son nom soit même connu dans la Capitale Impériale Glaðsheimr, mais même elle n'avait jamais vu la vraie chose en personne.

Au bout d'un moment, Yuuto lui répondit...

... en secouant la tête.

« Non, ce n'est pas du fer, » déclara-t-il catégoriquement.

Cependant, c'était quelque chose de très familier pour lui.

En vérité, c'était exactement ce à quoi il avait été habitué toute sa vie, aussi loin qu'il s'en souvienne.

Il n'y avait aucun moyen qu'il puisse en confondre l'apparence.

C'était juste qu'il avait supposé qu'il n'y avait aucune chance qu'un amateur comme lui puisse le créer.

Treize tonnes de sable de fer. Treize tonnes de charbon de bois.

C'était cette énorme quantité de ressources qu'il avait fallu pour obtenir seulement 200 kilogrammes de ce matériel.

Il s'agissait du métal dont on disait être le plus adapté pour forger une épée japonaise —

« C'est... du *tamahagane*. L'acier de la plus haute qualité, » annonça Yuuto.

Partie 3

« Félicitations pour avoir fini, Yuu-kun ! » cria Mitsuki. « Ça a dû être un travail très dur. »

C'était la nuit, Yuuto était maintenant debout dans le hörgr pour la première fois depuis un moment.

Le sanctuaire au sommet de la Hliðskjálf n'avait aucune protection contre le vent, et il faisait donc un froid glacial à cette époque-ci de l'année, mais Yuuto s'était bien préparé en s'enveloppant dans plusieurs couches de fourrures.

La théorie était qu'il pourrait être capable de rentrer chez lui s'il accomplissait sa « mission ». En d'autres termes, en créant des armes de fer qui pourraient transformer même une nation faible comme le Clan du Loup en une nation forte, peut-être avait-il rempli son rôle destiné dans ce monde.

Et ce soir, c'était aussi la nuit de la pleine lune.

Cela ressemblait plus à de la providence qu'à une coïncidence, et il avait mis de l'espoir, mais...

« J'imagine... que ça n'a pas marché, » déclara Mitsuki.

« Ouais..., » répondit Yuuto à regret.

Après tout, ce n'était qu'une coïncidence.

Yuuto avait essayé de créer l'effet miroir opposé, mais il n'avait pas ressenti la sensation que le monde vacillait, le phénomène qu'il avait vécu en changeant de monde.

Leurs attentes plus élevées n'avaient fait qu'accroître la déception.

« Eh bien, je suppose que c'est "parce que je n'ai pas vraiment gagné leur guerre pour eux", » déclara finalement Yuuto. « On dit qu'après tout, les résultats sont ce qui compte dans le monde réel. Je suppose que j'allais trop vite. »

Il avait essayé de hausser les épaules et avait parlé sur un ton décontracté. Il essayait de changer d'attitude, car il n'y avait aucun sens à se morfondre et à s'attarder sur ce qui s'était déjà produit.

« Ça veut juste dire que le Clan du Loup a toujours besoin de mon aide, » continua-t-il.

Il le disait autant à lui-même qu'à Mitsuki.

Yuuto avait été convoqué à Yggdrasil pour apporter la victoire au Clan du Loup. Le raffinage du fer avait créé une opportunité pour eux, mais il serait certainement prématuré de dire qu'ils étaient sortis de la crise actuelle.

Leur premier raffinage réussi leur avait permis d'obtenir à peine deux tonnes métriques de bon fer. Il faudrait plusieurs autres répétitions réussies du même processus pour en faire assez pour fabriquer des armes et du matériel en fer pour toute l'armée du Clan du Loup.

En commençant par Ingrid, Yuuto avait enseigné toutes les informations pertinentes qu'il connaissait aux autres personnes travaillant avec lui sur le projet. Mais il y avait un problème dans le manque absolu d'expérience parmi les autres travailleurs.

Il ne faisait aucun doute que Yuuto, avec ses connaissances et son expérience, devrait continuer à diriger lui-même le projet afin d'assurer les meilleures chances de succès.

« Yuu-kun... tu es devenu plus fort, » déclara doucement Mitsuki.

« Hein ? Oui, c'est normal après tout le travail manuel que j'ai fait, » répondit-il.

Yuuto avait envoyé des photos actuelles de lui à Mitsuki, alors il s'était dit qu'elle faisait des commentaires à ce sujet.

« Non, ce n'est pas ce que je veux dire. C'est comme si j'avais l'impression que tu as un peu mûri. Ce que je veux dire, c'est que tu n'es même pas découragé en ce moment. Si j'étais à ta place, je serais si bouleversée que j'irai me pelotonner au lit et ne sortirais pas avant une semaine. »

« ... Oh, » en entendant ces mots, Yuuto se souvint qu'il avait été ainsi six mois plus tôt.

À l'époque, il s'était perdu dans le désespoir de ne pas pouvoir rentrer chez lui et avait essayé de s'isoler émotionnellement des gens qui l'entouraient.

Au moins par rapport à l'époque, Yuuto pensait qu'il aurait pu devenir un peu plus fort.

Ses tentatives d'affiner le fer avaient été une série d'échecs. Il avait failli abandonner dans le désespoir à plusieurs reprises, accablé d'anxiété et

de pensées, *c'est impossible de le faire seulement avec des connaissances de base glanées sur Internet*. Mais même à ce moment-là, il avait continué à lutter, s'emparant finalement du succès par la force brute de sa détermination.

Il avait fait l'expérience d'accomplir quelque chose en donnant tout de lui-même face à l'effort. Et il y avait quelque chose dans la vie qu'une personne ne pouvait obtenir sans une telle expérience.

Le succès du jeune homme lui avait redonné confiance en son cœur — une vraie confiance qui ne vacillait ni ne se brisait à chaque petit revers, qui lui permettait de croire en lui-même quoiqu'il arrive.



Alors que Yuuto terminait son appel téléphonique avec Mitsuki, il entendit une voix derrière lui.

« Après tout, tu étais donc là, » se retournant, il vit Loptr debout là, soupirant de soulagement. « Vu que le processus de raffinement du fer a réussi. Alors j'avais peur que tu ne sois peut-être déjà retourné au paradis après avoir terminé ta mission ici. »

« J'ai essayé, et ça n'a pas marché, » dit Yuuto.

« Quoi ? Alors tu *as* vraiment essayé de partir ? Tu es un type sans cœur. Tu aurais au moins dû nous dire au revoir, à Félicia et à moi, avant de partir, » déclara Loptr.

« Les deux dernières fois, je vous ai fait mes adieux et je n'ai pas pu rentrer chez moi. Alors, je suppose que je ne voulais pas me porter la poisse. Bien qu'à la fin, ça n'avait pas vraiment d'importance. Eh bien, si

cela avait semblé fonctionner, j'avais l'intention de laisser ça ici, alors j'aurais pu de toute façon vous dire au revoir. » Yuuto regarda le smartphone dans sa main.

Félicia l'avait vu l'utiliser plusieurs fois. Elle devrait pouvoir imiter ses actions et répondre à un appel s'il arrivait.

Cela dit, cela n'avait pas changé le fait que c'était une façon froide de partir. Loptr avait raison à ce sujet. Même Yuuto le pensait.

« Ne te l'ai-je pas déjà dit ? » demanda vivement Loptr. « Je t'ai dit que tu le paieras si tu faisais pleurer ma mignonne petite sœur. »

« Je ne voulais pas non plus voir ma mignonne petite sœur jurée pleurée, d'accord ? » déclara Yuuto.

« Donc tu allais me laisser ramasser les morceaux ? Bon sang, c'est cruel. » Loptr s'était étiré en soupirant et en secouant la tête.

Il était vrai que si Yuuto avait réussi à rentrer chez lui, il aurait imposé à Loptr le rôle le plus difficile.

Il savait que cela aurait été mauvais pour lui, mais il aimait et respectait vraiment cet homme en tant que frère aîné, et il savait vraiment qu'il aurait pu faire confiance à Loptr pour bien gérer la situation.

« Hé, Yuuto, » déclara l'homme. « Serais-tu prêt à renoncer à rentrer chez toi et à prendre Félicia pour épouse ? »

« Quoi — !? Es-tu soûl ou quoi !? Qu'est-ce que tu racontes ? » Yuuto s'était mis à paniquer, confus par le fait que c'était hors de tout contexte ou prévision.

Sa première réaction avait été de penser qu'il s'agissait d'une blague, même si elle était de très mauvais goût, mais le regard de Loptr avait raconté une histoire différente. C'était sérieux et sincère d'une manière

difficilement imaginable étant donné la facilité, la légèreté et de la difficulté d'y voir clair dans son comportement habituel.

« Je n'ai pas bu une goutte, » lui répondit Loptr. « Et je suis absolument sérieux. »

« Alors c'est encore pire, » déclara Yuuto. « Je te l'ai déjà dit, non ? Il y a déjà une fille que j'aime bien chez moi. N'as-tu pas dit à la rivière que tu ne pardonnerais pas deux à la fois ? »

« Je l'oublierai dans ce cas. Une fois que la neige fondra, la guerre reprendra. Cette fille est une Einherjar. En tant que commandant en second du clan, je ne peux pas laisser ses pouvoirs inutilisés, » déclara Loptr.

Le territoire du Clan du Loup s'étendait dans une zone élevée du bassin de Bifröst entourée de montagnes, et les neiges étaient épaisses à cette époque de l'année. Cela servait de défense naturelle, et à l'heure actuelle, cela empêchait le Clan de la Griffe d'envahir davantage la zone. Mais dans deux ou trois mois, la neige fondrait.

Les pas de la guerre, qui ne cessaient de s'empiéter, atteignaient déjà le seuil de leur porte.

« Je n'ai pas la moindre intention de la laisser mourir là-bas, bien sûr, mais on ne sait jamais ce qui va se passer sur les champs de bataille, » déclara Loptr. « Même si ce n'est que pour un petit moment, je veux qu'elle puisse vivre un peu du bonheur de la vie de femme, tant qu'elle le peut encore. En tant que son frère, c'est la seule façon pour moi de le faire. »

« ... Je suis désolé, » Yuuto tourna la tête, incapable de rencontrer le regard de Loptr. C'était tout ce qu'il pouvait faire pour faire sortir ses mots.

« Félicia t'aime bien, » dit Loptr. « Tu tiens à elle aussi, n'est-ce pas ? »

« S'il te plaît, arrête ça, Grand Frère, » déclara Yuuto.

« ... Je vois, » déclara Loptr avec regret. « C'est vraiment dommage. Je n'aurai pas de soucis à te confier ma petite sœur, tu sais. Comme avec personne d'autre. »

« Je suis sûr que Félicia pourra trouver quelqu'un d'encore mieux pour elle, pas un homme sans cœur comme moi, » rétorqua Yuuto. Ne voulant pas continuer cette conversation, il avait changé de sujet. « Et toi, Grand Frère ? Pourquoi ne te dépêches-tu pas de te marier ? Ce n'est pas bon pour le commandant en second d'être célibataire. »

Vers le début de la nouvelle année, Loptr avait mentionné qu'il avait vingt-deux ans. À Yggdrasil, où il était normal de se marier avant vingt ans, c'était assez vieux pour qu'il ne soit pas étrange d'avoir déjà un enfant.

Et ce n'est pas comme s'il n'était pas populaire, Loptr avait déjà trois femmes qui avaient des sentiments pour lui. Pour son âge, il était censé s'être marié bien avant Félicia ou Yuuto.

« Tu l'as dit, » déclara Loptr avec tristesse. « Je suis le commandant en second. Je finirai par... succéder au patriarche du Clan du Loup. Et c'est mon rêve depuis enfant. »

D'un seul coup d'œil, Loptr se retourna pour contempler le paysage qui se trouvait en dessous d'eux.

C'était la ville d'Iárnviðr, illuminée par la lumière blanc pâle de la pleine lune. C'était là que Loptr était né et avait grandi.

« Bien, alors c'est une raison de plus pour que tu le fasses..., » commença Yuuto.

« Et quand je l'aurai fait, si j'ai gardé la position de "femme légitime" vide, je pourrai l'utiliser pour la diplomatie, non ? » Les coins de la bouche de Loptr s'élevèrent en souriant.

Partout dans le monde et tout au long de l'histoire, les mariages dits politiques avaient été l'un des moyens les plus rapides et les plus faciles pour deux pays d'établir des relations amicales.

En tant que Japonais du 21^e siècle, l'idée avait rendu Yuuto mal à l'aise, mais en même temps, il avait l'impression qu'on venait de lui montrer le fossé entre les deux.

Son frère aîné assermenté, Loptr, pensait d'abord à sa nation et, après s'être résolu à assumer le fardeau de la diriger, il agissait en pensant aussi loin.

Même si Yuuto avait mûri au cours du dernier semestre, même s'il n'y avait qu'une différence d'âge de six ans entre eux, Yuuto ne pouvait s'empêcher de penser que son frère aîné était inatteignable, loin devant lui en tant que personne.

Yuuto admirait Loptr et le respectait sincèrement. Il n'avait aucun regret d'avoir échangé le Serment du Calice et d'être devenu frère assermenté.

Mais le sentiment d'inadéquation en tant qu'homme par rapport à lui était insupportablement frustrant.

Il ne pouvait pas réfréner l'envie de se motiver vers l'objectif qu'un jour, il rattrape son retard.

Cependant, cette admiration enfantine allait déclencher les engrenages du destin et devait devenir le déclencheur de la tragédie qui allait suivre.

Acte 5

Partie 1

« Je suis désolé de vous avoir fait attendre. » Une voix grave et gutturale résonnait solennellement dans toute la salle de rituel. « J'annonce par la présente à tous ceux qui se sont réunis en cette occasion propice que j'aurai maintenant l'honneur de diriger la cérémonie qui lie parent et enfant par le calice sacré de l'allégeance. »

Le propriétaire de la voix était un homme qui avait l'air d'être dans la quarantaine. Il avait un visage féroce, avec des cicatrices sur le front et les joues.

Il ne portait pas de rune, mais apparemment il avait fait preuve d'un courage au combat égal à n'importe quel Einherjar, et sa disposition honnête et inébranlable lui avait valu un profond respect parmi ses pairs. Ce grand homme s'était vu confier le poste d'assistant du commandant en second, faisant de lui le deuxième officier le plus haut gradé du Clan du Loup.

Yuuto scruta la salle du rituel, remplie de tous les officiers éminents du clan. Chacun d'eux portait une certaine sévérité en eux, ce à quoi on pouvait s'attendre de ceux qui avaient dû gagner leur place dans leur poste actuel seulement par leur travail acharné et les résultats obtenus.

L'ambiance dans la salle était sérieuse et tendue.

« Je suis l'assistant du commandant en second Jörgen, et je jouerai le rôle de médiateur pour ce rite. Sur l'ordre de mon père, le septième patriarche du Clan du Loup, Fárbauti, bien que je puisse manquer de la dignité qui convient à un homme pour une si grande tâche, je m'engage ici à bien faire mon devoir et je m'acquitterai sur ma vie même en lui rendant de si grands services. »

Il n'y en avait aucune personne présente ici qui ne le connaissait pas déjà, mais ce genre d'introduction faisait partie de l'étiquette appropriée.

Le médiateur — une sorte d'« intermédiaire » qui était la personne qui s'occupait du calice pour les deux personnes présentes à la cérémonie — était un rôle qui, à Yggdrasil, était habituellement rempli par le goði, les prêtres impériaux et les représentants directs du divin empereur, dans les cas où les deux parties étaient patriarches du clan. Cependant, comme ce rite était une affaire interne à un seul clan, Jörgen pouvait servir dans ce rôle.

« Yuuto, par ici, » l'homme l'avait fait venir vers lui.

« Oui, Sire, » Yuuto se leva lorsque Jörgen l'appela et se dirigea vers la zone devant un autel où se trouvait un feu ardent, et où le patriarche était déjà assis. Yuuto s'assit en face de lui.

Conquis par l'atmosphère intense et oppressante de la salle du rituel, le cœur de Yuuto battait avec force. Il était trop tard pour s'en inquiéter maintenant, mais il craignait toujours de faire erreur ou de faire une gaffe au cours de la cérémonie.

Jörgen se pencha vers le vieux patriarche aux cheveux blancs. « Je vous le demande humblement, mon père, Fárbauti. Votre désir de faire de l'honorable Yuuto votre enfant assermenté reste-t-il inchangé ? »

Fárbauti tourna son regard vers Yuuto, il le déplaça vers Jörgen et hocha la tête.

« Oui, il est inchangé. Je ferai de Yuuto mon enfant assermenté, et je m'occuperai bien de lui, » déclara Jörgen.

« Alors je vous le demande humblement, Fárbauti, mon père. Montrez au jeune homme, qui deviendra votre enfant Jörgen, le vin sacré qu'il boira. S'il vous plaît ! » déclara Jörgen.

Tandis que Jörgen faisait un geste de la main, Fárbauti avait saisi les deux extrémités du calice de ses mains, le soulevant doucement dans les airs. Suivant la coutume, il l'avait ensuite placée sur ses lèvres et en avait pris trois gorgées précises et profondes d'elle, avant de la remettre à sa place sur l'autel.

« Je vais maintenant recevoir le calice de votre part. » Jörgen s'avança et, après un salut, prit le Calice du Parent dans ses mains et versa une partie du vin sacré qu'il contenait dans le Calice de l'Enfant qui avait été préparé à proximité.

Une fois que Jörgen eut fini de verser, il rendit le Calice du Parent, puis sortit un petit poignard gainé et le tendit avec respect à Fárbauti.

« Je demanderai encore une fois à vous Fárbauti, mon père, » dit Jörgen. « Ce calice, bien qu'il puisse être donné dans des circonstances inhabituelles, sera celui de votre enfant assermenté. Je vous demande humblement de donner à l'honorable Yuuto le fier sang de notre clan, afin qu'il hérite de la volonté et de l'histoire des luttes et des souffrances de nos ancêtres, afin que vous le guidiez pour devenir un membre exemplaire de notre clan. »

« Je vais le faire, » Fárbauti avait pris le poignard et l'avait sorti de sa gaine dans un mouvement exagéré. Son éclat argenté terne le marquait comme étant fait de fer, le métal qui, à Yggdrasil, était lui-même un cadeau des cieux.

Sans changer d'expression, le vieux patriarche plaça la lame du poignard sur son propre index. Il tendit le doigt et laissa tomber les gouttes de sang pourpre dans le Calice de l'Enfant.

Un enfant portait le sang de ses parents. Ainsi, en faisant mélanger le sang du parent assermenté avec le vin sacré, puis en l'absorbant, on devenait un enfant en nom et en corps.

« Je vous remercie humblement. » Jörgen fit un autre salut. Avec des mouvements précis, il déplaça le plateau sur lequel était placée la coupe jusqu'à Yuuto, puis il se redressa et parla. « Je vous demande humblement, Yuuto, qui deviendra un enfant assermenté. S'il vous plaît, prenez le calice dans vos mains. »

« Oui, Sire, » déclara Yuuto.

C'était enfin le tour de Yuuto. Les erreurs ne seraient pas pardonnées. Yuuto avait saisi les deux extrémités du calice et le souleva soigneusement jusqu'à ce qu'il soit au niveau de ses épaules. Puis il avait attendu.

« Une fois que vous aurez amplement bu dans ce calice, vous deviendrez l'enfant assermenté de mon père, Fárbaúti. Bien que vous deviez certainement vous y préparer pleinement, je vous rappelle qu'une fois que vous l'avez déclaré comme votre parent, ces mots seront absolus et contraignants. Il peut y avoir des moments où, par exemple, quelque chose est blanc, et pourtant votre parent déclare qu'il est noir. Dans de tels cas, vous devez faire disparaître toutes les autres pensées et aussi accepter qu'elles soient noires. »

Dans le monde d'Yggdrasil, un parent par le Serment du Calice était une existence d'autorité absolue pour ses enfants assermentés.

On ne pouvait pas choisir le parent ou les frères et sœurs lorsqu'on naissait, mais on pouvait librement choisir le parent de son clan par le Serment du Calice. Une fois ce choix fait librement, on était tenu de consacrer une loyauté absolue de cœur et d'âme, à son parent assermenté. C'était la coutume dans ce monde.

« Si, malgré cela, vous avez toujours la résolution de vous engager pour ce clan, et envers notre père, buvez trois fois dans ce calice, asséchez-le, et prenez le vin sacré en vous. S'il vous plaît ! » déclara Jörgen.

Tout en agissant comme le disaient les paroles de Jörgen, Yuuto avait suivi les mouvements habituels, buvant le vin du Calice.

Yuuto avait ainsi directement échangé le Serment du Calice avec Fárbauti, et était passé du statut d'invité du Clan du Loup à celui de membre à part entière, et d'enfant subordonné de son patriarche.

Partie 2

Après la cérémonie étouffante et formelle, c'était l'heure d'un banquet rempli de chants et de festivités enivrantes.

« Félicitations à vous, Grand Frère Yuuto ! » avait déclaré un membre du clan. « J'aurais au moins dû m'attendre à ça de votre part ! En plus, de penser que vous deviendriez si rapidement un officier du clan, et en plus le dixième du clan ! »

« Oh ! Franchement, ce n'est qu'un résultat naturel, vu ce que Grand Frère Yuuto a réussi à faire, » s'interposa un autre. « Maintenant que nos troupes du Clan du Loup sont armées du métal des dieux, elles n'ont rien à craindre du Clan de la Griffe ! »

« Ces arbalètes et ces étriers sont aussi incroyables ! » s'écria un troisième. « Ces deux innovations venant de vous, pour des choses qui exigent normalement une période d'entraînement incroyablement longue, font en sorte que même un novice peut se battre à égalité avec un vétéran en un rien de temps ! »

« Ouais, avec ça, notre victoire dans la prochaine bataille est pratiquement garantie ! »

« Ohhhh ! Cela me fait penser à quelque chose. J'ai eu la chance de manger ce pain sans gravier que vous avez inventé ! C'est exceptionnellement bon ! » déclara un autre.

« Et ce nouveau papier est si léger et incroyablement pratique ! »

« Grand Frère Yuuto, grâce à vous, la ville est inondée de commerçants et de marchands. C'est la première fois que je vois notre ville aussi animée. »

« C'est exactement ce que j'attends de notre Gleipsieg ! Tout le monde avait des doutes sur vous, mais moi, j'ai toujours cru en vous. »

« Vous n'étiez pas le seul ! J'ai répété plusieurs fois à ces voyous dubitatifs qu'ils avaient tort ! »

Le défilé des membres du clan qui venaient vers Yuuto pour lui dire des louanges ne semblait pas montrer le moindre signe de vouloir s'arrêter de si tôt.

Après son succès dans le raffinage du fer, Yuuto avait continué à introduire des technologies de pointe inédites à Yggdrasil, l'une après l'autre.

Il s'était rendu compte que dans le monde réel, les bonnes et les mauvaises choses ne se produisaient pas uniformément ou dans la même mesure. La plupart du temps, elles avaient tendance à se produire d'une manière étrangement déséquilibrée. Ainsi, une longue série de mauvaises choses se succédaient, et l'inverse était également vrai.

Comme pour compenser le long chemin parcouru depuis l'arrivée de Yuuto, six mois après son arrivée, tout ce qu'il tentait de faire ces derniers mois semblait s'être déroulé sans heurts et sans aucun problème réel. Pour l'instant, on aurait dit que tout allait dans son sens. Il se sentait presque tout-puissant, comme s'il pouvait tout faire maintenant s'il essayait.

Maintenant qu'il avait fait de grands progrès dans la société, il n'y avait pas de fin à ceux qui voulaient le mettre sur un piédestal et vouloir être

dans ses bonnes grâces. C'était comme ça dans le monde. Et la plupart d'entre eux étaient ceux qui s'étaient moqués publiquement de lui, l'appelant Sköll, le Dévoreur de Bénédiction et Durinn, celui qui dormait trop. Dans son cœur, il n'avait pas pu s'empêcher de ricaner à l'idée qu'ils pouvaient si effrontément changer leur attitude envers lui en agissant maintenant de cette manière.

Sigrun était venue le voir. « Félicitations, Grand Frère Yuuto. »

« Ah, hey, Run. Merci. » Alors que Yuuto en avait marre de toute cette mascarade, il s'était mis à sourire en voyant ce visage familial.

Et puis son sourire s'était élargi et était devenu plus sournois à mesure qu'il imaginait une petite farce géniale.

« Mais comme je suis au-dessus de toi dans le clan maintenant, techniquement, je suis comme ton grand frère. Tu dois utiliser un langage plus respectueux avec moi. Alors, ça devrait être "Félicitations à vous, Grand Frère", d'accord ? »

Il avait supporté que cette fille lui parle avec mépris pendant tout ce temps. C'était humain pour lui de vouloir utiliser cette chance pour un peu se venger.

Il fallait obéir à ses supérieurs. C'est ainsi que les choses fonctionnaient dans ce monde.

Yuuto espérait la voir trembler d'humiliation alors qu'elle se forçait à lui parler à nouveau de façon formelle et polie, mais...

« C'est vrai que, formellement parlant, tu es mon frère aîné dans le clan, mais ce n'est pas comme si j'avais échangé directement le Serment du Calice avec toi. » Sigrun réduisit ses attentes de façon catégorique et concise. « Je n'obéis qu'aux ordres de ceux que je reconnais personnellement comme étant dignes. »

Bien sûr, Yuuto n'en voulait plus à Sigrun, et il la considérait même comme une amie. *J'avais juste l'intention de te taquiner un peu et de te dire : « Je plaisante ! Et franchement, me parler formellement serait si peu drôle que ma peau en souffrirait. Traite-moi comme tu l'as toujours fait. » Et ils auraient clos tout ça avec un rire des deux côtés.*

Mais au lieu que cela se déroule ainsi, la façon dont Sigrun refusait de changer son attitude envers lui, quel que soit son rang ou son statut, était si intrépide, même virile, qu'il se sentait frustré.

« Félicitations, Yuuto ! » Loptr l'appela après ça.

Le sentiment de frustration de Yuuto s'était alors dissipé, et son humeur s'était redressée lorsqu'il s'était retourné pour répondre. « Oh... Grand Frère Loptr ! Je te remercie ! »

« Allons... parler dehors, un moment, d'accord ? » Le jeune homme aux cheveux blonds avait fait un geste du menton vers une porte qui sortait de la salle du hörgr.

C'était une invitation directe du commandant en second du clan. Les gens autour de Yuuto semblaient tous réticents à le laisser partir, mais dans cette situation, ils n'avaient d'autre choix que d'acquiescer par respect.

« Merci, Grand Frère, » déclara Yuuto, en inspirant profondément. Dans une pièce aussi bondée, l'air avait tendance à devenir étouffant et stagnant, et l'air extérieur rafraîchissant qu'il y avait dans les poumons de Yuuto était excellent. « Tu m'as sauvé là-bas. »

« Hehe hehe, il n'y a pas de quoi. Ça fait quoi, sept jours maintenant ? Je suis content de voir que tu as l'air en forme, » déclara Loptr.

« Ahh, ouais... J'imagine que je ne t'ai vu qu'en passant ces jours-ci, hein ? » demanda Yuuto.

Ayant justement dit avant ça à Sigrun d'utiliser un langage respectueux envers ses supérieurs, Yuuto faisait exactement le contraire en ce moment, lui parlant de façon complètement désinvolte.

L'inconvénient d'utiliser un langage poli avec quelqu'un était qu'il pouvait aussi sembler raide et distant. Ils vivaient sous le même toit depuis longtemps. Pendant ce temps, l'amour et le respect de Yuuto pour son frère aîné assermenté s'étaient encore approfondis, mais à ce moment-là, sa façon de lui parler était devenue complètement franche et sans réserve.

« Bon sang, j'ai vraiment un frère cadet sans cœur, » avait commenté Loptr. « Tu manques aussi à Félicia, tu sais. »

« Je suis désolé. » Un peu honteux, Yuuto baissa un peu la tête.

Depuis qu'il avait terminé son travail sur le processus d'affinage du fer, il était devenu de plus en plus courant pour Yuuto d'être tellement absorbé par son travail dans l'atelier d'Ingrid qu'il travaillait 24 heures sur 24, sans revenir à la maison pendant plusieurs jours de suite.

La plus grande raison était qu'il agissait ainsi afin de pouvoir rentrer chez lui et pour rembourser la dette de gratitude qu'il avait envers son nouveau frère et sa nouvelle sœur, mais il aimait aussi simplement faire des choses.

« Franchement, quand j'ai entendu la nouvelle de Père l'autre jour, ça m'a pris par surprise, » avait dit Loptr. « Quelque chose t'a-t-il fait changer d'avis ? C'est-à-dire, assez important pour que tu puisses échanger ton Serment du Calice directement avec Père ? Et tu as fait ça sans même m'en parler ? Suis-je si peu fiable en tant que ton grand frère ? » Il y avait une certaine forme d'accusation dans le ton de Loptr.

Jusqu'à présent, Loptr avait invité Yuuto à plusieurs reprises à rejoindre formellement sa faction clanique, mais Yuuto avait toujours refusé

catégoriquement, avec l'argument qu'il devait finalement retourner dans son propre monde.

Même s'il avait toujours gardé son calme et sa douceur, Loptr était humain. En tant que personne qui avait apprécié le potentiel de Yuuto depuis le début et qui avait cherché à le recruter depuis si longtemps, il ne pouvait bien sûr pas laisser passer une telle chose sans au moins déposer une plainte ou deux.

« En fait, c'est le contraire, » déclara Yuuto. « Jusqu'à présent, j'ai toujours compté sur toi pour m'aider. J'ai juste pensé que je ne pouvais pas continuer à dépendre de mon grand frère. »

Avec un sourire ironique, Yuuto avait ri et avait haussé les épaules.

Yuuto n'était plus l'enfant faible qu'il avait été, incapable de survivre sans la protection de Loptr et Félicia.

Il voulait montrer qu'il pouvait se débrouiller seul, prendre soin de lui-même et prendre ses propres décisions. Et la raison pour laquelle c'était si important était — .

« De toute façon, tu n'as ni le temps ni l'énergie pour t'occuper de moi en ce moment. N'est-ce pas ? » demanda Yuuto.

La bataille qui allait décider du sort du Clan du Loup était déjà proche.

Son frère aîné assermenté assumait de lourdes responsabilités en tant que commandant en second du clan, et il était extrêmement occupé en ce moment, et chaque instant de son temps était consacré aux préparatifs de la guerre avec le Clan de la Griffe. Yuuto ne voulait pas être un fardeau supplémentaire.

« Ma mission dans ce monde est d'apporter la victoire au Clan du Loup, » poursuit Yuuto. « Je vais faire tout ce que je peux pour que ça arrive.

Grand Frère, tu dois juste te concentrer sur ce que *tu* as à faire. »

Yuuto ne voulait pas être un obstacle pour le frère auquel il était déjà si obligé. Il ne voulait pas être un homme pathétique qui était toujours sauvé par les autres, il voulait être le genre d'homme qui pouvait *sauver* les autres.

Il voulait lui rendre la gentillesse qu'il avait reçue jusque-là, même si c'était vraiment faible ce qu'il arriverait à faire.

Et c'est pourquoi, malgré les obligations contraignantes qu'il créerait, Yuuto s'était résolu à échanger le Serment du Calice directement avec le patriarche.

Partie 3

« Ô Angrboða, déesse qui protège Iárnviðr ! Moi, Fárbauti, patriarche du Clan du Loup, je vous en supplie. Offrez votre protection divine à ces braves soldats du Loup qui s'apprêtent à combattre ! Accorde-nous la victoire ! »

Alors que Fárbauti haussa la voix à la fin, la foule poussait un rugissement qui semblait secouer l'air, et qui résonnait partout dans la ville.

« Victoire !! »

Des rapports indiquaient que le Clan de la Griffe mobilisait enfin ses forces, et maintenant, devant la tour sacrée, Hliðskjálf, il se tenait droit devant des rangées de soldats bien armés, et au garde-à-vous, alors que le bout de leurs lances était planté fermement dans le sol.

Ils étaient un peu plus d'un millier.

Ces soldats allaient rejoindre les cinq cents soldats du fort de Gnipahellir

à la frontière avec le Clan de la Griffe, soit une force totale de quinze cents hommes. Ceux qui protégeaient la frontière avec le Clan de la Corne ne pouvaient pas se permettre d'être déplacés, c'était donc le nombre maximum de soldats que le Clan du Loup pouvait rassembler.

Par contre, en tenant compte des informations qu'ils avaient obtenues jusqu'alors, on estimait que le Clan de la Griffe comptait environ deux mille à deux mille cinq cents hommes.

À en juger par le nombre, ils étaient désavantagés, mais maintenant la main droite de chaque soldat du Clan du Loup tenait une lance assez puissante pour percer les boucliers de leurs ennemis. Et dans leurs mains gauches se trouvaient des boucliers assez durs pour résister à n'importe quel type d'attaque que leurs ennemis pourraient porter.

Et en plus de cela...

« Commandant en second, Loptr, » ordonna Fárbaúti. « Je t'accorde toute l'autorité en tant que mon représentant. Dirige cette armée afin de détruire les forces de notre ennemi juré, le Clan de la Griffe, et reprends la dignité que nos ancêtres nous ont transmise de génération en génération ! »

« Père ! Je le ferai ! » déclara Loptr.

Le commandant de cette armée était Loptr, l'Einherjar de la rune Alþjófr, le Bouffon des Mille Illusions. Il était le général héroïque connu dans les terres voisines sous l'alias de Býleistr, le Père de la Foudre au Cœur de la Tempête.

Sous sa bannière se trouvaient Sigrun, Félicia, et l'homme chargé de protéger le fort de Gnipahellir, Skáviðr, connu sous le nom de Mánagarmr, le loup argenté le plus fort. Chacun était un puissant Einherjar à part entière, à égalité avec une centaine de soldats, et ils formaient ensemble une équipe incroyable.

« Viens ici, Yuuto, » ordonna Fárbauti.

« Père ! » Yuuto répondit à la convocation et s'installa à ses côtés, comme ils en avaient discuté à l'avance. Il sentait distinctement les yeux de tout le monde se poser sur lui.

Pendant la cérémonie du Serment du Calice, la salle était remplie de gens importants, mais il n'y avait que quelques dizaines de personnes. Mais maintenant, il était devant une foule de milliers de personnes. Il n'avait pas pu empêcher ses genoux de trembler. C'était comme si son propre corps ne voulait pas l'écouter.

À ce moment, la main de Fárbauti l'avait saisi avec force son épaule et, mystérieusement, le tremblement se calma.

« Je suis sûr que vous le connaissez tous, » déclara Fárbauti. « Il s'agit du jeune homme avec qui j'ai échangé le Serment du Calice l'autre jour, mon nouveau fils. C'est lui qui nous a été envoyé par Angrboða ! Il s'agit de l'Enfant de la Victoire, Gleipsieg ! Tant qu'il est avec nous, la victoire du Clan du Loup est assurée ! »

« Gleipsieg ! Gleipsieg !! » avait rugi la foule.

Les vagues d'acclamations fébriles qui s'étaient levées de la foule avaient submergé Yuuto.

« Hahaha, wôw... Je le sens même dans mes os, » déclara-t-il en riant.

Il savait que le son existait en tant que vibrations voyageant dans l'air, mais la sensation de ces vibrations qui se répercutaient au cœur même de son corps lui avait fait comprendre cette connaissance sur le plan physique.

Cependant, le fait que tous ces encouragements bruyants s'adressaient à lui n'avait pas du tout l'air réel pour lui. Le traumatisme de la façon dont

tout le monde l'avait ridiculisé et insulté était encore fraîchement gravé dans son esprit.

« Allez, vas-y, » insista Fárbaudi. « Et si tu leur faisais une réponse ? » Il lui avait parlé sur un ton doux.

« E-Eh bien. Je suppose que je devrais le faire, » déclara Yuuto.

Face à la demande de Fárbaudi, Yuuto avait placé son sourire de vendeur qu'il avait pratiqué ce jour-là, et avait salué la foule.

Instantanément, il avait senti que les acclamations rugissantes s'amplifiaient encore plus.

Il s'agissait de la raison pour laquelle Yuuto avait accepté d'échanger le Serment du Calice directement avec Fárbaudi.

Il n'était pas assez puissant pour prendre une arme et se battre en tant que soldat. Si un novice comme lui errait sur le champ de bataille, il ne serait rien de plus qu'un obstacle.

Voyant à quel point il était frustré par lui-même, le vieux patriarche s'était approché de lui, lui demandant d'assumer le rôle de remonter le moral de tous.

Le destin du Clan du Loup et le sien étaient tous les deux en jeu dans cette bataille. Il voulait s'assurer qu'il faisait absolument tout ce qu'il pouvait.

Il détestait tout ce qu'il y avait dans ce monde. Mais maintenant...

Loptr et Félicia allaient de soi, mais maintenant Sigrun et Ingrid étaient aussi importantes pour lui. Même Fárbaudi était quelqu'un qu'il voulait protéger. Il voulait faire quelque chose pour aider sa famille.

« Wôw, tu es vraiment populaire, Yuuto, » Loptr le taquinait, haussant les

épaules. « Je suppose que c'est ce que signifie être l'Enfant de la Victoire, Gleipsieg. »

Alors qu'il s'apprêtait à partir pour une bataille où il serait sûrement confronté à la menace constante de la mort, cet homme faisait des blagues. C'est en partie grâce à ce courage que Yuuto l'avait trouvé si fiable, mais cela l'avait aussi rendu jaloux.

« Le fait d'apporter la victoire au Clan du Loup est après tout ma mission. C'est le moins que je puisse faire, » déclara Yuuto.

Yuuto avait fait de son mieux pour se montrer confiant en réponse, en levant les lèvres de manière ludique. Il ne pouvait pas se permettre d'agir timidement ou honteusement devant le frère aîné qu'il respectait tant.

« Mais, c'est vraiment tout ce que je peux faire pour toi. Occupe-toi du reste de ma part, Grand Frère, » Yuuto avait tenu son poing droit, pointé vers Loptr.

C'était un geste dont son frère aîné ne pouvait pas rater le sens.

« C'est compris, » Loptr avait souri. « Laisse-moi faire. »

Avec un sourire plein de confiance, Loptr avait frappé le poing de Yuuto avec le sien. Puis il s'était retourné pour faire face à ses soldats en criant : « À toutes les troupes, en avant ! »



□□□

« Je vois, » déclara Mitsuki. « Loptr, Félicia et Sigrun sont partis se battre. Je m'inquiète pour eux... »

« Moi aussi, » déclara Yuuto. « Eh bien, ils sont tous les trois des Einherjars, et je ne pense pas qu'ils feront quoi que ce soit de trop risqué. »

« Oui, tu as raison, » Mitsuki avait accepté ce qu'il disait. « Je suis sûre qu'ils s'en sortiront. Je sais que c'est impoli pour eux que je dise ça, mais, Yuu-kun, je suis... vraiment heureuse que tu ne sois pas allé te battre avec eux. »

« Oh, eh bien, ne t'inquiète pas pour moi. Je reste ici, en lieu sûr. Pourtant, c'est sûr que ça s'est calmé sans eux. »

« ... Yuu-kun, te sens-tu seul ? » demanda-t-elle.

« Quoi — N-Non, je ne ressens pas ça ! » s'écria Yuuto.

« Ta voix ne m'indique pas du tout ça, » répliqua-t-elle.

« Mince alors, » déclara-t-il.

Yuuto voulait lui faire une sorte d'argument en réponse, mais au lieu de faire cela, il s'était retenu en se maudissant doucement et en faisant claquer sa langue. Il se *sentait* vraiment seul, et il pensait que tout ce qu'il disait le rendrait plus évident pour quelqu'un qui le connaissait si bien.

Après la cérémonie de départ de l'armée, Yuuto s'était retourné seul chez

Loptr.

Même si le Clan du Loup était une petite nation parmi ses voisins, il demeurait dans la maison de son commandant en second, c'était donc une grande maison. Il semblait trop grand et spacieux pour être utilisé seul (Angela la servante vivait dans une petite cabane séparée de la maison principale). Le vide, l'absence d'autres personnes dans cette maison, ne faisait qu'aggraver le sentiment de solitude en lui.

Ainsi, sans s'en rendre compte consciemment, ses jambes l'avaient porté vers la Hliðskjálf.

Mais admettre ça devant son amie d'enfance aurait blessé sa fierté.

« Euh, il y a quelque chose sur quoi je dois faire des recherches, alors je vais y aller maintenant, » déclara Yuuto.

« Oh, c'est vrai, » répondit Mitsuki. « D'accord. Alors, rappelle-moi bientôt, d'accord ? Bye bye ! »

« Ouais, on se reparle bientôt, » répondit Yuuto.

Au début, ils avaient eu beaucoup de mal à dire au revoir et à mettre fin à leurs appels, mais à ce moment-là, ils n'étaient pas trop pressés.

Yuuto avait raccroché. Puis, avec des mouvements pratiqués, il avait ouvert son application de navigateur. Il avait parcouru grossièrement les articles qu'il voulait vérifier, et juste au moment où il avait terminé, l'écran s'était éteint au fur et à mesure que son énergie s'éteignait.

« Ah, je l'ai vraiment coupé de très près. Je suppose que j'ai passé trop de temps sur l'appel. » Yuuto avait fait un petit rire pour lui-même afin de se ridiculiser. Il semblait qu'avec le départ d'un si grand nombre de ses proches, il s'était senti plus seul qu'il ne le pensait.

« Je me demande où ils sont en ce moment. Mes locataires, ils devaient
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Eiherjar - Tome 3 169 / 328

passer la journée au nord avant de tourner à l'est. Cela veut dire que, puisque la porte nord est par là, alors... » murmura Yuuto.

Yuuto avait tourné ses yeux dans cette direction, mais il n'y avait rien d'autre à voir que l'obscurité totale.

« Je me demande s'ils regardent aussi ce ciel en ce moment même, » dit Yuuto, tandis que son regard errait vers le haut.

Bien qu'il avait dit à Mitsuki de ne pas s'inquiéter pour lui, le fait qu'il était le seul à rester en sécurité avait blessé sa conscience. Le fait de ne pouvoir rien faire d'autre qu'attendre le retour des autres l'avait frustré et l'avait rendu impatient. Il aurait aimé pouvoir agir avec eux d'une manière ou d'une autre. Il savait que c'était juste sa sensiblerie qui parlait.

« ... Hm ? » murmura-t-il. « Ça ressemble beaucoup à la Grande Ourse. Ouais, cette forme de louche n'a pas changé. Il y a donc cette constellation ici aussi, alors... Attends... attends un peu ! »

Réalisant à quel point cette affirmation était stupide, il s'interposa dans son propre train de pensée à mi-chemin, et scruta le ciel avec plus d'intensité.

Alors qu'il était un enfant élevé dans la campagne, Yuuto connaissait bien les étoiles visibles dans le ciel. Enfant, il avait même assisté à des événements officiels d'observation des étoiles à quelques reprises, à la suite de l'invitation de Mitsuki.

Il ne pouvait pas nommer exactement les quatre-vingt-huit constellations principales, mais il avait facilement mémorisé la Grande Ourse à l'époque parce qu'il avait aimé le son de son nom.

« C'est vrai, donc cette plus petite louche à proximité... c'est la Petite Ourse. D'accord, en y pensant maintenant... Si je suis dans un autre

monde, pourquoi les constellations que je vois sont-elles exactement les mêmes ? »

Yuuto était complètement déconcerté par ce qu'il venait de découvrir.

Partie 4

« Hein ? Vous voulez dire que l'étoile Polaire n'est pas celle sur le manche de la louche ? » demanda Yuuto.

« Exact, » dit le prêtre. « C'est plutôt l'étoile brillante sur la partie inférieure du bol de la louche. Plus précisément, le vrai nord céleste se trouve à un endroit un peu plus bas que le bol. »

« O-oh ! OK, » déclara Yuuto. « Merci. Ça m'a beaucoup aidé. »

Il avait remercié le prêtre et était sorti précipitamment de la chapelle.

La nuit après avoir repéré la Grande Ourse, Yuuto avait regardé en ligne des cartes d'étoiles et s'était tout de suite mis au travail pour les comparer au ciel.

Les résultats : La position des étoiles ici était complètement identique à celle de la Terre.

C'était un oubli total de sa part.

Quelqu'un qui aurait été dans la ville aurait probablement été ému par la beauté du ciel étoilé d'ici, étincelant comme une mer de joyaux. Mais pour Yuuto, c'était quelque chose qu'il avait tellement l'habitude de voir qu'il ne lui avait pas prêté une attention particulière.

« Mais pourquoi l'étoile Polaire serait-elle ainsi différente ? » se demanda-t-il à voix haute.

Yuuto avait fait ce que n'importe quel Japonais moderne aurait fait face à <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 3 171 / 328

quelque chose qu'il ne comprenait pas : Il l'avait cherché sur Google.

La lune était encore assez proche de la pleine lune cette nuit-là, de sorte qu'il pouvait accéder à Internet même à la base de la tour.

« Ohhhh, c'est donc ça. » Yuuto avait rapidement trouvé l'information pertinente, et avait exprimé sa surprise à haute voix face à la réponse.

Apparemment, parce que la Terre avait subi une précession axiale — un phénomène par lequel son axe de rotation s'était progressivement déplacé — l'étoile Polaire avait changé selon l'époque. L'étoile Polaire que Yuuto connaissait n'était en fait devenue l'étoile Polaire que vers le 16e siècle, et l'étoile précédente était celle dont il venait d'entendre parler, appelée Kochab.

« Ça veut dire... que je n'ai pas été envoyé dans un autre monde, mais dans le passé ? » se demanda-t-il.

Kochab avait été utilisée comme l'étoile Polaire depuis 1500 avant J.-C. jusqu'à 500 après J.-C. avant de changer. Cependant, il semble qu'il y ait aussi eu une longue période de temps où Kochab était à une certaine distance de la position qu'aurait réellement dû avoir l'étoile Polaire, et donc les gens l'avaient utilisée elle ainsi que Thuban, de l'époque précédente, pour calculer où était le nord.

Les paroles du prêtre laissaient entendre que la situation actuelle était semblable.

« La roue à rayons a été inventée vers 2000 av. J.-C., donc ça doit au moins être un peu plus tard, » murmura Yuuto. « Gahhhh, c'est beaucoup trop de marge ! »

S'il pouvait prendre des mesures plus précises avec les étoiles ici, il pourrait peut-être se faire une idée plus précise de l'époque à laquelle il se trouvait, mais il n'avait ni les instruments ni les connaissances pour le

faire. Alors il soupira.

« Autant acheter des livres électroniques et étudier un peu, » déclara-t-il.

Yuuto avait alors parcouru des listes de livres, téléchargeant ceux qui semblaient dignes d'intérêt avec une petite tape sur l'écran.

□□□

Bien que tant de gens aient été envoyés au combat, Iárnviðr n'avait pas été vidée de sa population. La vie et les affaires se poursuivaient dans la ville même en cette période de guerre, même si elle manquait un peu de son énergie vivante habituelle.

« Arrêtez le jugement ! Arrêtez le jugement ! » Yuuto avait crié en se frayant un chemin à travers une foule de gens rassemblés sur la rive d'une rivière à la périphérie de la ville.

Cela faisait maintenant trois jours que Loptr avait pris l'armée du Clan du Loup et était parti pour les lignes de front.

Yuuto était complètement essoufflé, ayant couru là-bas dès qu'il avait appris la nouvelle.

« Wôw... D'une façon ou d'une autre, je suis arrivé à temps, » il expira en soulagement, essuyant la sueur de son front.

À première vue, l'accusée, une femme d'âge moyen, venait tout juste de commencer à descendre de la rive et elle allait bientôt se jeter depuis le bord dans la rivière.

Il s'agissait d'un procès de type Iárnviðr.

Dans le monde d'Yggdrasil, les rivières étaient vues comme étant très sacrées. Elles fournissaient des vivres, nourrissaient les gens et leurs récoltes, et pourtant elles pouvaient aussi détruire ces mêmes vies et moyens d'existence par le débordement des eaux de crue.

Ainsi, à Iárnviðr, les personnes soupçonnées d'un crime étaient offertes dans la mère de leur prospérité, la rivière Körmt. Ils étaient jetés dans la rivière pour être jugés par les Esprits saints qui y résidaient. S'ils étaient coupables, ils seraient emportés par le courant et se noieraient, et s'ils étaient sans péché, ils survivraient. C'était vraiment une méthode extrêmement rude et superficielle pour décider des choses.

« Mais Seigneur Yuuto, c'est peut-être cette femme qui a tué ma fille ! » Une femme plus jeune avait plaidé devant Yuuto, jetant un regard haineux sur l'accusée. « À ce rythme, l'âme de mon enfant ne pourra jamais reposer en paix ! »

Ceux qui avaient commis des crimes devaient être punis, et Yuuto le croyait également. Mais pour quelqu'un qui avait vécu toute sa vie au Japon, l'utilisation de cette sorte ridicule de « procès par épreuve » afin de déterminer la culpabilité ou l'innocence était le comble de la folie.

« J'en prendrai l'entière responsabilité personnellement et mènerai une enquête pour déterminer si cette personne est réellement coupable ou non, » avait annoncé Yuuto avec fermeté. « Je rendrai mon verdict en temps voulu, alors attendez jusque-là, s'il vous plaît. »

Yuuto n'était pas un dieu et n'avait aucun moyen de savoir avec certitude si la femme accusée avait réellement commis le crime ou non. Il ne croyait pas non plus que les soi-disant dieux ou esprits connaîtraient la vérité. C'est pourquoi il avait l'intention de mener une enquête en bonne et due forme.

Jusqu'à il y a quelques jours seulement, Yuuto n'aurait eu d'autre choix que de regarder une telle farce de procès en tant que spectateur

impuissant. Même si beaucoup le saluaient comme l'Enfant de la Victoire, Gleipsieg, officiellement il n'était encore qu'un invité d'honneur du commandant en second Loptr, sans réelle autorité au sein du clan.

Mais maintenant, les choses étaient différentes. Yuuto avait été nommé officier de clan au dixième rang, ce qui lui conférait un pouvoir discrétionnaire plus que suffisant. Et s'il n'avait pas utilisé ce pouvoir maintenant, alors quand ?

« Maman ! Maman ! » La voix d'un enfant avait retenti de la direction de l'accusée, et quand Yuuto s'était retourné pour regarder, il avait vu qu'une petite fille d'environ dix ans s'accrochait à cette femme.

Elle semblait avoir une fille. Il serait absolument impardonnable de lui enlever la mère de cette petite fille pour un crime qu'elle n'avait pas commis.

Yuuto n'aurait pas pu être plus sûr maintenant qu'il avait fait ce qu'il fallait. Cependant...

« Seigneur Yuuto, n'intervenez pas, s'il vous plaît, » la femme qu'il venait de sauver lui avait fait un reproche. « Ma conscience est claire, et je n'ai aucune crainte. »

Elle avait ensuite insisté sur le fait qu'il serait insupportable d'attendre jusqu'à ce qu'il rende sa décision alors que tout le monde continuerait à la considérer avec suspicion, et que si elle confiait sa vie aux dieux, tout serait fini en un instant. Elle lui avait dit que parce qu'elle n'avait rien fait de mal, elle était certaine qu'elle serait épargnée.

Pour Yuuto, c'était le genre de déclaration que l'expression « à couper le souffle » visait à décrire.

Il était vrai qu'à Yggdrasil, il y avait des individus comme les Einherjars aux pouvoirs magiques, dont on disait qu'ils étaient choisis par les dieux.

Il était donc possible que des existences surnaturelles comme les dieux existent ici aussi. Mais même si c'était vrai, ces dieux n'avaient accordé leur bénédiction qu'à un très petit nombre de personnes.

Comment les gens peuvent-ils avoir autant confiance en ces soi-disant dieux ? Cela avait donné à Yuuto un mal de tête rien que d'y penser.



« Yuuto, il ne faut pas être trop gourmand, » insista un homme. « La sagesse populaire nous dit qu'une punition sévère des dieux frappe ceux qui cherchent à s'emparer de plus que ce qui leur a été attribué. »

« Comme je *l'ai dit*, si nous plantons du trèfle, cela va réellement restaurer les champs, » s'exclama Yuuto. « Il servira de nourriture pour le bétail, et le fumier de ce bétail peut être utilisé comme engrais, donc il fertilisera aussi le sol et augmentera le rendement pour la récolte de l'année prochaine ! »

« Non, non, c'est tout simplement impossible ! » l'homme avait riposté. « Les plantations consécutives affaiblissent la résistance du sol. En effet, c'est ainsi pour tout en ce monde, il est consommé lorsque nous l'utilisons. L'idée que quelque chose *augmenterait* en l'utilisant est vraiment quelque chose qui va à l'encontre des lois mêmes des dieux. »

L'homme abaissa la paume de sa main sur la table avec un **bruit** sourd et rejeta résolument l'idée.

C'était un homme qui avait dépassé la fleur de l'âge, et le sommet de sa tête était devenu chauve, ne laissant que des cheveux sur les côtés. Bien que la plupart des membres du clan soient venus louer Yuuto et le saluer

comme l'Enfant de la Victoire, Gleipsieg, il y en avait encore un grand nombre qui refusait de le reconnaître et le traitait toujours comme avant.

Cet homme était peut-être l'avant-garde de ce groupe, et son nom était Bruno. En tant que prêtre en chef, il était chargé de gérer les cérémonies sacrées du Clan du Loup, les rites et l'étiquette qui s'y rattachait. Et il haïssait Yuuto avec passion depuis le moment où le jeune homme était soudain apparu au milieu d'un rite dirigé par Félicia.

Il n'avait pas hésité à dire publiquement des choses comme. « Celui-ci ne nous est pas envoyé par la déesse, mais par les démons. Ses sinistres cheveux noirs en sont la preuve. »

Il avait servi fidèlement le Patriarche Fárbaudi pendant plus de quarante ans en tant que frère cadet assermenté et subordonné de confiance, et était donc une voix très influente dans le clan. Il n'y avait pas de plus grand obstacle à Yuuto que cet homme, et aussi pas de plus grandes irritations quant à tout ce qu'il faisait.

« Arggh, franchement..., voyons ! » Sa frustration était à son apogée, et Yuuto passa sauvagement ses doigts dans ses cheveux.

Leur argumentation s'était déjà poursuivie de cette manière pendant plus d'une heure, sans qu'aucun progrès ait été constaté. Yuuto avait fait des recherches approfondies sur le sujet à l'aide de son smartphone, et leur avait expliqué avec des arguments parfaitement logiques, mais tout ce qu'il recevait en retour était « les dieux ceci, les dieux cela ». Ce n'était même pas une vraie discussion.

Ajoutée à son expérience antérieure du procès par l'épreuve, l'idiotie de cette situation avait complètement usé la patience de Yuuto.

« Naturellement, Yuuto, je suis conscient que vous êtes bien versé dans une variété de connaissances, la méthode pour affiner le fer étant un tel exemple, » avait poursuivi Bruno. « Mais j'ai aussi entendu dire que vos

projets échouent souvent. Le Clan du Loup ne dispose que d'un très petit nombre de terres avec un sol propice à l'agriculture, et nous ne pouvons nous permettre le moindre risque de perdre cela ! »

Tous les autres officiers du clan présents hochèrent vigoureusement la tête en entendant Bruno.

Il semblait qu'il n'y avait pas une seule personne dans la salle qui était prête à donner son approbation à Yuuto. Il était complètement seul ici.

Pourtant, Yuuto éleva à nouveau la voix, refusant d'abandonner. « C'est parce qu'il y a si peu de terres cultivables que nous devons les utiliser le plus efficacement possible ! Si vous restez assis sur vos mains à cause de la peur de l'échec, alors le clan restera toujours pauvre ! Pensez à vos enfants maintenant, et aux enfants qui vont bientôt naître. Quel est l'intérêt si vous ne pouvez pas leur donner assez de nourriture pour remplir leur estomac !? »

Il ne s'était pas passé un jour sans que Yuuto ne voie des enfants affamés dans les rues de la ville. Chaque fois qu'il les voyait, il était rempli d'indignation et il ressentait le sentiment qu'il devait faire quelque chose à ce sujet.

Il était déjà presque temps de récolter l'orge. D'après ce qu'il avait confirmé sur Internet, le trèfle devrait être planté après l'orge.

Confucius avait dit un jour : « Voir ce qui est juste et ne pas le faire, c'est manquer de courage. »

Ce serait une chose si Yuuto n'avait pas eu les connaissances nécessaires, mais maintenant qu'il le savait, ce serait un gaspillage pour lui de laisser ces champs en friche.

Yuuto avait continué à faire des arguments passionnés pendant un certain temps après cela, mais à la fin, il n'avait pas convaincu un seul des

hommes têtus dans cette pièce d'être d'accord avec lui.

Partie 5

Cette nuit-là, Yuuto avait pris d'assaut le hörgr se trouvant au sommet de la Hliðskjálf.

« Au *diable* les dieux ! » cria Yuuto en frappant violemment (et irrespectueusement) les murs. « Si vous pensez que vos dieux sont si grands et justes, alors vous pouvez tous prendre vos principes stupides et sauter dans la rivière et vous pouvez aller vous y *noyer* ! »

« Eh bien, tu es en pleine forme, n'est-ce pas ? » commenta une vieille voix rauque mélangée à des rires secs venant de derrière lui.

C'était la voix familière de l'homme qu'il avait croisé plusieurs fois dans cet endroit.

« Oh, c'est toi, papy, » dit Yuuto en se retournant. « Quoi ? Es-tu encore en train de boire ? Si tu n'arrêtes pas ça, tu vas vraiment ruiner ta santé. »

C'était, bien sûr, Fárbauti.

Yuuto visitait fréquemment la tour sacrée pour appeler Mitsuki, et Fárbauti aimait venir ici la nuit et boire sous le clair de lune. C'était logique qu'ils se voient souvent ici.

Le vieux patriarche secoua la tête, comme pour dire *bon sang*. « Je ne suis plus ton "papy" pour toi, plus maintenant. As-tu oublié le visage du père avec qui tu as échangé le Serment du Calice ? C'est tout simplement déplorable. »

« Ahh, c'est vrai ! Je suppose que tu es mon "vieux" maintenant, hein, papa ? J'avais complètement oublié, » déclara Yuuto.

« Hmph, et toi, tu es toujours le même petit morveux qui ne sait pas parler avec respect, » répliqua le patriarche.

« Ha ! Et tu es le même père merdique qui doit toujours avoir le dernier mot, » répliqua Yuuto.

Avec cet échange d'insultes, ils se souriaient en toute connaissance de cause, puis riaient à haute voix.

À ce moment-là, ils avaient déjà compris, sans le dire, que la première chose qu'ils faisaient chaque fois qu'ils se rencontraient ici était de se lancer quelques phrases abusives de part et d'autre.

Bien sûr, lorsque Yuuto avait rencontré Fárbauti ici pour la deuxième fois, il s'était excusé de la grossièreté initiale dont il avait fait preuve auparavant. La réponse avait été un tas de remarques comme « Parler comme ça ne te convient pas » et « Ça semble tout simplement ennuyeux venant de toi », et « Ton cœur n'y est même pas. »

Yuuto s'était contenté de parler franchement et sincèrement après ça.

Au début, ce n'était qu'une réaction à l'énervement, sans profonde réflexion, mais des années plus tard, après être devenu patriarche, Yuuto avait analysé ce qui s'était passé avant ça et il comprenait parfaitement les sentiments de Fárbauti.

Le patriarche était, évidemment, la personne la plus importante de la nation, à qui chacun devait loyauté et respect. Être vénéré et tenu en si haute estime signifiait aussi être toujours traité avec une certaine distance, une certaine froideur.

C'était un vieil homme fort, qui ne semblait jamais perturbé ou secoué, et qui ne perdait jamais son sens de l'humour, quelle que soit la situation. Il avait vécu une vie pleine et abondante d'expériences à la fois amères et douces. Pourtant, il ressentait une sorte de solitude et voulait au moins

une personne avec qui il pouvait parler franchement et de façon décontractée.

« Ça me fait me souvenir de quelque chose. » Le vieux patriarche s'abaissa jusqu'au sol, puis il sortit une flasque faite d'estomac de mouton, et commença à verser de l'alcool dans une tasse. « J'ai entendu dire que tu en avais marre de Bruno. »

Yuuto ne pouvait s'empêcher d'être grimaçant en entendant le nom de l'homme qui l'avait tant irrité. Comme on pouvait s'y attendre de la part du patriarche, Fárbauti avait eu vent de la situation plus tôt dans la journée.

« Oui, c'est bien le cas, » grogna Yuuto. « Je me demande si je peux faire quelque chose pour cet idiot entêté. Tout ce qu'il fait, c'est se mettre au travers de mon chemin. »

« Keh-heh-heh-heh, tu es vraiment un mec marrant, tu sais. Tu sais toutes sortes de choses, mais on dirait que tu ne sais rien sur les gens, » déclara Fárbauti.

« Oh ouais ? Qu'est-ce que ça veut dire, Père ? » demanda-t-il.

« Personne ne laissera passer tes idées en public si tu ne fais pas d'abord un petit travail préparatoire avec elles, si tu vois ce que je veux dire. » Avec un rire malicieux, le vieux patriarche avait pris une gorgée de sa coupe.

Yuuto se hérissa, sentant qu'on se moquait de lui d'une façon ou d'une autre. « Ce n'est pas mon style de me faufiler et de faire des pressions dans les coulisses. »

Yuuto était persuadé qu'il pouvait faire passer ses idées sans avoir à faire quoi que ce soit de sournois.

Dans Yggdrasil, les personnes ne plantaient que tous les deux ans, donc s'il pouvait mettre en place le système de rotation de cultures de Norfolk, il y aurait une véritable explosion de la production agricole. Cela aurait même un effet boule de neige dans les années à venir ! Son plan aurait rendu tout le monde plus heureux, et sans frais pour personne. C'était vraiment révolutionnaire.

Bien sûr, s'il pouvait expliquer cela correctement à tout le monde, ils comprendraient. Et pourtant tous ses efforts avaient été réduits à néant par un concept incompréhensible de « dieux ».

Bien sûr, il avait envie de donner des coups de pied dans les murs du hörgr après quelque chose comme ça.

« Tu es toujours si novice, » déclara Fárbauti avec amusement. « Eh bien ! Cette fois-ci, il n'y a aucune chance qu'ils auraient accepté, même si tu avais tout essayé pour préparer le terrain. »

« ... Pourquoi ? » demanda Yuuto. « Si on faisait ça, plus personne n'aurait de mal à se procurer de la nourriture. Comment peut-il être impossible qu'ils disent oui !? »

Incapable d'accepter ce qu'il entendait et incapable d'accepter cette situation, Yuuto avait évacué sa colère refoulée sur le Patriarche Fárbauti.

Le vieil homme aux cheveux blancs avait pris une gorgée, puis il fit sortir une longue expiration qui sentait l'alcool. Après ça, il lui déclara. « C'est simple. Bien sûr, la peur et le respect des dieux sont une partie de la raison, mais... beaucoup plus que cela, c'est parce qu'ils ont l'impression que leurs positions sont menacées par toi lorsque tu gravis les échelons. »

« ... Quoi ? » s'écria Yuuto.

C'était une réponse tellement inattendue qu'il avait fallu à Yuuto presque

dix secondes pour comprendre les paroles du vieux patriarche. Même une fois qu'il les avait finalement compris, il ne les comprenait toujours pas.

C'était bien trop stupide.

« Attends, Père. Est-ce que ces gars comprennent vraiment la situation dans laquelle se trouve le Clan du Loup en ce moment ? » demanda-t-il.

À ce moment précis, le commandant en second Loptr et les autres guerriers du Clan du Loup marchaient vers les forces du Clan de la Griffe, pleinement conscient qu'ils allaient se battre à mort.

Grâce à la vente de quelques échantillons des créations de Yuuto, ils avaient réussi, d'une manière ou d'une autre, à obtenir suffisamment de provisions pour que les soldats partent au combat, mais en les classant par ordre de priorité, il y avait toujours une énorme pénurie de nourriture dans la ville. En ce moment, il y avait des tonnes de personnes affamées à Iárnviðr qui n'arrivaient pas à se procurer assez de nourriture pour s'en sortir.

Il savait que le vieux patriarche n'était pas à blâmer ici, mais il ne pouvait s'empêcher de crier de colère. « Est-ce le moment de déconner et de faire de la politique ? »

Son plan aurait rendu l'ensemble du Clan du Loup plus prospère. Ainsi, le fait d'entendre que la raison pour laquelle ils l'avaient rejeté était quelque chose comme « ils voulaient juste saboter ton succès » était aussi stupide que cela pouvait l'être.

« Peu importe l'endroit ou l'heure, les individus font passer leurs propres sentiments et les leurs avant tout, » avait dit Fárbauti. « Ça fait partie de l'être humain. Bien sûr, cela ne s'applique pas nécessairement à tout le monde. »

Les paroles du vieux patriarche présentaient le genre de vision profonde

qu'il avait glanée après des décennies d'expérience à la tête d'une nation, mais elles n'étaient pas quelque chose que le jeune Yuuto pouvait comprendre ou accepter.

Il ne pouvait s'empêcher de penser que si tout le monde pouvait mettre un peu de côté ses sentiments égoïstes et penser à l'ensemble de la situation, tout irait beaucoup mieux.

« Eh bien, il suffit d'y penser un peu plus objectivement, » ajouta le vieux patriarche. « Je veux dire, tu n'es qu'à la moitié de ton adolescence, et tu as déjà échangé le Serment du Calice directement avec moi et tu es passé au dixième rang dans le clan. »

« Hé, je n'ai jamais rien demandé de tout ça, » Yuuto avait riposté. « C'est toi qui m'as mis l'idée sur le dos. »

« Écoute-moi, c'est tout. Donc, tu as ce nouveau grade et ce nouveau statut, et même si tu viens d'entrer dans le clan et que tu n'es rien de plus qu'un artisan glorifié, tu te mêles des affaires gouvernementales. Et en plus, dans l'agriculture, l'un des piliers de notre survie. Ça ne va plaire à personne. »

« Argh..., » avait-il gémi.

« Oh, ça me fait me souvenir de quelque chose, Yuuto. J'ai entendu dire que tu as utilisé le salaire que je t'ai donné pour engager des gens pour faire quelque chose d'aussi stupide que nettoyer les rues, » déclara le patriarche.

« Ce n'est pas idiot du tout, » répliqua Yuuto. « Il y a beaucoup de déchets non traités dans la ville, sans parler des excréments des gens, des chiens et des chats. Si tu laisses ce genre de choses se répandre sans contrôle, les maladies se propagent plus facilement. »

Pendant un bon moment après son arrivée à Yggdrasil, Yuuto avait été

profondément traumatisé par des douleurs d'estomac et des maladies constantes. Après ce genre d'expérience, il ne pouvait pas tolérer de voir à quel point la cité était insalubre.

Il avait fait une proposition semblable à Loptr une fois, mais peut-être qu'en raison de l'affluence de l'homme, aucune sorte de nettoyage des ordures n'avait commencé. Maintenant que Yuuto était lui-même officier de clan, il avait décidé de s'en charger lui-même.

« Oho, je vois, » déclara Fárbauti. « C'est donc ce que tu essayais de faire, » déclara Fárbauti.

« C'est aussi parce que je pense qu'avoir une ville plus propre, c'est aussi mieux, » répondit Yuuto.

Ce n'était que trois jours après la mise en œuvre du plan, mais toutes les ordures accumulées avaient été nettoyées des rues, et Yuuto se sentait plutôt satisfait de lui-même.

« Keh-heh-heh-heh, je vais te dire ce que Bruno et les autres en pensent. "Même s'il n'est devenu qu'un officier, regardez-le mettre tous ses efforts à essayer d'acheter la popularité auprès des citoyens. On dirait qu'il veut juste s'élever encore plus haut dans le clan,". C'est ce genre de pensées que beaucoup ont. »

« Quoi... ? Qu'est-ce que... ? » Yuuto avait été choqué, la bouche ouverte devant les soupçons non fondés qu'ils avaient eus sur lui.

Son cœur était rempli de sentiments de dégoût. Franchement, l'idée était si moche qu'il ne voulait même pas la comprendre.

Levant les yeux vers le ciel, le vieux patriarche parla alors à Yuuto comme s'il pouvait voir jusqu'au tréfonds de son cœur. « Yuuto. La lumière que tu dégages est vraiment très forte. C'est identique au soleil brillant haut dans le ciel. Cependant, là où il y a de la lumière, il y aura toujours des

ombres. »

« Des ombres ? » demanda Yuuto.

« Tout à fait. La lumière que tu émetts possède la capacité de donner de l'espoir à beaucoup d'individus, et d'éclairer leur vie, mais ce même pouvoir fait aussi sortir l'obscurité dans le cœur des gens. Je ne suis pas différent. Si j'avais dix ans de moins, je parie que j'aurais peur au fond de moi que tu complotes pour me déloger et prendre ma place. Même maintenant, je suis jaloux de toi, en pensant : "Si seulement j'avais ses connaissances et sa sagesse." Si j'avais eu trente ans de moins et que j'avais déjà compris le poste et le statut pour lequel j'avais travaillé si dur, et si longtemps, seulement pour qu'un petit me dépasse en un éclair, alors je suis sûr que je t'aurais moi aussi détesté. »

« C'est vraiment stupide. » Yuuto avait mis de côté ce qu'il entendait avec cette remarque brusque. Franchement, tout ce qu'il pensait, c'était à quel point tout ça n'avait pas d'importance pour lui.

« Tu as raison, c'est stupide, » déclara Fárbaudi. « Mais... s'accrocher au pouvoir et à l'autorité a des effets sur le cœur d'un homme. Beaucoup d'hommes sont acclamés comme de grands héros, mais ils pourraient tout à fait effectuer de telles choses stupides si quelqu'un peut sembler les faire descendre de ce piédestal alors qu'ils se tiennent sous le nez. Alors, sois prudent. »

Partie 6

« Des mouvements de troupes si rapides et si féroces, » l'homme murmura cela à lui-même, caressant son menton flasque avec son pouce et son index. « Je dirais que le commandant en second Loptr doit être celui qui est à la tête de l'armée. »

Son ventre rond se gonflait vers l'extérieur, et son apparence donnait l'impression qu'il était un homme lent et sédentaire. Il ressemblait au

type qui serait instantanément la proie de l'ennemi s'il combattait sur les lignes de front.

Son visage rayonnait d'un sourire joyeux et très amical. Mais ses yeux étaient complètement différents.

La lueur dans ses yeux rétrécis était froide et sans trace d'émotion, comme les yeux d'un prédateur reptilien qui se concentrait sur sa proie.

Il s'appelait Botvid, et il était l'actuel patriarche du Clan de la Griffes.

Il se trouvait actuellement dans une région vallonnée à une journée de marche à l'est du fort de Gnipahellir. C'est là que les armées du Clan du Loup et du Clan de la Griffes s'étaient rencontrées et avaient immédiatement enflammé les cors de guerre.

Contrairement aux deux mille cinq cents hommes de son propre clan, son ennemi n'en avait environ que quinze cents.

À l'origine, Botvid s'était moqué de leur folie apparente, pensant, *ils ont beaucoup de culot de penser qu'ils peuvent venir directement à moi avec un nombre aussi réduit*. Mais il s'était avéré que c'était le Clan de la Griffes qui s'était retrouvé repoussé.

« J'aimerais simplement mettre ça sur le compte de l'homme connu sous le nom du Père de la Foudre au Cœur de la Tempête, mais même là, c'est encore un peu trop, » marmonna-t-il. « Maintenant, je me demande si les combattants du Clan du Loup ont été assez forts pour être capables de submerger une force de loin supérieure avec un assaut frontal comme celui-ci ? »

Une jeune fille, debout sur le côté droit de Botvid, acquiesça d'un signe de tête en accord avec lui. « En effet, il est vrai que leur commandant en second est le plus grand commandant militaire du Clan du Loup. Cependant, je pense que la force de l'ennemi n'est pas seulement due à

cela. »

La fille était âgée d'environ onze ou douze ans et possédait une apparence douce et adorable. Cependant, ses yeux gardaient en eux une intelligence froide et calculatrice, comme s'ils pouvaient voir à travers la vraie nature de toutes choses.

« Oh ? Donc ça voudrait dire que l'information que tu m'as apportée était après tout exacte, hein, Kris ? » demanda le patriarche du Clan de la Griffe.

« Oui. Il semble que le Clan du Loup ait vraiment réussi à raffiner le fer, » répondit-elle.

« Hmmmm. Alors ce soi-disant Gleipsieg n'est peut-être pas non plus une farce. Hehe ! Hehe hehe ! » Botvid s'était mis à rire, ravi.

Le général ennemi était un commandant jeune, mais compétent, renommé dans la région, et les troupes qu'il dirigeait étaient une force d'élite puissante, armée d'un équipement en fer performant et robuste.

Et les résultats de cette bataille avaient convaincu Botvid d'une chose : dans une confrontation directe, il n'avait aucune chance de gagner quoi que ce soit.

Botvid n'avait pas cessé de rire, bien qu'il l'avait compris — non, c'était *parce* qu'il l'avait compris. « Donc, en d'autres termes, si nous pouvons mettre la main sur lui, alors cette guerre de conquête tournera en ma faveur, n'est-ce pas ? »

« Tout à fait. J'ai entendu dire qu'il a créé beaucoup d'autres objets étranges et merveilleux pour eux, et cela les uns après les autres. Si nous les avons en notre possession, je crois que nous pourrions plus que compenser nos pertes cette fois-ci. »

« Je vois, je vois, » répondit le patriarche.

Soudain, une autre petite fille du côté gauche de Botvid s'écria d'une voix forte. « Je veux manger du pain sans roches ! »

C'était en totale contradiction avec l'humeur de la conversation jusque-là.

Son apparence physique était identique à celle de la fille à qui Botvid avait parlé auparavant, mais cette fille possédait un air positif et une innocence insouciante.

La fille aux yeux froids poussa un soupir exaspéré. « Franchement, tu es une vraie gloutonne, Al. »

« Mais euh ! C'est juste que depuis que j'en ai entendu parler, j'ai tellement envie d'en manger que je n'en peux plus d'attendre ! » Comme si c'était le bon moment, l'estomac de la fille innocente gargouilla bruyamment. Il semblait qu'elle avait faim, elle aussi, en ce moment.

« C'est juste déplorable, » la fille aux yeux froids ricanait. « Al, pense à où tu es en ce moment. Même aujourd'hui, nos soldats se battent désespérément sur les lignes de front. Conduis-toi plus sérieusement. »

« Je-je suis désolée, » déclara l'autre fille.

« Cela dit, je savais que ça t'arriverait, Al. » La fille aux yeux froids souriait. « Et donc, j'en ai obtenu un peu pour toi. Je suis bien trop indulgente avec toi, tu sais. Franchement, c'est tellement difficile d'avoir une sœur si cupide et si mesquine. »

« Yaaay, Kris ! C'est ma sœur. Je t'aime ! Oui, je t'aime ! » déclara la deuxième fille.

« Alors, je l'échange contre ton argent de poche pour ce mois-ci, » déclara la fille aux yeux froids.

« N'est-ce pas un peu plus cupide et mesquin, Kris !? » Les yeux de la jeune fille innocente s'étaient ouverts en grand face à ce tarif scandaleux. Cependant, apparemment, la gâterie savoureuse devant elle était trop difficile à résister dans son état affamé actuel. « D-D'accord. C-C'est d'accord ! »

Elle avait accepté l'offre d'une voix presque déchirée et avait pris le pain de sa sœur.

« D-D'accord, je me demande quel goût ça a ! Ahhhhhhhh ! » La fille innocente avait ouvert la bouche et avait mordu durement dans le pain —

.

Clack!

« Ohhh !! »

— et elle poussa un cri de douleur vraiment larmoyant.

Elle avait toujours mangé son pain avec des petites bouchées prudentes et délibérées, se méfiant des minuscules particules de pierre qui pouvaient s'y mélanger. Croyant qu'il n'y en avait pas cette fois-ci, elle avait mordu le pain avec une grande et puissante mordée.

« Hehe hehe hehe hehe, » ricana l'autre fille. « Al, tu es vraiment trop mignonne. »





« En avant ! Poussez vers l'avant ! Forcez le passage ! La victoire est à notre portée ! » Loptr cria ça à ses troupes, alors même qu'il frappait le soldat du Clan de la Griffes qui l'attaquait, brisant l'épée de son ennemi avec sa propre épée.

Dès le début de la bataille, le Clan du Loup avait dominé son adversaire.

C'était indéniablement en raison de leurs armes en fer terriblement puissantes. Plusieurs affrontements répétés avaient suffi à endommager ou à détruire les armes et les boucliers de leurs adversaires. De plus, ce même équipement en fer était plus léger et plus facile à utiliser que son homologue en bronze.

L'ennemi était plus nombreux, mais ce n'était plus suffisant pour être significatif. Il était vraiment difficile de croire qu'il s'agissait de la même force ennemie face à laquelle ils avaient subi des pertes dévastatrices l'année précédente.

Pour les soldats qui avaient sinistrement durci leur détermination à s'engager dans cette bataille décisive, c'était franchement décevant.

« Loptr ! » cria un homme. « Je vais prendre ta tête ! »

« Guah ! » Loptr avait à peine réussi à bloquer la lourde hache de fer que l'autre avait utilisée pour le frapper. Mais ce coup écrasant avait engourdi ses bras.

Il n'y avait qu'un seul homme que Loptr connaissait au sein du Clan de la Griffes qui possédait à la fois une force incroyable et une arme de fer.

Il était l'Einherjar de la rune Alsviðr, le Cheval qui Répond à son Cavalier. Il était le plus grand guerrier du Clan de la Griffe, équivalent en force au plus fort du Clan du Loup, le Mánagarmr Skáviðr. Il s'appelait — .

« Mundilfäri ! »

« Ha ! » cria Mundilfäri. « Tu as donc été capable de résister à mon attaque. Il semble que tu aies vraiment obtenu du fer ! »

En utilisant sa force pour pousser avec force vers l'avant, l'homme barbu avait avancé son visage tout près, alors que les coins de sa bouche se redressèrent en un sourire vers le haut. Cet homme était encore plus fort que ce que Loptr avait entendu dire.

Loptr n'était pas assez fou pour tenter d'affronter un tel monstre dans un combat de force.

Loptr avait pris une grande respiration. Puis, pendant un instant, il avait détendu ses muscles, et avec un minutage parfait, il avait sauté.

« Uwah !? » Mundilfäri s'écria de surprise, car à cet instant, Loptr avait fait glisser sa hache.

Profitant de l'ouverture alors que le corps de son adversaire se déplaçait latéralement, Loptr avait attaqué avec son épée. « Je ne crois pas ! »

Mundilfäri, en frappant avec force son pied contre le sol, avait stoppé avec force l'élan de son corps et avait riposté avec un coup de hache qui avait repoussé l'épée de Loptr.

Loptr avait de nouveau fait glisser la hache, et brandit sa lame dans une attaque horizontale, mais c'était comme si Mundilfäri pouvait lire ses mouvements. Sans un soupçon de panique, l'homme barbu avait bondi sans effort vers l'arrière, et l'épée de Loptr ne rencontra que le vide.

« Tch, tu es vraiment doué. » Loptr fit claquer sa langue en s'irritant

avant de reprendre rapidement position.

« Je n'arrive pas à croire qu'à ton âge tu aies réussi à maîtriser la technique qu'utilise le saule désuet et desséché du loup, » Mundilfäri s'était moqué de l'autre. « Les rumeurs sont donc vraies : ta rune, le Bouffon aux Mille Illusions, Alþjófr, peut vraiment voler les techniques d'autres personnes. Mais en fin de compte, ce n'est qu'un mimétisme. Ça ne marchera pas contre moi. J'ai après tout déjà eu affaire à de vraies choses bien des fois. »

Mundilfäri avait tapé du doigt l'endroit où une cicatrice courait sur une longue ligne horizontale à travers l'arête de son nez, et il avait souri fièrement. Apparemment, il s'agissait d'un badge d'honneur provenant d'une blessure obtenue en combattant Skáviðr.

En d'autres termes, il avait croisé plusieurs fois les lames avec le plus grand combattant du Clan du Loup, le Loup d'Argent le plus Fort, Mánagarmr, et n'avait survécu qu'avec cette simple blessure. Cela l'avait marqué comme un guerrier incroyablement féroce.

« Hee hee, » ricana Loptr. « Alors, si je t'abats, je pourrais prendre le titre de Mánagarmr pour moi, ne trouves-tu pas bien ? »

« Un blanc-bec comme toi ? Pas même dans un million d'années ! » s'écria l'autre.

Après avoir fini de livrer leurs vantardises, ils s'étaient encore une fois battus l'un contre l'autre à coups d'épée et de hache.

Pas moins d'une douzaine d'affrontements avaient suivi, sans qu'aucun vainqueur clair ait encore émergé.

Mais peu à peu, l'équilibre avait commencé à changer.

En matière de force et de technique, ils étaient sur un pied d'égalité, mais

il y avait une différence : Mundilfäri avait déjà affronté un ennemi puissant utilisant les mêmes armes et techniques auparavant, et il avait donc un léger avantage sur Loptr en matière d'expériences.

Mundilfäri avait cessé de compter sur des coups simples et puissants, et avait commencé à utiliser de plus en plus des coups rapides. Il possédait la carrure d'un ours, mais ses mouvements étaient incroyablement agiles et habiles.

Il n'était plus facile de dévier ses coups ni de faire glisser son arme. Tout comme l'homme s'était vanté, il avait beaucoup d'expérience dans la lutte contre les techniques de Skáviðr.

« Ça y est ! C'est ça ! Meurs ! » Avec un hurlement déchirant, Mundilfäri frappa avec sa hache de fer directement vers la tête de Loptr.

Le corps du jeune homme aux cheveux d'or avait sans ménagement été fendu en deux.

— Cependant, cela n'offrait aucune sensation de résistance et il n'y avait pas d'éclaboussures de sang frais. Il avait vacillé, comme un reflet sur l'eau, puis avait disparu.

« Guagh ! » Dans l'instant qui avait suivi, Mundilfäri avait crié alors qu'une douleur et une chaleur intenses avaient fait irruption au niveau de son œil gauche.

Une personne moyenne se serait penchée ou serait tombée par terre à cause de la douleur, mais l'instinct de survie du guerrier était plus fort. Il avait rapidement bondi en arrière, et il put apercevoir l'ennemi maudit qui venait de prendre son œil.

« Hm. Il semble que j'ai manqué d'un demi-pas. » Loptr avait encore une fois fait claquer sa langue. Le bout de l'épée dans sa main était couvert de sang.

Les deux côtés de son corps étaient entièrement joints, et ses deux pieds étaient fermement plantés sur le sol.

« Va te faire foutre ! Donc tu as utilisé un galldr... ! » Mundilfäri, en appuyant sa main sur son œil gauche, lança son blâme comme une malédiction d'une voix râpeuse. Cette main devenait de plus en plus tachée de son sang.

Un galldr était un type de technique magique dans laquelle des sorts étaient tissés dans des chansons, et ils pouvaient causer divers effets sur ceux qui les entendaient. Ce que Mundilfäri avait coupé, c'était une illusion née de l'un de ces sorts.

« C'est vrai. J'ai demandé à ma petite sœur de me laisser lui en voler un, » déclara Loptr.

« Kh ! Je n'arrive pas à croire que moi plus que quiconque, sois tombé dans le panneau ! » s'écria l'autre.

« Avec un seul œil, tu ne pourras plus faire face à mes attaques, » se moqua Loptr. « En prenant la tête du plus grand héros du Clan de la Griffe, le moral de mes hommes ne fera qu'augmenter. Le Clan du Loup... sera victorieux ! »

« Ngh... ! »

« Ne t'inquiète pas, tu ne seras pas seul longtemps. J'enverrai bientôt ton patriarche au visage de renard te rejoindre dans le royaume des morts. Ne bouge pas, et laisse-moi ajouter ton sang à ma lame ! »

Avec cette dernière et froide déclaration, Loptr s'avança pour porter le coup fatal à Mundilfäri.

« Raaaaaaaaaaaaaghhhh!! »

« Uryaaaaaaaaaaghhhh!! »

Soudain, un bruit assourdissant de cris de guerre surgissant de sa gauche et de sa droite l'arrêta dans sa course.

Loptr n'avait aucune idée de ce qui se passait.

À en juger par le volume des voix et la façon dont ils avaient secoué l'air, chaque groupe ne devait pas avoir moins d'un millier d'hommes.

« Une embuscade !? » dit-il en haletant. Mais comment le Clan de la Griffe pourrait-il avoir assez de soldats pour employer cette stratégie ?

Avec sa force nationale actuelle, le Clan de la Griffe aurait dû être en mesure d'aligner au plus, deux mille à deux mille cinq cents soldats. Les rapports des espions envoyés pour infiltrer leur territoire l'avaient confirmé.

Pourtant, le nombre de soldats ennemis qui bloquaient et entouraient les troupes du Clan du Loup était nettement plus élevé que cela.

Quelque chose clochait clairement ici. Les chiffres ne correspondaient pas.

Cependant, ce n'était certainement pas une ruse ou une illusion.

De la gauche et de la droite, il y avait eu de fortes réverbérations d'innombrables pieds alors que les renforts ennemis avançaient, un bruit qui fut bientôt dépassé par le tourbillon de cris et de rugissements furieux, et par le choc du métal contre le métal.

« Enfin, enfin. Hehe hehe hehe hehe, ils m'ont fait attendre. » Les épaules de Mundilfäri tremblèrent de rire. Son visage arborait un sourire qui disait qu'il était absolument certain de sa victoire.

En vérité, l'issue de la bataille avait déjà été déterminée.

Les formations de troupes de leurs armées étaient structurées de manière <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 3 197 / 328

à détruire les ennemis qui se trouvaient devant elles.

En raison de cette structure, ils étaient incroyablement vulnérables aux agressions latérales ou arrière.

En d'autres termes, on pourrait dire qu'une partie essentielle de la tactique sur le champ de bataille était de savoir comment s'attaquer efficacement à ces faiblesses.

Entourée de trois côtés, avec des attaques venant de la gauche, de la droite et de l'avant, même l'armée du Clan du Loup avec ses puissantes armes de fer était beaucoup trop désavantagée.

Ils n'avaient aucune chance de gagner.

En un clin d'œil, des sentiments d'anxiété avaient commencé à se répandre dans le cœur des soldats du Clan du Loup.

Il n'avait pas fallu beaucoup de temps pour que ces sentiments se transforment en désespoir.

Acte 6

Partie 1

Frottement, frottement, frottement, frottement, frottement...

Bruit d'eau...

Frottement, frottement, frottement, frottement, frottement...

L'atelier était calme, sauf pour le bruit d'une arête métallique qui s'affûtait, et le bruit occasionnel de l'eau.

Yuuto tenait méticuleusement la lame à la lumière du soleil matinal qui

affluait par la fenêtre, l'examinant de très près. Puis, sans un mot, il était revenu la frotter contre la pierre à aiguiser.

Ingrid s'était assise sur une chaise à proximité, observant attentivement chaque mouvement de son travail, sans même cligner des yeux.

Yuuto continuait inlassablement à répéter ce processus et cela jusqu'à ce qu'enfin —,

« C'est... fait..., » fixant la lame qui tenait dans la lumière, Yuuto parlait presque d'une manière distraite, et laissait échapper une longue respiration.

Après une si longue période de concentration mentale continue, son visage montrait des signes marqués de fatigue, mais il était également rempli de l'expression d'accomplissement venant de quelqu'un qui avait mis toute son énergie dans une tâche.

« C'est tellement... incroyable, » Ingrid soupira en profondeur en raison d'admiration. « Rien qu'en la regardant, j'ai un frisson dans le dos... »

Sa réputation de forgeron et d'artisan qualifié avait même atteint la Capitale Impériale de Glaðsheimr. Elle était saluée par tous comme étant l'une des cinq personnes les plus compétentes de tout Yggdrasil. Et malgré ça, elle était complètement envoûtée par les actions de Yuuto.

« Tu n'as pas besoin d'en dire autant, » dit Yuuto. « Je ne suis pas vraiment satisfait de ce que cela a donné. »

« M-Même pas avec ça !? » s'écria Ingrid.

« Tout à fait. C'est encore loin d'être parfait. Mais je pense au moins dire qu'il obtient de peu la note de passage. Eh bien, j'ai rendu la lame plus épaisse puisqu'elle va être utilisée dans de vraies batailles, donc je suppose qu'il n'y a rien à faire si elle s'avère être un peu grossière. »

« Attends ! Si tu as pu faire quelque chose d'aussi incroyable, pourquoi ne l'as-tu pas fait tout de suite ? Tu as eu plus qu'assez de temps pour le faire, n'est-ce pas ? » Ingrid continua à fixer la lame avec admiration pendant qu'elle parlait, comme si elle était fascinée par elle.

Yuuto lâcha un petit rire moqueur. « J'ai fait beaucoup de choses différentes ici jusqu'à présent, mais c'est une chose sur laquelle je n'ai jamais vraiment pu me mettre à faire. Comme il s'agit du travail et de la passion d'un homme que je déteste tant que je pourrais le tuer, alors j'ai tout autant détesté tout ce qui avait un rapport avec lui. Pour être honnête, j'étais sûr que je n'aurais plus jamais rien à voir avec lui pour le reste de ma vie. »

« Oh, » s'exclama Ingrid. « Alors comment se fait-il que tu aies décidé maintenant que tu allais faire quelque chose avec lequel tu as une si mauvaise histoire ? »

« Quand cette guerre avec le Clan de la Griffes sera terminée, ma mission ici sera terminée, et je retournerai dans mon propre monde, » déclara Yuuto.

« H-hey... tu n'as pas besoin d'être pressé pour partir. » Ingrid interrompit l'explication de Yuuto, l'air un peu agité.

Yuuto lui avait fait comprendre qu'il venait d'un autre monde. Et qu'il finirait par y retourner.

« Tu sais, » déclara Yuuto, en indiquant l'arme dans sa main, « Aussi loin que je m'en souviens, j'ai été fasciné par ces choses. Au lieu de traîner avec les enfants de l'école, je passais tout mon temps à frapper avec un marteau comme celui-ci. »

Yuuto prit un marteau de forge placé à côté de lui et il fait avec lui quelques balancements dans les airs, comme s'il revivait un vieux souvenir.

« En fait, la seule personne avec qui je suis “proche”, c’est mon amie d’enfance, une fille d’environ un an plus jeune que moi, » déclara Yuuto.

« Oh... une fille, » déclara Ingrid.

« Hm ? Pourquoi as-tu répété cette partie ? » lui demanda Yuuto.

« E-Euh, s-sans raison. T-Tu... peux continuer ! » déclara Ingrid.

« Euh, d’accord. C’est comme ça que j’ai viré finalement. Ce que je veux dire par là, c’est que j’ai beau avoir des personnes que je connais, en gros, des connaissances, je n’ai personne que je pourrais vraiment considérer comme étant un ami. »

« Alors, tu es pareil que moi, » Ingrid lui parlait doucement, les bras croisés.

C’était vrai. C’était aussi quelqu’un qui avait consacré toute sa jeunesse à l’art de l’artisanat. Et en tant que porteuse de la rune Ívaldi, L’Enfanteuse de Lames, son talent dépassait tout ce qui l’entourait. Il n’y avait personne à son niveau avec qui elle pouvait avoir une vraie discussion.

Elle avait des subordonnés et des apprentis, mais pas d’amis ou de rivaux à ses côtés pour améliorer ses compétences. Dans le monde d’Yggdrasil, cette fille avait été isolée.

Yuuto était maintenant le premier. La première personne qui avait pu lui apporter une stimulation créative.

« Une fois cette guerre terminée, je pourrai rentrer chez moi, » déclara Yuuto. « Chaque fois que j’y pense, je commence alors à ressentir un fort sentiment, comme si je voulais laisser quelque chose derrière moi. »

« Tu nous as déjà beaucoup donné, » déclara Ingrid. « Il y a le fer, le pain sans grain et le papier. »

« Tout le monde a droit à ce genre de choses. Je ne parle pas de ça. Pour le frère et la sœur qui se sont occupés de moi tout ce temps... Je les considère comme de vrais amis du fond du cœur, et je veux leur laisser quelque chose de spécial. Comme un souvenir, afin qu'ils ne m'oublient pas. Ce n'est pas comme si j'allais mourir, ou un autre truc dans le genre, » répondit Yuuto.

Il prévoyait de laisser son smartphone et sa batterie solaire à Félicia. Et le cadeau d'adieu pour son frère aîné serait l'arme qu'il venait de fabriquer.

C'était une arme faite pour lui, unique au monde. Yuuto ne pouvait pas dire qu'il s'agissait d'une pièce impeccable, pas même comme une vaine flatterie, mais c'était quand même quelque chose qu'il avait mis tout son cœur et son âme à faire.

« Hmph, alors nous en faisons un autre, » déclara Ingrid.

« Quoi ? » lui demanda Yuuto.

« T-Tu dois m'en donner un aussi. J'ai moi-même dû m'occuper de toi. J-J'ai alors aussi les droits d'en avoir un à moi. Espèce d'abruti sans cœur, » s'écria Ingrid.

Ingrid avait détourné son visage de lui. Ce visage devenait rapidement rouge comme une pomme.

Yuuto avait alors fait un sourire ironique et haussa les épaules. « C'est vrai. Maintenant que tu le dis, j'imagine que j'ai une autre bonne amie. Et c'est également ma meilleure complice. »

« Comment as-tu pu oublier !? » s'écria Ingrid.

« Hehe, c'est de ma faute, » déclara Yuuto.

« Ce ne sont pas de vraies excuses ! » Ingrid croisa les bras puis elle fit
<https://noveldegla.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Einherjar - Tome 3 202 / 328

gonfler ses joues en signe de déplaisir.

Elle était enjouée et expressive dans ses émotions, digne d'une fille de son âge.

Pour la stoïque Sigrun, cela allait de soi, mais Félicia semblait aussi toujours essayer de garder le contrôle de son propre comportement, et parfois sa politesse et sa courtoisie créaient un sentiment de distance.

En revanche, Yuuto avait l'impression qu'il pouvait parler avec cette fille de la même façon qu'un ami masculin, et c'était avec elle qu'il avait découvert qu'il pouvait communiquer le plus facilement.

Juste au moment où cette pensée lui traversait l'esprit, il remarqua qu'elle le regardait avec un regard beaucoup plus sérieux dans ses yeux.

« A-Alors, Yuuto ? Tu n'as pas d'amis dans l'autre monde, mais il y a plein de personnes p-proche de toi dans celui-ci. Sigrun et Félicia, et Grand Frère Loptr, et, e-e-et je suis l-là, aussi. E-E-E-En tant qu'amie, je veux dire, en tant qu'amie. Je ne voulais pas dire ça d'une façon bizarre, » déclara Ingrid.

« Ne t'inquiète pas, je l'ai compris. Pourquoi aurais-je mal interprété cette partie ? Je viens de te dire que tu es mon amie proche, non ? Celle qui me comprend le mieux, » déclara Yuuto.

« T-Tu ne comprends pas du tout..., » Ingrid murmura à elle-même.

« Hm ? Je n'ai pas entendu tout à l'heure ce que tu as dit, » déclara Yuuto.

Yuuto ne savait pas pourquoi, mais pour une raison inconnue, sa bonne amie était actuellement sur les mains et à genoux, frappant le sol avec son poing.

« Je n'ai rien dit ! » Elle lui avait crié ça en colère, les larmes aux yeux, le laissant de son côté cligner des yeux en raison la confusion.

Ingrid avait normalement une personnalité pleine d'entrain et une tendance à s'occuper des autres comme une grande sœur, mais pour Yuuto, il semblait qu'elle était de mauvaise humeur aux moments les plus étranges.

« D-De toute façon ! » s'exclama-t-elle. « J'aime faire des choses avec toi. Je suis toujours excitée à l'idée de ce qu'on va faire ensuite. A-Alors, c-c'est pour ça que t-tu devrais r-r-rester ici avec a-avec... —. »

Claquement de porte ! Soudain, la porte de l'atelier s'était ouverte.

Il s'agissait d'un soldat. Il devait être très pressé, car son visage était rouge et il était clairement essoufflé. Il était évident d'après ces détails que quelque chose d'important s'était produit pour qu'il vienne ici ainsi.

Le soldat avait pris plusieurs longues et profondes respirations, avant de se redresser, et de crier son message. « Seigneur Yuuto ! Vous êtes convoqué à une réunion d'urgence ! S'il vous plaît, allez tout de suite au palais ! »

Partie 2

« Une défaite... totale... ? » Yuuto restait immobile, choqué par le rapport de Sigrun.

Le visage de la jeune fille aux cheveux argentés était couvert de perles de sueur, et elle respirait difficilement. Elle avait dû forcer son cheval à voyager à grande vitesse pendant un long moment pour courir ici avec ce rapport. Elle semblait très mal à l'aise juste là. Il n'y avait aucune trace de son air froid et digne.

Dans la salle d'audience du palais étaient rassemblés tous les officiers supérieurs du Clan du Loup qui, pour diverses raisons, n'avaient pas participé à l'expédition. Chacun de leurs visages était raide et dépourvu de couleur.

« Attends, alors qu'est-il arrivé à Félicia !? Qu'est-il arrivé à Loptr !? » Yuuto fit entendre sa voix, pressant Sigrun afin d'obtenir des réponses.

C'était très impoli d'interrompre un rapport destiné au patriarche, mais pour Yuuto, ces deux-là étaient une famille irremplaçable. Il n'avait pas pu avoir une pensée pour l'étiquette en ce moment.

« ... Je ne sais pas, » répondit Sigrun.

« Q-Qu'est-ce que tu veux dire par : je ne sais pas !? » s'écria Yuuto.

« Grand Frère Skáviðr a lancé une attaque suicidaire qui a réussi à forcer une ouverture dans les rangs ennemis, et grâce à cela, la plupart des autres commandants, dont moi, ont pu s'échapper des lignes de front en restant en vie, » déclara Sigrun. « Cela inclut Grand Frère Loptr, et Félicia. Mais comme je sais monter à cheval, j'ai dû les laisser derrière moi pour transmettre ce message à mon Père le plus rapidement possible. Je veux croire qu'ils vont bien tous les deux, mais les troupes à leur poursuite seront aussi féroces. Je ne peux rien garantir. »

« Qu'est-ce que c'est que ce... non... Je ne veux pas que ce soit comme ça qu'on se dise au revoir..., » ses forces commencèrent à quitter le corps de Yuuto.

Sans aucune honte et sans égard pour l'apparence, Yuuto s'était accroupi sur place, s'enroulant faiblement en boule.

Il avait supposé qu'il leur ferait ses adieux une fois la bataille terminée. Mais c'était supposé être avec les deux personnes encore en vie, chacun souhaitant le bonheur de l'autre pendant qu'ils se séparaient. Il ne pensait pas à une situation désespérée où ils auraient été séparés par la mort.

« Pourquoi en est-il ainsi ? » demanda Fárbauti. « Nous n'étions peut-être pas assez forts pour gagner une bataille, mais avec des armes de fer et

quatre Einherjars, et l'ensemble de notre armée combattant comme un seul homme, nous aurions certainement dû gagner cette bataille. Comment nos forces ont-elles été vaincues ? »

Le vieux patriarche se pencha vers l'avant de sa chaise alors qu'il posait la question à Sigrun. Son manque de sang-froid s'était manifesté dans la manière exigeante dont il l'avait pressée.

Sigrun serra les poings en colère et répondit d'une voix qui donnait l'impression qu'elle luttait pour faire sortir les mots.

« C'était... une embuscade. Comme vous l'avez dit, Père, tout au long de la bataille contre le Clan de la Griffe, notre armée a eu l'avantage. Cependant, alors que nous étions à un pas de la victoire, nous avons soudain été attaqués des deux côtés par les troupes de Clan du Croc et le Clan des Cendres... »

« Impossible ! Pourquoi ces deux clans voudraient-ils... !? » Fárbausti s'était levé si vite dans sa confusion que sa chaise avait failli basculer.

C'était la première fois que Yuuto voyait le vieux patriarche, habituellement imperturbable, visiblement perturbé à un tel degré.

Un mélange de voix, certaines rancunières et d'autres déconcertantes, s'éleva des autres officiers de clan rassemblés dans la salle d'audience.

« Je n'arrive pas à le croire. Ces deux clans étaient censés avoir des relations hostiles avec le Clan de la Griffe. »

« Et le patriarche du Clan de la Griffe, il y a deux générations, a été tué par le Clan du Croc, ils devraient donc être des ennemis acharnés. »

« J'ai entendu dire que le Clan de la Griffe se bat pour le contrôle du territoire avec le Clan des Cendres depuis de nombreuses années maintenant. »

« Qu'ils soient maudits ! Quand ont-ils tous uni leurs forces... !? »

« Grrr. Tout a commencé parce qu'ils ont eu le culot d'abattre leur chef de famille. Ils ne savent rien de l'honneur et de la loyauté. »

Avec les mots qu'il pouvait déchiffrer et comprendre à partir des remarques des officiers, Yuuto fouilla désespérément sa propre mémoire. Il se souvenait d'avoir au moins entendu parler des Clans du Croc et des Cendres.

Il s'agissait de deux clans qui détenaient des territoires dans une région plus à l'est du Clan de la Griffes. À l'origine, dans le passé, ces deux-là et le Clan de la Griffes avaient été comme des familles filiales du Clan du Loup, leurs patriarches ayant été à l'époque des frères et sœurs plus jeunes ou des enfants subordonnés du patriarche du Clan du Loup.

Bien sûr, il n'y avait plus de Serment du Calice liant leurs chefs actuels, et chacun était plus prospère que leur ancienne « famille principale » maintenant diminuée.

« Encore une fois... Je me suis encore fait avoir par ce Botvid..., »
Fárbauti s'affaissa sur sa chaise et fixa le plafond.

Sa voix était remplie de ressentiment, d'humiliation et de défaite. Le visage du vieux patriarche avait perdu tout semblant de couleur et de vie, et il avait l'air d'avoir vieilli de dix ou vingt ans dans ces quelques instants.

« En y repensant maintenant, il nous montrait délibérément ses propres mouvements de troupes, afin de nous distraire des mouvements des Clans du Croc et des Cendres. » La voix du vieux patriarche était presque un gémissement maussade, alors que son visage était tordu par une grimace peinée.

Donc il nous a mal orientés en faisant un détournement de l'attention, se

dit Yuuto.

C'était un terme qu'il avait appris d'un manga populaire de basket-ball, mais il décrivait une technique utilisée dans le tour de passe-passe d'un magicien et dans des romans policiers.

En montrant un objet ou une action manifestement suspects, on pourrait attirer l'attention de l'auditoire sur lui, et l'éloigner du véritable cœur de l'astuce.

En rassemblant ce que les autres officiers de clan avaient dit, ces deux autres clans étaient en si mauvais termes, voire hostiles, avec le Clan de la Griffe qu'ils n'auraient jamais dû fournir de renforts dans la bataille. Cette façon de penser était une tache aveugle, et elle avait été bien exploitée.

Les deux clans s'étaient donc faufiletés sur les flancs non gardés des troupes du Clan du Loup, et s'étaient soudain jetés sur eux en une seule attaque-surprise.

Fárbauti parlait souvent du patriarche du Clan de la Griffe comme d'un renard rusé, et ce niveau de stratégie rusée semblait digne de ce surnom.

« J'ai toujours su qu'il avait le goût pour les tours de passe-passe, mais quand je pense qu'il avait un plan si méticuleux et si audacieux... ! Je l'ai totalement sous-estimé ! » Fárbauti avait gémi.

Partie 3

« Aaaah-tchooum ! »

« Qu'est-ce qui ne va pas, Kris ? » demanda Albertina. « As-tu un rhume ? »

« Ne t'inquiète pas pour moi, Al, mais viens ici une minute, » Kristina

avait tendu la main puis elle avait serré sa sœur dans ses bras.

« Hmm ? Pourquoi me prends-tu tout d'un coup dans tes bras ? Hahahaha, Kris, tu es si démunie parfois, » déclara Albertina.

« Depuis les temps anciens, on dit que donner son rhume à quelqu'un d'autre le fait partir plus vite, » déclara Kristina.

« Ohh, j'ai aussi entendu ça... Hé, ne parles-tu pas de moi !? » s'écria Albertina.

Toux, toux, toux, toux !

« Ahhhh, stooooop ! Je vaaaais l'attraperrrrr ! » cria Albertina.

« Oh mon Dieu, mais Al ! Ta douce et précieuse sœur est ici, souffrant d'un rhume. Veux-tu dire que tu ne veux pas m'aider à aller mieux aussi vite que possible !? Quelle personne sans cœur tu es ! » répliqua Kristina.

« Ehhhh !? Mais je veux que tu ailles vite mieux, et je vais aussi m'occuper de toi, alors n'est-ce pas mieux ? » demanda Albertina.

« Mon Dieu ! Donc tu dis que je devrais continuer à souffrir de ce rhume !? Comme c'est cruel ! » s'exclama Kristina.

« D'accord, j'ai bien compris ! Je ferai de mon mieux ! » s'exclama Albertina.

Alors qu'un regard de tragique détermination née de l'amour se solidifia dans ses yeux, Albertina enlaça sa sœur jumelle.

Cette sœur était de loin la plus insensible parce qu'elle était plus que disposée à l'infecter juste pour se remettre d'un rhume un peu plus vite, mais Albertina n'y avait pas réfléchi en profondeur.

Il n'y avait aucune chance que sa sœur lui fasse quelque chose de cruel.

Elle le croyait du fond du cœur.

C'était là aussi une forme d'erreur d'orientation. Après tout, Kristina n'avait pas de froid, donc il n'y avait en premier lieu rien à transmettre.

Alors que son visage était enfoui dans la poitrine de sa sœur, Kristina gloussa d'une manière machiavélique.

« Hehe hehe, je vais considérer ça comme une récompense pour moi-même. Je suis contente que tout semble s'être bien déroulé. Pourtant, nous avons dû nous contenter d'un Serment du Calice avec le Clan du Croc qui nous place dans une position désavantageuse à 60:40. De plus, nous avons dû céder ce territoire au Clan des Cendres pour lequel nous nous battons depuis tant d'années maintenant, et notre clan a dû fournir toute la nourriture et les fournitures pour cette guerre. Si nous ne prenons pas tout ce que nous pouvons, ce sera quand même une lourde perte pour nous. Eh bien, on dirait que tout ça vaut la peine de prendre ce risque, alors je vais m'assurer que nous recouvrerons toutes nos dépenses. N'est-ce pas, Gleipsieg ? » déclara Kristina.



« Je suis si content que vous soyez revenu en vie ! » s'écria Yuuto.

Loptr et Félicia étaient retournés à Iárnviðr deux jours après l'arrivée de Sigrun. Pendant ces deux jours, Yuuto s'était enveloppé dans des couvertures, après s'être introduit de force dans le poste de vigile près de la porte de la ville, et les attendait tous les deux tout le temps. Puis, repérant leurs silhouettes parmi les nombreux soldats battus et fatigués qui franchissaient la porte, il s'était précipité vers eux en criant et en pleurant.

Il les revoyait maintenant pour la première fois depuis deux semaines, et il pouvait savoir d'un seul coup d'œil le genre de terrible bataille qu'ils avaient vécue avec leurs vêtements, qui étaient couverts de boue dans certains endroits et de sang séché dans d'autres. Leurs luxueux cheveux d'or étaient recouverts de poussière et de gravier, et leurs visages étaient desséchés et affaissés par la fatigue et la faim. Ils n'affichaient rien de leur beauté naturelle.

Mais leurs vêtements et leurs corps pouvaient être lavés. Ils pouvaient se reposer et guérir de leur épuisement. S'ils étaient affamés, ils n'avaient qu'à manger.

Toutes ces choses étaient possibles, parce qu'ils étaient tous les deux vivants ! Sans oublier qu'ils étaient tous les deux en un seul morceau, sans blessures permanentes.

Yuuto n'était pas très conscient de la terrifiante situation qui s'annonçait pour le Clan du Loup, mais pour l'instant, il était simplement reconnaissant du fond du cœur par ce qu'il voyait là.

« Moi aussi, je suis reconnaissante à la déesse Angrboða d'avoir pu te revoir, Grand Frère. » Les larmes commencèrent à monter dans les yeux de Félicia, puis elle sauta dans les bras de Yuuto et se mit à pleurer en se tenant contre sa poitrine. « Il y a eu tant de fois..., tant de fois où j'ai cru que je ne te reverrais plus... »

Cela avait fait une forte impression sur Yuuto. Bien qu'elle soit normalement si calme et posée, bien qu'elle soit une sainte guerrière Einherjar, elle était après tout encore une jeune fille encore dans son adolescence.

« Moi aussi..., moi aussi ! J'étais si inquiet de ne plus jamais te revoir... ! » Yuuto avait enlacé Félicia.

Il voulait sentir sa chaleur. Il avait besoin de savoir qu'elle n'était pas une

illusion, mais qu'elle était vraiment et réellement vivante et présente devant lui.

« Je... Je suis vraiment désolée, » bégaya Félicia. « C'était honteux de ma part. Mais une fois que j'ai vu ton visage, les larmes n'ont pas cessé... »

« C'est très bien. Tu as dû avoir si peur. Tu peux pleurer autant que tu —, » déclara Yuuto.

« Hum ! » Le son était comme un seau d'eau glacée jeté sur leur échange dramatique.

C'était, bien sûr, quelque chose venant de leur frère aîné.

« Hé, mon frère, » déclara Loptr. « Il se trouve que j'ai aussi réussi à rentrer chez moi vivant, tu sais ? »

« Ah ! B-Bien sûr, je suis aussi vraiment heureux que tu sois vivant, Grand Frère Loptr, du fond de mon cœur ! » Sentant le regard méprisant de son frère aîné, Yuuto lâcha rapidement Félicia et se retira.

Il pouvait la voir faire la moue en raison de son insatisfaction, mais il avait vite retrouvé son sang-froid. Et avec leur frère aîné et commandant en second juste devant eux, il n'avait pas eu l'audace de la tenir dans ses bras.

« Est-ce vraiment le cas ? » interrogea Loptr. « J'avais l'impression que vous étiez tous les deux dans votre petit monde, et j'ai été complètement ignoré et oublié. »

« Ce n'est pas ainsi que cela s'est passé, vraiment ! » s'exclama Yuuto, agité.

« Non, non, non, c'est bon, vraiment. En fait, je préférerais essayer de te faire prendre soin d'elle à ce stade, tu sais, » déclara Loptr.

« É-Écoute, comme je l'ai déjà dit, je ne peux pas faire —, » commença Yuuto.

« Ne dis pas ça, je t'en supplie. Ce pays est déjà fini. Même s'il ne s'agit que de Félicia, pourrais-tu t'échapper et l'emmener avec toi dans ton propre pays ? » lui demanda Loptr.

Les yeux qui fixaient Yuuto étaient tout à fait sérieux, mais en même temps, ils ressemblaient à ceux d'un homme qui s'était complètement égaré.

Partie 4

« À l'heure actuelle, environ un millier de soldats ont pu rentrer sains et saufs à Íárnviðr, » annonça Loptr. « Je crois qu'il reste encore quelques survivants qui ne sont pas encore arrivés, mais ils sont probablement au maximum une centaine d'hommes. En supposant que le Clan de la Griffe était notre seul ennemi, je n'ai pas remarqué l'embuscade du Clan du Croc et le Clan des Cendres, et j'ai perdu beaucoup de précieuses vies que vous m'avez confiées, Père. Je ne peux rien dire pour ma propre défense. S'il vous plaît, punissez-moi par tout moyen que vous jugerez bon. »

Dans la salle d'audience du palais, Loptr s'était agenouillé devant son patriarche avant de baisser la tête.

Son visage était galant, rempli de la sinistre détermination d'un pécheur qui désirait volontiers recevoir sa juste punition.

La salle était remplie des autres officiers éminents du Clan du Loup, et chacun de leurs visages affichait une expression sombre. Ceux qui avaient participé à la bataille avec Loptr avaient un regard de sympathie dans leurs yeux, tandis que les regards de ceux qui n'avaient pas vu le combat étaient pleins de reproches et de blâmes.

Au milieu de cette tension douloureusement oppressante, le vieux patriarche secoua lentement la tête, puis parla calmement.

« Non, tu n'es pas responsable de ça. Pas une seule personne ici, y compris moi, n'avons été capable de percevoir les mouvements du Clan du Croc et du Clan des Cendres. Tu as bien fait de rassembler tes troupes paniquées au milieu d'une attaque en tenaille et de nous en ramener un si grand nombre. Sans toi, nos pertes auraient été bien pires qu'elles ne le sont actuellement. »

« Vos bonnes paroles et votre générosité me remplissent de gratitude, Père, » déclara Loptr avec soulagement. « C'est grâce au Frère Ská, qui s'est porté volontaire pour être l'arrière-garde pendant que nous battions en retraite. Sans les combats acharnés de mon frère, il ne fait aucun doute que nous aurions perdu beaucoup plus de soldats. »

« Je vois. Comme prévu du Mánagarmr, » déclara Fárbaúti. « Cependant, j'ai entendu dire que Ská lui-même souffrait de blessures graves. »

« Oui, Père. La bataille semble avoir été très féroce, et bien qu'il ait survécu, je crois qu'en son état actuel, même quelqu'un d'aussi grand que lui sera incapable de se battre pour l'instant, » répondit Loptr.

« Hm... ça va être dur sans lui. » Le vieux patriarche reposa son menton dans ses mains et soupira, en semblant être en pure perte.

Même Yuuto avait entendu parler du Mánagarmr, le Loup Argenté le plus Fort, stationné au Fort de Gniphellir. Il était le professeur en compétences martiales de Loptr, et il était supposé être un maître combattant au point de pouvoir mener Sigrun par le bout de son nez.

Même dans le contexte de la guerre actuelle, Yuuto avait vu le nom de l'homme apparaître ici et là dans les rapports du front, et il semblait que ses efforts furieux méritaient le titre de plus fort dans le Clan du Loup.

Cela avait dû rendre son incapacité à continuer à se battre d'autant plus difficile à supporter pour le vieux patriarche, qui était déjà acculé au pied du mur.

« Et qu'en est-il de l'ennemi ? » demanda Fárbauti.

« Père. Après avoir vaincu nos forces, l'ennemi s'est emparé du fort de Gnipahellir, et même maintenant ils marchent vers Iárnviðr. Leur nombre est... d'environ six mille, » déclara Loptr.

« ... ! » le vieux patriarche avait fait un léger halètement, puis avait froncé les sourcils indiquant qu'il réfléchissait. Toutes les couleurs avaient été drainées de son visage. Il s'était probablement préparé à cela, et il n'était donc pas visiblement bouleversé, mais il était clair que l'impact de ces chiffres l'avait durement frappé.

Le vieux patriarche ferma les yeux et croisa les bras tout en restant dans de profondes réflexions pendant un moment, puis regarda vers le haut dans le vide et parla. « Nous n'avons qu'un millier d'hommes. Ce ne serait même pas un combat possible. Même si nous nous retranchions dans les murs et scellions les portes, nous ne tiendrions pas longtemps contre une force de cette taille. »

Les paroles du vieux patriarche étaient détachées et réalistes, et personne dans cette salle avait fait entendre sa voix afin de lancer des arguments contre lui.

Contre une armée ennemie deux fois plus importante, ils auraient quand même pu se convaincre que leur perte n'était pas certaine, qu'ils saisiraient une opportunité et changeraient les choses. Mais face à une force six fois plus grande, les mots optimistes et encourageants ne sonnaient que creux.

Pour ajouter à cela, les milliers de soldats du Clan du Loup avaient déjà misérablement perdu dans la dernière bataille, puis ils avaient fui le

champ de bataille tout en se faisant poursuivre, et ils étaient maintenant vraiment épuisés. Il y avait aussi beaucoup de ses personnes qui étaient grièvement blessées et tous avaient vu leur moral mis à terre.

Avec un moral si bas, il serait même difficile d'éveiller leur esprit combatif au point de les amener à affronter l'ennemi.

Dans toute la salle d'audience, la force lourde et silencieuse connue sous le nom de désespoir planait sur tout le monde.

Le premier à rompre le silence fut le jeune frère assermenté du patriarche et prêtre principal, Bruno.

« Grand Frère ! À ce stade, toute résistance supplémentaire ne ferait que gâcher en vain la vie de nos soldats. Je pense que nous n'avons pas d'autre choix que de nous rendre honorablement, et d'espérer que le Clan de la Griffe fera preuve de bonté, » déclara Bruno.

Alors qu'il avait supplié pour ça, il leva les yeux vers le patriarche. Ses yeux étaient un mélange de culpabilité, d'attente et de servilité abjecte.

« Ahh ! Donc vous seriez prêt à offrir la tête du Père sur un plateau juste pour que vous-même, vous puissiez survivre, espèce de chien éhonté. » Sigrun cracha froidement ces mots sur Bruno, avec un regard de mépris total et vaste.

Le Clan du Loup et le Clan de la Griffe étaient engagés dans une guerre sanglante depuis des années. Le Clan du Loup avait été du côté des perdants pendant presque tout ce temps, mais ce n'était pas comme s'il n'y avait pas eu de pertes pour le Clan de la Griffe.

Ce n'était pas quelque chose qui serait pardonné avec juste une reddition et des excuses. Le chef du camp perdant devrait prendre ses responsabilités d'une façon ou d'une autre.

Le fait d'être forcé de prêter le Serment du Calice de l'Enfant et de devenir le subordonné et le vassal de Botvid était une possibilité, mais Fárbauti était déjà un homme très vieux, et on ne savait pas combien de temps il vivrait encore. Une fois qu'un nouveau patriarche aurait pris le pouvoir, l'ancien serment de Fárbauti ne signifiait rien, et cette option n'avait donc que peu de mérite pour le Clan de la Griffes. Et avec cette différence de nombre, ils n'avaient même pas besoin d'offrir un compromis.

Une tête exposée serait un moyen approprié pour le Clan de la Griffes de satisfaire ses propres troupes, tout en produisant une forte impression aux habitants d'Iárnviðr afin de démontrer que leur dirigeant avait changé.

« Au cours des quarante dernières années, le vin que vous avez bu dans votre calice a-t-il été échangé contre de l'eau boueuse ou autre chose ? » s'écria Sigrun.

En ce qui concerne les liens du calice, l'enfant avait le devoir de protéger le parent auquel il avait juré de son allégeance, et cela même au prix de sa vie. Pour Sigrun, l'idée que cet homme voulait laisser mourir son parent assermenté pour qu'il puisse lui-même se sauver était absolument ignoble.

Mais Bruno n'avait pas encore abandonné. Il lui répondit en criant avec toute la force dans une soudaine explosion de colère. « Ferme ta gueule ! Tu n'es qu'une petite gamine dont le seul talent est de se battre ! »

« Qu'est-ce que vous dites !? » Sigrun haussa la voix en réponse à l'insulte faite sans ménagement.

L'esprit intense derrière ses cris était normalement suffisant pour faire reculer un adulte, mais Bruno continuait à parler.

« Tu penses peut-être que c'est bien tant que tu peux te battre, mais

qu'en est-il des autres !? À ce rythme, ils seront tous tués ! Tu sais très bien quel choix sauvera le plus de vies, n'est-ce pas ? Et d'ailleurs, ce n'est même pas gravé dans la pierre qu'ils vont tuer Grand Frère Fárbaudi ! Ils pourraient le forcer à se retirer ! Si la prochaine personne à réussir comme patriarche abdiquait de la position en faveur de quelqu'un acceptée par le Clan de la Griffes, alors nous pourrions faire avancer les choses dans une direction plus pacifique ! » déclara Bruno.

« C'est une façon beaucoup trop optimiste de voir les choses, » ricana Sigrun. « Pensez-vous vraiment que ce chef au visage de renard du Clan de la Griffes ait vraiment un cœur si bon ? »

« Mais c'est notre seule option, n'est-ce pas ? Dans tous les cas, cela minimiserait les dommages et les pertes en ville ! Si nous continuons à nous battre, la ville elle-même sera vraiment détruite ! Est-ce ce que tu veux !? » s'écria Bruno.

« Ghh... ! »

« Assez, Sigrun. » Le vieux patriarche leva la main, et sa voix douce fit taire la jeune fille aux cheveux argentés en colère.

Il avait tourné son regard sur chacune des personnes qui étaient rassemblées dans la salle d'audience avant de prendre la parole.

« Il a raison. Nous n'avons pas d'autre voie que de nous rendre. Si j'offre ma tête, Botvid devrait retarder le saccage de la ville d'environ un ou deux jours, et ils ne nous voleront pas tout, » déclara Fárbaudi.

« Un... saccage ? Même si vous vous rendez, et même leur offrez votre vie, Père !? » Yuuto n'avait pas pu s'empêcher de se poser des questions.

S'ils cédaient la ville et permettaient son occupation, elle serait nouvellement sous la domination du Clan de la Griffes. Cela n'avait aucun sens qu'ils commettent des pillages et des violences contre leurs

nouveaux sujets.

Le vieux patriarche fronça les sourcils, puis hochait lentement la tête, laissant apparaître sur son visage le regret et le déplaisir.

« C'est peut-être quelque chose que tu ne comprends pas parce que tu n'as toi-même jamais été sur les champs de bataille. La guerre libère la bête qui sommeille dans le cœur des hommes. S'ils ne permettent pas une telle chose, ils ne pourront pas reprendre le contrôle de leurs soldats par la suite. »

« Comment cela peut-il... ? » Yuuto était à court de mots.

Il vivait dans cette ville depuis plus de dix mois maintenant. S'il se rendait au bazar, il verrait quelques connaissances qu'il croisait souvent, et grâce à Ingrid, il interagissait aussi avec les artisans et les ouvriers de la ville.

Les connaissances de Yuuto avaient permis de fabriquer divers objets, et cela avait rendu le Clan du Loup plus prospère. Cela avait même déjà atteint les gens du peuple de la ville, et ces jours-ci, en parcourant les rues, il avait même obtenu un : « Bonne chance à vous ! », de plus en plus souvent de la part d'étrangers.

Naturellement, il y avait beaucoup de femmes et d'enfants dans la ville.

N'avaient-ils eu d'autre choix que d'être piétinés et violés sans recours ?

« Loptr, je suis désolé, » déclara Fárbausti. « Il est plus que probable qu'en tant que commandant en second, tu seras exécuté en même temps que moi. Après tout, en tant que futurs dirigeants de la ville, le Clan de la Griffe pensera que ton existence est une menace. »

« Je m'y attendais depuis le jour où j'ai pris le poste de commandant en second, » avait déclaré Loptr.

« Quant à vous deux, Félicia et Sigrun, » continua Fárbausti.

« Oui, mon Père. »

« Père ! »

Avec un regard de culpabilité et une grande honte, les yeux du patriarche s'assombrirent un instant. « Je sais que ce sera une expérience douloureuse pour vous deux, mais... quand bien même, je vous en prie, continuez à vivre. Si vous continuez à vivre, de bonnes choses vous attendent à l'avenir. »

« ... Grrr ! » Yuuto n'était pas assez bête pour ne pas comprendre le sens dans les paroles du patriarche.

La ville allait être saccagée et envahie. Il n'était pas possible que ces hommes fous de sang, affamés quant à l'assouvissement de leurs désirs, oublient deux filles aussi belles que Félicia et Sigrun.

« Ce n'est que des conneries ! Ils ne devraient pas pouvoir s'en tirer comme ça ! Je veux dire, comment peux-tu permettre ça !? » Dépassé par son indignation, Yuuto avait oublié qu'il était en public et avait crié directement sur le patriarche.

Son père assermenté et le frère aîné qu'il respectait seraient exécutés et leurs corps seraient exposés cruellement dans les rues, et ses précieuses petites sœurs seraient violées et dégradées.

Il n'y avait aucune chance qu'un tel résultat soit pour le mieux.

Il n'y avait absolument aucun moyen pour qu'il le permette.

« Il n'y a rien que nous puissions faire, » déclara Fárbaudi avec lassitude. « Ce sera une expérience cruelle et douloureuse pour beaucoup de personnes, mais c'est toujours le choix qui entraînera le moins de morts. À ce stade, sans une sorte de miracle, il n'y a aucun espoir de victoire pour nous... »

Forçant les mots d'une voix crispée à travers les dents serrées, le vieux patriarche ferma les yeux et pencha la tête.

Peu de temps après, presque tout le monde dans la salle d'audience regardait le sol. Les bruits de sanglotements étouffés se faisaient entendre ici et là.

Le désespoir dominait tout.

Cependant, il restait encore une personne qui n'avait toujours pas abandonné.

Partie 5

Un jeune homme qui s'était dit à lui même : *il doit y avoir un moyen*, et il avait désespérément rejeté l'idée d'abandonner.

Piégé dans une obscurité totale, sans aucune issue en vue, il erra encore et encore à la recherche d'une solution, jusqu'à ce que — .

— enfin, dans les profondeurs de l'esprit de Yuuto, un unique rayon de lumière perça l'obscurité.

« C'est ça ! Il y a un moyen ! » cria-t-il subitement.

Il leva la tête et se rapprocha de Fárbauti avec une expression frénétique.

« Père ! Tout ce dont nous avons besoin, n'est-ce pas qu'un miracle se produise !? » demanda Yuuto.

C'est ainsi que Yuuto avait commencé à révéler le plan qui lui était venu à l'esprit en un éclair d'inspiration.

Il était excité et pensait à voix haute, alors ses paroles étaient maladroites et hésitantes, et l'idée elle-même était étrange, voire saugrenue, si bien que la salle d'audience s'était rapidement mise à

s'agiter avec des murmures et des mouvements de malaises.

Toutes les personnes présentes avaient réagi avec scepticisme. Leurs yeux semblaient tous dire : « *C'est impossible de faire quelque chose comme ça !* »

« Es-tu vraiment en train de dire que tu peux provoquer un miracle comme celui-là, Yuuto ? » lui demanda Loptr alors que sa voix tremblait.

Le regard de Loptr aurait pu être de l'excitation, ou peut-être même de la peur devant quelque chose d'inconnu.

« Je ne prétends pas seulement que cela va se produire. » Yuuto avait regardé dans les yeux de son frère assermenté et l'avait fermement rassuré. « *Je sais que ça arrivera.* »

Il avait une confiance absolue en cela. Car si Yggdrasil était bien la Terre dans le passé, alors ce miracle se produirait très certainement comme il l'avait estimé.

« Si nous en faisons usage, nous aurons plus qu'assez de chances de..., » commença Yuuto.

« Ne dis pas de telles bêtises ! » Un cri échauffé tel un rugissement avait coupé les paroles de Yuuto.

Il s'agissait de Bruno.

Il fixa Yuuto avec une expression de rage pure, pratiquement mortelle. « Quelque chose comme ça ne peut pas être créé ou provoqué par de simples mortels ! C'est au-delà de nos connaissances ! Veux-tu insinuer que tu es vraiment plus qu'un simple homme, et que tu es l'Enfant de la Victoire, le Gleipsieg ? »

« C'est bien ça, » Yuuto répondit à la colère de Bruno en le regardant droit dans les yeux. « Si cela veut dire que je peux protéger tout le

monde, alors je deviendrai votre maudit Gleipsieg. Je deviendrai ce qu'il faudra pour arriver à mon but. »

Bruno affichait un visage sévère et grimaçant, alors que sa voix était grave et grinçante. Plus que tout, une imposante présence née de la confiance qu'il avait acquise dans sa lutte pour atteindre sa position actuelle émanait de lui en ce moment. C'était ce genre de chose qui avait forcé les autres à se soumettre à sa volonté en cours de sa longue ascension au pouvoir.

Le genre de « professeur démoniaque » sévère et dur à cuire dont tous les enfants de l'école avaient peur n'était rien de plus qu'un chaton par rapport à cet homme se plaçant devant lui.

Un tel homme libérait maintenant toute la puissance de son animosité, ou plutôt de sa haine, directement en plein sur Yuuto. Et pourtant, en ce moment et pour une raison étrange, Yuuto n'avait pas hésité le moins du monde, comme si Bruno n'existait pas pour lui.

Un brasier dans les profondeurs de son cœur brûlait intensément, et cette chaleur incandescente faisait avancer Yuuto toujours plus loin dans sa détermination.

« Si c'est ce qu'il faut pour renverser la situation, alors je ferai même un miracle, » déclara Yuuto avec conviction et d'une voix absolument calme.

« Garde tes absurdités pour toi ! » cria Bruno. « C'est parce que tu as créé le fer que nous nous sommes retrouvés dans une telle situation. Nous avons été trompés dans l'illusion de la victoire, nous avons foncé droit dans les griffes du Clan de la Griffe, et regarde où nous en sommes en ce moment ! Tu n'es pas l'Enfant de la Victoire, morveux. En vérité, tu es l'enfant du démon. Même maintenant, tu as l'intention de nous entraîner dans une autre bataille imprudente que nous ne pouvons pas gagner et de nous voler encore plus de nos vies. Tu crois que je vais me faire avoir encore une fois ? Grand Frère ! Tout le monde ! Vous ne devez

pas écouter les illusions de ce gosse inutile ! »

Plusieurs personnes avaient commencé à exprimer leur accord avec les revendications de Bruno.

« O-Oui, c'est bien vrai. C'est vraiment comme Oncle Bruno l'a dit. »

« Je ne pourrais jamais croire qu'un tel miracle puisse se produire. »

Le pouvoir divin du Gleipsieg qui aurait dû apporter la victoire avait déjà été complètement réfuté par la dernière bataille. À ce stade, aucun de ces individus n'avait pu se résoudre à croire les absurdités si évidentes que disait ce jeune homme.

À ce moment-là, ils avaient tous complètement abandonné, se résignant à l'idée que la reddition était leur seul choix. Leurs cœurs avaient été écrasés et ils avaient complètement abandonné la volonté de se battre, prêts à subir les conséquences d'une défaite totale.

« Ces satanés idiots..., » en voyant tout ça se dérouler devant lui, lui rappelant de la scène sur l'agriculture, quelque chose à l'intérieur de Yuuto s'était finalement brisé.

On disait que le nom d'une personne représentait son caractère, et pour le jeune homme nommé Yuuto Suoh, son véritable caractère brillait quand il avait besoin de protéger les êtres chers présents autour de lui.

Il protégerait sans faute ceux qui étaient précieux pour lui, sa famille et cela, quelles que soient les difficultés qu'il devrait surmonter. Il s'agissait de quelque chose qu'il s'était juré de faire au moment où sa mère était décédée après avoir été abandonnée par son père.

S'il laissait le Clan du Loup se rendre, alors il perdrait à nouveau sa famille. Il était déterminé à ne plus jamais laisser cela se reproduire.

Les flammes qui brûlaient dans les profondeurs de son cœur avaient alors

surgi de là comme le magma d'un volcan en pleine éruption, bondissant hors de lui.

Alors que sa précieuse famille était placée dans une situation désespérée...

« Si tu ne veux pas gagner, alors tu n'as juste qu'à foutre le camp, la queue entre les jambes ! » déclara Yuuto d'une voix d'une intensité moyenne, inapproprié à l'état d'esprit d'une personne en colère.

— Le Lion, roi de tous les animaux, avait, en ce jour funeste, déchaîné son premier rugissement dans le monde impitoyable d'Yggdrasil.

L'air se trouvant autour du jeune homme avait complètement changé en un instant, se propageant en un instant à toute la pièce.

Tout autour de lui, cela donnait l'impression que l'air était vraiment glacial, acéré et pesant !

Pointant timidement un doigt vers Yuuto, Bruno avait alors tenté de protester d'une voix balbutiante et gémissante. « Que... Qu-Qu-Qu'est-ce que tu-tu-tu crois que tu-tu-tu fais, à me-me-me pa-pa-parler comme —, »

« OH ? » déclara Yuuto, d'une voix toujours calme. « Comme QUOI ? »

« Oek ! » cria Bruno.

Le puissant regard en provenance de Yuuto provoqua alors l'étouffement des mots dans la gorge de Bruno. À l'instant d'après, Bruno tomba sur ses fesses directement là où il se trouvait, comme si ses jambes et son dos avaient été brisés d'un coup.

Son visage était quasi instantanément recouvert d'une riche teinte de pourpre, comme s'il était devenu incapable de respirer correctement, alors qu'il commençait à transpirer de grosses gouttes de sueur. Ses dents claquaient entre elles bruyamment alors que son corps tremblait

comme s'il avait été intégralement plongé dans une eau glaciale. Pour couronner le tout, une zone sombre était apparue dans une zone bien spécifique de son pantalon avant qu'un liquide d'origine douteuse ne se répande peu à peu sur le sol. Cependant, aucune des personnes présentes dans la pièce ne s'était moquée de lui pour avoir commis un acte si honteux en cet instant.

Pour tous les autres, Bruno était complètement en dehors de leur champ de vision et il n'existait même plus dans leur esprit.

Chaque paire d'yeux était actuellement fixée, sur le jeune homme dont l'aura intimidante n'était rien de moins qu'écrasante au-delà de l'imaginable, alors que tous étaient véritablement incapables de se détourner de là.

« Y-Yuuto, qu-qu'est-ce que tu es... ? » demanda Loptr d'une voix tremblante alors qu'il était étonné et effrayé par ce qu'il voyait.

Après avoir jeté un coup d'œil dans la direction de son frère assermenté, Yuuto avait serré ses poings avant de parler à nouveau à la foule.

« Je m'assurerai que vous gagnerez. Ceux d'entre vous qui ont quelque chose à protéger peuvent me suivre ! » déclara Yuuto.

Ce qui se faisait entendre n'était pas une voix particulièrement forte. Pour le dire vraiment, elle était plutôt faible et discrète. Mais en elle, tout le monde pouvait clairement sentir un puissant pouvoir, presque comme s'il s'agissait d'une magie, qui semblait exiger que tous ceux qui l'écoutaient obéissent à ce qu'elle disait sans poser de questions.

C'est à peine plus qu'un enfant ! Mais qui est ce garçon ? Tandis que ces pensées traversaient les pensées des différents membres du clan et qu'ils se tenaient figés, une silhouette aux cheveux d'or s'avança devant le jeune homme.

« C'est donc comme je l'ai toujours crue. Après tout, mon intuition ne s'est jamais trompée, » déclara Félicia avec respect. « Tu es l'Enfant de la Victoire, Gleipsieg. Mon corps et mon cœur t'ont déjà été donnés, ainsi que mon Serment du Calice. S'il te plaît, utilise-les comme bon te semble. »

Félicia s'agenouilla devant Yuuto et inclina la tête amplement face à lui. Ses joues étaient légèrement rouges et de petites larmes coulaient de ses yeux sur le sol.

« M-Moi aussi, moi aussi ! »

Poussant les gens se trouvant devant elle, une jeune fille aux cheveux roux leva la main et courut se mettre elle aussi debout devant Yuuto.

« Tu es le genre de gars qui, quand il dit qu'il va faire quelque chose, va toujours jusqu'au bout, et je le sais mieux que quiconque, » déclara Ingrid.

Alors que les coins de sa bouche se redressaient en un sourire, Ingrid avait suivi l'exemple de Félicia et s'était agenouillée devant Yuuto.

« L'Enfant... de la Victoire..., » ces mots, un simple murmure s'échappèrent des lèvres de quelqu'un dans la foule.

En un clin d'œil, l'effet de ces mots s'était répandu dans toute la salle d'audience, jusqu'à ce que tout le monde soit émerveillé, enivré par l'enthousiasme.

« C'est vrai, il doit être celui qui nous a été envoyé par le grand Angrboða, le Gleipsieg ! »

« Quelle présence dominante ! J'avais du mal à croire qu'il n'est encore qu'un enfant ! »

« Renverser une telle épreuve ne sera sûrement rien avec le Gleipsieg de <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 3 227 / 328

notre côté ! »

« Je serai à vos côtés. »

« Moi aussi ! Je le serai aussi ! »

Dans une harmonie presque parfaite, chacun d'eux chantait des louanges à Yuuto, et tous s'agenouillaient devant lui.

Au milieu d'un sombre désespoir, la simple présence d'une petite lueur d'espoir avait suffi à leur donner envie de s'y accrocher furieusement. Cela faisait clairement partie de la nature humaine.

En ce moment, c'était en effet Yuuto qui était devenu le pilier qui soutenait leurs cœurs.

« Q-Quelle force incroyable ! » murmura Sigrun. « Je n'arrive pas à croire que je l'ai si mal jugé jusqu'à maintenant ! »

Elle était remplie d'un grand mélange d'émotions, et elle serrait les poings fermement, alors que son corps tremblait encore.

La vision qui se déroulait devant elle était incroyable.

Jusqu'à il y a quelques instants à peine, tout le monde dans cette salle d'audience regardait le sol avec un regard de mort en sursis. Mais maintenant, tous les yeux qui levaient les yeux vers Yuuto étaient remplis de l'étincelle de la vie.

Une seule personne, à elle seule, avait remplacé le désespoir écrasant de cet endroit par l'espoir. Ce n'était pas quelque chose qu'une personne ordinaire pouvait tout simplement faire.

« S'il te plaît, laisse-moi aussi te servir. » La guerrière aux cheveux argentés s'avança pour s'agenouiller devant Yuuto. « J'étais totalement aveugle quant à ma façon dont je te jugeais. Si par chance, tu pouvais

m'accorder le pardon pour mes nombreux exemples de grossièreté, Grand Frère, j'espère que tu me permettras de me voir offrir ton Serment du Calice, et mon épée. Je crois maintenant fermement que c'est pour te servir que je suis née dans ce monde, et c'est pour cette raison que l'épée a pour la première fois trouvé la main pour la manier. Alors s'il te plaît, utilise ma vie comme tu le souhaiteras. »

Sigrun avait pris son épée se trouvant à sa taille, et toujours dans son fourreau, elle l'avait brandi à ses deux mains, la présentant à Yuuto.

À ce moment précis, les nuages dans le ciel se séparèrent un peu, et un unique rayon de lumière pénétra par la fenêtre.

« Ohhhhhhhh ! » Fárbauti frissonnait, car il était émotionnellement ému comme il ne l'avait jamais été au cours de sa longue vie.

C'était un spectacle divin. Ces trois jeunes filles, elles-mêmes consacrées et choisies par les dieux, s'étaient toutes alignées de leur propre gré pour jurer fidélité à ce jeune homme.

C'était quelque chose qu'il n'aurait jamais pu imaginer quand ils s'étaient rencontrés pour la première fois.

Il avait eu le pressentiment qu'il y avait de l'espoir en lui, mais bien sûr, ce n'était rien de tel à ce qu'il voyait en ce moment.

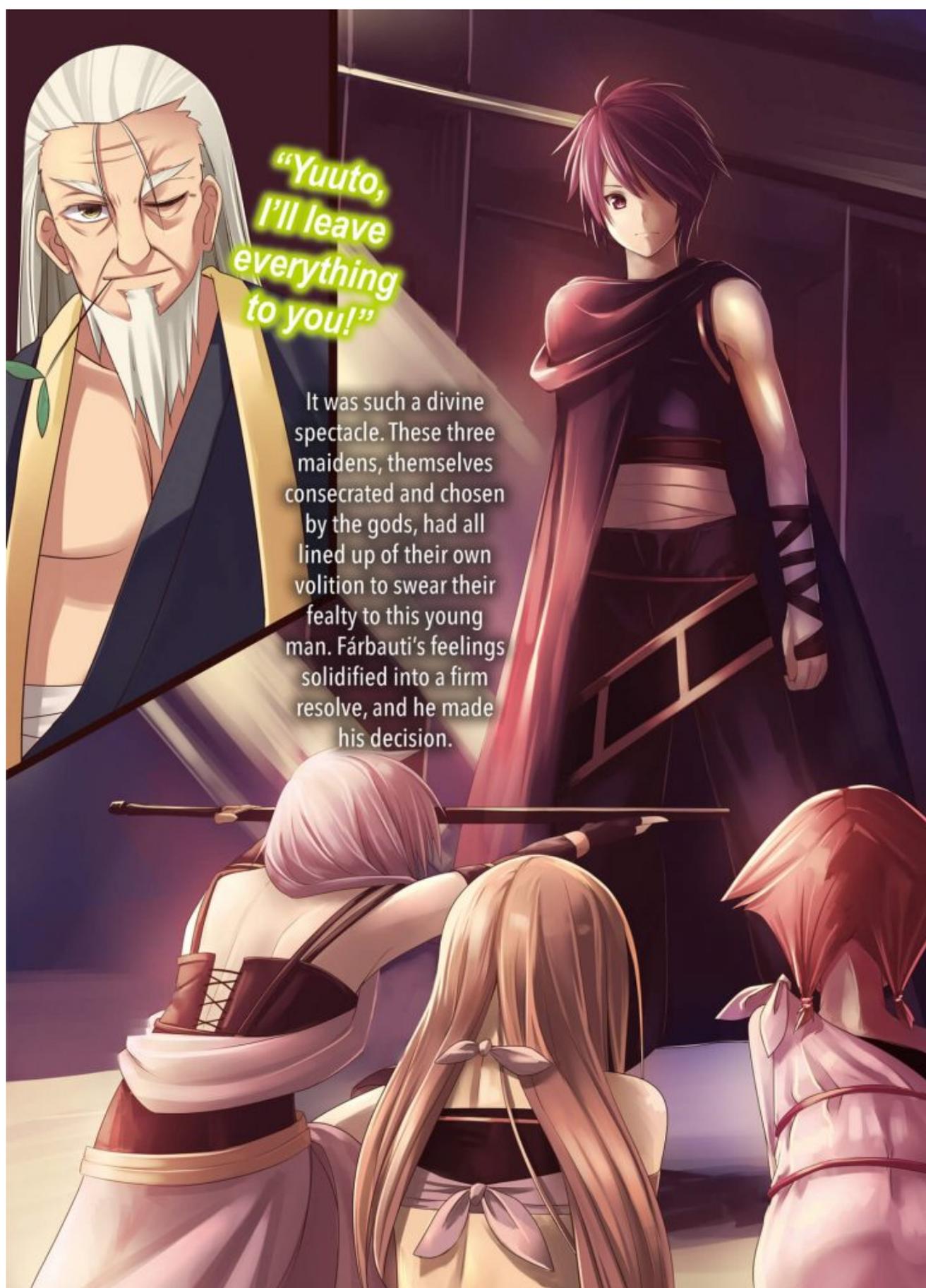
Il était presque certain que ce jeune homme avait tout simplement manqué d'une grande variété d'expériences et d'épreuves. C'est pourquoi il était tellement facile de mal évaluer son potentiel de croissance.

Des expériences répétées de privations et d'échecs avaient rapidement tempéré et affiné ses qualités étonnantes qui avaient été cachées en lui, et cette crise sans précédent avait finalement forcé leurs réveils.

Les émotions et convictions de Fárbauti s'étaient consolidées en une

ferme détermination. Il avait alors pris sa décision.

Il se leva, agitant une main pour attirer l'attention pendant qu'il faisait sa déclaration. « Très bien. C'est donc décidé. Yuuto, je te laisse te charger de tout. Je te confie l'avenir du Clan du Loup, mon fils ! »



*“Yuuto,
I’ll leave
everything
to you!”*

It was such a divine spectacle. These three maidens, themselves consecrated and chosen by the gods, had all lined up of their own volition to swear their fealty to this young man. Fárbaúti’s feelings solidified into a firm resolve, and he made his decision.

Partie 6

« Maintenant que c'est réglé, je te laisse tous les détails de la bataille, Grand Frère Loptr ! » Avec un large sourire, Yuuto lui fit un geste du pouce levé.

La longue réunion du conseil de guerre était enfin terminée, et la lune s'était déjà levée parmi les étoiles scintillantes visibles dans le ciel nocturne. Lors d'une nuit normale à Iárnviðr, tout le monde aurait déjà été endormi à cette heure, mais il y avait de la lumière autour d'eux à cause des feux et des torches allumées, et pendant que le groupe de Yuuto se dirigeait vers la Hliðskjálf, les gens couraient constamment dans les deux sens devant eux.

Dans quelques jours seulement, les armées alliées de trois clans ennemis commenceraient son attaque contre Iárnviðr. Tout le monde se préparait à tenir la ville à l'abri de l'assaut et du siège potentiel qui s'annonçait.

Regardeeeeeee fixement... Le regard de Sigrun était avec une telle intensité que cela le rendait inconfortable.

« N'étais-tu pas celui à qui ce plan a été confié par le Père ? » Loptr répliqua d'un rire ironique.

« Voyons. Je ne sais pas ce que c'est que de commander des troupes, » Yuuto avait répondu d'une manière un peu sur la défensive.

Le jeune homme aux cheveux d'or lui fit un visage exaspéré. « Et malgré cela, tu as quand même pu annoncer que nous allions gagner tout en regorgeant d'une telle confiance en toi ? »

« Je dirais que je fais absolument tout ce qui est en mon pouvoir pour m'assurer que nous pourrions gagner. Si quelqu'un d'expérimenté et d'habitué à commander comme toi dirigeait les troupes, Grand Frère Loptr, nos chances de victoire seraient bien meilleures que si je le faisais.

Il s'agit d'utiliser la meilleure personne pour chaque emploi. J'ai des choses à faire, moi aussi. Ce sont des choses que moi seul peux faire. Alors, faisons de notre mieux, et chargeons-nous de ce dont nous avons besoin. »

« Hehe, très bien alors. C'est aussi l'occasion pour moi de me racheter. Tu peux me laisser m'en occuper, » déclara Loptr.

« Oui, je compte sur toi, » déclara Yuuto.

« D'accord ! Alors, j'y vais, » avec un petit sourire, Loptr fit signe de la main et s'en alla.

Pour une raison inconnue, son dos semblait plus petit selon Yuuto. Même son sourire semblait différent de la normale, même si Yuuto n'arrivait pas à mettre le doigt sur une bonne manière de le décrire.

« Hmm, Grand Frère Loptr a l'air un peu déprimé. Je me demande s'il ne s'est pas encore remis de sa défaite d'avant. » Yuuto murmura ça à lui-même, inquiet, tandis qu'il regardait le dos de Loptr disparaître peu à peu au loin.

Même une bataille gagnable pourrait être perdue si le commandant responsable des troupes n'était pas en état de les diriger. C'était l'une des réticences de Yuuto. Mais de toute façon, et plus important encore, entre toutes les personnes présentes, il ne voulait pas voir Loptr avoir l'air découragé. Il voulait que son frère aîné assermenté soit toujours un modèle de confiance, que cela soit quelque chose de plus grand que lui et qu'il puisse ainsi toujours le poursuivre.

Regardeeeeeee fixement... Le regard de Sigrun continuait à le transpercer.

« En effet, c'est aussi la première fois que je vois mon frère comme ça, » déclara Félicia. « Je suis un peu inquiète. Mais je pense aussi qu'il ira bien. Je le dis peut-être en tant que petite sœur, mais c'est une personne

forte. »

« Tu as raison. » Yuuto acquiesça d'un signe de tête avec force. « Après tout, c'est le frère aîné fiable sur lequel nous comptons tous les deux. »

En pratique, il n'avait de toute façon pas le temps de s'inquiéter pour les autres.

Regardeeeeeee fixement...

« C'est vrai, il faut juste qu'on se concentre sur le fait de s'occuper de nos propres affaires, » déclara Yuuto. « Cette zone devrait suffire. Ingrid ! »

« Hmm ? Quoi ? »

« Je vais te prêter ça pour l'instant, alors je veux que tu regardes la vidéo que je vais te montrer. Regarde-là en boucle jusqu'au moment où la batterie sera déchargée. Une fois la vidéo terminée, tu peux la faire rejouer en touchant ce bouton en forme de triangle ici. »

Yuuto avait chargé une page Web avec une vidéo intégrée qu'il avait sauvegardée dans la liste de signets de son navigateur, et après avoir démarré la vidéo, il avait remis le smartphone à la fille aux cheveux roux.

« Hein ? » haleta-t-elle. « Q-Qu'est-ce que tu fais ? Cette chose n'est-elle pas extrêmement importante pour toi ? Es-tu sûr que c'est bon ? »

« Oui, je le suis. Tu es ma partenaire et j'ai confiance en toi, alors je fais une exception vraiment spéciale et je te le prête pour l'instant. Ne le casse pas, d'accord ? » demanda Yuuto.

« O-okay ! J'y ferais très attention, » Ingrid avait serré le smartphone contre sa poitrine.

Son expression était remplie de joie et de fierté. Soudain, la personne qui se tenait devant Yuuto n'avait plus l'air d'être un bon copain qu'il avait

l'habitude de traiter comme un ami masculin. Au lieu de cela, c'était une fille dont la beauté suffisait à faire battre la chamade au cœur de Yuuto. Cependant...

« Hé, tu devrais regarder l'écran ! Les vidéos consomment beaucoup d'énergie ! Tu ne peux pas perdre maintenant une seule seconde ! » s'écria Yuuto.

Pour l'instant, punir son erreur était plus important pour lui.

C'était un homme qui ne comprenait pas le cœur d'une femme.

« D-D'accord. O-okay, j'ai compris ! ... Qu'est-ce que c'est que ça !? » s'écria Ingrid.

« Hehe hehe, c'est parce que tout ce que j'ai entendu depuis que je suis arrivé ici, c'est que le fer est un cadeau du ciel. Si on utilise ça, ce sera un bon moyen de nous assurer qu'on gagne doublement, non ? Penses-tu que tu peux y arriver ? » demanda Yuuto.

« Je pense que je pourrais probablement le faire, mais ça va signifier une autre période de travail jour et nuit, 24 heures sur 24, » déclara Ingrid.

« Désolé, mais j'ai besoin de toi pour ça, partenaire. Tu es la seule sur qui je peux compter, » Yuuto frappa des mains et inclina la tête vers Ingrid dans un geste solennel et suppliant.

Il s'agissait d'un objet que les élèves des écoles primaires du Japon d'aujourd'hui pouvaient faire en versions miniatures dans le cadre de leurs projets d'artisanat pendant les vacances d'été. Quelqu'un comme Ingrid, parmi les meilleurs artisans d'Yggdrasil, aurait sûrement déjà une idée de la façon d'en fabriquer un.

Dans tous les cas, ce siège allait être une bataille contre le temps. Il avait besoin qu'elle travaille dur pour que tous réussissent.

« Je suis la seule, hein ? » dit Ingrid. « Ohh, eh bien, je suppose que si tu insistes comme ça... Le Clan du Loup est aussi dans le pétrin, alors oui, je vais le faire pour toi. »

Ingrid se détourna, faisant croire qu'elle acceptait à contrecœur un travail ennuyeux. Cependant, elle ne pouvait pas cacher que les coins de sa bouche étaient tournés vers le haut dans un sourire de bonheur.

Regardeeeeeee fixement...

Finalement, Yuuto n'en pouvait plus et il se tourna sur ses talons pour interroger Sigrun.

« Et qu'est-ce qui t'arrive, Run !? » cria-t-il. « Tu me dévisages depuis le début ! »

Depuis qu'il avait quitté la salle d'audience, il avait senti un regard intense et chaud venant de Sigrun.

Au début, il pensait que c'était parce qu'il était le centre d'attention et de discussion au cours de la réunion, mais même après avoir quitté la salle et s'être séparée de Loptr, alors même qu'il remettait le smartphone à Ingrid, Sigrun avait gardé les yeux fixés sur son visage tout le temps.

À ce moment-là, il commençait à s'inquiéter qu'il puisse y avoir quelque chose qui cloche avec son visage.

« Euh... Hmm..., » pour sa part, Sigrun semblait nerveuse et timide quand elle lui parlait. « Je me demandais juste s'il ne serait pas possible pour moi d'échanger le Serment du Calice avec toi, et... et je sais comment les choses ont été entre nous jusqu'ici. »

D'ordinaire, c'était une fille qui parlait franchement, même envers ses supérieurs, sans aucune crainte, et c'était donc un comportement très inhabituel pour elle.

C'était la première fois que Yuuto la voyait aussi douce et agitée.

« Si ça ne te dérange pas, ça ne me dérange pas. » Avec un peu de suspicion, Yuuto acquiesça d'un signe de tête.

Il était vrai qu'à un moment donné, sa façon de lui parler l'avait vraiment énervé, mais aujourd'hui, elle lui semblait plus être comme le genre d'amie intelligente avec qui il pouvait échanger des plaisanteries. Il n'avait aucune raison réelle de refuser sa demande.

« V-Vraiment !? » s'exclama Sigrun.

« Euh, ou-oui, » répondit Yuuto.

« M-M-Merci beaucoup, Grand Frère ! » Sigrun s'inclina amplement devant Yuuto, sa tête atteignant presque ses genoux. « C'est un tel soulagement qui s'enlève de ma poitrine. J'étais franchement si inquiète. »

Quand Sigrun releva à nouveau la tête, son visage était rempli d'une joie. Cela avait donné l'impression à Yuuto que la manière d'agir habituelle de Sigrun, celle qu'elle avait toujours eue jusqu'à aujourd'hui, avec son expression stoïque, n'était qu'un faux souvenir.

Pour une raison inconnue, Yuuto pouvait voir l'image d'une queue qui remue derrière elle dans un coin de son esprit. « Mais tu en fais tout un plat pour quelque chose d'insignifiant comme mon calice. »

Yuuto n'avait franchement aucune idée quant à la raison derrière le fait qu'elle était si impatiente d'échanger le serment directement avec lui. Actuellement, les deux individus étaient techniquement déjà frères et sœurs au sein du clan, ayant tous deux pris Fárbauti comme père assermenté.

Tous les deux n'avaient pas encore échangé leurs vœux directement. Et il

était vrai que deux membres du clan qui se reconnaissaient et se respectaient l'un et l'autre pouvaient prendre sur eux d'échanger le Serment du Calice en tant qu'individus, pour approfondir leurs liens l'un avec l'autre. Il l'avait appris en échangeant avant ça des serments avec Félicia et Loptr.

Mais il n'arrivait toujours pas à trouver une raison plausible pour qu'elle insiste autant pour échanger des serments directement avec quelqu'un comme lui.

« Pas du tout ! » avait-elle déclaré. « Je souhaite recevoir ton Serment du Calice plus que tout autre, Grand Frère Yuuto. Je l'ai dit pendant le conseil de guerre, mais j'aimerais vraiment que tu me permettes de consacrer mon calice et mon épée à ton service. »

« ... Hé, tu te sens bien maintenant ? Qu'est-il arrivé à cette attitude brutale et sèche que tu as toujours eue ? C'est bizarre que tu me parles comme ça, » Yuuto avait plissé son front avec un mélange de maladresse et d'inquiétude quand il lui demanda cela.

La Sigrun qu'il connaissait ne flattait pas les autres ni ne suivait leur exemple, elle ne suivait que ses propres principes, comme un fier loup solitaire.

Ses manières étaient si différentes maintenant que ça ne lui ressemblait même plus. Si Yuuto avait pu exprimer à ce moment-là les sentiments qu'il ressentait en la regardait, alors il aurait dit qu'il était un peu effrayé par ce qui se passait.

« Je ne peux plus parler ainsi à la personne que j'ai choisi d'honorer comme mon grand frère assermenté, » déclara Sigrun.

« Non, si c'est possible, j'aimerais que tu continues à me parler comme tu l'as toujours fait... »

« Pardonne-moi, s'il te plaît. La façon dont je t'ai traité jusqu'à présent est une grande source de honte pour moi. »

« ... Non, mais franchement, qu'est-ce qu'elle a ? » Yuuto décida qu'il n'arrivait pas à avancer dans la discussion avec Sigrun, et il se tourna vers Félicia.

Félicia plaça une main sur sa bouche et gloussa, comme si elle s'amusait vraiment de tout cela. « Oh, il n'y a rien qui cloche. C'est juste qu'elle a enfin pris conscience de ta grandeur, Grand Frère. »

« Grr, c'est peut-être la vérité, mais c'est vraiment gênant de l'entendre venir de toi, » grogna Sigrun. « Cela me remplit de plus grand regret possible, car j'ai perdu contre toi pour avoir juré fidélité à Grand-Frère en premier. »

« Tee hee hee, ne disais-tu pas toujours des choses comme, "Je ne comprends pas comment tu peux traiter quelqu'un comme ça comme ton grand frère" ? » demanda Félicia.

« Arrête ! Ne le répète pas ! Je n'ai rien dit de tel depuis maintenant plusieurs mois ! » s'écria Sigrun.

« Tee hee hee hee, maintenant qu'est-ce qu'il y avait d'autre..., » déclara Félicia.

« Écoute, je suis désolée ! J'avoue que j'avais tort, alors n'en dis pas plus ! Je t'en supplie ! » Sigrun paniquait, faisant de rapides coups d'œil inquiets vers Yuuto alors qu'elle l'avait suppliée.

Cette guerrière courageuse qui ne voulait pas montrer sa peur face à un ennemi était maintenant si effrayée par le fait que Yuuto ne l'aime pas qu'elle avait à peine le contrôle d'elle-même.

« Ohh, c'est trop mignooooon ! » cria Félicia. « Je ne savais pas que tu

avais un tel côté chez toi, Run. »

« Moi j'ai toujours su que tu étais quelqu'un de cruel, » Sigrun parlait presque tristement, tandis que Félicia riait et se couvrait la bouche avec ses deux mains.

Quoi que les deux filles se disent, Yuuto avait pu voir qu'elles s'entendaient bien. Alors qu'elles alternaient entre elles avec leurs répliques, il y avait un côté qui semblait presque ludique.

Il se sentait mal d'avoir interrompu leur échange, mais Yuuto avait le sentiment qu'il avait quelque chose à dire, quoi qu'il arrive.

« Écoute, Run. Je te le répète au cas où. Je ne vais pas faire ce miracle ou un autre truc dans le genre. J'ai juste la certitude que ça va arriver, rien de plus. Je ne suis qu'un humain, pas un dieu clairvoyant et omniprésent. N'as-tu pas en ce moment un malentendu vis-à-vis de moi ? » demanda-t-il.

Cela le dérangerait si c'était la raison pour laquelle elle était venue à le respecter.

En ce qui concernait la création des objets, Yuuto avait accompli les choses qu'il avait faites seulement après beaucoup d'essais et d'erreurs, et beaucoup de travail diligent à travers les difficultés et les revers, et ainsi il n'hésitait pas à accepter d'être loué ou vénéré pour cela.

Mais dans cet autre domaine en particulier, c'était vraiment quelque chose qu'il venait à peine de connaître, et il ne voulait pas d'éloges à ce sujet.

Il avait la fierté d'un véritable artisan.

« Non, Grand Frère. S'il est vrai que ta révélation pendant le conseil de guerre a été si choquante qu'elle m'a refroidi le sang, ce n'est pas ce qui

m'a fait ressentir cela pour toi, » déclara Sigrun.

« Hein ? Alors, quoi ? » Dans l'esprit de Yuuto, c'était la seule cause plausible pour Sigrun d'en être venu à reconnaître quelqu'un comme lui.

Que pourrait-il y avoir d'autre ? Yuuto inclina la tête et Félicia éclata de rire une fois de plus.

« Grand Frère. La seule chose que Run reconnaît, c'est la force. Tes paroles puissantes pendant ton discours m'ont absolument hypnotisée, » déclara Félicia.

« Oui, ton aura massive et puissante était également incroyable, mais ce qui a réellement inspiré ma dévotion envers toi, c'est comment, en un instant, tu as balayé le désespoir qui s'était emparé du cœur de tous, » déclara Sigrun. « J'ai réalisé que ma force physique et mes talents martiaux étaient si mesquins et insignifiants à côté de ta force, Grand Frère. »

Sigrun ferma les yeux, posa une main sur sa poitrine alors qu'elle parlait, comme si elle se souvenait de cet événement avec le plus grand respect.

« Euh... OK... » Yuuto était plus sûr que jamais qu'il était surestimé, mais tout ce qu'il avait pu faire, c'était de répondre avec hésitation.

Du point de vue de Yuuto, toutes les raisons quant à cette réaction envers lui étaient à cause de la légende du Gleipsieg. En d'autres termes, il les avait convaincus en raison simplement de la confiance qu'ils avaient dans sa revendication, comme s'il bluffait.

« Eh bien, je suis sûr que sa fièvre va se calmer un peu après quelques jours, » murmura Yuuto. « Je ne manquerai pas de la taquiner à ce sujet après ça. »

Tout en se grattant la tête, Yuuto avait prédit que les choses

redeviendraient comme elles étaient avant.

Cependant, l'admiration et la dévotion de Sigrun pour Yuuto ne s'étaient jamais estompées. En vérité, elle ne faisait que s'approfondir de jour en jour.

Partie 7

« L-L'ennemi va attaquer où tu es !? » La voix choquée de Mitsuki s'était adressée à lui, tremblante, venant par le haut-parleur du téléphone.

C'était tout à fait naturel.

Il lui avait déjà dit qu'il allait y avoir une guerre, mais qu'elle devait avoir lieu loin d'Iárnviðr.

Le fait d'entendre tout d'un coup que l'ennemi allait attaquer la ville où se trouvait Yuuto avait dû être un véritable bouleversement soudain pour elle.

« Oui, mais tu n'as pas à t'inquiéter, » lui assura Yuuto. « J'ai déjà un plan pour une victoire certaine ! »

« M-Même si tu dis ça... est-ce que ça va vraiment aller !? » demanda Mitsuki.

« Fais-moi confiance. Je suis l'Enfant de la Victoire, Gleipsieg. Je suis le héros qui est destiné à nous sortir de cette crise... non ? » Yuuto se vantait devant elle, emplis de confiance en lui.

Bien sûr, il avait lui-même également peur, mais il voulait faire ce qu'il pouvait pour éviter à Mitsuki de s'inquiéter.

« Yuu-kun... Tu ne peux pas mourir, d'accord ? » s'exclama Mitsuki. « Ne fais rien de dangereux ! »

« Ne t'inquiète pas, je ne vais pas mourir. Je vais gagner cette bataille et terminer ma mission, puis je reviendrai vraiment au Japon, et je reviendrai vers toi ! » répondit Yuuto.

« Ok... ok... Je t'attends avec impatience, » déclara Mitsuki.

« Et quand je l'aurais fait, je veux que tu... Non, ce n'est pas grave, » déclara Yuuto.

« Quoi — Quand tu dis des choses comme ça, ça me donne encore plus envie de l'entendre, tu sais ! » s'écria Mitsuki.

« Je le dirai quand je rentrerai. » Yuuto avait ri tout en haussant les épaules.

Il aimait Mitsuki depuis avant même de venir à Yggdrasil.

Et, une fois qu'il serait arrivé dans ce monde sans l'avoir à ses côtés, il avait réalisé encore plus à quel point elle était importante pour lui.

Cependant, il s'était juré qu'il ne lui dirait ses sentiments qu'une fois qu'il serait rentré chez lui en toute sécurité.

Et un homme n'était jamais censé revenir sur quelque chose une fois qu'il l'avait décidé dans son cœur.

□□□

« Forces ennemies en vue, droit devant ! L'ennemi a commencé son assaut !! » La voix perçante du guetteur retentit alors qu'il criait à pleins poumons.

Après ça, les cors de guerre rugissants, dont les notes retentissantes résonnaient sans cesse à partir de plusieurs endroits annonçant le déclenchement de l'alarme.

« Alors, ils sont enfin là..., » Yuuto chuchota à lui-même, le visage serré, et il se leva.

Deux jours seulement s'étaient écoulés depuis la réunion du conseil de guerre où ils avaient décidé de se battre jusqu'au bout. Une défense de siège comme celle-ci était une bataille contre le temps.

Franchement, il aurait aimé que l'ennemi mette un peu plus de temps à arriver. Bien sûr, cela aurait aussi été un problème s'ils étaient arrivés trop tard.

« E-Euh ? » Alors qu'il allait faire un pas en avant, ses jambes se mirent à trembler.

Il pouvait entendre son propre cœur battre dans ses oreilles avec une telle force qu'il se demandait s'il pouvait éclater.

Ses dents avaient commencé à claquer.

Loptr haussa les épaules et le taquina. « Hahaha, qu'est-ce qui ne va pas ? As-tu eu peur maintenant que la bataille est juste devant toi ? »

Le jeune homme aux cheveux d'or se tenait tout près dans sa tenue de combat, majestueuse et imposante.

J'aimerais que tu puisses partager un peu de cette quiétude avec moi, même un peu, pensa Yuuto d'un air grincheux.

« C'est méchant de ta part, Frère, » Félicia fronça les sourcils et réprimanda son frère aîné. « Après tout, on n'y peut rien si c'est sa première bataille. »

Puis elle se tourna vers Yuuto, et soudain elle lui plaqua la tête sur sa poitrine dans une étreinte serrée.

La tenue de Félicia était légère quant à la quantité de tissu et elle laissait beaucoup de peau exposée. Avant que Yuuto n'ait eu l'occasion de protester, son nez et ses lèvres se pressaient contre la douce peau de la jeune femme. En plus, il était en plein sur les symboles de sa féminité, entre tous les endroits possibles !

« Q-Quoi !? Félicia !? » s'exclama-t-il.

Les douces paroles de Félicia tombèrent sur ses oreilles alors qu'elle lui caressait doucement le dos. « Tout va bien se passer. Grand Frère, tu peux le faire. Tu peux certainement guider le Clan du Loup vers la victoire. »

Curieusement, il sentit l'anxiété dans son cœur commencer à disparaître. Il semblait que le contact avec la peau humaine avait vraiment un effet calmant.

« Comme toujours, tu me donnes trop de valeur, Félicia, » murmura-t-il. « J'ai été faible et honteux devant toi tellement de fois maintenant. Même dans un moment aussi important, je suis une véritable honte. Je n'arrive pas à croire que tu ne m'aies pas abandonné depuis tout ce temps. »

« Tee hee, même les plus grands guerriers deviennent nerveux dans leur première bataille, » répliqua Félicia.

« ... E-Est-ce que c'est vraiment le cas ? » demanda-t-il.

Il était vrai qu'il avait entendu des histoires similaires chez lui, comme celle d'un champion de boxe de classe mondiale qui avait dit que son match le plus angoissant de tous les temps n'avait pas été son match pour le titre, mais plutôt son premier match.

Si même le type de personne qui devenait le plus grand au monde trouve que sa première bataille est effrayante, alors un homme ordinaire comme lui qui aurait peur était tout naturel.

« Et on dit aussi qu'un grand général doit être prudent et avisé, » ajouta Félicia. « Un peu de lâcheté est tout à fait appropriée. En fait, je dirais que c'est la preuve de ton potentiel en tant que commandant, Grand Frère. »

« Hahaha, OK. Et maintenant, *c'est* aller beaucoup trop loin dans le favoritisme, » Yuuto avait fait un petit rire ironique.

Cependant, bien que Yuuto n'ait pas encore fait de telles recherches, même Cao Cao, le grand héros de la période tumultueuse des Trois Royaumes en Chine, avait déjà été cité comme disant, « Celui qui serait le commandant, doit parfois être un lâche. Il ne doit pas compter uniquement sur la bravoure. »

La déclaration de Félicia n'était ni un mensonge ni une fausseté.

Pourtant, d'une manière ou d'une autre, indépendamment de sa véracité, cela avait fait du bien à Yuuto. Il avait fait disparaître une bonne partie de sa tension antérieure.

« Je vais bien maintenant, » déclara doucement Yuuto, et il se libéra délicatement des bras de Félicia.

Son corps avait cessé de trembler.

Il sentit les yeux de quelqu'un et se tourna vers Sigrun qui le regardait de la même façon qu'elle l'avait fait l'autre jour. Elle portait son visage typique, sérieux et sans expression, mais pour Yuuto, elle semblait un peu mécontente.

Elle vient probablement de voir son image de moi brisée après m'avoir vu

agir de façon si pitoyable, pensa-t-il.

Alors qu'il pensait à ça, elle s'était précipitée vers lui et avait fait une déclaration à haute voix. « Grand Frère, je te jure que je te protégerai de ma vie. Tu n'as absolument rien à craindre ! »

« Euh, d'accord, merci. Je compte sur toi, » Yuuto s'était un peu replié sur lui-même alors qu'il répondait, vaincu par son comportement féroce, presque désespéré.

Mais il semblait que ce n'était pas le genre de réponse que Sigrun avait espéré, et son énergie s'était visiblement épuisée, la laissant dans un état morose.

Pour une raison ou une autre, Félicia souriait et riait d'elle avec un regard de triomphe... qui attira un éclat de pure colère venant de la part de Sigrun.

Partie 8

« Ohh, c'est une belle vue. » Au sommet d'une tour de guet dans un coin des remparts de la ville, Yuuto posa un pied sur le parapet et rit en regardant ce qui était en dessous de lui.

C'était le genre de spectacle bouleversant où l'on ne pouvait que rire.

Sous lui, des rangées de soldats armés marchaient avec leurs lances prêtes. Leurs fers de lance dorés reflétaient la lumière du soleil dans un beau spectacle.

Bien sûr, il savait que le métal était du bronze, pas de l'or, mais cette couleur scintillante était toujours un beau spectacle à contempler.

À côté de lui, Félicia poussa un grand soupir et regarda avec une expression crispée. « T-Tu sembles beaucoup plus confiant, Grand Frère.

Bien qu'il soit embarrassant de l'admettre, j'ai commencé à avoir un peu peur... »

Connaître les nombres ennemis dans sa tête était une chose, mais c'était totalement différent de l'impact de les voir depuis cet angle. Lors de la bataille précédente, elle avait combattu sur le terrain, et cela avait rendu plus difficile le fait de saisir la taille et l'ampleur des forces ennemies. Ce n'est que maintenant qu'elle avait pu les regarder depuis le haut qu'elle avait pu constater à quel point ils avaient un ennemi de taille.

En revanche, Yuuto était calme et détaché. « Hm, eh bien, j'ai en quelque sorte dépassé la peur en ce moment. Hahaha... »

Il avait déjà été plongé dans les profondeurs de la peur. Une fois qu'il avait touché le fond, il ne lui restait plus qu'à remonter.

Pour Yuuto, le fait qu'en tant que Japonais d'aujourd'hui, il était totalement habitué aux foules et à la présence d'un grand nombre de personnes avait fait une énorme différence.

Le festival local qui se tenait dans sa région chaque année en mai était célèbre dans tout le pays, et il y avait des dizaines de milliers de personnes qui y assistaient chaque année. Et il avait vu des images d'une foule encore plus nombreuse à la télévision, et cela un nombre incalculable de fois.

À ce moment-là, la vue d'environ cinq ou six mille personnes n'allait pas le submerger.

« Tu es vraiment incroyable, Grand Frère, » murmura-t-elle.

« Garde ces louanges pour quand nous aurons tous survécu à tout ça, » déclara Yuuto.

Félicia leva les yeux vers lui avec une confiance sincère, et Yuuto ne put

s'empêcher de trouver cela un peu embarrassant.

Pendant qu'ils conversaient, les forces ennemies continuaient de se rassembler autour d'Iárnviðr.

« Alors, il est temps pour moi de faire la représentation de ma vie ! » déclare Yuuto. « Félicia, Run, préparez-vous ! »

« D'accord ! »

« Sire ! »

Les deux filles aux cheveux d'or et d'argent avaient instantanément réagi à son signal, se déplaçant avec agilité.

Félicia avait fait sonner une note aiguë en utilisant un cor de guerre en forme de coquillage, et Sigrun déploya la grande bannière de l'armée du Clan du Loup qu'ils avaient fabriquée en toute hâte, la brandissant en haut de sa tête.

Ces actions étaient suffisamment visibles pour que leurs ennemis, les troupes de l'Armée de l'Alliance des Trois Clans, prennent rapidement connaissance du groupe de Yuuto.

Après avoir déterminé à sa grande satisfaction que même les personnes qui se trouvaient à l'arrière de la masse de personnes pointaient du doigt dans sa direction, Yuuto s'était penché au-dessus du parapet et avait crié aussi fort qu'il le pouvait.

« Je vois que vous êtes arrivé jusqu'ici ! Eh oui, et cela malgré le fait que vous êtes tous des imbéciles malavisés qui défiez la volonté des dieux ! Je suis l'Enfant de la Victoire, Gleipsieg, le messager de la déesse Angrboða ! Je suis Sköll, le protecteur du Clan du Loup ! Vous tous, réunis ici, vous êtes de la famille qui êtes nées de notre clan. Vous avez oublié le Serment du Calice offert à vos ancêtres ! Angrboða, notre grande mère

pour nous tous, se fâche contre ses enfants déloyaux qui tirent la lame et les flèches contre leurs parents jurés ! Si vous persistez à nous faire du mal, la rage des dieux tombera sur vos têtes. Si vous ne craignez pas les dieux, alors venez vers nous avec tout ce que vous avez ! »

Avec cette proclamation, le rideau s'était levé sur « Le siège d'Iárnviðr », comme on l'appellera plus tard parmi les membres du Clan du Loup.



« Maintenant..., » Yuuto s'était rapidement accroupi avant de s'asseoir avec les jambes croisées, et il plaça les paumes de ses mains ensemble.

Pour l'instant, le fait qu'il ait pu terminer tout son discours sans problème avait été un énorme accomplissement. À part une dernière tâche à la toute fin de tout cela, il ne restait maintenant plus rien à faire pour Yuuto. Au contraire, rester à cet endroit était maintenant le travail le plus important de Yuuto.

Sigrun avait pris la parole après avoir fixé la bannière sur un piédestal voisin. « Est-ce censé être dans une semaine ? »

Elle et Félicia étaient chargées de protéger Yuuto.

Ils étaient assez haut sur la tour de guet pour que les flèches de l'ennemi ne les atteignent pas, donc il ne devrait y avoir aucun danger réel pour eux, mais il était important d'être prêt juste au cas où.

Une partie importante de leur stratégie cette fois-ci était de s'assurer de graver fermement l'image de Yuuto dans l'esprit de leurs ennemis. Félicia et Sigrun étaient toutes les deux de belles filles, et elles étaient toutes les deux des guerrières Einherjar dont les noms étaient connus du Clan de la Griffe. Montrer qu'elles étaient toutes les deux à son service augmenterait son prestige.

« C'est exact, » déclara Yuuto. « Si l'on tient aussi longtemps, on gagnera. Même s'ils sont six fois plus nombreux, on devrait pouvoir le réaliser, non ? »

Par rapport aux combats en territoire dégagé, les sièges avaient tendance à être longs et à se prolonger. Et les grands murs qui retenaient l'ennemi étaient en fait assez solides.

Ce serait une chose si leurs ennemis avaient une grue et une boule de démolition de l'époque moderne, mais l'arme habituelle pour percer les fortifications d'Yggdrasil était un bélier fait d'un gros tronc d'arbre et porté à la main. Il faudrait beaucoup de temps et d'efforts pour faire de réels dégâts avec cela.

De plus, il y avait des soldats armés d'arcs et de frondes au sommet des murs, prêts à lancer des attaques contre ceux qui s'en approchaient. Il n'y avait aucune chance que l'ennemi fasse des progrès rapides comme ça.

Même si leurs ennemis essayaient d'installer une échelle pour grimper, ils seraient laissés sans défense en montant.

Ce genre d'attaques simples par la force brute pourrait fonctionner sur un petit fort. Cependant, face à un clan, peu importe qu'il soit faible et diminué, Iárnviðr était la capitale du Clan du Loup. Contre une ville fortifiée de cette taille, même une force attaquante six fois plus nombreuse devrait être prête à subir de très lourdes pertes si elle essayait de s'introduire de force.

C'était la raison pour laquelle il était communément admis que l'attaque d'un château ou d'une ville fortifiée nécessitait une armée avec cinq à dix fois la quantité de défenseurs.

Inversement, si leurs ennemis voulaient limiter les pertes au minimum, le mieux serait de construire des fortifications à côté du château cible pour se défendre contre les archers, et de couper toutes les lignes de ravitaillement, affamant les défenseurs et brisant leur esprit. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une stratégie spectaculaire ou passionnante, elle exploitait la faiblesse des défenseurs, et c'est ainsi qu'elle était devenue la méthode la plus souvent utilisée dans les sièges, ce qui expliquait pourquoi ils avaient tendance à se transformer en longs conflits.

« Donc pour l'instant, les choses se déroulent comme nous nous y

attendions, » déclara Sigrun, en regardant les mouvements de l'Armée de l'Alliance des Trois Clans.

Les soldats de l'Armée de l'Alliance avaient encerclé Iárnviðr et commençaient à construire des fortifications en terre. Ils préparaient tous les préparatifs d'un siège à long terme.

C'était la bonne décision à prendre pour le commandant de l'ennemi. Le Clan du Loup avait perdu la majeure partie de ses forces lors de la bataille précédente, et ils n'avaient aucun espoir d'obtenir des renforts. Dans cet état, ils étaient susceptibles de se rendre assez rapidement, il était donc évidemment préférable d'opter pour une stratégie à long terme sûre plutôt que de tenter une attaque risquée.

Yuuto sourit. « Oui, on les a amenés là où on les veut. »

« Alors, vous êtes le Gleipsieg ? » Sans prévenir, une voix lugubre était venue de juste derrière lui.

Yuuto avait senti un frisson couler le long de sa colonne vertébrale.

C'était clairement quelqu'un qui le connaissait !

Il se retourna nerveusement. Il y avait là un homme dont l'apparence semblait correspondre au mot « sinistre » en tous points.

L'homme était tout habillé de noir et semblait avoir une trentaine d'années. Ses joues étaient amincies et enfoncées comme s'il était malade ou affamé, et sa peau était d'une pâleur écoeurante, mais ses yeux brillaient d'une lumière vive et froide, comme les yeux de quelque bête affamée.

Est-ce un assassin qui est venu ici pour me tuer après avoir entendu ce discours !? Ce fut la première pensée qui traversa l'esprit de Yuuto, et il attrapa rapidement l'épée à sa taille.

« Grand Frère Skáviðr ! » s'exclamèrent les deux filles, évacuant toute la tension de la situation.

Yuuto avait alors fait un regard plus long et plus perspicace sur l'homme devant lui. « Eh !? Attendez... Est-ce vous qu'on appelle le Loup d'Argent le plus Fort, le Mánagarmr ? »

Il était connu comme le plus fort combattant du clan, alors Yuuto avait imaginé un homme plus musclé et bien bâti comme Jörgen, l'assistant du commandant en second. Cet homme ne correspondait pas vraiment à l'image. Franchement, son apparence ne le faisait pas du tout paraître fort. Mais il y avait quelque chose, l'aura étrangement menaçant qui le caractérisait indiquait qu'il n'était pas une personne ordinaire.

« Nous avons enfin la chance de nous rencontrer, » déclara l'homme. Il s'était présenté d'une voix grave et sereine. « Je suis Skáviðr. »

« Ah... mon nom est Yuuto Suoh. » Yuuto s'était retrouvé au garde-à-vous pour se présenter à son tour.

C'était un jeune homme qui avait l'habitude d'utiliser un langage courtois et des manières polies avec ses aînés, mais c'était rare, même pour lui, d'agir aussi loin.

La personne devant lui avait maintenant des bandages enroulés autour de diverses parties de son corps, et du sang s'infiltrait lentement à travers certains d'eux. Il s'appuyait sur une canne avec sa main gauche, sans laquelle il semblait ne pas être capable de marcher.

Ces blessures venaient de la bataille précédente, où il s'était battu sans se soucier de sa propre vie ou de sa propre sécurité, protégeant ses camarades jusqu'à la fin. Chacun d'eux était une marque de bravoure.

Yuuto se sentait obligé de montrer à l'homme tout le respect approprié, car il était l'homme qui incarnait complètement les idéaux de Yuuto.

« S'il était vivant, il aurait à peu près votre âge, » murmura Skáviðr.

« Pardon ? » demanda Yuuto.

« Ne vous inquiète pas pour ça, » Skáviðr secoua la tête et gloussa, comme s'il se moquait de lui-même.

Yuuto avait eu l'étrange impression que l'ombre qui planait sur l'homme s'assombrissait légèrement, mais il décida de ne pas poursuivre l'affaire. Il avait le sentiment que c'était quelque chose qu'il ne devait pas demander.

À la place, il avait demandé autre chose. « Au fait, qu'est-ce qui vous amène ici ? Ne devriez-vous pas vous reposer ? »

« Je suis venu ici pour vous remercier, » déclara-t-il.

« Moi ? » demanda Yuuto.

« Oui, » Skáviðr hocha la tête et dégaina son épée.

Sa lame d'argent était profondément tachée de sang et de chair, et la plus grande partie de son éclat avait disparu. Alors que Yuuto regardait de plus près, il avait vu beaucoup d'entailles dans le tranchant.

L'Armée de l'Alliance des Trois Clans devait utiliser des armes et des boucliers en bronze. Face à un équipement nettement plus faible, le fait que l'arme de Skáviðr ait subi autant de dégâts en quelques jours seulement témoignait de la violence et du désespoir de la bataille.

« Sans cela, je ne serais plus qu'un cadavre maintenant, » déclara Skáviðr. « Grâce à vous, j'ai survécu pour voir un autre jour. J'ai aussi pu sauver mes frères. Vous avez toute ma gratitude pour ça. »

« Non, je... Je ne faisais que ce que je pouvais..., » déclara Yuuto.

« Ça ne change rien au fait que vous m'ayez sauvé. En plus, j'ai appris ce qui s'est passé au conseil de guerre l'autre jour. Je vous dois déjà cette vie. Je ne peux pas faire mon travail aussi bien avec mon corps tel qu'il est, mais si cela ne vous dérange pas, je veux que vous fassiez le meilleur usage que vous pouvez de moi. »

Skáviðr avait retourné l'épée dans sa main, puis il l'avait tendue à Yuuto.

L'épée était l'outil qui protégeait la vie d'un guerrier. L'acte de l'offrir à une autre personne équivalait, par essence, à offrir sa vie.

« Oh... OK, alors. Si vous l'offrez, » déclara Yuuto nonchalamment. Il avait pris l'épée en main de manière plutôt décontractée, comme s'il n'y avait pas beaucoup réfléchi.

« Grand Frère, je ne pense pas que Grand Frère Skáviðr soit en bonne condition pour combattre en ce moment..., » une Félicia inquiète commença à l'interrompre.

Yuuto la fit taire d'une main et sourit. « Voici mon ordre. S'il vous plaît, retournez immédiatement dans la salle des malades et allongez-vous. Reposez-vous. Vous êtes après tout quelqu'un qui va être très important pour l'avenir du Clan du Loup. Nous ne pouvons pas nous permettre de vous laisser mourir ici. »

« L'avenir, dites-vous ? » Skáviðr fixa attentivement Yuuto.

« Oui, l'avenir. » Yuuto regarda droit dans les yeux de Skáviðr.

Au bout d'un moment, Skáviðr fit un petit rire et haussa les épaules. « Je vois. Alors je vais faire ce qu'on me dit et aller m'allonger un peu. »

« Oui. S'il vous plaît, faites-le, » déclara Yuuto.

« Hehe. » Avec un petit sourire ironique, Skáviðr se tourna et quitta les lieux.

Alors que Yuuto regardait le dos de l'homme partir, il leva la main sur son front dans un salut impeccable.

Il n'y avait pas de tradition chez Yggdrasil d'utiliser un tel geste, mais pour Yuuto, il sentait qu'il devait exprimer ses sentiments de respect et d'admiration d'une certaine manière pour ce héros qui avait mis sa vie en jeu lorsqu'il avait lutté pour les autres.

Partie 9

La semaine suivante, rien d'inhabituel ne s'était produit.

L'armée de l'Alliance lançait des attaques par intermittence, mais une fois que les archers et les frondeurs commençaient à attaquer en réaction, ils se repliaient rapidement derrière leurs fortifications en terre.

Ils laissaient aussi parfois sortir des rugissements soudainement dans un grand chœur de cris de colère rauques ou d'insultes nauséabondes, à des moments inattendus de la journée et de la nuit.

Après avoir subi ces agressions physiques et mentales maintes et maintes fois, cette agression quasi continue ne valait même pas la peine d'être mentionnée. Du point de vue de Yuuto, il ne s'était donc rien passé d'inhabituel pendant toute cette période.

Mais il serait faux de dire que cela avait facilité les choses.

En regardant le soleil se lever lentement au-dessus de l'horizon après une nuit sans sommeil, Yuuto bâilla. « Alors, nous avons finalement réussi à arriver à aujourd'hui... »

À cet instant, il fut frappé par une vague de vertiges.

Il s'était pincé l'arête du nez et s'était massé les tempes. Il avait essayé de profiter des heures sombres où l'ennemi ne pouvait pas le voir

clairement pour s'endormir, mais même avec cela, il était incroyablement privé de sommeil.

Il n'arrivait pas à dormir, même quand il le voulait. Et même s'il s'était endormi, alors il se réveillait vite.

Il ne se passait rien d'anormal. Yuuto lui-même ne faisait non plus rien de spécial. Il restait assis sans bouger et faisait semblant de prier, ou dansait, ou faisait semblant de jeter des sorts avec des gestes stupides. C'était tout ce qu'il avait à faire.

Malgré tout, il se sentait mal à l'aise, avec une étrange douleur à la poitrine et un corps aussi lourd que du plomb. Il était trop fatigué pour bouger.

Ce n'était pas non plus comme si l'armée de l'Alliance utilisait les tactiques susmentionnées par désespoir. Ils n'essayaient pas sérieusement d'attaquer, ils exerçaient une pression psychologique constante.

Les humains étaient étonnamment vulnérables au stress. Sans sommeil suffisant, leur esprit allait commencer à souffrir. Si la tension et le stress continuaient, leur cœur s'userait facilement. Si vous continuiez à les exposer à une source de peur, ils deviendraient incapables de penser à autre chose qu'à leur désir d'en être libéré.

En exerçant cette pression psychologique sur ses ennemis et en les poussant à bout, on pourrait forcer certains d'entre eux à se rendre ou même à trahir les leurs. C'était l'une des bases de la guerre de siège offensive.

Et le côté défensif devait résister à la pression des inconnues : quand l'ennemi se retirerait-il ? Combien de temps durerait le ravitaillement ? Rien que de penser à une telle incertitude était effrayant.

Cela dit, tout cela se terminerait aujourd'hui.

En y repensant, Yuuto avait déclaré. « Ingrid a pu faire ce que j'avais demandé, tout est prêt pour le bon moment. Alors, maintenant cette bataille est aussi bonne que... »

« Attaque ennemie ! Attaque ennemie ! » L'un des guetteurs s'était mis à crier.

Bien sûr, les soldats de l'Armée de l'Alliance se pressaient en force vers la porte principale.

Encore ? Déjà ? Le soleil commence à peine à se lever, pensa Yuuto, déprimé.

Ils allaient sûrement battre en retraite dans quelques minutes, mais il ne pouvait pas non plus se permettre de les ignorer. Si les hommes de Yuuto étaient même un peu laxistes face aux attaques, l'ennemi pourrait profiter de cette bonne fortune et commencer à enfoncer la porte ou à installer des échelles pour escalader les murs. S'ils laissaient l'ennemi entrer dans les murs, ce serait fini.

C'était exactement le genre de situation pour laquelle l'expression : « pas de repos pour les braves » avait été inventée.

« Grand Frère Loptr doit lui aussi vraiment être en train de s'énerver, » murmura Yuuto.

Loptr, en tant que commandant en second et commandant chevronné, était beaucoup mieux informé et familier avec ces situations militaires qu'un amateur comme Yuuto. Yuuto était sûr qu'il donnerait des ordres précis et repousserait rapidement l'attaque cette fois aussi. Cependant...

« La porte a été franchie ! L'ennemi afflue ! » cria un guetteur.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » hurla Yuuto.

Il n'était pas le seul à hausser la voix en étant en état de choc. Félicia et Sigrun, qui se reposaient contre un mur voisin, jetèrent leurs couvertures et se levèrent aussi.

« Comment est-ce possible !? » hurla Félicia.

« Quoi !? » cria Sigrun.

C'était inconcevable.

Il n'y avait absolument aucun signe avant-coureur d'une brèche dans le mur. Si un bélier avait été utilisé, il y aurait eu du bruit et des vibrations de l'impact que Yuuto et les autres auraient remarqué.

Le fait qu'il n'y avait pas de bruit — .

« On a peut-être un traître sur les bras. » Yuuto avait pratiquement craché les mots avec dégoût.

C'était la situation qu'il craignait le plus.

« Serait-ce l'oncle Bruno ? » Sigrun plissa son front en faisant cette suggestion, peut-être en se souvenant des événements du conseil de guerre.

« Euh, si je peux parler en tant que personne qui travaille sous ses ordres, Oncle Bruno a un côté lâche en lui, et est très conservateur et têtu dans sa façon de penser, mais même avec ça, il aime le Clan du Loup, » déclara Félicia. « Je ne pense pas que ce soit lui. Bien que je ne l'aime pas non plus beaucoup. »

Félicia avait fait un sourire troublé et amer à cette dernière partie.

Elle travaillait comme prêtresse de clan. Elle avait donc passé beaucoup de temps en présence de Bruno, le grand prêtre, et le connaissait probablement très bien.

« Alors qui est-ce !? » cria Sigrun.

Félicia avait souri avec amertume. « Il ne serait pas étrange que quelqu'un l'ait fait à ce niveau-là. »

« ... C'est vrai, » dit Yuuto.

Toute l'armée du Clan du Loup avait appris que Yuuto allait faire un miracle. On leur avait donc seulement dit de tenir bon jusque-là.

L'idée d'un tel miracle était absurde à première vue.

Et lors de la cérémonie précédant la précédente sortie, Fárbauti avait déclaré que, « Tant que l'Enfant de la Victoire, Gleipsieg est avec nous, la victoire du Clan du Loup est assurée. » Puis, après cette promesse audacieuse, le résultat avait été une défaite totale.

En d'autres termes, l'image dorée du Gleipsieg était déjà très ternie aux yeux du Clan du Loup.

Tout comme Bruno lors de la réunion du conseil de guerre, il y en avait sans doute beaucoup qui n'arrivaient pas à croire en lui et en son miracle.

Il était plus que possible que l'une de ces personnes ait décidé de se sauver, qu'elle ait pris contact avec l'ennemi et ouvert la porte.

C'était exactement pour cela, bien sûr, que Loptr était censé avoir posté ses soldats les plus dignes de confiance à côté de la porte...

« Merde, et après être arrivé jusqu'ici ! » Yuuto frappa ses poings contre les pierres dans une frustration désespérée, ignorant la douleur.

Juste un peu plus longtemps... Juste un peu plus longtemps, et leur miracle allait se produire ! Son poing avait frappé la pierre encore et encore...

Soudain, les paroles du vieux patriarche résonnèrent dans son esprit.
« *C'est parce que je n'ai jamais abandonné. Ce qui l'emporte en fin de compte, c'est... la détermination, la ferme volonté à aller au bout des choses, quoi qu'il arrive.* »

Yuuto avait cessé de frapper la pierre. « C'est exact. Il est trop tôt pour abandonner maintenant ! Félicia ! Run ! »

« Oui, Grand Frère ! »

« Sire ! »

« Même s'ils l'ont ouvert, le passage à travers la porte est étroit, » déclara Yuuto. « Il y a une limite au nombre d'hommes qu'ils peuvent faire passer. Vous devez faire tout ce que vous pouvez pour les retenir jusqu'à ce que ce soit le moment ! Ils ont besoin de vos talents d'Einherjar en ce moment même ! »

Sigrun regarda à plusieurs reprises entre Yuuto et la masse de soldats de l'armée de l'Alliance en bas, son visage se brisa d'inquiétude.

« Cependant, ça ne laisserait personne pour te protéger, Grand Frère. »

Bien que Yuuto soit devenu légèrement plus fort et plus fiable au cours des onze derniers mois, il était encore beaucoup plus faible que la moyenne des soldats de cette époque.

Félicia regardait aussi la situation nerveusement, se demandant probablement si c'était vraiment bien de laisser Yuuto ici tout seul.

« Ne déformez pas vos priorités ! » réprimanda Yuuto. « Si l'ennemi parvient à venir jusqu'ici, on sera dans une situation tout aussi déplorable. Alors, allez-y !! »

Il avait pointé un doigt en direction de la porte en contrebas.

Un leader devait ignorer ses sentiments personnels, examiner la situation

de façon rationnelle, évaluer les options disponibles et prendre rapidement la meilleure décision. Yuuto était encore un novice pour donner des ordres aux autres, mais il avait déjà commencé à montrer des signes du grand commandant qu'il deviendrait un jour.

« Je comprends, » déclara Félicia. « Grand Frère, fais attention à toi, s'il te plaît. »

« Compris, Grand Frère, » Sigrun était d'accord. « S'il te plaît, sois prudent ! »

« D'accord. Et vous deux, soyez également prudentes. » Yuuto avait souri et leur fit un pouce en l'air.

En vérité, il avait peur d'être laissé seul. L'idée de ce qui pourrait lui arriver si un soldat ennemi le trouvait suffisait à lui faire dresser les cheveux sur la tête.

Malgré tout, Yuuto était un homme. Avec deux filles prêtes à se battre pour la vie ou la mort pour protéger tout le monde, il ne pouvait se permettre de montrer le moindre signe de peur.

S'il n'agissait pas comme un dur maintenant, il serait un échec en tant qu'homme.

« Oh, c'est vrai. Prends ça, Run. » Yuuto avait pris l'objet qu'il avait gardé à côté de lui, et le lança à la fille aux cheveux argentés. Pas plus tard qu'hier, Ingrid lui avait remis la lettre accompagnée de son rapport indiquant qu'elle avait terminé la construction de ce qu'il avait demandé.

L'attrapant d'une main, Sigrun le regarda fixement, le front plissé.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Je vais te laisser l'avoir pour l'instant. Cela te sera probablement utile, » déclara Yuuto.

« Oui, Sire ! Je te suis reconnaissante de me le prêter ! » Sigrun tenait l'objet contre sa poitrine et s'inclina devant lui.

Félicia, en revanche, semblait assez agitée. « G-Grand Frère, qu'en est-il de moi !? »

Yuuto fut légèrement déconcerté par son ardeur et il fit un léger recul, mais comme il se pencha instinctivement d'une main pour chercher, il n'y avait bien sûr rien.

« Euh !? Non, mais... c'est tout ce que j'avais sur moi, alors..., » balbutia Yuuto.

« Ne fais pas de problèmes à Grand Frère, Félicia, » déclara Sigrun. « On n'a pas le temps pour ça. Allons-y ! »

Saisissant Félicia par la peau du cou, Sigrun s'était mise à courir avec elle.

C'était en effet une situation où chaque seconde comptait. Félicia sembla s'en rendre compte également, et se résigna à courir aux côtés de Sigrun.

Yuuto les avait vues courir, toutes les deux héroïques alors — .

« Écoute ! Q-Quand il s'agit de Grand Frère, je suis la sœur aînée, compris !? » cria Félicia. « Ce n'est pas parce qu'il t'a prêté quelque chose, qu'il faut commencer à être arrogante et... »

« Hehe, je peux comprendre que tu sois jalouse, mais tu n'as pas à aboyer si fort, » rétorqua Sigrun.

« Grrr... ! » s'écria Félicia.

— alors qu'elles s'étaient absorbées dans une dispute qui n'avait aucun sens pour lui, cela n'avait fait que le rendre encore plus anxieux.

Partie 10

À ce moment-là, Félicia et Sigrun n'étaient pas les seules à ne pas ressentir le sentiment d'une tension à la hauteur de leur situation.

Dans les rues où la lumière de l'aube n'avait pas encore atteint, deux filles se frayèrent un chemin dans l'obscurité, main dans la main. C'étaient des sœurs jumelles, âgées de onze ou douze ans, aux cheveux légèrement colorés et aux queues de cheval sur les côtés, qui les faisaient ressembler à des reflets miroitants l'une de l'autre.

« Maintenant, nous avons fini le travail, alors partons tout de suite, Al, » dit Kristina.

« Pain sans sable..., » avait gémi sa sœur.

« En parles-tu toujours ? Sais-tu que cet endroit va se transformer en champ de bataille d'un moment à l'autre ? » demanda Kristina.

« Mais, mais, mais..., » répéta sa sœur.

« Franchement, tu es désespérante, » déclara Kristina en soupirant.

« Mais je savais que tu redeviendrais comme ça, alors je t'en ai préparé. »

« Vraiment !? ... Attends, tu dis ça, mais en fait c'est du pain avec du sable dedans, n'est-ce pas !? Tu ne vas pas me piéger encore une fois ! » s'écria sa sœur.

« C-C'est impossible, » sursauta Kristina. « Al est... en train d'apprendre !? » Elle avait reculé, comme si c'était vraiment choquant pour elle.

D'autres auraient pu trouver cela choquant de voir à quel point Kristina avait fait de sa sœur une idiote. Bien qu'avec la façon dont Albertina se comportait d'habitude cela n'aurait peut-être pas été le cas.

« Je suppose que tu te souviendrais d'une farce d'il y a quelques jours à peine, » soupira Kristina.

« Ha haaaaaa ! Tu pensais qu'un simple tour comme ça tromperait la grande Albertina ? » Sa sœur avait agi ainsi.

« En fait, Al, il n'y a pas vraiment de gravier dans celui-là. »

« N-non, tu mens ! Tu dis ça pour essayer de me piéger encore une fois, non ? » demanda Albertina.

« Chère sœur, tu es si méfiante, » déclara Kristina en faisant la moue, pleinement consciente qu'elle en était elle-même la responsable.

Pourtant, dans des circonstances normales, Albertina ne serait jamais aussi têtue. Alors que Kristina se demandait pourquoi, Albertina lui donna un indice.

« Bien sûr que je le suis ! Ça m'a fait *vraiment* très mal la dernière fois ! » déclara Albertina.

« Ahh, après tout, tu l'as mordu de toutes tes forces, » Kristina avait souri.

Il semblait que la douleur avait permis à Albertina d'apprendre avec son corps, plutôt qu'avec son esprit. Pas étonnant qu'elle n'ait pas oublié.

« Mais celle-ci n'a vraiment pas de sable, » déclara Kristina. « En guise d'excuse pour la dernière fois, j'ai acheté du blé moulu sans grains chez un commerçant, j'ai pétri moi-même la pâte et j'ai fait cuire ce pain hier soir. »

« Est-ce vraiment le cas ? Il n'y a pas de gravier dedans ? » demanda Albertina.

« Ohh, ça me fait de la peine d'être si profondément mise en doute par <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 3 267 / 328

ma seule et unique sœur. Je jure sur ma vie qu'il n'y a pas de gravier dans ce pain. Ce sont mes excuses, après tout, » déclara-t-elle.

« Oh... si c'est des excuses alors je vais le manger ! » *Mordre*. « Hmm, ça a un goût unique... »

« Oui, c'est parce que j'ai pétri des feuilles d'armoïse bouillies dans la pâte. Ils sont très aromatiques et utilisés comme épices de cuisine. L'armoïse est très bonne pour toi, tu sais. Ça ne marcherait pas si je ne m'assurais pas que ma sœur reste en bonne santé, » déclara Kristina.

L'armoïse était un nom commun donné à plusieurs espèces de plantes différentes, mais apparentées, originaires de différentes parties du monde. Depuis l'antiquité, chacun d'entre eux était apprécié pour ses propriétés médicinales. C'était aussi vrai à Yggdrasil que sur Terre.

Même au Japon du 21^e siècle, la variété d'armoïses connue sous le nom de *yomogi* était surnommée la « reine des herbes » en raison de ses nombreux bienfaits pour la santé, et faisait partie de la médecine traditionnelle chinoise.

Et quant à son goût...

« Gaah, c'est amer ! C'est tellement amer ! » s'écria Albertina.

En guise d'anecdote, au Népal, l'armoïse s'appelait Titepati, un nom qui signifiait « feuille amère ».

« Je l'ai fait juste pour toi, avec amour, alors assure-toi de tout manger et de ne pas laisser une seule bouchée, » déclara Kristina.

« Argh, c'est amer ! C'est tellement amerrrr ! » Pendant qu'elle gémissait, Albertina continuait à manger.

Yggdrasil n'était pas un monde d'abondance. Il était difficile de trouver de la bonne nourriture. Aussi amère soit-elle, elle n'allait pas gaspiller de

la nourriture. Ce principe avait été inscrit dans Albertina à un niveau fondamental.

Kristina, qui en avait profité, regardait avec un air de plaisir sadique sa sœur manger en pleurant. Elle était vraiment un peu diabolique.

Et c'était par sa main diabolique qu'Iárnviðr affrontait son pire moment de crise.

Puis, regardant la porte de la ville à une certaine distance de là, elle gloussa de rire pour elle-même. Elle entendait clairement les cris de colère et le bruit des armes qui s'entrechoquaient. Il semblait que les combats avaient commencé.

« Hehe hehe hehe... une telle tâche n'était rien pour Veðrfölnir, le Silencieux des Vents. »

Aussi jeune qu'elle soit, cette jeune fille était incontestablement une Einherjar, et elle possédait l'extraordinaire capacité d'effacer sa présence. Avec cette capacité en main, elle avait infiltré Iárnviðr avec sa sœur jumelle et ouvert elle-même la porte de la ville.

Bien sûr, même pour une espionne naturellement douée comme elle, cela n'aurait normalement pas été facile de se faufiler dans un endroit aussi fortifié, surtout avec tout le monde sur ses gardes contre un ennemi toujours présent juste à l'extérieur.

Cependant, les soldats qui protégeaient Iárnviðr avaient enduré bataille après bataille en l'espace de quelques jours, et ils avaient été poussés à leurs limites de la fatigue.

Une sorte de victoire aurait peut-être permis de repousser une partie de cette lassitude, mais leur dernière bataille en plein champ avait entraîné une défaite significative, et ils avaient été forcés de fuir en retraite tout en repoussant les poursuites et les attaques supplémentaires. Même

maintenant, ils étaient entourés d'une force ennemie beaucoup plus importante, et toute cette semaine, ils avaient lutté contre leurs peurs sans fin en vue.

Dans cet état, ils n'avaient aucun espoir d'être totalement alertes et vigilants, et cette jeune fille avait facilement exploité cette ouverture.

« Très bien, alors ! Hmm-hm. Quelle est la prochaine étape ? »

Fredonnant un petit air à eux-mêmes, les jeunes jumelles disparurent dans les ruelles d'Iárnviðr.

Partie 11

Les portes de la ville, où se rassemblaient normalement les habitants et les marchands avec leurs charrettes tirées par des chevaux, étaient actuellement inondées de soldats endiablés, brandissant leurs armes et poussant des cris de guerre.

Le Clan du Loup n'était pas resté les bras croisés. Ils essayaient de faire tout ce qu'ils pouvaient pour repousser l'ennemi, afin de pouvoir refermer les portes une fois de plus.

La zone sous la porte elle-même était devenue une zone de chaos où il était difficile de distinguer l'ami de l'ennemi.

Levant l'épée en l'air, le commandant en second du Clan du Loup appela ses hommes. « Repoussez-les hors de la ville ! Si nous tenons encore un peu plus longtemps, le Gleipsieg fera un miracle pour nous ! »

Les cheveux normalement bien entretenus de Loptr étaient effilochés et emmêlés. Son visage normalement beau était taché, avec des poches épaisses sous les yeux, qui étaient eux-mêmes injectés de sang et d'apparences diaboliques.

« Commandant en second Loptr ! » cria un soldat ennemi. « Je vais prendre ta tête ! »

« Comme si je te laisserais l'avoir ! » Loptr avait déplacé l'épée de son ennemi avec une frappe vers le bas, puis avait décapité l'homme avec le coup suivant.

Les combats avançaient et le Clan du Loup avait l'avantage.

La route qui passait par la porte n'était assez large que pour tout au plus dix hommes, de sorte que le nombre d'ennemis qui pouvait passer était limité.

Dans un combat à force et nombre égaux, le Clan du Loup et son équipement de fer pourraient submerger leurs adversaires.

Cependant...

« Merde, c'est sans fin avec eux, » grogna Loptr.

Bien qu'ils aient abattu ennemi après ennemi, il y en avait encore plus qui étaient derrière, poussant pour les remplacer sans fin. Après tout, il n'avait pas été si facile de surmonter la différence entre les nombres.

Et pour empirer les choses, les soldats du Clan du Loup étaient plus usés. S'il ne s'agissait que d'une courte bataille, ils pourraient stimuler leur corps fatigué un peu plus longtemps, mais au fur et à mesure que les combats avançaient, ils ne seraient pas capables de tenir le coup.

Alors qu'il regardait un combattant du Clan du Loup succomber à ses blessures et tomber, Loptr ne pouvait que grincer des dents avec frustration. « Merde ! À ce rythme-là... »

Clang !

« Quoi —, » tout à l'heure, son adversaire avait bloqué son attaque à <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 3 271 / 328

l'épée.

Même après de multiples affrontements, l'épée de l'homme ne montrait aucun signe de rupture.

Mais c'était tout à fait naturel. Son ennemi tenait après tout aussi une épée de fer.

« Espèce de salauds ! » Loptr avait déclenché une série d'attaques qui avaient coincé son adversaire, culminant avec une frappe qui l'avait finalement fait tomber.

Loptr était l'un des meilleurs combattants du Clan du Loup. Son adversaire n'avait en aucun cas été faible, mais même avec une arme de fer, un tel homme n'était toujours pas à la hauteur de Loptr.

Mais malheureusement, il n'était pas le seul soldat à avoir une épée de fer. De plus en plus de soldats armés d'épées de fer commencèrent à se déverser à travers la porte.

« Espèces de monstres ! » Loptr avait craché des mots avec haine. « Vous ne pouviez pas vous contenter de tuer mes frères du Clan du Loup, vous deviez aussi souiller leurs cadavres ! »

Les épées actuellement entre les mains de ses ennemis appartenaient à l'origine au Clan du Loup. Loptr pouvait les reconnaître par leur forme et leur design.

Il n'y avait qu'une seule possibilité. L'ennemi avait volé les cadavres des combattants du Clan du Loup après la bataille précédente.

« Urreaagghh! »

C'était impardonnable pour lui d'un point de vue émotionnel, mais plus important encore, en tant que commandant sur le terrain, il avait vu que la menace était claire et mortelle.

Avec la différence dans leur équipement égalisé, un combat entre les troupes ennemies bien reposées et nourries et ses propres combattants blessés et fatigués n'était guère égalé.

Et la situation était sur le point de s'aggraver.

« Loptr ! Je te ferais remboursé pour mon œil gauche, ici et maintenant ! » rugit une voix familière, et une hache de fer bien connue s'élança vers lui.

Loptr sauta à reculons par réflexe, et fit claquer sa langue en raison de la frustration. « Tch ! Mundilfäri ! C'est mauvais, ça. »

Avec l'arrivée du plus grand guerrier du Clan de la Griffes, la situation était vraiment trop difficile pour lui.

« Et si on reprenait là où on s'était arrêtés l'autre jour — ! » s'exclama Mundilfäri.

« Kh ! Ngah ! »

Contre les puissantes attaques de la hache de fer de Mundilfäri, c'était tout ce que Loptr pouvait faire pour se défendre, et il fut poussé vers l'arrière.

Son corps semblait pesant, et il n'arrivait pas à suivre les attaques à venir. Il s'était trop fatigué à force de se battre pendant si longtemps. Il rassemblait tout ce qui était en lui pour se maintenir debout.

« Hé, hé, qu'est-ce qui ne va pas !? » cria Mundilfäri. « Tu n'es pas aussi agile que la dernière fois ! »

Non seulement c'était vrai, mais les attaques de Mundilfäri étaient encore plus fortes que la dernière fois qu'ils s'étaient battus.

Loptr se souvint un peu de ce que Skáviðr lui avait dit sur Mundilfäri.

Sa rune Alsviðr, le Cheval qui Répond à son Cavalier, permettait d'augmenter sa force physique lorsqu'il allait affronter un ennemi avec lequel il avait des relations personnelles ou profondes.

La raison pour laquelle il continuait à pouvoir se battre avec autant de force et de succès en tant que le grand héros du Clan de la Griffe était que ses adversaires étaient haïs en tant que membres du Clan du Loup, ceux qui avaient tué ses frères, et cette connexion alimentait son pouvoir.

Et maintenant, son adversaire était Loptr, l'homme maudit qui l'avait battu une fois et lui avait enlevé l'œil gauche.

L'augmentation de la force de cette connexion avait été plus que suffisante pour compenser la perte de son œil.

D'un autre côté, si Loptr pouvait trouver un moyen de le frapper de cet angle mort, il pourrait tomber facilement. Mais il serait impossible pour l'instant de trouver une ouverture dans la succession furieuse d'attaques.

« Rrraagh ! » rugit Mundilfäri.

Et enfin, l'une des attaques de Mundilfäri avait entaillé le bras gauche de Loptr d'une coupure peu profonde.

« Gwah ! » cria Loptr.

Une autre attaque horizontale s'était produite juste après elle.

Loptr l'avait bloquée avec son épée et avait essayé de tenir le terrain, mais c'est alors qu'un jet de sang frais avait jailli de sa blessure au bras, et la force l'avait soudainement quitté.

C'était suffisant pour faire pencher la balance, et Loptr avait été déséquilibré.

« Je te tiens !! » Mundilfäri n'avait pas manqué l'ouverture. Il avait mis <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 3 274 / 328

toute sa force dans une attaque vers son adversaire.

Loptr avait fait un coup de pied au sol au dernier moment, et avait réussi à sauter en arrière, mais...

« Gahh... ! » Avec un cri d'agonie, le sang était sorti d'une blessure sur le visage de Loptr.

Voyant cela, un sourire sinistre se répandit sur le visage de Mundilfäri —

L'instant d'après, une entaille était présente sur la joue de Mundilfäri.

« Haah... haaah... Je... Je ne mourrai pas ici. Pas sans avoir d'abord réalisé mon rêve... ! » Respirant difficilement, Loptr prépara à nouveau son épée.

Une ligne cramoisie brillante parcourait de son front jusqu'à sa joue. La dernière attaque de Mundilfäri l'avait gravée en lui.

« Hmph, je n'ai pas coupé assez profondément. » En léchant le sang de la coupure sur sa propre joue, Mundilfäri avait laissé échapper un rire sauvage. « Mais tu ne peux pas me battre maintenant ! »

Avec ce cri, il déclencha une autre charge rapide.

L'épée de Loptr s'était affaissée. La douleur de son bras gauche l'affaiblissant, il avait été incapable de tenir son épée avec seulement sa main droite.

« C'est le moment. » Mundilfäri leva sa hache et la descendit vers le cou de Loptr —

« Je ne te laisserai pas faire ! » cria une voix féminine un peu lointaine.

— mais à la dernière seconde, quelque chose de noir s'était enroulé

autour de ses bras, les retenant en arrière.

Mundilfäri se tourna vers une jeune fille aux cheveux d'or, tirant désespérément avec toute sa force sur le fouet dans sa main. Son visage ressemblait beaucoup à celui du commandant en second qu'il avait combattu. Il semblait qu'ils étaient de la même famille.

La frénésie de la bataille avait fait ressortir la nature sombre et bestiale de son cœur. Il serait peut-être bon de tuer cette jeune fille devant son ennemi détesté, aussi cruellement que possible.

Alors qu'il pensait cela, il entendit les cris de ses camarades soldats, l'un après l'autre.

« Guaaah! »

« Gyaaah! »

« El-Elle *est* quoi !? »

Une tornade de couleur argentée déchirait les hommes de Mundilfäri en se dirigeant vers l'endroit où il se tenait.

En plus de recevoir les armes de fer volées, ces hommes étaient les soldats d'élite du Clan de la Griffes. Pourtant, ils n'étaient pas de taille face à elle.

« Mundilfäri ! Moi, Sigrun, je réclamerai ta tête pourrie ! » hurla la tornade argentée.

« Hmph, une petite fille à peine sortit des couches, » ricana Mundilfäri.
« Comme c'est impudent ! »

Alors que la jeune fille aux cheveux argentés fonçait droit sur lui, Mundilfäri releva sa hache et se prépara à affronter son attaque.

C'était la première fois qu'il la voyait sur le champ de bataille, mais il avait entendu parler d'elle. C'était une fille à l'apparence belle et délicate, une louve dangereuse qui avait dévoré la vie de plusieurs de ses camarades guerriers du Clan de la Griffes.

Malgré cela, elle était censée être encore beaucoup plus faible que le Mánagarmr. Si elle avait été la plus forte, elle lui aurait après tout déjà pris le titre.

Mundilfäri en conclut qu'elle n'était pas de taille face à lui, car il était lui-même un rival à égalité avec le Mánagarmr.

« N-Non, Sigrun, reste en arrière ! Tu n'es pas prête à l'affronter... »

Les cris douloureux de Loptr étaient une douce musique pour les oreilles de Mundilfäri. Mais il était déjà trop tard. Mundilfäri avait déjà décidé que cette fille serait sa proie.

Il versa chaque once de sa force et de son esprit dans une grande frappe, et faisait descendre sa hache.

Son adversaire avait également déplacé son épée pour faire face à son attaque, mais bien qu'elle puisse être Einherjar, elle n'était encore qu'une fille aux bras minces. Elle avait été projetée vers l'arrière par la force derrière la frappe de Mundilfäri.

Après l'affrontement, la jeune fille aux cheveux argentés avait planté ses pieds dans le sol et avait fait claquer sa langue en s'irritant. « Tch, donc une unique frappe ne va pas marcher sur une grosse hache comme ça... »

Son expression était beaucoup trop calme et composée pour quelqu'un qui venait d'être soufflé à l'arrière par une seule attaque.

C'est alors que Mundilfäri regarda son arme et cria de surprise. « Quoi — ? »

Une énorme entaille avait été pratiquée dans la lame de la hache, et un certain nombre de petites fissures s'en étaient détachées.

« C-C'est quoi, cette arme ? » demanda Mundilfäri.

Même si l'arme de Mundilfäri avait été gravement endommagée, l'épée de la jeune fille ne présentait pas une seule égratignure.

Un motif de lignes blanches comme des vagues parcourait le côté de sa lame sans tache, et elle continuait à scintiller d'un étrange reflet, presque comme si elle venait d'un autre monde.

En regardant de plus près ses camarades tombés face à elle, chacune de leurs épées de fer avait été brisée.

Le fer était censé être un métal divin, un don qui tombait du ciel. Quel genre d'arme pourrait être plus puissante ?

« Hehe. Mon Grand Frère, l'Enfant de la Victoire Gleipsieg, me l'a gracieusement prêtée. Peut-être que l'Épée de la Victoire serait un bon nom pour elle ! » déclara Sigrun.

Sigrun avait positionné son épée puis elle avait chargé vers lui à la vitesse d'un coup de vent.

Sigrun s'était toujours considérée comme une épée. Elle avait passé toute sa vie à se dévouer à aiguiser ses compétences, son tranchant. Et enfin, elle avait rencontré un maître qu'elle estimait digne de la manier.

Ce Grand Frère assermenté qu'elle respectait tant lui avait dit de retenir l'ennemi à tout prix. Par conséquent, il ne lui restait rien d'autre à faire que de se dépêcher d'exécuter cet ordre.

« Khh ! » cria Mundilfäri.

Tandis que Sigrun brandissait l'épée en effectuant un coup d'épée aussi
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Einherjar - Tome 3 278 / 328

rapide qu'un éclair de lumière, Mundilfäri l'affronta avec sa hache. Mais elle était déjà fissurée et endommagée. Les fissures avaient parcouru le haut de la hache et, incapable de résister aux contraintes de l'impact, elle s'était brisée en deux et s'était effondrée sur le sol.

Et avec le coup de grâce suivant, l'épée de Sigrun avait entaillé Mundilfäri, de son épaule à son abdomen.

« Guah... ! » cria-t-il.

Son corps de la taille d'un ours n'était pas assez solide pour résister à une telle attaque. Du sang s'était répandu de la blessure alors qu'il tombait vers l'arrière, s'écrasant sur le sol.

À cet instant, dans le pays lointain d'Yggdrasil, le *nihontou* avait fait ses débuts remarquables.

Les soldats du Clan du Loup, tout près, criaient de joie et la couleur de la vie commençait à revenir sur leurs visages.

« Elle l'a fait ! Elle l'a bien fait !! Lady Sigrun a vaincu le plus grand guerrier du Clan de la Griffe ! »

« On peut gagner ce combat ! »

« Très bien, tout le monde, rassemblez-vous derrière Lady Sigrun ! »

« L'“Épée de la Victoire”... quelle arme incroyable. » Loptr serra le poing fermement. « Dire qu'il a même fait quelque chose comme ça... ! »

La chose la plus importante dans une bataille était le moral.

Pendant de nombreuses années, Mundilfäri avait été une menace pour le Clan du Loup dans son rôle de guerrier le plus puissant du Clan de la Griffe. Même le Mánagarmr n'avait pas réussi à le vaincre.

Et maintenant, cette belle jeune guerrière, âgée de moins de vingt ans, l'avait battu d'une manière stupéfiante. Les revers et les défaites allaient doubler ou tripler la fatigue d'un soldat, mais la victoire la faisait disparaître.

Sa victoire écrasante avait fait une telle impression que tous les soldats du Clan du Loup présents pensaient maintenant à quelque chose dans le genre : *Avec ce monstre hors du chemin, et avec elle de notre côté, nous pouvons les repousser !*

Sigrun semblait encore avoir beaucoup d'endurance. Pour les soldats qui l'entouraient, elle ressemblait presque à une déesse de la bataille. Si elle se tenait devant et les menait au combat, ils pourraient être capables de repousser les forces ennemies malgré leur nombre et de fermer les portes.

Soudain, de la porte Est, d'autres cris de guerre retentirent.

« Uoooooooohhhhhhhhhh !! »

C'était clairement différent des cris qu'ils avaient entendus jusqu'à la nuit précédente, alors que l'ennemi ne faisait que les tester. Ils étaient plus bruyants et plus chaotiques.

« C-C'est impossible ! La porte Est s'est-elle ouverte ? » Loptr frémit à l'idée de ce scénario catastrophe.

Avec la victoire de Sigrun, les soldats avaient retrouvé un peu de leur moral, mais ce n'était encore qu'une faible quantité. Le Clan du Loup n'avait pas les effectifs restants ni la force de défendre à la fois la porte principale et la porte est.

Le soulagement des soldats du Clan du Loup à vaincre un ennemi puissant n'avait duré qu'un bref instant, puis Iárnviðr avait connu sa crise la plus désespérée.

Partie 12

Pendant ce temps, au sommet de la tour de guet, Yuuto avait dégluti en raison de sa peur.

Cela faisait déjà un certain temps que la porte avait été percée. Le soleil qui avait commencé à apparaître par-dessus l'horizon était maintenant placé haut dans le ciel.

Il pouvait voir la bataille à la porte d'où il était. Tandis que Sigrun tuait un ennemi après l'autre, il se disait que tout irait bien, mais alors les cris de guerre étaient venus de la porte orientale.

Il avait également été percé par là.

« Il y avait donc un traître... ou sinon, un espion ennemi s'est-il faulilé dans Iárnviðr !? » s'exclama-t-il.

Il ne restait presque plus de temps.

Même maintenant, de plus en plus de soldats allaient franchir les portes d'Iárnviðr.

Une fois que cela se serait produit, tout miracle qui se serait produit serait déjà trop tard.

« Allez... allez, où est-elle... !!? » Yuuto avait serré ses poings si fort que ses ongles avaient fait couler le sang.

Yuuto s'était assuré de tenir compte de la différence entre le calendrier solaire et lunaire, mais avait-il peut-être fait une erreur dans ses calculs ? Ou les documents historiques eux-mêmes étaient-ils incorrects ? Et s'il s'avérait qu'Yggdrasil n'était après tout pas vraiment le même monde que la Terre ?

Les doutes se succédaient dans son esprit, amplifiant son anxiété.

À ce moment précis, sa famille était en danger. Loptr, Félicia, Sigrun, Ingrid, tous. Et il ne pouvait rien y faire.

Le destin derrière un miracle ne devait-il après tout jamais se produire ? Au bout du rouleau, Yuuto leva à nouveau les yeux vers le ciel... et il se mit à sourire.

Le soleil était en train d'être dévoré par la lune.

□□□

Il y avait un concept en astronomie connu sous le nom de saros.

C'était le nom donné à un cycle utilisé pour estimer le jour où une éclipse solaire ou lunaire se produirait.

Yuuto l'avait découvert en téléchargeant et en lisant des livres électroniques liés à l'astronomie, essayant de déterminer à quel lieu géographique et à quelle date il avait été envoyé.

Presque tous les Japonais de l'ère moderne savent qu'une éclipse solaire se produisait en raison de la position du soleil et de la lune par rapport à la Terre. Ce qui était moins connu, c'était le fait qu'elles se produisaient aussi dans des cycles prévisibles.

Environ 6 585,3211 jours (ou 18 ans, 11 jours et 8 heures) après une éclipse solaire, une autre éclipse avec des conditions presque identiques se produirait 120 degrés de longitude à l'ouest du premier.

Il s'agissait d'une période d'un saros.

Ainsi, après trois périodes de saros, le cycle accomplirait une rotation complète de 360 degrés de la Terre.

Par conséquent, environ 54 ans et 31 jours après une éclipse solaire, on pourrait voir la même éclipse de nouveau au même endroit.

Fárbauti avait mentionné qu'il avait été témoin d'une éclipse solaire quand il était enfant, ce qui avait amené Yuuto à se demander s'il y avait une chance que la même éclipse se reproduise pendant son séjour ici. Il avait engagé des personnes pour fouiller dans les archives des tablettes d'argile conservées dans les archives du palais, et son intuition s'était avérée juste.

Yggdrasil était un monde où des coutumes historiques absurdes et non scientifiques dominaient, comme déterminer la culpabilité ou l'innocence d'une personne par le fait qu'elle ait été ou non entraînée par le courant d'un fleuve.

En raison de l'image inquiétante du soleil brillant qui était lentement avalé par l'obscurité, les éclipses solaires avaient fait peur aux individus partout dans le monde depuis l'antiquité. Beaucoup de personnes les considéraient comme le présage d'un grand désastre.

Et elles ne s'étaient produites que très rarement.

À l'origine, Yuuto ne s'y intéressait que par instinct de conservation, il avait voulu éviter qu'on le blâme pour un tel événement et en fasse un bouc émissaire. De façon inattendue, la connaissance s'était révélée utile dans un tout autre but.

Le cycle de saros aurait été découvert par des astronomes chaldéens entre le VIIe et le VIe siècle avant Jésus-Christ. Mais c'était une connaissance complètement hors de portée des gens de la culture de l'âge du bronze d'Yggdrasil.

En utilisant cette connaissance, Yuuto faisait en effet l'impossible : il avait prévu le « miracle » qui se produisait en ce moment même !

Partie 13

Ce jour-là, à ce moment-là, tous les habitants d'Iárnviðr, avec une arme à la main, quel que soit leur clan ou leur affiliation, ressentait la même sensation. Ils avaient senti qu'il faisait de plus en plus sombre même s'il faisait jour.

Au début, ils avaient supposé que c'était simplement un nuage qui était passé devant le soleil.

Cependant, au fur et à mesure que le monde devenait de plus en plus sombre, ils s'étaient rendu compte que quelque chose n'allait pas.

Le soleil était rongé par quelque chose de noir. La noirceur empiétait de plus en plus sur le disque du soleil, le teignant constamment dans sa couleur inquiétante.

Chacun de ces regards convergeait vers un point unique.

Un jeune homme se tenant seul au sommet d'une tour de guet levait les deux mains, paumes en l'air, vers le ciel.

C'était comme s'il démontrait qu'il en était lui-même le responsable !

Qu'ils le veuillent ou non, les soldats s'étaient tous rappelés les paroles que ce garçon avait prononcées avant le début de la bataille.

Il avait dit que la rage des dieux s'abattrait sur ceux qui menaçaient de faire du mal au Clan du Loup, puis il s'était assis là où il était et il avait prié vers le ciel, se levant parfois pour exécuter une danse bizarre.

En regardant de plus près la grande bannière du Clan du Loup, on y

voyait l'image d'un loup en train de dévorer le soleil, tout comme ce qui se produisait maintenant.

Ajoutez à cela l'apparence extraterrestre du garçon. Aucun d'eux n'avait jamais vu un être humain avec des cheveux ou des yeux comme ça auparavant.

Peut-être était-il le « quelque chose » qui mangeait le soleil !

« Sköll... Le Dévorateur de Bénédiction, » s'écria un soldat.

« Il... Il dévore les bénédictions du ciel ! » s'écria un autre.

La majorité des soldats enrôlés pour ces batailles gagnaient normalement leur vie comme paysans. De leur point de vue, le soleil était la source de lumière et de chaleur pour leurs cultures, la bénédiction du ciel. C'était un objet de gratitude et de peur, car il pouvait aussi provoquer la sécheresse et la famine.

Contrôler le soleil à volonté était un exploit impossible même pour les saints Einherjars choisis par les dieux. Alors, si ce garçon en était capable — .

« E-Est-ce vraiment un messager envoyé par les dieux ? »

« Serait-ce une punition divine ? »

« Peut-on vraiment continuer à se battre ? »

Un sentiment de doute et de confusion s'était soudain répandu parmi les soldats de l'Armée de l'Alliance des Trois Clans.

Les personnes avaient une peur subconsciente du noir. Alors que la lumière continuait à disparaître du ciel, la peur des soldats semblait grandir et s'étendre proportionnellement à l'obscurité.

Le contrôle de l'Armée de l'Alliance sur ses hommes avait commencé à se détériorer.

Mais il y avait une personne qui n'avait pas perdu son sang-froid, et qui avait remarquablement réussi à voir à travers le plan du Clan du Loup.

« Pas de panique, les gars ! » cria le patriarche du Clan de la Griffes, Botvid. « Cela n'arrive pas souvent, mais le soleil étant couvert de noirceur, c'est quelque chose qui se passe depuis les temps anciens. Ce garçon aux cheveux noirs est connu pour avoir toutes sortes de connaissances étranges. Il a dû s'en servir pour prédire que ça arriverait, et maintenant il agit comme s'il en était la cause, rien de plus ! »

Dans les cultures tout au long de l'histoire ancienne, la tendance commune était que la plus haute figure religieuse et le dirigeant politique soient une seule et même personne. C'était la même chose à Yggdrasil. En plus d'être le patriarche de son clan, Botvid était aussi le plus haut prêtre du Clan de la Griffes.

Il ne savait peut-être pas auparavant qu'il était possible de prédire une éclipse solaire, mais il savait qu'il y avait en fait une série de règles qui régissaient les mouvements des corps célestes. Cela lui avait été secrètement enseigné par son prédécesseur, et cela faisait partie de la sagesse nécessaire à celui qui règne sur le peuple.

« Ce phénomène ne durera pas longtemps ! » cria Botvid. « Faites passer le mot tout de suite, et calmez nos troupes ! »

Botvid était un homme rusé qui avait tourmenté le Clan du Loup avec ses ruses à plusieurs reprises. La gestion et la diffusion de l'information étaient son point fort, même s'il n'était pas au même niveau que sa fille Kristina.

Il avait donné des ordres précis en une succession rapide. Grâce à cette compétence et à ces incroyables talents, le temps que le disque solaire

soit complètement recouvert et que le champ de bataille soit enveloppé d'une ombre sombre, la panique parmi les soldats de l'Armée de l'Alliance avait en fait commencé à s'atténuer.

Et c'est là que c'était arrivé.

Le garçon aux cheveux noirs au sommet de la tour déplaça brusquement sa main droite levée vers le bas d'un mouvement puissant.

Il y avait un **whoosh !** comme si quelque chose de grand volait dans les airs...

... et soudain, un énorme rocher tomba du ciel.

Il avait atterri à une courte distance du campement de l'Armée de l'Alliance, percutant le sol en se réverbérant avec un **boom !** si puissant que cela donnait l'impression que la terre elle-même s'était effondrée.



C'était l'œuvre d'un trébuchet — une puissante arme de siège fixe.

Il fonctionnait sur le principe de la bascule de la physique, utilisant un contrepoids lourd attaché à une extrémité du levier pour faire voler l'autre extrémité vers le haut et lancer la charge utile. Il s'agissait d'un appareil assez simple sur le plan conceptuel, mais les plus anciens documents écrits sur son utilisation datent de l'Empire byzantin en 1165 apr. J.-C..

Du point de vue de la civilisation d'Yggdrasil, il s'agissait d'une arme incroyablement perfectionnée, qui serait venant de plus de 2 500 à 3 000 ans depuis le futur.

Mais dans le monde du Japon du 21^e siècle, il y avait des vidéos détaillées sur Internet montrant comment construire des versions miniatures de cette « super technologie » avec des baguettes, de la colle, un petit poids, et des élastiques. Il y avait des sites Web avec des diagrammes et des explications détaillées sur leur fonctionnement.

Les versions les plus grandes de cette arme pouvaient lancer une pierre de 140 kilos jusqu'à 300 mètres.

Le Clan du Loup n'avait pas été capable de produire un modèle de cette taille sous un temps aussi court, mais il avait réussi à lancer une pierre de 100 kilos assez loin pour frapper les troupes ennemies. Pour le maître-artisan Ingrid, connue sous le nom d'Ívaldi, l'Enfanteuse de Lames, il avait été possible d'en construire un en imitant simplement le processus dans la vidéo.

Lorsque Yuuto avait conquis plus tard les forteresses et les citadelles du Clan de la Corne et du Clan de la Foudre en très peu de temps, c'est précisément parce qu'il possédait cette arme au pouvoir destructeur sans pareil.

Le jeune homme aux cheveux noirs balança sa main gauche vers le bas.

Avec un autre **Whoosh !** un rocher avait encore volé dans les airs, cette fois en direction directe du campement de l'Armée de l'Alliance.

Comme on pouvait s'y attendre, le premier tir avait été mauvais. Mais Ingrid avait utilisé ce tir pour calculer et recalibrer le tir vers sa cible, et maintenant elle était verrouillée.

Même si l'on faisait abstraction du fait que les trébuchets étaient faciles à viser au début, c'était un excellent travail de sa part. Sa réputation de plus grande artisane du Clan du Loup n'était plus à démontrer.

« Aaahhhhhh ! Les dieux ! C'est la rage des dieux ! » hurla un soldat.

« Pardonnez-nous ! S'il vous plaît, pardonnez-nous... ! » hurla un autre.

Les boucliers et les remblais de terre pouvaient se défendre contre les flèches normales. Mais il n'y avait aucun moyen de se défendre contre des objets aussi gros et lourds qui s'écrasaient avec un tel élan.

Dans la panique et l'agitation, les soldats avaient fui le point d'impact comme des fourmis qui s'éparpillaient d'une fourmilière renversée.

D'une manière ou d'une autre, aucun d'eux n'avait été écrasé directement, mais les plus lents d'entre eux avaient été frappés durement par des éclats de pierre volants provenant à la fois de la pierre et du sol.

Les autres soldats de l'Armée de l'Alliance avaient tous tremblé face à cette vue. Il y en avait même qui mouillaient leur pantalon en raison de la peur, et d'autres qui se prosternaient et commençaient à prier pour obtenir le pardon.

Parce que leur environnement était si sombre, leurs yeux ne pouvaient pas percevoir que les rochers étaient lancés de l'intérieur des murs de la ville.

Les rochers étaient clairement si gros que même deux ou trois adultes de grande taille pouvaient à peine les soulever. Le fait de faire tomber ces roches avec précision sur eux du haut des airs était quelque chose qu'ils ne pouvaient pas imaginer être dans le domaine de la capacité humaine.

Pour ces soldats, cela ne pouvait être que l'œuvre des dieux.

Et c'est pourquoi Yuuto avait ajouté le trébuchet à son plan comme assurance.

« Waaaaaaaughhhh ! La punition divine, c'est la punition divine ! » un soldat hurla.

« Comment ça, "ça ne durera pas longtemps" ? » cria un autre. « Les dieux sont encore plus en colère ! »

« Donc notre patriarche a vraiment fait quelque chose de mal ! »

« Je ne veux pas mourir à cause de lui ! »

« À ce rythme, si je meurs ici, je pourrais finir en enfer ! »

« Fuyez, fuyez — ! »

« Je ne peux pas me battre contre le messager des dieux ! »

Alors qu'ils avaient commencé à reprendre le contrôle d'eux-mêmes, on leur avait montré un autre exemple de la colère divine.

Les soldats croyaient maintenant sans l'ombre d'un doute que les dieux s'étaient fâchés contre les actions de l'Armée de l'Alliance des Trois Clans, qu'ils avaient caché le soleil et qu'ils leur lançaient maintenant des météores.

S'ils continuaient à rester la cible de la colère des dieux et que le soleil restait couvert... leurs récoltes ne pousseraient pas, et ils seraient obligés

de continuer à vivre dans cette obscurité. Et si ces météorites continuaient à tomber, leurs maisons pourraient être détruites, et ils devraient vivre chaque jour en regardant le ciel en ressentant la peur.

Ce serait l'enfer de vivre une telle vie.

Les soldats de l'Armée de l'Alliance avaient jeté leurs armes et avaient commencé à fuir dans une ruée désespérée.

Les commandants sur le terrain criaient après leurs troupes, essayant de les calmer.

« Arrêtez ! Arrêtez ! Ne battez pas en retraite ! »

« Calmez-vous, les gars ! Restez calme ! »

Normalement, selon la base de l'armée, ces commandants sur le terrain étaient des individus de rang et d'autorité si élevés que l'idée même de défier leurs ordres aurait été effrayante en soi.

Mais les soldats avaient déjà fait confiance aux paroles de leurs commandants une fois, et venaient de se faire rembourser cette confiance par d'autres punitions des dieux. Même à ce moment précis, d'autres rochers descendaient dans leur direction, l'un après l'autre. Les voix de leurs commandants leur parvenaient à l'oreille, mais n'atteignaient plus leur cœur.

L'Armée de l'Alliance, qui comptait plus de six mille hommes, avait maintenant perdu sa chaîne de commandement et était tombée dans le chaos, ses soldats fuyant pour sauver leur vie. Dans un tel état de panique, même un général chevronné et compétent n'aurait pas été en mesure de les maîtriser.

Une voix claire, froide et digne retentit, et les troupes du Clan du Loup émergèrent des portes d'Iárnviðr.

« En avant ! En avant ! Les cieux sont de notre côté ! Notre dernière défaite était uniquement là parce que nous n'avions pas assez confiance dans le Gleipsieg ! Croyez-en l'Enfant de la Victoire de tout votre cœur, et le Clan du Loup ne verra plus la défaite ! »

À la tête de la charge se trouvait une jeune fille guerrière d'une beauté divine au sommet d'un cheval, ses cheveux argentés brillants coulant derrière elle.

Les soldats du Clan du Loup, comme un seul être, poussèrent un cri de guerre exultant.

Si cette situation n'avait été qu'une source de terreur pour l'Armée de l'Alliance, pour le Clan du Loup, c'était une preuve terrifiante que les dieux avaient pris leur parti. Il n'y avait pas d'espoir plus important que ça.

Il n'y avait plus un seul membre des forces du Clan du Loup qui doutait de leur victoire. Toute leur fatigue avait été emportée par les flots. Au contraire, ils avaient senti une force indescriptible jaillir d'eux-mêmes.

Avec la force d'une vague venant en sens inverse, le Clan du Loup chargea dans l'Armée de l'Alliance.

D'un côté, il y avait un groupe qui croyait avoir obtenu la faveur des dieux, perdant toute peur de la mort et se transformant en berserkers.

De l'autre côté, il y avait un groupe qui craignait d'avoir provoqué la colère des dieux, perdant la volonté de se battre et ne faisant que fuir sans but.

Le fait qu'un côté était six fois plus grand n'était devenu rien de plus qu'un détail insignifiant.

Déroutant facilement l'ennemi et le chassant, le Clan du Loup avait été

emporté dans l'ivresse de son propre triomphe.

« Ah, le soleil est... ! »

Partie 14

Sur une terrasse du palais de Valaskjálf, au centre de Glaðsheimr, une jeune fille avait levé les yeux vers le ciel et avait crié sous le choc.

Glaðsheimr était la capitale du Saint Empire Ásgarðr, située à trois semaines d'Iárnviðr à pied.

Même si le moment était légèrement différent, l'éclipse était observable d'ici aussi.

« Au temps de Ragnarök, un loup dévorera le soleil, et les étoiles tomberont du ciel. » La jeune fille avait récité les mots de mémoire d'une voix claire et resplendissante. « "L'Être Noir, tenant l'Épée de la Victoire forgée dans les flammes ardentes, apparaîtra en éperonnant son cheval à travers le pont qui enjambe les cieux..."... Je vois. »

C'était un verset d'une prophétie de l'époque où le premier Empereur Divin, Wotan, avait ordonné à une völvu de grande renommée de prévoir l'avenir de l'empire.

Cette fille était l'Empereur Divin actuel du Saint Empire Ásgarðr. Si l'on regarde en arrière dans l'histoire de l'empire, l'étrange phénomène de l'obscurité qui effaçait le soleil s'était produit plusieurs fois. Chaque fois, les empereurs divins précédents avaient craint que cela n'annonce l'arrivée de l'Être Noir.

Cette fille, elle aussi, s'était tenue avec ses deux bras et avait tremblé de peur.

« C'est donc ce qui s'est passé dans ma génération. C'est la première fois

que je le vois, mais c'est vraiment sinistre. Espérons que la prophétie ne se réalisera pas cette fois aussi... »

Il y avait bien longtemps que l'Empereur Divin n'avait pas eu assez de pouvoir réel pour contrôler et régner sur tout Yggdrasil. Il ne restait que quelques vestiges de l'autorité passée.

Cette fille ne pouvait rien faire de plus que prier.

Acte 7

Partie 1

Les membres du clan s'entassaient autour de Yuuto.

« Ohh, Grand Frère Yuuto, vous avez été si impressionnant hier ! »

« Dire que vous pouviez vraiment faire un tel miracle ! Vous êtes vraiment l'Enfant de la Victoire, Gleipsieg ! »

Yuuto avait essayé de détourner cet éloge. « Non, je n'ai pas fait en sorte que ça arrive, je savais d'avance que ça allait arriver, alors... »

« Oh, franchement, les mouvements des corps célestes sont après tout dirigés par les dieux. Le seul être capable de savoir quelque chose comme ça est un messenger envoyé par les dieux comme vous, Grand Frère ! »

« En effet, la sagesse du Seigneur Yuuto doit venir des dieux, je ne peux pas l'imaginer autrement. Cet engin à lancer des blocs de pierre était aussi magnifique. »

« Ah, Hahahaha, v-vraiment ? » Yuuto posa une main à l'arrière de sa tête, avec un sourire penaud. Bien qu'il soit encore un peu gêné et difficile, c'était aussi agréable de recevoir les éloges de tout le monde comme ça.

Leurs voix joyeuses avaient vraiment fait ressortir son sentiment d'accomplissement en protégeant la ville et ses habitants.

Tous les principaux membres du Clan du Loup étaient maintenant réunis dans la salle d'audience sous les ordres du patriarche. Cependant, le patriarche lui-même n'avait pas encore fait son apparition, et ainsi, en ce moment, tout le monde était rassemblé autour de son nouveau héros et sauveur Yuuto, engageant une conversation animée sur la bataille de la veille.

« Si vous aviez quelque chose comme ça, pourquoi ne pas l'avoir utilisé dès le début ? » demanda l'un des membres du clan.

« Techniquement, c'est une arme pour détruire les murs, et il faut beaucoup de temps pour préparer et charger les munitions, et si vous essayez de l'utiliser contre l'infanterie, ils finiront généralement par les éviter, » expliqua Yuuto. « De plus, l'ennemi avait déjà avancé si près de la ville que nous ne pouvions pas ramasser beaucoup de pierres à temps, nous laissant avec des munitions très limitées. Je voulais donc m'assurer que nous ne l'utilisions qu'au moment où elle serait la plus efficace possible. »

« Ohh, maintenant je comprends, » répondit l'autre.

« Wôw, vous avez vraiment tout pris en compte ? » déclara un autre membre du clan. « Vous êtes vraiment extraordinaire. »

« Non, pas du tout, vraiment..., » répondit Yuuto.

Eh bien, peut-être que je le suis, avait ajouté une voix dans le cœur de Yuuto.

Yuuto n'avait été rien de plus qu'un étudiant du lycée ordinaire au Japon du 21e siècle, mais dans ce monde, il pouvait dire avec certitude qu'il n'y avait pas une seule personne avec plus de connaissances que lui.

Il possédait déjà une mine d'informations que personne dans ce monde ne pouvait avoir aucun moyen de savoir. Et il pouvait accéder à encore plus d'informations à l'aide de son smartphone.

À cet égard, il était imparable et imbattable.

« Tant que le Seigneur Yuuto est avec nous, l'avenir du Clan du Loup est assuré ! »

« Vive le Gleipsieg ! »

« À ce stade, il vaudrait peut-être mieux que vous deveniez patriarche pour pouvoir continuer à nous guider, » ajouta un troisième membre du clan.

« Euh, non, euh, c'est un peu..., » Yuuto s'était gratté la tête alors qu'il s'efforçait de trouver une réponse appropriée.

Maintenant qu'il avait apporté leur grande victoire au Clan du Loup, Yuuto avait accompli sa « mission », alors il s'était dit qu'il devrait pouvoir retourner au Japon à la prochaine pleine lune.

Maintenant qu'il s'était rapproché d'un plus grand nombre de personnes et qu'il avait reçu le respect et les éloges des gens autour de lui, il était un peu réticent à dire adieu, mais à la fin, sa détermination à rentrer au Japon et Mitsuki restait ferme.

« Le prochain patriarche devrait vraiment être Grand Frère Loptr, » répondit finalement Yuuto. « La raison pour laquelle nous avons résisté assez longtemps pour survivre à cette longue bataille, c'est en grande partie grâce à son travail acharné. »

Yuuto se tourna vers Loptr, qui se tenait à côté de lui, et frappa légèrement une main sur son épaule.

Le côté supérieur droit du visage du jeune homme aux cheveux dorés

était recouvert de bandages. C'était une apparence douloureuse à regarder et qui montrait clairement à tous ceux qui l'avaient vu à quel point il s'était battu désespérément avec tout ce qu'il avait pour protéger la capitale.

Heureusement, les membres du clan l'avaient accepté.

« Oui, c'est vrai, notre victoire d'hier aurait été impossible sans la lutte acharnée de notre commandant en second ! »

« Son commandement était aussi brillant. Il s'est vraiment racheté de ce qui s'était passé lors de la bataille précédente. »

« Si on parle de se battre, Sigrun aussi était incroyable. »

« Ohh, c'est vrai ! J'en ai entendu parler. Ils disent que vous avez abattu ce Mundilfäri. »

« Pas du tout. Avec seulement mon talent, je n'aurais pas été capable d'abattre un guerrier d'une telle puissance, » la jeune fille aux cheveux argentés prit la parole en secouant légèrement la tête. Elle se tenait à une bonne distance du trône du patriarche, près de l'une des entrées de la salle. « C'est seulement parce que j'avais avec moi cette Épée de la Victoire empruntée au Grand Frère Yuuto. »

Elle tendit le *nihontou* dans sa main, toujours dans son fourreau, pour que tous le voient.

« Ohh, alors c'est donc l'arme dont parle la rumeur. L'Épée de la Victoire qui peut même couper le fer ! »

« Je vois, c'était donc aussi votre création, Grand Frère Yuuto. »

« Absolument incroyable ! S'il vous plaît, faites-en une pour moi aussi ! »

Il avait essayé de faire de Loptr le sujet de la conversation, mais

maintenant tous les membres du clan dans la salle d'audience étaient retournés faire l'éloge de Yuuto. Yuuto se sentait un peu mal pour son frère aîné assermenté, mais en même temps, il n'était pas totalement contre cela non plus. Après tout, Yuuto était arrivé jusque-là en ayant comme but d'être comme Loptr.

« Oh, c'est vrai, » déclara-t-il. « Run. Peux-tu me le rendre maintenant ? »

« Oui, Grand Frère. Tiens. » Sigrun marcha vivement pour se tenir devant Yuuto, où elle s'agenouilla sur un genou et offrit consciencieusement le nihontou avec ses deux mains.

Tu n'as vraiment pas besoin d'en faire toute une histoire, pensa Yuuto quand il lui prit. Puis il se retourna et tendit l'épée à Loptr.

« Yuuto... ? » demanda Loptr

« Je te le donne, Grand Frère. À l'origine, j'ai fait ça pour toi comme cadeau d'adieu. Eh bien, ce n'est plus tout à fait nouveau, puisque Sigrun l'a utilisé, mais elle a vaincu un puissant ennemi avec lui, donc en vérité, je dirais que cela ne fait qu'ajouter de la valeur. S'il te plaît, prends-le, » déclara Yuuto.

« ... Tu fais donc un étalage de ton pouvoir, » murmura l'homme sous son souffle.

« Hein ? »

« Non, ce n'est rien. Je te remercie. » Avec un joyeux sourire, Loptr accepta le *nihontou* de sa part.

Pendant un instant, Yuuto avait cru voir un regard sinistre sur le visage de son frère aîné, mais il avait supposé que ce n'était probablement rien d'autre que de la douleur causée par ses blessures ou autre.

« Ce n'est vraiment rien de spécial, mais prends-en bien soin, d'accord ? »

Yuuto ajouta instinctivement une humble remarque à la manière japonaise typique, mais la seconde moitié était certainement ce qu'il ressentait vraiment. L'épée était comme un souvenir qu'il laisserait derrière lui avec son frère aîné lorsqu'il retournerait dans son monde d'origine.

C'était beaucoup trop embarrassant de le dire à voix haute, mais s'il voulait le dire en des termes plus suave, cette épée était aussi comme un symbole physique des liens d'amitié qui les unissaient. Il ne voulait vraiment pas qu'il soit mal traité ou négligé.

« Bonne chance pour les jours à venir, commandant en second. » Yuuto avait accompagné ses paroles d'encouragement d'une petite tape sur le dos de Loptr.

Cela pouvait paraître anodin, mais pour Yuuto, c'était un geste qui contenait tous ses sentiments sincères. Il avait maintenant trois précieuses petites sœurs assermentées à Félicia, Sigrun et Ingrid. Il avait l'intention de laisser le smartphone avec elles s'il le pouvait, mais même ainsi, il était possible qu'il ne revoie plus jamais aucun d'entre eux face à face. Cet homme était le seul à qui il pouvait le confier pour s'occuper de sa famille. C'est parce que Loptr était ici qu'il avait senti qu'il pouvait rentrer chez lui au Japon sans aucun souci.

« “Commandant en second”, hein ? » Loptr avait fait un petit sourire. Il y avait une pointe d'ironie dans son ton, et il semblait que son expression devenait un peu plus sombre.

Même s'ils avaient chassé l'ennemi et que tout le Clan du Loup était d'humeur festive, il semblait lugubre.

Eh bien, Loptr avait après tout été chargé de l'avenir du Clan du Loup en tant que commandant en second. Yuuto se demandait s'il n'était pas plus soulagé qu'excité, et si peut-être toute la tension de la bataille l'avait laissé avec une fatigue accumulée qui le rattrapait d'un coup.

« Tu t'es vraiment élevé dans ce monde par toi-même, » avait dit Loptr.
« N'est-ce pas ? »

« Ah, ouais, je suppose. Mais c'est fini maintenant. » Yuuto haussa les épaules.

L'éclipse solaire n'avait eu lieu que le jour de la nouvelle lune, de sorte qu'il restait encore beaucoup de temps avant la prochaine pleine lune. Cela dit, ce n'était qu'une courte durée.

Ce ne serait guère suffisant pour lui permettre de faire avancer sa carrière dans le clan. Non pas que Yuuto ait eu l'intention de le faire au départ.

« Silence ! ! Grand Frère Fárbauti est arrivé ! » Bruno avait parlé d'une voix perçante et inattendue, et l'agitation dans la salle d'audience s'était calmée en un instant.

Tout le monde s'était déplacé à l'endroit désigné et s'était levé bien droit, puis s'était penché légèrement vers l'avant et avait baissé la tête. Yuuto avait une bonne compréhension de la façon d'agir dans des situations publiques comme celles-ci, et il avait donc suivi leur exemple.

Au milieu du silence, le vieux patriarche avait fait son apparition d'une porte latérale, puis il se dirigea lentement vers le trône. Il regardait depuis là les membres de son clan rassemblés.

« Tout le monde, levez la tête. » Le vieux patriarche parlait d'une voix basse et digne, et toutes les personnes présentes avaient immédiatement obéi à ses paroles.

Aussi aimable et de bonne humeur qu'il puisse être, ce vieil homme était en effet le père de tout le Clan du Loup et le détenteur de l'autorité absolue.

« Tout le monde, je vous félicite pour votre dur labeur pendant la bataille. Ce n'est que grâce à tous vos efforts que nous avons pu repousser des ennemis aussi redoutables. En tant que père et frère aîné, je suis profondément fier de chacun d'entre vous. »

Tous les visages rayonnaient de fierté en entendant de telles paroles de la part de leur patriarche bien-aimé.

Tout le monde dans cette salle d'audience avait travaillé d'arrache-pied pour protéger le Clan du Loup pendant la guerre. Plusieurs d'entre eux avaient été grièvement blessés. Il y avait aussi ceux qui faisaient partie de ce groupe il y a quelques jours, mais qui n'étaient plus présents. C'est une victoire que le Clan du Loup avait remportée en s'unissant véritablement.

« Et c'est mon faible leadership qui a invité cette crise sans précédent sur notre nation, » déclara Fárbauti en baissant la tête. « Je n'ai pas de mots pour exprimer combien je suis désolé pour vous tous. »

« G-Grand Frère, s'il vous plaît, ne baissez pas la tête vers nous, » déclara Bruno en toute hâte. « P-Pas une seule personne ici ne ressent ça. C'est plutôt parce que vous étiez notre patriarche que nous avons pu chasser cet ennemi redoutable. »

« Je n'ai pas besoin que tu me flattes, Bruno. Tout cet incident m'a fait prendre conscience à quel point je manque vraiment de certaines choses. J'ai essayé de gouverner en mettant l'accent sur l'honneur et le devoir, en aimant tous mes enfants d'une manière égale, sans favoritisme, en donnant de la valeur et du poids aux opinions et aux idéaux de chacun au meilleur de mes capacités, afin que je puisse devenir le genre de patriarche que tout le monde admirait et respecte... mais c'était une erreur. »

Fárbauti serra la main droite en un poing. Serré et fort.

« Ce qu'il faut à un patriarche, ce n'est pas une pensée naïve si douce. Un patriarche, d'abord et avant tout, doit protéger son territoire, protéger les gens qui y vivent et améliorer leur vie... et il a besoin de force pour y parvenir ! Sans cela, tous ces idéaux ne sont rien de plus qu'une fantaisie naïve. C'est regrettable, mais je n'avais pas cette force si importante... »

Ses paroles étaient fermes et décisives, mais comme elles contenaient toute la force présente dans sa main serrée. Son visage avait l'air complètement usé, et sa voix prenait un ton détaché et distant.

« Nous avons peut-être réussi à protéger Iárnviðr, mais le fort de Gnipahellir a quand même été capturé par le Clan de la Griffes. Finalement, la situation du Clan du Loup n'a fait que s'aggraver. Le Clan de la Corne est sûrement à l'affût de l'occasion de profiter de notre faiblesse. Et encore plus à l'ouest, j'ai entendu dire que les patriarches du Clan du Sabot et du Clan de la Foudre ont récemment commencé à étendre leur pouvoir et leur influence à un rythme rapide. Maintenant que nous sommes dans cette situation, nous n'avons plus besoin d'une pile de vieux os comme moi. Nous avons besoin d'une personne jeune et forte qui puisse servir de vrai patriarche pour le Clan du Loup ! »

Avec sa dernière phrase faite sous la forme d'un cri rauque, le vieux patriarche se leva.

Comme si les yeux de tous le suivaient, il fit un pas lent, puis un autre, jusqu'à ce qu'il se tienne devant le jeune homme aux cheveux d'or... et puis, il continua à marcher.

Il s'arrêta devant le garçon aux cheveux noirs qui se tenait juste à côté, et se tourna vers lui.

« Yuuto. »

« Euh ? » Yuuto avait été tellement pris au dépourvu qu'il n'avait réussi à obtenir qu'un son vague et ridicule en réponse.

Il était si certain que Loptr serait celui vers qui Fárbauti se dirigeait. Après tout, Loptr était le commandant en second. Dans ce système clanique qui imitait la structure d'une famille, le commandant en second était l'équivalent du « fils aîné », agissant comme remplaçant du patriarche avec pleine autorité et pouvoir dans toutes les affaires où le patriarche était absent. Et il était aussi généralement traité comme le prochain successeur du clan.

Pourquoi le vieux patriarche posait-il maintenant la main sur l'épaule de Yuuto, lui qui n'était que dixième du clan ? Voulait-il en introniser un tout neuf, et un étranger en plus ?

« À partir de ce jour, tu es le patriarche du Clan du Loup, » déclara Fárbauti.

Partie 2

« Hein ? Quoiiiiiviiiiii !? » Yuuto avait crié hystériquement cette fois-ci, oubliant complètement la situation formelle dans laquelle il se trouvait.

Qu'est-ce qu'il raconte, ce vieux schnock ? Il ne l'avait pas dit à haute voix, mais pendant un moment, Yuuto avait cru que le vieil homme aurait peut-être fini par devenir sénile.

« Q-Qu'est-ce que tu racontes, Père ? » cria-t-il. « Je te l'ai déjà dit, je vais retourner dans le monde d'où je viens. Quand j'ai accepté ton offre d'échanger le Serment du Calice, je me suis bien assuré que tu le comprenais ! »

« C'est... c'est vrai, tu l'as fait. Je suis désolé, mais j'ai besoin que tu me laisses revenir sur cet accord. Pour l'instant, tu es le seul à pouvoir protéger le Clan du Loup. »

« Qu'est-ce que tu racontes !? Tu as déjà quelqu'un ! Grand Frère Loptr est déjà un successeur parfait ! » cria Yuuto à son patriarche.

Mais le vieux patriarche ferma les yeux et secoua la tête en silence.
« C'est vrai que Loptr est un homme de grand talent. Il ferait un bien meilleur patriarche que quelqu'un comme moi. Malgré tout, il n'a toujours pas assez de force pour protéger et guider le Clan du Loup tel qu'il est aujourd'hui. »

« C-Ce n'est pas vrai ! Regarde cette dernière bataille ! Grand Frère Loptr a tant fait, et —, » commença Yuuto.

« Hehe... Hahahaha... » La protestation de Yuuto avait été interrompue par un rire soudain et creux venant de juste à côté de lui.

Tandis que Yuuto se tournait instinctivement dans cette direction, il se figea.

Ce qu'il voyait n'était pas la forme familière, douce et joyeuse du rire de son frère aîné assermenté. C'était un homme au visage tordu dans un ricanement sombre débordant de folie.

« Tu peux maintenant arrêter de jouer la comédie, Yuuto, » déclara Loptr.

« Jouer... ? Grand Frère, qu'est-ce que tu es... ? » demanda Yuuto.

« Tu es toi-même contre le fait de devenir patriarche, mais quand Père t'aura assez supplié, tu accepteras à contrecœur. C'est ainsi que cela se passera, n'est-ce pas ? » Loptr ricana. « Agis-tu ainsi afin d'éviter que je te déteste ? Je suis sûr que tu avais prévu de faire bon usage de moi en tant que commandant en second. Alors est-ce peut-être pour ça ? »

« Franchement, de quoi parles-tu, Grand Frère !? » La voix de Yuuto devint criarde quand il commença à paniquer pour de bon.

Loptr avait l'air d'avoir mal compris la situation. De plus, c'était une accusation qui n'avait absolument aucun sens pour Yuuto.

Comment les choses ont-elles soudainement pris une tournure aussi

scandaleuse ? Il ne l'avait pas du tout compris.

« Attends, Loptr, » dit Fárbauti, alarmé. « Ce n'était rien de plus que ma propre idée égoïste, alors... »

« Ce n'est rien, Père, vous n'avez pas à le cacher, » déclara Loptr.
« Honnêtement... tu m'as vraiment fait un sacré numéro, Yuuto. On dirait que tu as réussi à cajoler pleinement Père pendant que j'avais le dos tourné. J'aurais dû réaliser ce que tu faisais bien plus tôt. Oui, c'est vrai, comme quand tu as décidé d'échanger le Serment du Calice directement avec le Père, sans même m'en parler ! »

« Non, non ! Je ne veux vraiment pas du tout devenir patriarche ! » déclara Yuuto.

« Toi... si tu n'avais pas ce smartphone, ou peu importe son nom, tu ne pourrais rien faire ! » s'écria Loptr.

Loptr était rempli de suspicion et les tentatives de Yuuto pour se défendre n'atteignirent plus son cœur.

« C'est vrai, même avec ce truc, tu n'étais rien de plus qu'un bon à rien sans mon aide ! Dire que j'avais tellement confiance en toi que j'étais prêt à faire de toi mon bras droit, et même à te laisser avoir ma petite sœur, alors que pendant tout ce temps, tu étais un traître ingrat ! Ça me fait de la peine de le dire, mais je n'arrive pas à croire que j'ai été aussi bête. Ha ha ha ha ha ! Un imbécile..., tout simplement, un bouffon absolu ! Ha ha ha ha ha ! Ha ha ha ha ha ! AHAHAHAHAHAHAHAHA !! »

Loptr avait poursuivi son rire dément, levant les yeux vers le plafond avec une main sur son visage. C'était un rire débordant de haine, comme une malédiction, et le bruit de ce rire allait entraver et tourmenter le cœur de Yuuto pendant de nombreux jours à venir.

Pendant plusieurs instants, Loptr avait simplement continué à rire... Et

puis...

« Keh-heh-heh-heh, devenir patriarche a été mon rêve depuis que je suis tout petit. Depuis si longtemps, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour réaliser ce rêve. Juste un peu plus... c'était juste un peu plus... juste au moment où ma main allait l'attraper, Yuuto... toi... toi... toi... toi... C'EST TOI QUI ME L'AS VOLÉEEEE !! »

D'un cri assourdissant, Loptr dégaina la nouvelle épée à sa taille. C'était l'épée dans laquelle Yuuto avait versé son cœur et son âme, son sang, sa sueur et ses larmes dans sa forge, le cadeau qui était le symbole de leur amitié.

Avec ses yeux injectés de sang en raison de la haine, sans la moindre hésitation, Loptr frappa avec l'arme — .

« Khh ! Gah... ! » La lame trancha une ligne horizontale profondément dans la poitrine de Fárbauti, qui avait rapidement poussé Yuuto hors du chemin.

« ... Hein ? Pè... re... ? » Les mots s'étaient échappés des lèvres de Loptr dans un murmure râpeux.

Son expression était vide, comme s'il était complètement incapable de comprendre ce qui se passait.

Cependant, l'instant d'après, du sang frais s'était répandu sur son visage, et la chaleur de la vie de sa victime l'avait forcé à comprendre ce qu'il venait de faire.



« U-uwaaaaahhhh !! » Le visage de Loptr était gelé de terreur, et il secoua la tête de gauche à droite, faisant un pas en arrière, puis un autre.

« Ahhhhhhhhhhhh !! »

Loptr avait poussé un hurlement perçant à pleins poumons, puis il avait tourné le dos au corps du vieux patriarche qui tombait avant de se mettre à courir.

Tandis que quelques personnes paniquées essayaient de se mettre en travers de son chemin, il les avait violemment attaquées avec l'épée, sans aucune forme ou technique, les coupant, et avait couru hors de la salle d'audience à toute allure.

« F-Frère ? » Félicia se tenait sur place, hébétée.

Il semblerait qu'elle n'arrivait pas non plus à comprendre ce qui se passait. C'était censé être une occasion heureuse, une célébration de la victoire d'hier. Ce devait être une journée mémorable, où son frère de sang et son nouveau frère assermenté seraient tous deux reconnus pour leurs vaillants efforts.

Qu'est-ce qui a fait que les choses s'étaient passées ainsi ? C'est le Mánagarmr, Skáviðr, qui avait pu se rétablir le plus rapidement et donner des ordres rapidement. Il avait lâché ses ordres d'une voix forte.

« Ne laissez pas le tueur s'échapper ! Poursuivez-le ! Poursuivez-le ! Que ceux qui ont les compétences appropriées s'occupent du Maître immédiatement. Vite ! » cria Skáviðr.

Les pieds de Sigrun avaient commencé à avancer après avoir effectué un coup de pied dans le sol avant de sortir de la pièce, comme si les paroles mêmes de Skáviðr l'avaient mise en mouvement.

Certains l'avaient suivie, d'autres avaient commencé à prodiguer les premiers soins au patriarche, d'autres encore étaient allés passer le mot et appeler à l'aide. Tout le monde s'était précipité pour faire ce qu'il pouvait.

« Pourquoi... ? Pourquoi est-ce arrivé... ? » Yuuto vacilla. « Nous gagnons la bataille, Grand Frère Loptr devient patriarche, et je rentre chez moi dans mon monde. Tout devait s'arranger, alors pourquoi... ? »

Yuuto était resté immobile et abasourdi au centre de l'agitation de la salle. Tout comme Félicia, son esprit n'avait pas encore tout à fait compris la réalité de ce qui se passait. Le frère aîné assermenté qu'il aimait et respectait avait essayé de le tuer, et son père assermenté l'avait protégé et avait été blessé à sa place. Pourquoi une telle chose s'était-elle produite ?

« Étais-je... ? Étais-je le seul à blâmer, Grand Frère... ? » murmura Yuuto.

Les yeux de Yuuto se dirigèrent vers l'entrée du hall à la recherche de la silhouette de Loptr, bien qu'il soit déjà parti depuis longtemps.

Dans sa tête, les dernières paroles que Loptr lui avait dites se répétaient à l'infini.

« Argh... Y-Yuuto..., » la voix étouffée et rauque de Fárbauti avait ramené Yuuto à la raison.

« P-Père !? E-Est-ce que ça va !? » demanda Yuuto.

Dieu merci. Père n'est pas mort. Dans ce cas, on peut arranger ça d'une façon ou d'une autre, pensa Yuuto.

Avec cet espoir désespéré en tête, Yuuto s'était retourné.

« Ah... aaaaaahh..., » le corps de Yuuto avait tremblé de façon incontrôlable à la vue choquante du visage de son patriarche mourant.

Malgré les vaines tentatives de premiers secours des personnes présentes autour de Fárbauti, le visage du vieil homme avait perdu toute couleur et la mare de sang sous lui devenait de plus en plus grande.

« Y-Yuuto. Ce n'était pas ta faute. S'il te plaît, ne blâme pas non plus Loptr pour ça. Tout est... tout est à cause de ma propre faiblesse. Je n'ai pas vu l'obscurité grandir dans le cœur de l'un de mes enfants. » Le patriarche toussa, le sang coulant de sa bouche.

« Père, ne parle plus ! » Yuuto s'était précipité aux côtés de son père assermenté.

Il n'était pas clair si Fárbauti avait entendu la voix de Yuuto ou non, mais le vieux patriarche leva la main droite. « Prends... prends ma main... »

« C-Comme ça !? Comme ça, Père !? » Yuuto serra la main offerte contre la sienne avec ses deux mains.

Elle était déjà trop froide pour être la main d'une personne vivante. Et chaque seconde, Yuuto sentait qu'elle devenait de plus en plus froide, et il désespérait.

« Y-Yuuto, je t'ai causé tant d'ennuis, et je sais... » **toux, toux.** « ... Je sais que je n'ai pas le droit de te le demander, mais je dois te demander... de prendre soin du Clan du Loup, » **toux, toux.** « E-Et puis... une fois que tu auras sauvé le Clan du Loup du danger, le jour viendra où tu devras quitter ce monde... Je veux que tu fasses de Loptr le prochain patriarche. »

La tête du patriarche tomba par terre comme s'il avait finalement épuisé le reste de ses forces.

La force s'était ainsi estompée de la main serrée dans les doigts de Yuuto. C'était comme s'il pouvait sentir la vie de l'homme disparaître.

« Père ? Ne meurs pas ! Ne meurs pas comme ça !! » Yuuto ne pouvait rien faire de plus que pleurer comme un enfant.

Les personnes qui tentaient d'administrer les premiers soins s'arrêtèrent, et avec des regards douloureux, ils secouèrent la tête.

« C'est... c'est ma faute, » sanglota Yuuto. « Qui se soucie du Gleipsieg ? Pourquoi suis-je devenu si vaniteux ? Grand Frère était si troublé, et je ne l'ai même pas remarqué ! Il a travaillé si longtemps et si fermement pour poursuivre son rêve ! Et je... Je le lui ai volé. »

Des sentiments de culpabilité et de reproche quant à lui-même avaient déchiré le cœur de Yuuto comme une violente tempête.

Il devait y avoir un moyen. Une façon de créer un avenir dans lequel Fárbaudi se retirait paisiblement, Loptr prenait sa place, et Yuuto se tenait à côté de lui, le félicitant.

Si seulement Yuuto ne s'était pas empli de vanité et n'avait pas agi aussi égoïstement, si seulement il avait pensé aux choses du point de vue des autres, s'il avait seulement considéré les sentiments de son Grand Frère juré, rien de tout cela ne serait arrivé. Telles étaient les pensées qui lui traversaient l'esprit.

Si l'on considérait la situation d'un point de vue objectif, demander à un garçon de 14 ans d'être aussi compétent et capable de comprendre les autres serait beaucoup trop dur. Cependant, Yuuto ne doutait pas de ses propres conclusions.

« C'est comme disait Grand Frère, » déclara amèrement Yuuto.
« Pourquoi ai-je agi comme si j'étais intelligent, alors qu'en réalité, je n'ai fait que tricher en utilisant des connaissances empruntées !? À la fin, je n'ai pas compris ce qui était le plus important ! Père s'est même donné la peine de me prévenir. Même moi, j'ai perdu le contrôle de moi-même quand j'avais l'impression d'être poussé dans un coin. Mais j'ai rejeté ce

que Père disait, disant que c'était stupide et dégoûtant... »

Yuuto avait frappé le sol avec ses poings, encore et encore. Ses articulations avaient commencé à saigner, mais il n'y avait pas prêté attention.

« Sans le smartphone, je ne suis qu'un gamin stupide ! Je suis un gamin stupide qui ne comprend pas les sentiments des autres ! Grand Frère était bien plus apte à être le patriarche que quelqu'un comme moi ! »

Protéger sa famille à tout prix. C'était l'idéal personnel de Yuuto, sa conviction. Et malgré cela, à cause de lui, la vie de son Père et de son Grand Frère avait été ruinée.

Il n'était pas différent de son vrai père, l'homme sans valeur qui avait abandonné la mère de Yuuto.

« Je ne veux rien, je ne veux rien, je ne veux rien,
AAAHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH !! »

Épilogue

« Grand Frère... Grand Frère..., » Yuuto avait senti son corps légèrement secoué, le faisant sortir de son sommeil.

Il avait l'impression d'avoir fait un rêve. Un rêve empli de souvenirs à la fois nostalgiques et terribles.

Dernièrement, il avait enfin commencé à voir ces rêves moins souvent...

Alors que ses paupières commençaient à s'ouvrir, sa vision floue s'était transformée en mèches de cheveux dorés qui se balançaient.

« L-Loptr... ? »

Peut-être à cause du rêve, c'était le premier nom qui lui était venu à l'esprit à moitié endormi. Ce n'est qu'après que la parole eut quitté ses lèvres que son esprit sortit complètement de sa torpeur.

Yuuto n'était plus le jeune garçon égaré d'il y a deux ans. Il était aujourd'hui le patriarche du Clan du Loup, figure de pouvoir et d'autorité indéniable qui avait subjugué les anciennes menaces de son clan, le Clan de la Corne et le Clan de la Griffe.

La personne devant lui était Félicia, avec les yeux écarquillés et surprise. Son expression s'était légèrement assombrie, comme si une ombre avait été placée sur son cœur.

« ... Désolé, » déclara Yuuto.

Merde, pensait-il avec amertume tout en s'excusant.

À un moment donné, le fait de prononcer ce nom était devenu un tabou entre eux deux.

Pour Yuuto, c'était un douloureux rappel de la façon dont son immaturité avait blessé son frère, l'avait poussé dans un coin et l'avait finalement rendu fou. Pour Félicia, c'était le nom d'un parent qui avait commis le crime le plus impardonnable et le plus diabolique selon les lois du clan — le meurtre de son parent assermenté — ce qui lui avait valu le surnom injurieux de « meurtrier de sa famille. »

C'était aussi la raison pour laquelle Félicia était la petite sœur jurée de Yuuto et non son enfant juré. En tant que sœur de l'homme qui avait tué son propre patriarche et tenté de tuer Yuuto, elle croyait ne pas mériter le droit d'être son enfant assermenté.

Ses proches avaient tous tenté de la persuader que les affaires et les actes de ses proches n'avaient rien à voir avec le Serment du Calice, mais elle s'était obstinément refusée à s'y soumettre.

Un frère ou une sœur subordonné plus jeune était officiellement considéré comme ayant un statut supérieur à celui d'un enfant subordonné. Cependant, la gestion des affaires internes du clan, telles que les promotions, se faisait dans le cadre de la relation parent-enfant. En d'autres termes, bien qu'elle n'ait pas encore atteint l'adolescence, une jeune sœur comme Félicia n'aurait probablement jamais l'occasion d'accéder à un poste supérieur dans le clan.

Elle ne pouvait pas être promue au poste de commandant en second ou d'assistante du second, et elle ne pourrait jamais devenir le patriarche. Et tout cela à cause de sa propre décision, une décision qui semblait être une forme d'expiation personnelle.

« Non, ne t'inquiète pas pour ça. » Félicia parlait avec tristesse, avec un haussement d'épaules. « Mais je me demande où est cet homme, et ce qu'il fait maintenant. »

Yuuto avait été un peu surpris de cela. Il ne pensait pas qu'elle reprendrait le sujet et qu'elle continuerait.

Cela faisait déjà plus d'un an que Loptr avait quitté le Clan du Loup. Peut-être que les blessures dans son cœur avaient guéri un peu depuis ce temps-là, et la résistance qu'elle ressentait à parler de lui s'était atténuée. Pourtant, elle ne l'avait pas qualifié de « frère », mais de « cet homme ».

Une recherche avait été menée avec toutes les ressources du clan, mais à la fin, ils n'avaient aucune idée de l'endroit où se trouvait Loptr.

Le patriarche précédent lui avait demandé de s'occuper de Loptr, mais cela allait être difficile.

Même s'il revenait, personne n'accepterait que quelqu'un qui avait tué son propre père assermenté devienne patriarche.

Yuuto voudra peut-être nommer Loptr comme son successeur, mais la plupart des membres du clan refuseront sûrement d'échanger le Serment du Calice avec lui. Si cela se produisait, le Clan du Loup s'affaiblirait et déclinerait. Avec le poids de la vie de chaque membre du clan reposant sur ses épaules, Yuuto ne pouvait pas se laisser influencer par ses sentiments personnels dans cette affaire.

« Qui sait, » dit avec tristesse Yuuto. « Mais où qu'il soit, j'espère qu'il est vivant. »

Si l'homme avait réussi à commencer une nouvelle vie dans un autre pays, s'il avait peut-être pris une femme et eu un enfant, et trouvé un peu de bonheur... c'était tout ce que Yuuto pouvait vraiment espérer.

Il est vrai que Loptr avait insulté Yuuto, tenté de le tuer et tué le prédécesseur et la figure paternelle que Yuuto avait respectés. Mais Yuuto ne pouvait pas trouver en lui la rancune de lui en vouloir. À la place, chaque fois qu'il pensait à lui, il ne ressentait dans sa poitrine que la douleur saisissante de la culpabilité.

« Le destin ne marche jamais comme on le voudrait, » déclara-t-il.

L'homme qui rêvait de devenir patriarche depuis l'enfance, et qui avait passé sa vie dans un effort constant pour y parvenir, avait brisé ses rêves et était devenu un exilé de son clan, tandis qu'un garçon qui voulait désespérément rentrer chez lui et qui n'avait aucun intérêt pour le pouvoir ou l'autorité était devenu le patriarche.

Qu'est-ce que je fais assis sur cette chaise ? se demandait-il souvent à lui-même, même maintenant.

Finalement, bien que le Clan du Loup ait connu plusieurs victoires, Yuuto n'avait pas été en mesure de revenir au Japon.

L'idée qu'il pourrait rentrer chez lui s'il terminait sa mission ici n'était

rien de plus qu'une supposition que Mitsuki et lui avaient formulée de leur propre chef. Avec le recul, il se demandait maintenant avec incrédulité comment il avait pu croire si facilement et si pleinement à cette hypothèse, bien qu'il n'y ait aucune preuve à l'appui.

L'amère expérience de la perte de deux personnes précieuses pour lui, et plus d'un an de dures journées passées à se battre pour l'avenir du Clan du Loup en tant que patriarche, avaient changé le cœur naïf et impulsif du garçon. Cela lui avait donné un nouveau sens de l'objectivité.

Bien sûr, il restait encore une possibilité qu'il puisse rentrer chez lui s'il accomplissait une tâche ou une mission ici. Mais plutôt que de se laisser entraîner dans des hypothèses arbitraires sur ce que c'était, il élargissait la portée de sa vision, examinait diverses possibilités et abordait le problème sous de nombreux angles différents.

« Dernièrement, chaque fois que je pense à cet homme, je ressens ce malaise étrange..., » déclara Félicia.

« Whoa, whoa, whoa. Ce n'est pas bon signe. Félicia, ton intuition est souvent à la hauteur, tu sais. » Yuuto plissa son front, se demandant s'il n'était pas arrivé quelque chose à l'homme.

Loptr était dans tous les cas un Einherjar avec des compétences de combat comparables à celles de Skáviðr. Il était peu probable qu'il perde dans des circonstances normales, mais...

Peut-être que la raison pour laquelle Félicia avait saisi l'occasion d'évoquer Loptr dans sa conversation était qu'elle ne pouvait plus faire face seule à ces sentiments de mal-être.

« Pour une raison inconnue, j'ai juste... un très mauvais pressentiment, » chuchota Félicia avec une expression sérieuse, serrant une main dans sa poitrine.

□□□

Nóatún.

Entourée de vastes étendues de terres céréalières fertilisées par la rivière Örmt, elle fut la capitale du Clan du Sabot, l'un des dix grands clans considérés comme les plus grands et les plus puissants de tout Yggdrasil.

La ville avait déjà atteint les sommets de la prospérité lorsqu'elle était le territoire d'origine de feu Yngvi, appelé le souverain suprême d'Álfheimr, mais maintenant elle s'était transformée en un enfer chaotique sur Terre.

Des soldats affamés, afin d'assouvir leur avidité, leur convoitise et leur soif de sang, parcouraient les rues, hululant et hurlant de joie sauvage. Ils avaient attaqué les maisons des habitants et avaient pris leurs objets de valeur. S'ils avaient trouvé une femme, ils avaient ignoré ses cris de larmes et l'avaient rapporté dans la rue.

Les enfants en pleurs ligotés avec des cordes étaient attachés ensemble pour être emmenés. C'était parce qu'ils allaient chercher un bon prix en tant qu'esclaves.

Il y avait aussi des flammes qui commençaient à s'allumer dans plusieurs endroits de la ville.

« Pillez tout ! Détruisez tous ! Brûlez tout ! Montrez à ces imbéciles ce qui arrive à ceux qui osent nous défier, le Clan de la Panthère ! » Le patriarche du Clan de la Panthère donna ses ordres cruels du haut de son cheval, les pieds plantés fermement dans les étriers.

À en juger par sa voix, c'était un jeune homme. Il était cependant difficile de dire son âge exact d'après son apparence, car la moitié supérieure de

son visage était recouverte d'un masque noir qui reflétait la lumière avec un éclat terne.

Les membres du Clan de la Panthère avaient entendu dire que c'était parce qu'il avait une vilaine cicatrice. Aucun d'entre eux n'avait vu son visage découvert.

« C'est exactement ce que j'attendais de toi, mon Père ! Tu as abattu la capitale du Clan du Sabot sans effort ! » l'homme servant d'adjudant fit l'éloge de son maître.

Cet homme qui se faisait appeler Hveðrungr s'était soudain présenté devant eux il y a un an, et possédait une connaissance d'un grand nombre de métiers et de techniques.

Les plus étonnants d'entre eux étaient les étriers et la fabrication du fer.

Le Clan de la Panthère était composé de nomades qui parcouraient les prairies avec leur bétail. Tous les membres de leur clan étaient capables de monter à cheval, et comme ils gagnaient aussi leur vie grâce à la chasse, ils étaient tous compétents avec un arc.

Avec l'ajout d'étriers, ils avaient pu stabiliser davantage leur corps sur un cheval en mouvement, ce qui leur avait permis de manier la lance ou de s'incliner à cheval avec facilité.

En d'autres termes, chaque membre du clan pouvait se battre comme cavalerie aguerrie ! Et le fer était beaucoup plus solide et durable que leurs vieilles armes en bronze.

Nouvellement armées de ces deux éléments, la mobilité et la puissance destructrice du Clan de la Panthère avaient échappé à toute description.

Ce qui n'était autrefois qu'un seul clan errant dans la région de Miðgarðr avait, en un clin d'œil, annexé les clans environnants et finalement

devenus assez puissants pour envahir même une nation aussi grande que le Clan du Sabot. Et tout cela grâce à la nouvelle technologie que cet étranger avait apportée.

De ce fait, l'homme n'avait cessé d'accumuler les réalisations et la reconnaissance au sein du clan, s'élevant en grade à un rythme incroyable, jusqu'à ce qu'il reçoive enfin l'honneur de la succession malgré son statut d'étranger et devienne le sixième patriarche du Clan de la Panthère.

La bouche du patriarche du Clan de la Panthère s'était transformée en un ricanement cruel alors qu'il parlait d'un ton glacial qui avait refroidi la colonne vertébrale de son adjudant. « Quelque chose comme ça n'est pas un défi pour moi. Ce n'est encore qu'un tremplin. »

Les yeux derrière son masque étaient enflammés par la haine et la folie. Cependant, la puissance de ce feu passionné avait propulsé le Clan de la Panthère à un rythme rapide.

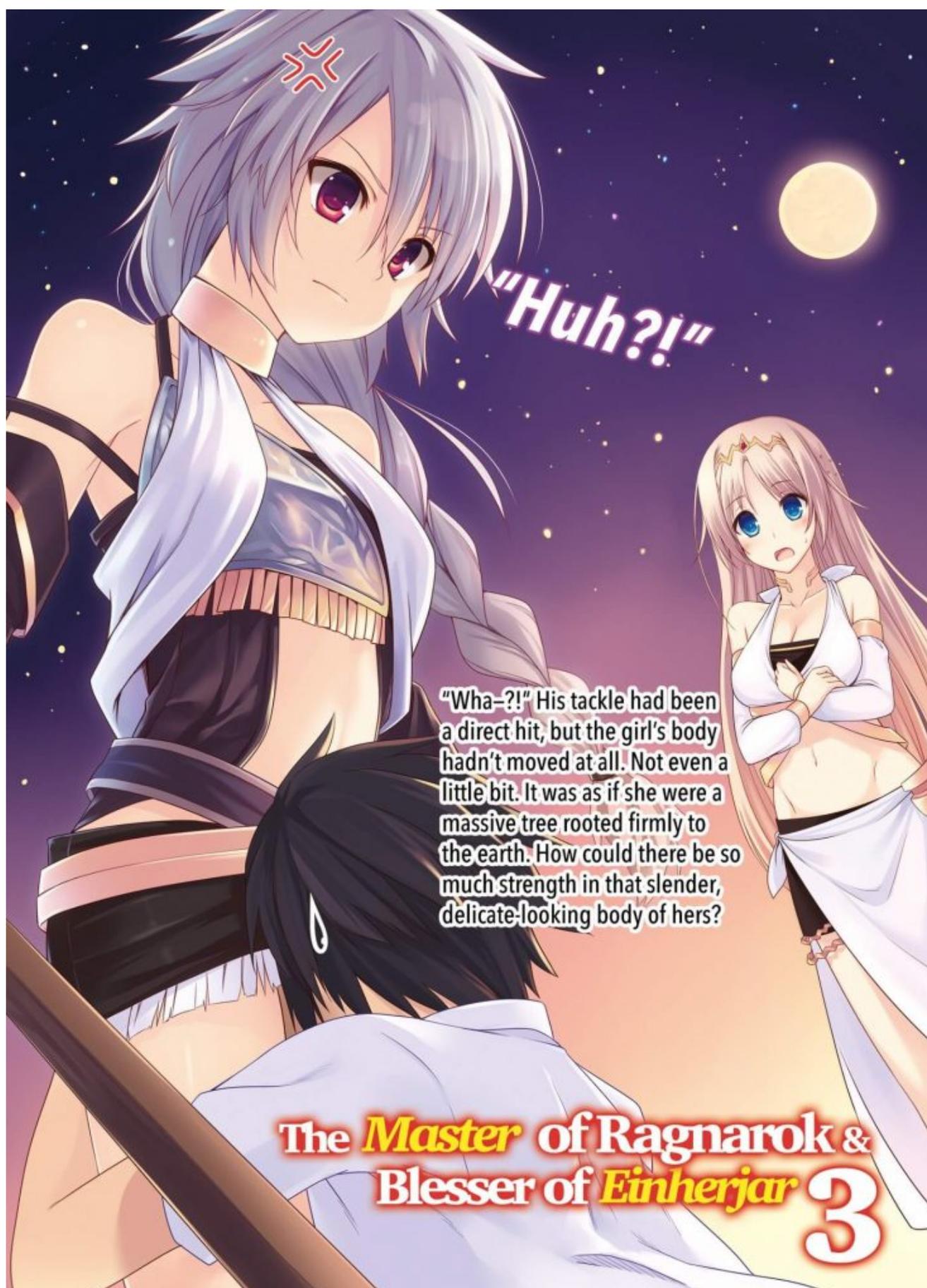
L'adjudant pensait que son maître était un homme effrayant. Qu'est-ce qui l'avait poussé à faire ça ?

Les cheveux d'or dans le vent, le patriarche du Clan de la Panthère visait quelque chose de très loin, de très loin.

« Keh heh heh heh, tout ce qu'il fallait, c'était un peu de connaissances de ces choses, et maintenant tout va exactement comme je le veux. J'ai tout perdu face à toi une fois. Cette fois, c'est moi qui vais tout te voler. Attends un peu, Yuuto... ! »

La suite au prochain tome...

Illustrations



"Huh?!"

"Wha-?!" His tackle had been a direct hit, but the girl's body hadn't moved at all. Not even a little bit. It was as if she were a massive tree rooted firmly to the earth. How could there be so much strength in that slender, delicate-looking body of hers?

The *Master* of Ragnarok & Blesser of *Einherjar* 3



"Yuu-kun... You've gotten stronger."

"...Hey, Yuuto. Would you be willing to give up on going back home, and take Felicia as your wife?"

Loptr
Felicia's older brother by blood, and Einherjar of the rune Albiðr, Jester of a Thousand Illusions. A brave general known in battle by the alias Byleistr, Sire of Lightning Within the Storm, and widely expected to be the next ruler of the Wolf Clan.

"Do you think... it'll finally work this time?"

He dropped to sit on the floor, staring ahead at the still-glowing bloom. Both of them had expended everything of themselves, body and soul, in the work they'd just completed.

"Have faith in yourself."

Ingrid
The Wolf Clan's genius master blacksmith, and an Einherjar wielding the rune Yald. Barber of Blades. She combines her talents with Yuuto's knowledge to create something that will change the course of history for the world of Yggdrasil.



*“Yuuto,
I’ll leave
everything
to you!”*

It was such a divine spectacle. These three maidens, themselves consecrated and chosen by the gods, had all lined up of their own volition to swear their fealty to this young man. Fárbaúti’s feelings solidified into a firm resolve, and he made his decision.



Characters



Felicia

Yuuto's adjutant, and sworn younger sister. She is an Einherjar with the all-purpose rune Skimir, the Expressionless Servant.



Sigrún

Yuuto's sworn daughter, a soldier and Einherjar of the rune Hall, Devourer of the Moon. She holds the title of Mánagarmr, given only to the Wolf Clan's strongest warrior.



Ingrid

Yuuto's sworn daughter, and chief blacksmith of the workshop which produces weapons and other items for the Wolf Clan. She is an Einherjar with the rune Ivaldi, Birther of Blades.



Yuuto Suoh

A boy summoned to the world of Yggdrasil from the modern era. In the space of only two years, he rose to become the patriarch of the Wolf Clan.



Mitsuki Shimoya

Yuuto's childhood friend. After Yuuto is summoned to Yggdrasil, she maintains contact with him and provides support.



Loptr

Felicia's older brother by blood and the Wolf Clan's second-in-command. He is an Einherjar of the rune Alþófr, Jester of a Thousand Illusions.



Fárbauti

The previous patriarch of the Wolf Clan. Despite being in a state of semi-retirement, he was equal parts dignified ruler and mischievous old man.



Albertina and Kristina

Twin daughters of the Claw Clan patriarch, Kns and Al for short. Teasing her flighty sister Albertina is what Kristina lives for.

